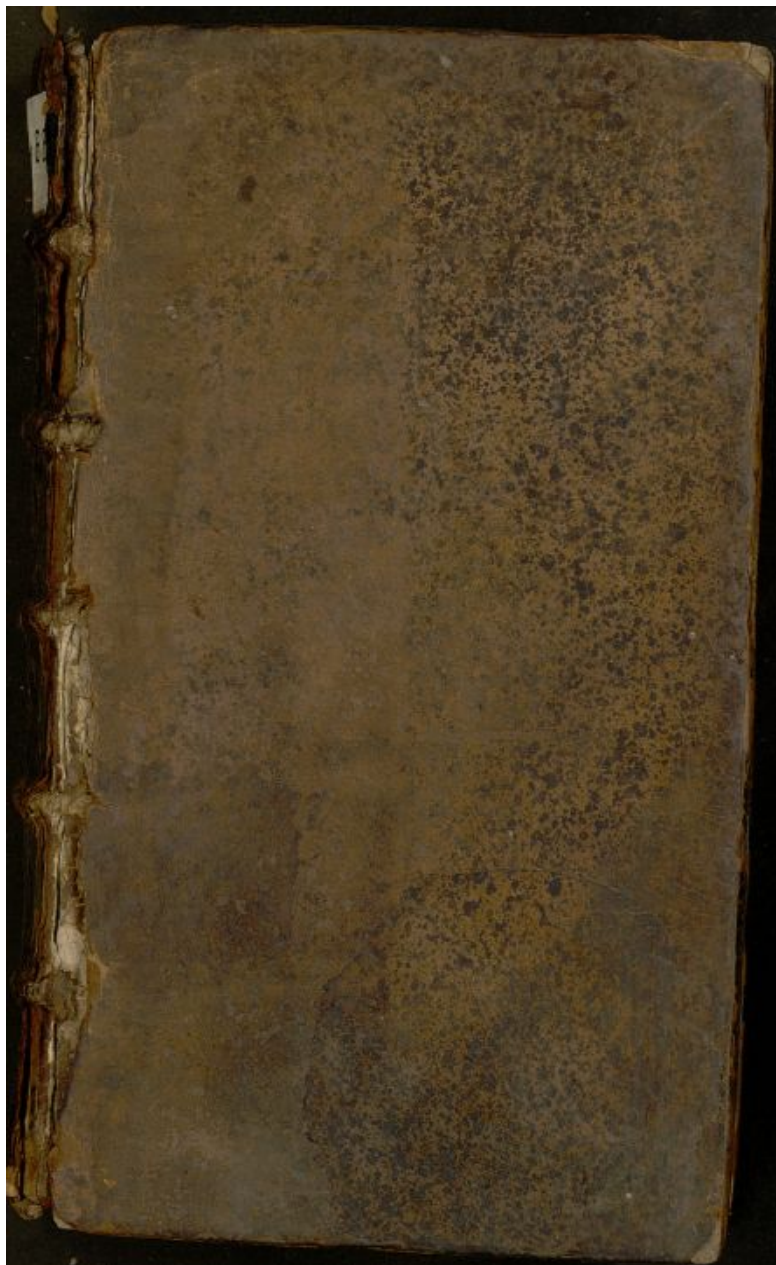


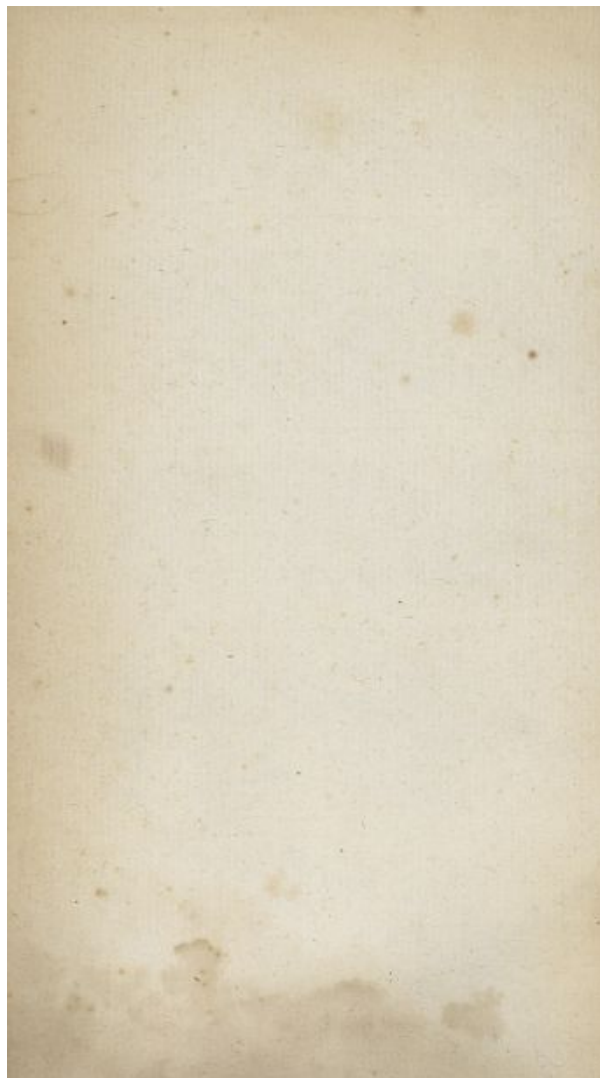
**Le Clerc, Charles Gabriel. La
medecine aisée, contenant plusieurs
remedes faciles & experimentez pour
toute sorte de maladies internes &
externes : avec une petite pharmacie
commode...**

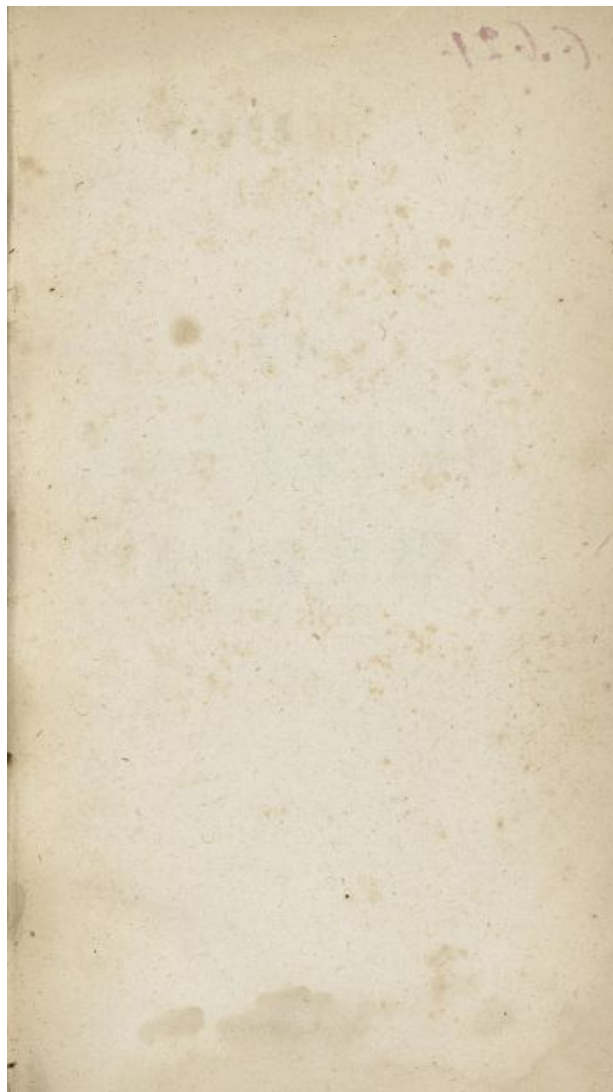
*A Paris : chez Etienne Michallet, 1696.
Cote : 33468*







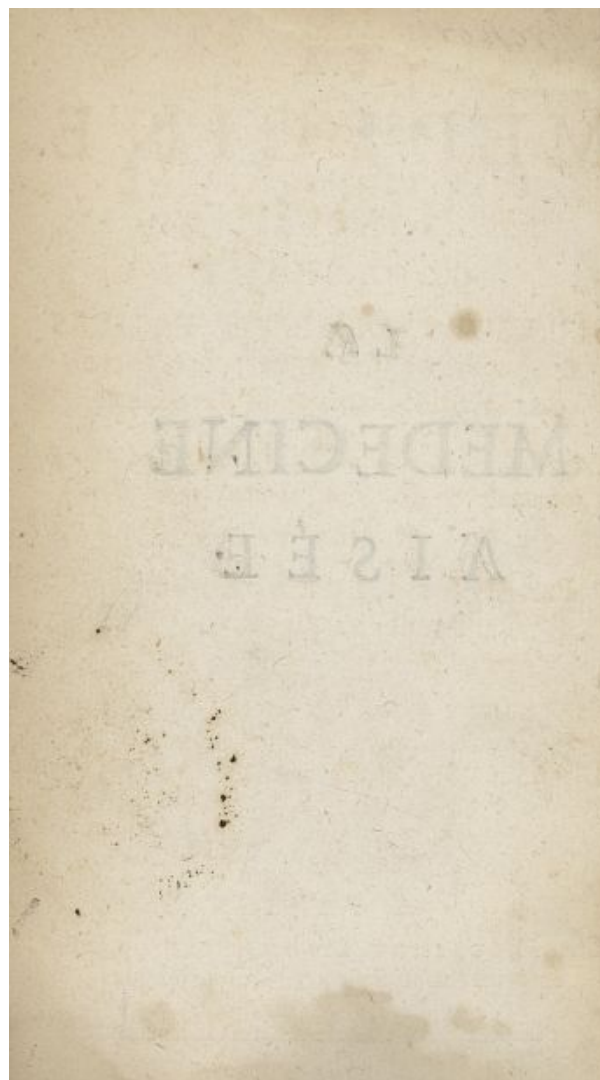




6.621

33468

LA
MEDECINE
AISÉE



33468
Tratovii Sammagloriani
L A

MEDECINE A I S É E.

CONTENANT

PLUSIEURS REMEDES FACILES
& expérimentez pour toute sorte
de maladies internes & externes :

AVEC UNE PETITE PHARMACIE
commode & facile à faire à toute sorte
de personnes,

Par M^r LE CLERC, Conseiller-
Médecin du Roy.

Ex dono dni

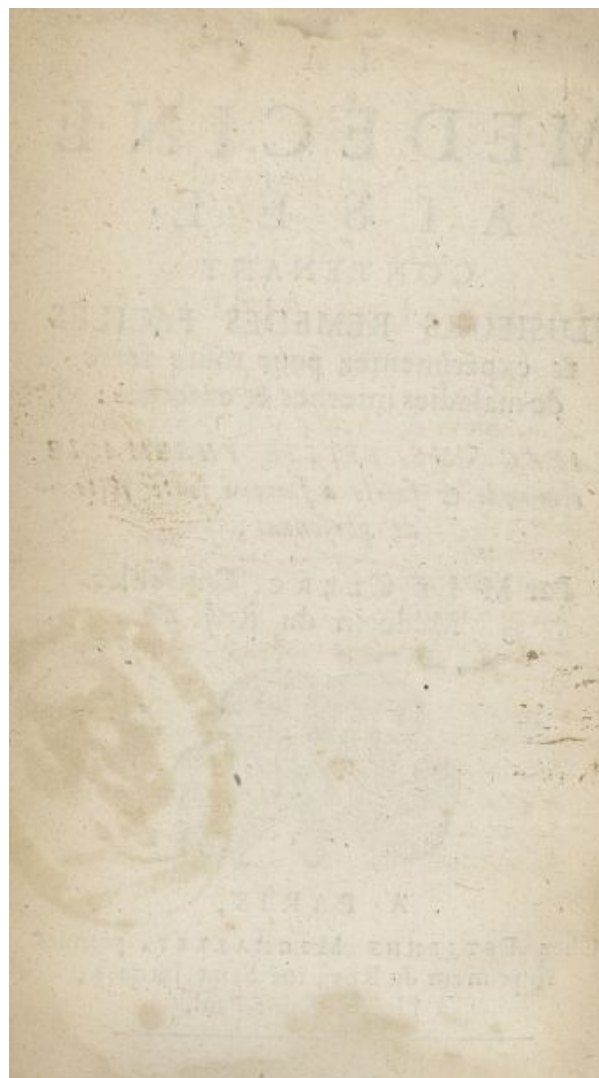


A PARIS,

Chez ESTIENNE MICHALLET, premier
Imprimeur du Roy, rue Saint Jacques,
à l'Image Saint Paul.

M. DC. XCVI.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.





TABLE

DE LA

MEDECINE AISEE.

A.

A B C E S ,	Page 285
Abcés de l'Anus ,	233
Abcés du foye ,	240
Abcés de la matrice ,	341
Abcés du ventricule ,	231
Anévrisme ,	289
Apetit dépravé ,	165
Apetit excessif ,	166
Apetit qui manque ,	163
Apoplémie ,	82
Apostèmes des mammelles qui arri- vent par l'accouchement ,	352
Ardeur d'urine ,	255
Asthme ,	220
Avaler avec difficulté ,	179
Avortement ,	329

B.

B O U R S des mammelles écorchez ,	354
---	-----

* iiij

Table

Boutons du visage,	156
Broconcelle,	186
Brûlure,	105
Bubons pestilentiels,	45

C.

C A CHEXIE,	229
Callositez des paupières,	124
Cancer,	282
Carie des Os,	305
Cataracte,	119
Catare,	256
Catare de la gorge,	258
Catare du nez,	257
Catare suffocatif,	218
Chancres de la bouche,	151
Chancres vénériens,	264
Chaude-pisse,	259
Cheveux qui tombent,	111
Chile mauvais,	191
Cochille, ou Incubus,	222
Cholère,	202
Chûte du col de matrice après l'accouchement,	337
Chûte du fondement,	215
Chûte du siège de la femme après l'accouchement,	338
Colique,	210
Colique avec douleurs de reins,	211
Colique par l'abondance des vents,	211

Colique provenü de cause froide ,	
212	
Colique avec paralysie ,	212
Composition de l'Onguent Mercuriel ,	373
Constipation des femmes grosses ,	310
Constipation du ventre ,	199
Contusions de l'enfant nouvellement né ,	360
Convulsion causée par le mal des dents ,	366
Cors ,	287
Couperose du visage ,	156
Cornée de l'œil trop épaisse ,	117
Cours de ventre ,	203
Crachement de sang ,	246
Cruditez des rapports aigres ,	192

D.

D 'ARTRES du visage ,	159
Déchirement & contusion des parties extérieures de la matrice après son accouchement ,	340
Démangeaison du fondement ,	207
Démangeaison des paupières ,	127
Diarrhée, ou Cours de ventre ,	303
Difficulté d'uriner de la femme grosse ,	314
Dents cariées ,	149
Dents des enfans malades ,	365

* v

Table

Dents malades,	147
Dents noires,	149
Dissenterie,	205
Douleur & ardeur de l'estomac,	196
Douleur du fondement, qui vient de s'être torché avec du papier poi- vré,	207
Douleurs des lombes, des reins, & des aines des femmes grosses,	313
Douleur des mammelles des femmes grosses,	313
Douleur de tête,	94

E.

E CHIMOSE,	274
Ecrouëlles,	184
Eminence du nombril des enfans,	364
Empiême,	245
Enflures variqueuses, & de la dou- leur des cuisses & des jambes de la femme grosse,	316
Enflure œdémateuse des lèvres de la matrice de la femme grosse,	326
Enflure des jambes & des cuisses de la femme nouvellement accou- chée,	355
Epilepsie,	85
Epreintes de la femme grosse,	321
Erysipele,	104
Erysipele,	275

de la Medecine aisée.

Esquinencie ,	182
Estomac enflé ,	192
Estomac douloureux ,	196
Estomac douloureux , pour avoir avalé des épingles , ou autres cors étrangers ,	198
Eternuement ,	133

F.

F Aux germe ou mole ,	307
Femme accouchée , & ce qu'on luy doit faire ,	330
Femme grosse à terme , & ce qu'on luy doit faire ,	330
Fièvre en général ,	1
Fièvres Continûes ,	24
Fièvres Continûes aiguës ,	25
Fièvres Continûes non aiguës , ou lentes ,	30
Fièvre Continûe hétique ,	32
Fièvres Ephémères & Synoques ,	25
Fièvres Intermittentes ,	7
Fièvres Malignes ,	34
Fièvre Pourprée ,	37
Fièvre Quarte ,	21
Fièvre Tiérce	23
Fièvre double Tiérce , ou quotidienne ,	24
Le Filet ,	153
Fistules ,	30

* vj

Table

Fistule lacrymale ,	125
Fleurs blanches ,	358
Flux Epatique ,	208
Flux Menstruel de la femme grosse ,	323
Flux de ventre de la femme grosse ,	320
Flux de ventre qui arrive à la femme nouvellement accouchée ,	349
Flux de ventre des enfans ,	367
Foiblesse de l'enfant nouvellement né	359
Fongus, ou Champignons ,	288
Fourchette déchirée ,	341
G.	

G A L E S	276
Gales du visage & de la tête des petits enfans ,	370
Gangrenne ,	304
Gencives tuméfiées ,	150
Gencives ulcérées ,	151
Glote trop étroite & trop resserée ,	185
Gouëtre ,	186
Goût blessé ,	142
Goût dépravé ,	143
Goutte ,	100
Goutte seraine ,	120
Graisse trop abondante ,	227
Gravelle ,	248

H.

H ÉMORRHOÏDES qui cou- lent trop ,	209
Hémorrhoides des femmes grosses ,	318
Hémorrhoides de la femme grosse après son accouchement ,	339
Hémorrhoides ulcérées ,	210
Hernie ,	212
Hernies qui arrivent à la femme grosse ,	349
Hernie des petits enfans ,	368
Hoquet ,	221
Hydrocelle des enfans ,	369
Hydrocéphale ,	107
Hydropisie ,	169
Hydropisie de la matrice de la fem- me grosse ,	326

I.

J AUNISSE ,	59
Jaunisse du visage ,	158
Incubus , ou Cochevielle ,	222
Inflammations des amigdales ,	152
Inflammations extérieures ,	102
Inflammation des aines , des cuisses des petits enfans ,	364
Inflammation du fondement ,	233
Inflammation du foye ,	239

Table

Inflammation des intestins ,	232
Inflammation de la luette ,	151
Inflammation des mammelles après l'accouchement ,	350
Inflammation de la matrice après l'ac- couchement ,	345
Inflammation du médiastin ,	238
Inflammation du mélanterre ,	234
Inflammation du nombril des enfans ,	363
Inflammation de la rate ,	241
Inflammation des reins , <i>ou</i> néphrétique ,	242
Inflammation du ventricule ,	230
Inflammation de la vessie ,	243
Inflammation séreuse des yeux ,	114
Inflammation des yeux ,	112
Insomnie ,	64
Insomnie , <i>ou</i> difficulté de dormir ,	168

L.

L AIT caillé dans les mammelles ,	352
Létargie ,	78
Langue enflée ,	153
Langue fendue ou crévassée ,	155
Langue avec des pustules ,	155
Larinx embarrassé de cors étrangers qui s'y sont glissés ,	188
Lentilles du visage ,	159
Lèvres enflées & gercées ,	161

Lienterie,	204
Luette relâchée,	152

M.

M AIGREUR,	226
Maladie Vénérienne des pe- tits enfans,	372
Maladie Vénérienne de la femme grosse,	328
Manie,	91
Manière de préserver la matrice du cancer,	348
Mélancholie,	89
Mémoire perduë,	88
Misere,	201
Mules,	279
Murtrisseure de l'œil,	118
Murtrisseure du visage,	169

N.

N OUS vérolique,	174
Nombril ulcéré des enfans, a- près que la ligature est tombée,	363
Nourrice, & son choix,	373

O.

O BSTRUCTIONS & duretez du foye, de la rate & du pan- cras,	217
Odorat perdu,	141

Table

Oedème ,	280
Oeil blessé par quelque coup ,	126
Ongle de l'œil ,	115
Oreilles douloureuses ,	138
Oreille douloureuse par les vers ,	139
Orgelet dans l'œil ,	

P.

P ALPITATION du cœur ,	226
Panaris ,	278
Paralyse ,	73
Passion cœliaque ,	204
Passion hystérique qui arrive à la femme après l'accouchement ,	356
Paupières calleuses ;	124
Paupières unies ,	125
Péripneumonie ,	238
Perte de sang qui arrive à la femme grosse ,	324
Perte de sang qui arrive à la femme nouvellement accouchée ,	336
Petite Vérole ,	49
Petite Vérole des petits enfans ,	370
Petite Vérole , dont on conserve les yeux ,	129
Pésanteur de la matrice de la femme grosse ,	325
Peste ,	39
Phthysie ,	227
Pierre de la vessie & la gravelle ,	248

de la Medecine aisée.

Playes ,	292
Playes des armes à feu ,	300
Playe compliquée ,	293
Playe envenimée ,	295
Playes des nerfs & des tendons ,	298
Playes des veines & des artères ,	297
Pleurésie ,	236
Poils qui entrent dans les yeux ,	123
Polype ,	129
Poulains ,	265
Pous de la tête ,	112
Puce entrée dans l'oreille ,	139
Pustules à la langue ,	155

R.

R A F E R M I R les mammelles ,	335
Rage ,	98
Ranules enflées ,	154
Rapports mauvais ,	192
Régime de vivre que la femme doit observer pendant tout le temps de sa couche ,	334
Rhumatisme ,	84
Remedes qu'on doit appliquer aux parties , au ventre , & aux mam- melles de la nouvelle accouchée ,	331
Rougeolle ,	49

T.

TACHES & lentilles du visage

159	
Taches du visage que les enfans ap- portent au monde,	161
Taches du visage,	157
Tarir le lait,	335
Taches qui viennent sur les yeux,	128
Tenème,	206
La Tigne,	109
Tintement d'oreilles,	137
Toux,	145
Toux des femmes grosses,	315
Trachée artère resserée par une lym- phe acre,	189
Trachée artère ulcérée,	189
Tranchées des enfans,	361
Tranchées des enfans causées par les vents,	363
Tranchées de la femme après son ac- couchement,	342
Traitement de la femme pendant tout le temps de sa grossesse,	309
Tremblement,	92
Tumeurs extérieures de la gorge,	188
Tumeurs de l'œsophage, & de ses playes,	190

Table

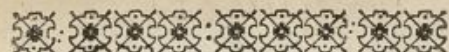
S.

S AIGNEMENT du nez,	132
Sang-suës entrées dans l'estomac,	199
Sang-suë entrée dans l'oreille,	139
Scirrhe,	181
Scirrhe de la matrice,	347
Scorbut,	67
Soif excessive,	167
Sortie des dents des petits enfans,	366
Sphacele,	306
Strangurie,	254
Suffocation causée par la fumée du charbon,	219
Suppression de l'urine qui vient du vice des reins,	247
Suppression des vuidangès,	343
Surdité,	134
Sutures de l'enfant trop écartées,	361
Syncope,	223
Syncope qui vient de quelques matières amassées dans l'estomac,	224
Syncope qui arrive par les purgatifs immodérez,	223
Syncope qui vient d'une passion hystérique,	224

Table de la Medecine aisée.

V.

V A R I C E S ,	290
Varices de la matrice ,	328
Ventre constipé ,	199
Vérole ,	267
Vers des enfans nouvellement nez ,	362
Vers du péricarde ,	225
Verruës ,	286
Verruës à la langue ,	155
Verruës du visage ,	161
Vertige ,	80
Veüe louche ,	121
Veüe trouble, & chargée ,	128
Ulcères ,	283
Ulcères de la bouche des enfans ,	364
Ulcère de l'oreille ,	140
Ulcères du nez ,	132
Ulcère des reins ,	242
Ulcères de la vessie ,	244
Voix perduë ,	143
Voix enrouëe ,	144
Vomissement ,	194
Vomissement des enfans ,	367
Vomissement de sang ,	195
Vomissement trop violent des fem- mes grosses ,	311
Urines grasses ,	251
Urines immodérées ,	250
Urines supprimées ,	252
<i>Fin de la Table de la Medecine aisée.</i>	



T A B L E

DE LA

PETITE PHARMACIE.

A.

ANTIMOINE Diaphrorétique,
Page 56
Antimoine, son Foye & son Crocus,
55

B.

Bains vaporeux,	45
Baume d'Arceus,	27
Baume d'Espagne,	27
Baume verd de Metz,	29
Bamme Samaritain,	30

C.

Cataplasme,	36
Cerat rafraichissant,	36
Collires,	41
Collire bleu,	43
Collire sec,	42
Conserve de roses molle,	7
Conserve de roses solides,	8
Conserve de violettes,	9

Table

D.

Distillation des racines ;	47
Distillation des fleurs ;	49
Distillation des roses ;	49
Distillation des fleurs de violettes ;	50
Distillation des fleurs d'orange ;	51
Distillation des fruits ;	53
Distillation des framboises & des fraises ;	53
Distillation des noix ;	55

E.

Eau de la Reine de Hongrie ;	52
Emplâtre Divin ;	37

F.

Fomentations ;	43
Frontaux ;	46

G.

Gelée de Coins ;	6
Gelée de corne de cerf ;	6

H.

Huile d'Absynthe ;	22
Huile d'amande amères ;	21
Huile d'amandes douces ;	20
Huile de mille-pertuis ;	25
Huile d'œuf ;	21

de la Petite Pharmacie.

Huile rofat composée ,	24
Huile rofat simple ,	24

L.

Lotions ,	47
-----------	----

M.

Miel rofat ,	14
Miel Violat ,	15

O.

Onguent pour les brûlures ,	37
Onguent Egyptiac ,	35
Onguent mondificatif d'ache ,	30
Onguent rofat ,	33
Onguent supuratif ,	52
Oximel simple ,	16

P.

Parfums ,	45
Poudre contre la rage ,	18
Poudre de Vipère ,	17

R.

Rob de coins ,	4
Rob de vin cuit ,	4
Rob , ou syrop de mures ,	1

S.

Sucre rofat ,	16
---------------	----

Table de la petite Pharmacie.

Syrop de coins ,	9
Syrop de nerprun ,	14
Syrop de pommes simple ,	11
Syrop rosat ,	12
Syrop rosat composé ,	13
Syrop de roses ,	10

T.

Thériaque excellente faite à peu de frais ,	19
--	----

V.

Vin d'Absynthe ,	1
Vin Emétique ,	2
Vinaigre Rosat ,	3

Fin de la Table de la petite Pharmacie.

LA



L A
MEDECINE
A I S É E.
CONTENANT
PLUSIEURS REMEDES FACILES,
ET
EXPERIMENTEZ.

De la Fièvre en general.



L n'y a presque point de maladies qui ne soient accompagnées de la fièvre : ce qui m'a obligé de commencer ce Traité par elle, & de l'examiner le plus à fond, & le plus méthodiquement qu'il m'a été possible.

Il y a bien de l'apparence qu'une

A

des principales causes de la fièvre est un embarras qui se trouve dans le sang, qui provient de quelques corps étrangers qui se sont glissés dans les veines avec le chile, lesquels venant à rarefier & fermenter le sang, ils y produisent une chaleur vehemente, qu'on appelle la fièvre, & la difference des fermentations fait la difference des fièvres & de leurs symptomes. Cette pensée est confirmée par le mauvais usage que l'on fait des fruits de l'Automne; car tout le monde sçait qu'ils engendrent des fièvres intermittentes. Or il est certain que ces fruits sont fort fermentatifs, puisqu'ils excitent ordinairement des diarrhées, des disenteries & des fièvres intermittentes, & que ceux qui sont délivrés depuis peu de temps de ces fièvres, ne manquent presque jamais d'y retomber, s'ils mangent des fruits, ou s'ils boivent seulement de de leurs suc.

La retention de l'insensible transpiration pourroit bien encore exciter les fièvres, parce que ce qui doit transpirer étant retenu & arrêté, regorge necessairement dans la masse du sang, où étant ramassé en assez grande

quantité, il y excite une fermentation & une effervescence qui fait bientôt une fièvre ardente. Car, suivant les Observations de Sanctorius, l'évacuation de l'insensible transpiration d'un jour, est plus abondante que toutes les évacuations que l'on fait pendant quinze jours par le ventre & par les urines.

Il y a beaucoup de fièvres qui se gagnent par contagion, ce qui ne se peut expliquer que par la fermentation que causent les corpuscules qui passent d'un sujet febricitant dans un autre.

Enfin les causes des fièvres sont en general tout ce qui peut troubler la constitution naturelle du sang; car alors la masse estant agitée & secouée par les piroëttemens des corps étrangers qui s'y sont insinuez, ils y produisent cette grande chaleur, qu'on appelle la fièvre.

Pour ce qui est du froid qui précède pour l'ordinaire les fièvres, il est produit par la même cause materielle qui fait la chaleur de la fièvre; car tous ces corpuscules étrangers qui se trouvent dans le sang, venant à se rencontrer en grande quantité dans

A ij

4. *La Médecine aisée.*

quelque passage fort étroit, ils empêchent la circulation du sang, ou du moins ils la diminuent beaucoup, ce qui cause le frisson, s'il est véritable ce que disent M^{rs} les Carthésiens, qui prétendent que le froid consiste dans le repos des parties.

Les signes les plus généraux de la fièvre & les plus ordinaires sont le poux fréquent, la chaleur, la soif, le mal de teste, &c.

Le poux grand au commencement est un bon signe dans toutes sortes de fièvres. Plus le batement est grand, plus il est salutaire; plus il est petit, plus il est dangereux. Quand les urines sont troubles & grossières, c'est un bon signe, principalement quand elles sont accompagnées de beaucoup de sédiment. Lorsque les urines sont claires, le salut du febricitant est douteux.

R E M E D E S :

La cure générale des fièvres consiste à faire vomir dès le commencement : mais les purgatifs, les sudorifiques & les diuretiques ne valent rien au commencement ni dans l'augmentation,

à moins que les urines ne soient bourbeuses & chargées. Car il faut que le Medecin suive la nature, qui n'évacue rien que la matiere qui est capable de coction ne soit cuite. Et nous voyons que dans les fièvres intermittentes jamais la sueur ni l'urine ne sortent plus facilement qu'à la fin de l'accès, parce que dans ce temps la matiere qui cause la maladie est cuite.

Il faudroit pourtant donner au commencement des fièvres malignes les sudorifiques les plus doux, & les plus forts dans l'état & dans l'augmentation de la maladie.

La saignée me paroît assez inutile dans les fièvres intermittentes, il ne faut pas s'y déterminer trop hardiment dans les continuës; & s'il y a de la malignité dans les fièvres ardentes, il faut bien se donner de garde de saigner le malade. Ainsi dans les fièvres continuës ardentes le Medecin ne doit saigner qu'avec un bon conseil; & s'il ordonne la saignée, il faut que ce soit dès le commencement; car après le quatrième jour la saignée seroit dangereuse.

La saignée convient fort bien dans les fièvres continuës benignes, dans

A iij

un jeûne sujet, & dans les suppressions de quelques évacuations de sang accoutumées, au Printemps, ou en Esté. Hors ces circonstances, il est bon de s'abstenir de la saignée.

La saignée dans l'accès de la fièvre, soit continuë ou intermittente est fort perilleuse; & si on a saigné quelques-uns dans le fort de la fièvre, à qui cette hardiesse n'ait rien causé de mauvais, c'est un cas fort rare.

Ne donnez jamais d'alimens sucrés ou enmielez à un febricitant, le sucre & le miel augmentent la fièvre en fermentant le sang.

Dans les fièvres intermittentes, je ne voy pas qu'il soit dangereux de donner du vin au malade, & il est avantageux dans les fièvres malignes, & ne scauroit faire de mal dans les continuës, pourvû qu'on en use bien sobrement. Il r'appelle les forces abatuës, & pousse par les urines & par les sueurs.

Il ne faudroit pourtant pas donner à un malade le vin d'Espagne, la malvoisie, ni autres vins violens.

Il ne faut point refuser à boire aux febricitans, mais il faut corriger leur boisson avec du citron. Le petit lait

bien dépuré & aigri avec le suc de citron est une bonne boisson dans les fièvres scorbutiques , intermittentes & continuës , & même dans les malignes continuës. On purifie ce petit lait avec un citron coupé par tranches , qui autrement feroit du mal.

Il est bon d'estre quelques jours sans manger dans les fièvres ardentes , & il ne faut jamais presser les malades de manger. Tous les fruits & les préparations qu'on en peut faire sont dangereux , parce qu'ils peuvent augmenter la fermentation du sang , & par conséquent la fièvre. Passons aux fièvres en particulier.

DES FIEVRES Intermittentes.

Les fièvres intermittentes sont celles qui reviennent par intervalle.

Toutes ces sortes de fièvres commencent ordinairement par le froid , & finissent par la chaleur. Le malade fait des baillemens , il étend ses bras , il sent une lassitude dans tous ses membres , des inquietudes ; un léger refroidissement du corps qui se fait principalement sentir vers les lom-

A iiij

bes, semble monter & descendre le long du dos, & les extrémités se refroidissent. Pendant le froid on sent des douleurs picquantes & des tranchées dans le bas ventre. Au commencement du froid le pouls est petit & foible, on sent de grandes inquiétudes dans la poitrine, & le froid se change insensiblement en chaleur : pour lors la soif augmente & le pouls devient fréquent, &c.

*Remedes contre les Fièvres
intermittentes.*

Prenez de la racine de Cabaret ; grossièrement pulverisée, une dragme, du poivre une pincée.

Mettez le tout dans un verre de vin chaud, & le prenez une heure ou deux avant l'accès. Couvrez bien le malade dans le lit pour le faire vomir & suer. Ce Remede est tres-excellent, principalement dans les fièvres. Il est fort estimé par Ettmüller.

Le Remede suivant est de M. Charas. Je l'ay tiré des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences.

Prenez de bon Quinquina réduit

en poudre, une livre. De bon esprit de vin, deux pintes.

Il les faut mettre dans un grand matras, dont un tiers ou environ demeure vuide, & les mêler ensemble en les agitant, en sorte que l'esprit de vin penetre bien toute la poudre. Bouchez le matras avec du liege, placez-le au bain de sable modérément chaud, agitez-le de temps en temps, & lorsque l'esprit de vin paroîtra d'une couleur rouge tirant sur le pourpre, (ce qui marquera que toute la partie résineuse la plus fine y est dissoute) augmentez un peu le feu du vin. Ensuite passez les matieres à trois ou quatre reprises par un morceau de toile bien ferré, les exprimant d'abord à la main tandis qu'elles sont chaudes, & employant ensuite la presse pour ne rien perdre de la liqueur ; & mettez toute cette liqueur dans une bouteille.

Après cela mettez le marc dans le matras, versez par dessus deux pintes de vin blanc bien meur, mettez derechef le matras au bain de sable, observant le même procédé qu'auparavant ; & lorsque par la couleur & par le goût vous jugerez que le vin

A v

est suffisamment chargé des parties salines spiritueuses de la poudre, coulez & pressez le tout de même que la première fois. Si la toile est fine & bien serrée, & que l'on ait doucement coulé & exprimé les matières, on trouvera que les parties terrestres de la poudre étant ligneuses & rameuses, resteront toutes dans la toile, & que toutes les parties pures auront été dissoutes dans l'esprit de vin & dans le vin, sans qu'il soit nécessaire de les rectifier; & même on ne le doit pas faire, parce que la partie résineuse se refroidissant, demeureroit dans le filtre.

Il suffit donc alors de mettre cette seconde liqueur avec la première dans une cucurbite de verre suffisamment grande, ou dans une terrine bien vernie par dedans, d'en faire évaporer au bain de sable modérément chaud l'esprit de vin & l'humidité superflue, raclant de temps en temps avec une spatule les particules résineuses que l'on verra se figer aux bords du vaisseau, & les faisant tomber dans la liqueur.

Lorsque la plus grande partie de l'humidité sera consumée, versez dans

un vaisseau plus petit ce qui sera resté au fond de la cucurbite ou de la terrine, & faisant dissoudre avec un peu d'esprit de vin ce qui sera attaché à la partie résineuse au fond & aux costez, ramassez le, & le mettez avec le reste dans le petit vaisseau.

Ensuite il faut mettre ce petit vaisseau dans le même bain de sable, y verser & délayer trois onces du meilleur syrop de Kermés qui se pourra trouver, remuer doucement ce mélange, & ménager bien le feu du bain, faire évaporer ce qui restoit d'humide superfluë, jusqu'à ce que ce mélange soit réduit en consistance d'extrait médiocrement solide. On pourroit profiter d'une bonne partie de l'esprit de vin, distillant ce mélange au même bain, après avoir couvert la cucurbite de son chapiteau, & en avoir bien luté les jointures; & ensuite ostant le chapiteau, & faisant évaporer l'humidité superfluë, comme je viens de le dire.

Si l'on a soin de mettre cet extrait dans un pot de fayance ou de verre double, de le bien couvrir & de le tenir dans un lieu temperé; on le pourra conserver plusieurs années sans

A vj

qu'il perde rien de sa force. Avant que de le ferrer, on peut tandis qu'il est encore chaud, l'aromatiser avec cinq ou six gouttes d'huile distillée de lavande ou de girofle, ou d'écorce de citron.

Cet extrait, sans exprimer aucune chaleur ni au dedans ni au dehors, & sans agiter le corps ni les humeurs, corrige doucement le venin qui cause la fermentation des humeurs dans les accès. Ainsi il guerit sans retour toutes fortes de fièvres intermittentes, pourvû qu'on observe un regime convenable, dont voici les principales regles.

1. Il ne faut point saigner le malade, ni avant qu'il prenne le remede, ni lorsqu'il le prend; l'experience ayant fait connoître que ce febrifuge ne demande point la saignée.

2. Avant que de le donner, il est necessaire de purger le malade; & s'il avoit une grande plénitude, de réitérer la purgation pour évacuer la plus grande partie des impuretez de l'estomach & du ventre. Il faudroit aussi donner une prise de quelque doux vomitif, si l'amertume de la bouche & l'envie de vomir en indiquoient le

besoin. Lors même que l'on est guéri si l'on sent une grande plénitude, il faut réitérer la purgation une ou plusieurs fois, selon qu'il y a plus ou moins de plénitude : mais en ce cas, il faut, pour se précautionner contre la rechûte, donner une nouvelle prise du Remede le lendemain de chaque purgation.

3. Après que le malade aura esté purgé une fois ou davantage, selon le besoin, on laissera passer un accès, & lorsque l'accès sera fini, on donnera le Remede ; & on le réitérera trois ou quatre fois, s'il en est besoin, & si l'intervalle d'un accès à l'autre en donne le loisir.

4. On ne donnera le Remede que dans l'intervalle des accès. C'est pourquoi si l'intervalle est si court, que l'on n'ait pas le temps d'en donner plus d'une prise, on attendra l'intervalle de l'accès suivant, pour réitérer le Remede, & on continuera de le donner dans l'intervalle des accès jusqu'à l'entiere guérison de la fièvre. Mais il est tres-rare que l'accès même dans les fièvres les plus opiniâtres & les plus inveterées, revienne après la quatrième prise.

5. On peut donner ce Remede à quelque heure que ce soit du jour : neanmoins s'il n'y a point d'empêchement d'ailleurs, le temps du matin & celui du soir sont préférables. Mais il faut observer de ne donner le Remede qu'au moins quatre heures avant ou après la nourriture. Ainsi il faut qu'il y ait entre deux prises au moins huit heures d'intervalle, afin que l'on ait le temps de donner de la nourriture au malade entre ces deux prises. Le malade pourra dormir après avoir pris le Remede, sans craindre que le sommeil en empêche l'action.

6. On reglera la dose du Remede selon l'âge & les forces du malade. La moindre dose est d'une demie dragme. On en peut donner aux personnes adultes & robustes jusqu'à une dragme & demie, & même deux dragmes. Mais il n'est pas necessaire d'être scrupuleux sur la dose de ce Remede ; car il a cet avantage que l'augmentation de la dose un peu au delà de l'ordinaire, ni la réiteration des prises, ne laissent aucune mauvaise impression, & ne peuvent faire mal à personne.

7. On peut donner cet extrait dans

du vin, dans du bouillon, ou dans quelque eau cordiale. Mais la manière la plus commode est de l'envelopper dans du pain à chanter, & de le faire prendre ainsi dans une demie cueillerée de vin ou d'eau, ou dans quelqu'autre liqueur, ou dans de la poire cuite, ou dans quelque morceau de confitures. Après l'avoir avalé on peut boire, si l'on veut, un peu de vin par dessus.

8. Durant l'usage du Remede & quelque temps après, on s'abstiendra de salades, de citrons & de tous autres fruits aigres, mais particulièrement de ceux qui ne sont pas bien mûrs; comme aussi de lait, de fromage, de légumes, & de toute nourriture grossière. On se nourrira de bouillons, de pain, de viandes bouillies ou roties; & on pourra dans les repas boire modérément du vin, pourvu qu'il soit bien mûr & mêlé d'eau. Il faut dans ce temps éviter l'excès du boire & du manger, & des exercices du corps, & ne pas s'exposer aux injures de l'air.

Ce febrifuge a cela de particulier, que lorsqu'il a emporté la fièvre, les malades reprennent aussi-tôt leur

couleur naturelle , l'appetit leur revient , & leurs forces se rétablissent.

Les vomitifs sont admirables pour les fièvres intermittentes , le temps de les donner est une heure ou deux avant l'accès ; & il est quelquefois nécessaire de les donner plusieurs fois.

Prenez du tartre emetique , il se donne depuis quatre grains jusqu'à huit. Il faut le donner dans un bouillon , & donner une cueillerée de bouillon au malade à chaque fois qu'il aura vomi , pour faciliter le vomissement qui doit suivre.

Le vomitif suivant est fort doux.

Prenez des feuilles de cabaret toutes vertes , dix ou douze. Roulez ces feuilles en forme de tabac , & les coupez par tranches ; plus vous les couperez menu , & plus elles feront vomir ; mettez infuser le tout pendant la nuit dans quatre onces d'eau de chardon benêt sur des cendres un peu chaudes , passez l'infusion par un linge clair , & la donnez avec demie-once d'oxymel simple.

Voici un vomitif plus puissant.

Prenez des feuilles vertes de cabaret , neuf ou dix. Vous les pillerez dans un mortier avec un pillon de

bois, en versant dessus goutte à goutte demie once ou une once d'oxymel simple, agitant le tout jusqu'à ce que les feuilles soient réduites en en suc liquide : Ajoutez ensuite depuis deux jusqu'à quatre onces d'eau de chardon benêt, mêlez le tout & le faites boire au malade. Ce Remede est fort bon dans les fièvres quartes.

Voici un fort violent vomitif.

Prenez des rognures d'ongles, faites-les infuser dans du vin pendant une nuit sur des cendres chaudes, coulez & en donnez un petit verre à boire au malade. C'est un secret que Knophelius pratiquoit fort avantageusement à l'Armée.

Les sueurs sont fort efficaces pour emporter les fièvres intermittentes.

Pour les exciter,

Prenez des fleurs de petite centaurée, une poignée & demie.

Des racines de cabaret une poignée.

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau commune. Donnez tous les jours six onces de cette décoction chaude, & couvrez bien le malade dans son lit, il suera abondamment. Ettemuller assure qu'il a guéri une fille d'une fièvre rebelle

avec ce Remede. Ou bien,

Prenez du chardon benêt, une poignée.

De la racine de cabaret, une poignée.

Mettez infuser le tout pendant nuit dans quatre livres d'eau. Faites cuire le tout à petit feu jusqu'au tiers.

La dose est de trois onces à prendre tous les jours le matin à jeûn chaudement dans un lit bien couvert six heures avant l'accès, en continuant, la fièvre disparoîtra par les sueurs.

Voici un Febrifuge de Ettemuler.

Prenez de l'alun crû une livre.

Mettez-le calciner dans un vaisseau accoutumé, jetez les morceaux d'alun calcinez dans du vin aigre distillé, passez le tout par un papier gris, faites évaporer la liqueur le plus que vous pourrez par un alambic, mettez reposer le reste dans un lieu froid, il se prendra en cristaux. La dose est d'un scrupule à deux dans de l'eau de chardon benêt deux heures avant l'accès. Ou bien,

Prenez du souphre depuis demie dragme jusqu'à une. Il le faut prendre dans un bouillon avant l'accès.

Ou bien,

Prenez de la poudre à canon, depuis demie dragme jusqu'à une dragme.

On la prend dans du vinaigre. C'est le Remede des Soldats quand ils sont à l'Armée. Ou bien,

Prenez du laudanum, depuis un grain jusqu'à trois grains.

On le prend dans de la conserve de rose ou dans un bouillon.

Ettmuler louë ce Remede pour les fièvres intermittentes, mais il ne le faut pas prendre qu'avec bon conseil.

Il y a des febrifuges qu'on applique extérieurement. Les suivans sont fort estimez.

Prenez de la fuye du four. } parties
De la sauge pillée. } égales.
Un blanc d'œuf.

Mêlez le tout, & l'appliquez sur le poignet. Ou bien,

Prenez de l'ail, } parties
De l'oignon, } égales.
Un blanc d'œuf, }
Un peu de vinaigre.

Mêlez le tout, & l'appliquez sur le poignet. Ou bien,

Prenez du miel, de ux onces.

Du mastic. } demie once
De la terebentine. } de chacun.

Faites cuire le tout jusqu'à une consistance d'emplastre, que vous étendrez sur du cuir : fendez sur cet emplastre un peu de son, pour empêcher qu'il ne soit trop ardent. Appliquez cet emplastre à la region du ventricule quand le malade va se coucher. On le laisse tant qu'on veut. Cet emplastre est fort estimé contre les fièvres intermittentes. Ou bien,

Prenez de l'huile de girofle, cinq ou six gouttes. Mettez-la sur le ventricule. Ce Remede calme puissamment les frissons de la fièvre. Ou bien,

Prenez de la suye luisante du four, une once & demie.

De la terebenthine, six dragmes.

De la toile d'aragnée, une dragme.

Du camphre, deux scrupules.

De l'huile d'aragnée, autant qu'il en faut pour faire un emplastre de toutes ces drogues pour l'appliquer au poignet.

Cet emplastre a guéri de la fièvre quarte un vieillard âgé presque de 80. ans, sans aucun autre remede interne. Ou bien.

Prenez du camphre, deux dragmes.
Renfermez ce médicament dans un
sachet, & le pendez au col, pour qu'il
aille jusqu'à la fossette du cœur. Ce
Remede est de M. Scrokius d'Auf-
bourg. Il guerit les fièvres quartes.
Ou bien,

Prenez du tabac ce que vous vou-
drez. Faites-le cuire durant demie-
heure dans une quantité suffisante de
vin; coulez & exprimez le tout forte-
ment; ajoutez à la colature une suffi-
sante quantité de miel commun; de
la cire & de l'huile commune autant
qu'il en faut pour faire l'emplastre,
que vous appliquerez tout chaud sur
le foye avec de l'huile de capres. C'est
l'emplastre de Vanhelmont. Ou bien,

Prenez de l'argentine. } autant de
De la flambe. } l'un que
de l'autre.

Il faut que ces plantes soient ré-
cemment cueillies, pour les broyer &
les appliquer aux poignets & aux
plantas des pieds. Ce Remede mo-
dere l'ardeur des fièvres intermit-
tes.

La Fièvre Quarte.

Elle est de la famille des intermit-

tentes, elle donne deux jours de repos au malade, & puis elle reprend. Elle commence avec frisson, & finit par la chaleur.

R E M E D E S.
contre la Fièvre quarte.

Les vomitifs sont admirables dans les fièvres quartes.

Prenez du tartre émetique depuis quatre jusqu'à huit grains dans un bouillon chaud.

Le Quinquina est le véritable Remede pour la fièvre quarte. Voici comme il le faut donner.

Faites tremper une once de Quinquina dans deux livres de vin pendant vingt quatre heures, le laissant dans le bain marie, ou sur des cendres chaudes; coulez l'infusion & en faites prendre au malade trois ou quatre demi verres par jour, & continuez pour le moins pendant quinze jours.

Remarquez que ce Remede n'a pas toujours son effet, à moins que l'on ne purge bien le malade auparavant que de le donner.

Remarquez encore que l'on ne donne point le Quinquina à ceux qui

ont des abcès dans le corps , parce qu'il durcit & rafermit les humeurs.

Tous les Remedes que nous avons donné cy-devant pour les fièvres intermittentes conviennent à la fièvre quarte.

La Fièvre Tierce

Donne un jour de repos au malade, & puis elle recommence.

R E M E D E S *pour la Fièvre tierce.*

Il est bon de saigner le malade au commencement de la fièvre tierce , parce qu'elle vient ordinairement d'un sang échauffé , & l'on purgera ensuite le malade avec des remedes doux : comme sont la casse jusqu'à deux onces dans deux verres de petit lait , qu'il faut prendre une heure l'un après l'autre.

Les syrops de roses , de fleurs de pêcher , de pomme composée , seront aussi fort bons. On les peut mélanger , & en donner deux onces dans un bouillon.

Si ces innocens Remedes n'emportent pas la fièvre tierce , servez-

vous de ceux que nous avons donné dans la fièvre quarte & dans les autres intermittentes.

La Fièvre double-tierce, ou quotidienne.

Est celle qui revient tous les jours à peu près au même temps, & donne chaque jour quelques heures de relâche au malade.

Remedes contre la Fièvre double-tierce, ou quotidiennes.

Cette fièvre se guerit comme la fièvre tierce cy-dessus.

En un mot toutes les fièvres intermittentes, c'est à-dire, toutes les fièvres qui donnent quelque repos au malade, se guerissent les unes comme les autres.

Des Fièvres Continuës.

Les fièvres continuës sont celles qui ne donnent aucun relâche au malade, mais elles durent depuis le commencement jusqu'à la fin.

Lorsque la fièvre continuë est douce,

ce, & qu'elle ne dure qu'un jour, on l'appelle Ephémère. Si elle dure plusieurs jours, on la nomme Synoque sans putride.

*Remedes contre la Fièvre Ephémère
& Synoque.*

Ces fièvres se guerissent d'elles-mêmes, sinon excitez une legere sueur au malade, elle pourra les emporter. Pour cela,

Prenez de l'eau de chardon benît, trois onces,

De l'eau de melisse, trois onces.

Couvrez bien vostre malade, & le laissez suër. Ou bien,

De la poudre de Vipere, depuis huit jusqu'à trente grains, dans de l'eau de chardon benît, ou dans un bouillon, & couvrez bien le malade.

Des Fièvres continuës aiguës.

Les fièvres continuës aiguës, tant syncopes, que continuës periodiques, commencent ordinairement par le froid & le frisson. Rarement le froid se fait sentir dans le redoublement des fièvres continuës.

B

Dans les fièvres ardentes ou chaudes continuës, on sent une grande chaleur insupportable, une aridité à la langue, on a des fissures aux lèvres, des douleurs de teste, le délire. Quelquefois une ardeur à la gorge avec une rougeur obscure. La langue est sèche & teinte d'un rouge noir. Le délire qui accompagne quelquefois ces fièvres est violent, & survient en peu de jours. Souvent les convulsions arrivent, & le malade meurt. Les insomnies & les maux de teste sont ordinaires. Quelquefois le corps s'amaigrit en peu de temps; ce qui arrive par des diarrhées, par le flux d'urines, & quelquefois par les sueurs. Le pouls est grand, la chaleur est grande & humide; & quand on touche l'artère, la main trouve une espèce de moiteur. L'urine est grossière, rouge, trouble, sans sediment, crüe ou légèrement cuite au commencement.

Remedes contre les Fièvres continuës, ardentes & aiguës.

On doit beaucoup donner à boire dans les fièvres ardentes, plus la soif

& la chaleur sont grandes, & plus il faut faire boire le malade, mais il faut boire peu & souvent.

Dans le commencement de ces fièvres si le ventre est constipé, on le ramolira avec des lavemens émolliens. Il faut d'abord saigner dans les fièvres ardentes, ayant auparavant fait précéder un clistère.

Il ne faut purger dans les fièvres continuës que sur leur déclin, se contentant d'entretenir le ventre avec des lavemens.

Si la bile regorge ou que le malade ait des envies de vomir, il faut le faire vomir.

Si la fièvre est trop ardente, quelle cause des insomnies & de grands maux de teste,

Prenez du syrop de pavot, une once.

Ce Remede est précieux dans les fièvres ardentes, surtout si on y mêle un peu de nitre. Ou bien,

Prenez de la décoction d'orge, une livre.

Du suc de citron, deux onces.

Du syrop de nymphaea & de pavot, six dragmes de chacun, une quantité d'esprit doux de nitre jusqu'à une pe-

B ij

tite acidité. Mê ez le tout, & le donnez au malade.

Le petit lait est une boisson tres-bonne, pourvû qu'on l'aigrisse avec du jus de citron. Cette boisson tempère la chaleur, & conserve le ventre en état.

Voici une fort bonne poudre sudorifique.

Prenez de la corne de cerf, quinze grains.

Du nitre d'antimoine, demi scrupule.

De l'antimoine diaphoretique, cinq grains.

Du camphre, deux grains.

Donnez le tout dans un demi verre d'eau de chardon benêt, & couvrez bien le malade. Ettmuler met deux grains de laudanum au lieu de camphre, quand il donne cette poudre le soir.

On donne aussi des remedes extérieurs dans les fièvres ardentes pour modérer l'ardeur, & pour prévenir le délire & les insomnies. Pour cela,

Prenez du levain, arrosez-le de vinaigre, & le saupoudrez de sel, & en faites un cataplasme que vous

appliquerez à la plante de pieds. Ou bien,

Prenez des feuilles de ruë fraîches, une poignée.

Des racines de raiforts, cinq ou six.

Du levain tres-acre, gros comme un œuf.

Arrosez le tout de vinaigre, & le sroupandez de sel, & le pillez pour appliquer aux plantes des pieds. Ou bien,

Prenez des Ecrevisses de riviere & les broyez toutes vives, & les appliquez en forme de cataplasme à la plante des pieds, & renouvelez souvent ce cataplasme. Il tempère fort bien la chaleur. Ou bien,

Prenez du suc d'Ecrevisse que vous ferez en les comprimant, dans lequel vous tremperez des linges que vous appliquerez au front. Ce Remede est admirable pour prévenir le délire.

Lorsque le mal de langue arrivera dans ces fièvres, ou bien une trop grande inflammation de gorge,

Prenez des feuilles de brunelle, une poignée.

De sauge, } De chacun une

De fraiser, } poignée.

De l'orge entier, une pincée.

B iij

Faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau, dissolvez dans douze onces de cette eau que vous aurez coulée,

Du syrop de mure, une once.

Du nitre fixe, demie once.

Mêlez le tout pour faire un gar-garisme.

Il est quelquefois nécessaire dans cette affection de la langue & de la gorge d'ouvrir les veines ranules de dessous la langue, principalement quand l'esquinancie est à craindre.

Des Fièvres continuës, non aiguës, ou lentes.

Les fièvres continuës lentes, sont celles qui ne finissent point qu'elles ne cessent tout-à-fait, & qui n'incommodent pas beaucoup le malade.

Dans ces sortes de fièvres on sent de temps en temps un léger frisson qui passe facilement; le pouls est plus fréquent qu'il n'est grand, les urines sont teintes & rouges, elles se troublent d'abord, & deviennent jaunes ou blanches. On sent une lassitude pesante & mordicante dans tous les membres; une petite chaleur qui redouble sur le soir.

*Remedes pour les Fièvres continuës,
non aiguës, ou lentes.*

Prenez de l'eau de sureau, } une once
De chardon benît, } de cha-
De l'esprit de corne de cerf, de- } cun
mie dragme.

Du sel volatile d'ambre, quinze grains.

Du syrop de pavor reas, demie once.

Mêlez le tout, & le donnez au malade pour le faire suer bien couvert dans son lit. Ou bien,

Prenez de l'eau de mente,

De l'eau de fenouil,

Une once & demié de chacun.

De l'esprit theriacal simple, une dragme & demie.

De l'esprit doux de sel, un scrupule.

Du syrop d'hysope, demie once.

Mêlez le tout, & le donnez au malade. Ou bien,

Prenez du sel armoniac dépuré, un scrupule.

De la racine de galanga,

Du gingembre,

huit grains de chacun.

Mêlez le tout, & en faites deux

B iiij

32 *La Medecine aisée.*
prises. Ces Remedes sont fort bons,

De la Fièvre continuë hétique.

Cette fièvre est extrêmement lente, à peine se fait-elle sentir : sa chaleur est modérée, & on ne s'en apperçoit qu'en tenant long-temps la main du malade. Deux ou trois heures après le repas la chaleur est plus manifeste. Le corps s'amaigrit insensiblement. Le pouls est plus fréquent qu'à l'ordinaire, mais il est petit & foible.

Remedes contre la Fièvre hétique.

Il faut purger doucement les malades, & les faire vomir de temps en temps.

Si le flux de ventre arrive au malade, il le faut arrester en mangeant du syrop de coins, de la conserve de rose, & en buvant du lait, dans lequel on aura éteint du fer rouge.

Il faut éviter les douceurs, principalement le miel & le sucre.

On mangera de la chicorée, des endives, des laitues, du pourpier, de la bouroche, de la buglose, des pistaches, des amandes douces.

Les raisins passez sont un excellent aliment contre la fièvre hétique.

Le lait de femme succé de la mamelle même est un grand remede.

Lorsque le malade n'est pas encore trop atténué, l'usage du lait de vache est assez bon. Le lait de chèvre est aussi fort bon.

Les Italiens mangent des cuisses de grenouilles pour guérir cette fièvre. On les fricasse comme des poulets, après leur avoir osté la peau, & qu'on les a bien lavées.

L'usage des Tortuës qu'on a nourries avec du sucre & de la farine est fort bon. On les fait cuire dans un bouillon de poule peu salé ; on laisse jeûner deux ou trois jours les Tortuës, & on les nourrit deux ou trois jours de farine & de sucre : on les fait cuire dans de l'eau & un peu de sel, & puis on les assaisonne avec de bon bouillon de poule ou de canard. C'est un excellent Remede dans les fièvres hétiques.

Le suc des Ecrevisses qu'on fait par expression, est un bon Remede.

L'usage des Huîtres est tres-bon pour ces sortes de fièvres, aussi-bien que celui des Anguilles.

Des Fièvres malignes.

Les fièvres malignes, sont celles dans lesquelles les forces du malade sont subitement abbatuës contre toute apparence, & que les symptomes sont extraordinaires & plus cruels qu'ils ne doivent. Quand la fièvre maligne commence, on est saisi d'un léger frisson, qui est bien-tost suivi de la chaleur; quelquefois les inquiétudes du corps & le délire succedent. On a quelquefois des taches & des éleveures de différentes grandeurs & couleurs sur la peau. La malignité est quelquefois si grande, que les parties internes ou externes sont attaquées de sphacelle & de la gangrene. Quelquefois le pouls est au commencement semblable au naturel, il s'affoiblit peu de temps après, & devient débile & petit, & tres-fréquent; il est dur dans quelques fièvres malignes. Quand le battement de l'artère est petit dans les fièvres ardentes, on peut dire qu'il y a de la malignité. La soif est quelquefois extraordinaire, quoi-que souvent il n'y ait point de chaleur sensible. L'eau dans les fièvres malignes n'éteint pas la soif.

On sent des inquiétudes, la langue devient rude & seiche. Quelquefois les malades se plaignent d'une grande chaleur en dedans, quoi-que les parties externes ayent point ou peu de chaleur. Les malades meurent avec de très-bonnes urines, & semblables à celles des personnes saines. Le malade est défait, changé, & a le visage plombé. Il a des insomnies opiniâtres & des délires subits & contre toute apparence. Les excréments du ventre sont extraordinairement puans. Il paroît des taches de pourpre, principalement au dos, aux lombes & à la poitrine, & quelquefois des bubons, des tubercules, & des charbons, &c.

Remedes contre les Fièvres malignes.

Au commencement des fièvres malignes, quand on a envie de vomir, on peut donner un vomitif : Pour cela,

Prenez du tatre émetique, depuis quatre jusqu'à huit grains dans un bouillon du pot, & à chaque fois que le malade vomira, donnez-luy une cuillerée de bouillon pour faciliter

B vj

le vomissement qui doit succéder.

Il faut saigner rarement dans les fièvres malignes, si on le fait, que ce soit avec bon conseil.

Dans les fièvres malignes les sudorifiques sont excellens : Pour cela,

Prenez de l'eau de chardon benêt, de l'eau de mélisse, de chacun trois onces. Couvrez bien le malade, & le faites suer. Ou bien,

Prenez de la poudre de Vipère, depuis huit jusqu'à trente grains, dans un verre d'eau de chardon benêt, ou de mélisse. Ou bien,

Prenez de l'antimoine diaphorétique, depuis six jusqu'à trente grains, dans un verre d'eau de mélisse.

L'Opium pris depuis deux jusqu'à quatre grains, dans la conserve de rose est sudorifique. Il prévient les insomnies & les délires; il calme l'impétuosité des humeurs; il arrête l'hémorragie dangereuse du nez : mais on ne doit s'en servir qu'avec bon conseil.

On doit parfumer la chemise & les vêtemens de ceux qui ont des fièvres malignes avec la fumée de souphre.

L'esprit acide volatil de suie, depuis deux dragmes jusqu'à trois est un

grand secret pour les fièvres malignes.

La gelée de corne de cerf, qu'on fait fondre sur le feu, pour mêler avec la boisson ordinaire du malade, est un bon Remede.

Le petit lait aigri, avec du jus de citron, est bon pour la boisson de ceux qui ont la fièvre maligne.

La décoction de figues, de miel & de fenouil est un bon expulsif.

La décoction de figues dans la bière est fort bonne pour la boisson de ceux qui ont la fièvre maligne. Il ne faut pas que cette décoction soit trop abondante en figues, parce qu'elle lâcheroit le ventre, ce qui seroit contraire. Pour prévenir cet accident on y met un peu de miel.

De la Fièvre pourprée.

La fièvre pourprée ne diffère de la fièvre maligne, qu'en ce qu'il paroît en celle-cy des taches au corps qui ressemblent assez à celles des morsures de puces.



Remedes contre la Fièvre pourprée.

Les Remedes contre la fièvre pourprée, sont les mêmes que ceux de la fièvre maligne. En voicy quelques-uns qui sont fort avantageux dans cette maladie.

Prenez de l'eau de scabieuse,
De l'eau de scorfonnaire, de chacun une once & demie.

De l'essence de castoreum, une dragme.

De la corne de cerf,

De l'antimoine diaphorétique, demie dragme de chacun.

Du sel volatile de corne de cerf, quinze grains.

Du syrop d'armoise, six dragmes.

Mêlez le tout, & en faites deux prises.

Si la diarrhée se joint à la fièvre,

Prenez de l'eau de fleur de sureau,

De l'eau de chardon benît, une once & demie de chacun.

De l'esprit thériacal simple, trois dragmes.

De la corne de cerf brûlée,

De l'antimoine diaphorétique, un scrupule de chacun.

Du bol d'Arménie, douze grains.
Du syrop de fleur d'œillet, trois
dragmes.
Mêlez le tout, & le prenez.

De la Peste.

La Peste est une fièvre dans le plus grand degré de malignité qu'elle puisse estre, accompagnée de bubons, de charbons, de taches, & d'ulcères malins. Le pouls est petit, languissant, fréquent & inégal dans le progrès; grand au commencement, & puis intermittent & irrégulier. - L'haleine & la sueur sont quelquefois puantes, tout le corps sent mauvais; ce que le malade mange ou boit luy semble puant & pourri. Il s' imagine voir plusieurs couleurs devant ses yeux. On sent aux aisselles certains piquotemens en rond. On a la roupie au nez, le délire, avec les yeux secs & la langue aride. Le charbon paroît avec une marque jaune, rouge, blanchâtre. La gorge est enflammée, il arrive des hémorragies, on fait des urines sanglantes. Quelquefois les charbons naissent dans le nez, dans les yeux, dans l'estomac, dans les intestins & dans la vessie, &c.

Remedes contre la Peste.

Pour se préserver de la Peste, ne sortez jamais à jeûn, mangez un morceau de pain, & buvez un verre de vin d'absinthe. Ou bien,

Prenez un verre de vin, & la grosseur d'un pois de camphre, allumez le camphre & le jetez dans le vin, il nagera & brûlera dessus; s'il s'éteint, r'allumez-le tant de fois qu'il soit tout consumé. Buvez ce vin avant que de sortir.

Il faut rarement se purger & peu; pour se préserver de la Peste.

Il faut corriger l'air par les parfums: comme sont le souphre & le nitre que vous mêlerez ensemble pour les brûler. La poudre à canon brûlée est un grand correctif de l'air. Le genièvre, l'encens, la poix noire, le camphre qu'on fait brûler, sont de grands préservatifs. Celui qui suit est admirable.

Prenez de la rue, une poignée.

Du vinaigre distillé, une chopine.

Du vitriol, deux gros.

Mettez macerer la rue dans vostre vinaigre pendant un jour. Passez cet-

te liqueur, & y mettez vostre vitriol en poudre; versez de cette liqueur sur des tuiles rougies au feu: cette fumée chasse le mauvais air. Ou bien,

Prenez du sucre de Saturne, quatre ou cinq grains. Incorporez-les avec un peu de conserve de rose. Mille personnes ont été guéries de la Peste & de la fièvre maligne en prenant pendant quelques jours ce Remede.

Une éponge qu'on a fait tremper dans le vinaigre & qu'on applique au nez, est un grand préservatif. Ce Remede est préférable à l'ambre gris. Ou bien,

Prenez des racines	} autant qu'il vous plaira de chacun.
d'Angélique,	
D'aunée,	
D'impératoire,	
De zedoaria,	
De l'écorce de citron.	

Mettez celle qu'il vous plaira de ces racines macérer dans du vinaigre pendant vingt-quatre heures, mâchez continuellement celle que vous voudrez de ces racines. C'est un bon préservatif.

On assure que le crapeau sec appliqué sur le cœur est un puissant préservatif contre la malignité de l'air.

Pour guérir le malade de la Peste, donnez-luy plusieurs fois les sudorifiques, ayant bien égard aux forces du malade. Il suffit de le faire suer une heure ou deux à chaque fois.

Au commencement de cette farouche maladie, les vomitifs sont fort avantageux.

Quand on fait vomir, il faut appliquer un onguent maturatif sur le charbon, s'il y en a un, de peur que la matière ne rentre dans le corps.

Il ne faut jamais purger ny donner de lavemens sans bon conseil.

Il faut observer qui sont les Remedes qui guérissent le mieux la Peste présente; & si l'on n'en a pas encore guéri, il faut s'informer de ceux qui ont bien fait dans les Pestes passées.

Le malade ne dormira point pendant les sueurs, le sommeil empêche les évacuations.

Si les insomnies sont grandes, & que le délire soit à craindre, ajoutez deux grains de laudanum dans les sudorifiques, afin d'appaiser le délire, & que le malade repose après le sueurs.

Il ne faut jamais saigner dans la

Peste ; si on le fait , il faut que ce soit avec un bon conseil.

L'huile suivante est d'Henfius Médecin de Verone en Italie , à qui on dressa une Statuë dans la Place publique de cette Ville , pour les belles Cures qu'il fit dans un temps de Peste avec cette huile. Pour la faire ,

Prenez de l'huile de camphre ,
De l'huile de succin ou d'ambre ,
De l'huile d'écorce de citron ,
Parties égales.

Mettez toutes ces huiles ensemble , & en donnez douze ou quinze gouttes de temps en temps. Voicy un Remede expérimenté.

Prenez de la semence de lierre d'arbre pillée , une dragme ,

Un verre d'eau de chardon benît ,

Mettez vos semences de lierre dans cette eau , & en buvez un demy verre au matin , & autant au soir. C'est le Remede d'un Médecin Irlandois , qui a fait du bruit.

Vous pourrez en faire autant avec les bayes de génievré.

Voicy le Remede que les Païsans font dans le temps de Peste. Il est admirable , quoi-que dégoûtant.

Prenez de l'ail , trois ou quatre têtes.

Du vinaigre ou du vin, un demi-septier.

Pillez l'ail, & le faites infuser dans le vinaigre ou dans le vin. Prenez-en un verre. Il pousse puissamment par les sueurs. Il faut bien couvrir le malade.

Toutes les préparations de Vipère sont admirables dans la Peste.

Prenez du sel volatile de Vipère, depuis douze grains jusqu'à un scrupule, dans un verre d'eau de chardon benêt, & couvrez le malade.

La Poudre suivante ne manqua presque jamais dans une Peste qui arriva à Londres. Pour la faire,

Prenez des crapaux, dont vous jetterez les intestins, faites dessécher le reste avec le foye, pulverifiez le tout, & en donnez une dragme dans un verre de bon vin.

Le Remede suivant est de Pompilius & Langius.

Prenez de la fiente d'homme & de son urine, mêlez le tout & le buvez. Ce Remede guérit la Peste par le vomissement, par les selles & par les sueurs. Il est aussi excellent contre les morsures des bêtes venimeuses.

Le plus excellent cataplasme qu'on

puisse mettre sur les bubons pestilentiels est la fiente d'homme. Le sudorifique suivant est fort bon.

Prenez de l'antimoine diaphorétique,

Des fleurs de souphre, demie dragme de chacun,

Du sel volatile de Vipère, un scrupule,

Du camphre, douze ou quinze grains,

Du sucre blanc, une dragme.

Mêlez le tout & le divisez en trois parties égales, pour les donner à trois jours différens au malade dans un verre d'eau de mélisse ou de chardon benêt.

Remedes contre les bubons pestilentiels.

Prenez un gros oignon cuit sous les cendres,

Une grosse tête d'ail,

Deux cueillerées de moutarde,

Pillez le tout ensemble dans un mortier, & l'appliquez sur le bubon pestilentiel. C'est un puissant attractif. Ou bien,

Prenez de la scrophulaire, une poignée,

Des bayes de l'herbe à Paris, une poignée.

Du levain, une poignée.

Mêlez toutes ces drogues, & en faites des cataplasmes, que vous appliquerez sur les bubons. Ou bien,

Prenez un crapau desséché, ramollissez-le dans du vin, & l'appliquez sur la tumeur.

Après qu'on a fait supurer les charbons, il faut déterger & consolider l'ulcère. Pour cela,

Prenez de la racine de grande consoude, une poignée,

Broyez-la, & l'appliquez sur l'ulcère, continuant jusqu'à ce qu'il soit consolidé.

Pour éteindre l'ardeur de la Peste,

Prenez du nitre antimonie, depuis une dragme jusqu'à demie once, & le mettez dans la boisson ordinaire du malade.

Si la chaleur est excessive,

Prenez du nitre, deux gros,

Du suc de grande joubarde, un verre,

Du vinaigre rosat, un verre.

Mêlez tous ces Remedes, trempez des linges dedans, & les attachez aux poignets, au front & aux tempes des

malades. Ou bien ,

Prenez du nitre , deux gros ,

De l'eau de plantain , un verre.

Mettez fondre vôt're nitre dans l'eau de plantain , trempez de grosses compresses dedans & les appliquez au front & aux tempes , pour appaiser la grande chaleur , s'il est neceffaire , & consultez le Médecin là-dessus.

Pour appaiser la grande douleur de teste ,

Prenez du lierre terrestre , une poignée.

Pillez cette plante & l'appliquez à la plante des pieds & au dedans des mains. Ou bien faites le cataplasme suivant.

Prenez des feuilles de ruë , une poignée & demie.

Du levain acre , deux onces.

De la fiente de pigeon , une once.

Du fel commun , demie once.

Du vinaigre de sureau autant qu'il en faut pour faire vostre cataplasme.

Mêlez le tout & le pilez bien pour en faire un cataplasme que vous appliquerez aux plantes des pieds & dans les mains.

Si le malade étoit trop assoupi ,

Prenez du vinaigre de ruë, ou de sureau, un demi verre.

Du suc de ruë, demie verrée.

Du vinaigre, demi verre.

Mêlez toutes ces drogues, trempez un linge dedans, & l'appliquez au nez du malade pour l'empêcher de dormir. Ou bien,

Prenez de l'encens,

Des baies de laurier, } demie once

Du poivre noir, } de chacun,

Du blanc d'œuf,

Pilez toutes ces drogues, & les battez exactement avec le blanc d'œuf, pour appliquer sur le front, pour empêcher l'assoupissement.

Lorsque l'hémorragie arrive au malade,

Prenez du laudanum, un ou deux grains.

Faites-le prendre au malade dans de l'eau de centinode ou de plantain pour arrêter le sang. Ou bien,

Prenez de la craye ce qu'il vous plaira.

Détrempez-la avec du vinaigre, & l'appliquez en forme de cataplasme aux temples & au front. Ou bien,

Prenez un crapaux vif ou desséché, mettez-le dans la main ou sous l'aisselle

selle, jusqu'à ce qu'il soit bien échauffé ; il arreste fort bien le sang. C'est le remede de Riviere.

Pour appaiser la soif du malade ,

Prenez un gros de nitre , mettez-le dans une pinte de ptisanne que vous ferez prendre au malade pour sa boisson ordinaire. Ou bien ,

Prenez de la lie de vin rouge tiede, frottez-en tout le corps du malade : ce remede est fort efficace.

*De la petite verole , & de la
rougeole.*

Ces maladies sont manifestes d'elles-mêmes par les pustules qui paroissent : elles sont plus claires dans la rougeolle , & plus élevées dans la petite verole , quoi que ces deux maladies ne soient pas différentes.

Elles sont ordinairement accompagnées dans le commencement d'une douleur de dos , d'une pulsation à l'épine , d'un mal de teste avec pesanteur , de la douleur des yeux avec tension & des larmes involontaires , de la toux sèche , d'une respiration embarrassée , d'une voix roque , du

C

vomissement, du seignement de nez.

Les terreurs, les songes, les assauts epileptiques annoncent la petite verole.

Les fievres qui accompagnent la petite verole, sont tantost benignes, & tantost malignes.

Les pustules de la rougeole sont quelquefois fort rouges, & c'est un bon signe; elles sont quelquefois vertes & quelquefois jaunes, ces signes sont mauvais; quelquefois bleuës, livides ou noirs, ces signes sont fort dangereux, &c.

Remedes contre la petite verole, & la rougeole.

Voicy les plantes dont on se doit servir pour faire la ptisanne des malades de la petite verole.

Prenez la racine de scorsonnaire,	
D'angelique,	} De chacune ce qu'il vous plaira. Il n'est pas besoin de les mettre toutes.
De gentiane,	
De morsus diaboli,	
De grãde chelidoine,	
De valerienne,	

Vous prendrez ces racines & les ferez bouillir pour en faire boire pour la boisson ordinaire du malade; elle

poussera & fera sortir abondamment la petite verole. Ou bien,

Prenez de la racine d'aunée, une poignée.

Des fleurs de souci, une poignée,

Faites une decoction de ces drogues dans du vin, & en donnez à boire au malade; cette decoction est fort bonne pour pousser les pustules au dehors. Ou bien,

Prenez de la racine de vincetoxicum, une poignée.

De bistorte,

De levistic,

De Reine des Prez,

De pinpenelle,

Des feuilles de dictamne de Crete,

De scordium de Crete,

De l'herbe à Paris,

De ruë,

De chardon benêt,

De scabieuse,

Des fleurs de souci,

D'hypericum,

De sauge,

De safran,

De betoine,

D'ancolie,

La semence d'oseille,

De chacun
une poi-
gnée de
celles que
vous pren-
drez.

De coclearia ,

De cyanus ,

De buglosse ,

D'angelique ,

De melisse ,

De naver ,

De citron ,

Des écorces de citron , d'un quart de citron.

Des écorces d'orange , d'un quart d'orange.

Des grains de genièvre , une poignée.

Les bayes de l'herbe à Paris , une poignée.

On prend plusieurs de ces plantes & on en fait un ptisanne pour la boisson du malade ; elle pousse au dehors les pustules de la petite verole. Ou bien ,

Prenez de l'eau de fleurs de sureau , une once ,

Du vinaigre de sureau , demie once.

Du camphre , deux grains.

Du syrop de citron , demie once.

Mêlez le tout pour en faire une potion.

S'il y a de la fièvre maligne dans la verole ou dans la rougeolle ,

Prenez de l'eau de fontaine deux pintes.

} Un bonne pincée
de chacune de cel-
les dont vous vous
servirez.

Un citron.

Faites bouillir l'eau, ôtez-la ensuite du feu, & mettez votre citron dedans, l'ayant coupé par tranches avec son écorce; ajoutez y gros comme une noix de sucre; agitez le tout & en donnez à boire au malade dans les fièvres malignes accompagnées de petite verole.

Pendant que vous donnez les sudorifiques, tels que sont ceux que nous avons décrits dans la cure des fièvres.

Prenez un petit pain tout chaud sortant du four, ôtez la croûte de dessous, faites-y un trou creux, dans lequel vous mettrez un peu de thériaque & de bon vin par dessus, & appliquez le tout chaudement sur le nombril. Le pain attire la malignité de la fièvre à mesure que le malade sue. Il faut ensuite enterrer ce pain, de peur que quelqu'un ne le mange.

Il seroit bon de faire une friction sur le corps du malade avec l'onguent suivant, si la petite verole ne sortoit pas assez. Pour cela,

Prenez de l'huile de camomile,
D'amandes douces, demie once
de chacun,

C iij

De l'eau de camomile , une once.
Faites cuire le tout & en frotez le
malade. C'est le Remede de Bruné-
rus.

Le Remede suivant a été éprouvé
par Ettemuller à l'occasion d'une Da-
moiselle qui étoit prête de mourir, à
cause que la petite verole ne sortoit
pas. Pour le faire,

Prenez de l'antimoine diaphoréti-
que, quinze grains.

Du castoreum, } quatre grains de
De la myrrhe, } chacun,
Du camphre, un grain.

Mêlez le tout, & donnez de cette
poudre plusieurs fois, quinze ou vingt
grains à chaque fois, les pustules sor-
tiront. Ou bien,

Prenez des figues, un poignée,
De la biere, deux pintes.

Faites cuire les figues avec la bie-
re, & en donnez à boire au malade.

C'est le Remede de Forestus, qui
guérissoit tous les enfans avec ce Re-
mede, quoy-que la verole & la rou-
geole fussent épidémiques.

Si le cours de ventre survient dans
la petite verole,

Prenez de la bierre, deux pintes,
De la terre sigillée, une poignée.

Jetiez la terre sigillée dans la biere, remuez bien, & en donnez à boire au malade.

Pour adoucir les pustules lorsqu'elles sont mures & blanches,

Prenez de l'huile d'amendes douces nouvellement tirée par expression, enduisez les pustules de cette huile avec une plume plusieurs fois chaque jour.

Ou bien aussi-tôt que les pustules commencent à sortir,

Prenez de la graisse de porc d'autour les reins, faites-la fondre au feu, & en enduisez trois ou quatre fois le visage avec un linge fin. Il faut qu'elle soit tiède. Ou bien,

Prenez de la graisse que vous tirerez du lard que vous aurez enflamé, & en graissez les pustules. C'est un bon Remede. Ou bien,

Prenez de l'esprit de vin, mettez-y de la myrrhe, & arrosez les pustules du malade pendant deux jours, plusieurs fois le jour. Après cela vous y appliquerez avec une plume le sucre de Saturne mêlé avec de l'eau rose chaudement. Ce Remede a été tiré d'un Journal des Sçavans d'Allemagne.

Pour ôter les taches qui restent
après la petite verole ,

Prenez de la farine de fève ,
De la farine de lupins , deux dra-
gmes de chacun.

Mêlez le tout avec de l'urine de
bœuf jusqu'à la consistance de cata-
plafme pour oindre tout le visage le
soir. Lavez tout le visage le matin
avec l'eau de fleurs de fèves.

Pour remplir les cicatrices ,
Prenez de la graisse d'anguille , &
en enduisez le visage.

Lorsque la petite verole tombe sur
les yeux ,

Prenez un morceau de veau crud
& chaud , & l'appliquez sur les yeux.
Il absorbe l'humidité salée qui offen-
se les yeux : on changera ce veau de
quart-d'heure en quart-d'heure , en
continuant quelque temps. Ou bien ,

Prenez du suc de cerfeuil , & en
arrosez souvent les yeux.

Pour défendre les yeux des pustu-
les ,

Prenez de l'eau de plantain ,
De solanum ,
De roses , une once de chacun .
De la semence de sumac , une once.
De la semence de plantain , demie
dragme.

Faites bouillir ces semences dans l'eau de plantain, de solanum & de roses; coulez le tout & en distillez souvent dans les yeux dès le commencement. C'est le Remede de Renéalmus, qui ne luy manquoit jamais.

Si les yeux sont collez par des ordures, bacinez-les avec la coction suivante.

Prenez de la semence de lin,
De fenugrec,
De coin, une bonne pincée de chacune.

Faites une décoction de toutes ces semences avec un demi-septier d'eau, & la passez pour en appliquer sur les yeux.

La décoction suivante est de Lipsius, avec laquelle il a rétabli la vûe à un jeune homme qui l'avoit perduë depuis un an par la petite verole.

Prenez de la racine de gentiane;
quatre ou cinq,
De l'eau, } un demi-septier de
Du vin, } chacun.

Faites cuire vos racines concassées dans l'eau & le vin, mettez trois ou quatre fois le jour de cette décoction dans les yeux du malade.

Si la petite verole a laissé des taves
sur les yeux ,

Prenez de l'huile de Belette , une
goutte , que vous mettrez dans les
yeux , elle emporte les taves. C'est
le Secret de Forestus.

Pour préserver le nez ,

Prenez des fleurs de roses rouges ;
trois pincées ,

Du camphre , huit grains.

Mêlez le tout & en faites un nouët
que vous approcherez souvent des
narines. Vous tremperez si vous vou-
lez ce nouët dans du vinaigre.

S'il se fait des croûtes dans les na-
rines ,

Prenez du beurre frais non salé , &
lavé plusieurs fois dans de l'eau rose ,
frotez-en doucement les croûtes jus-
qu'à ce qu'elles tombent.

Si la petite verole se jette à la gor-
ge , d'où s'ensuit quelquefois la suf-
focation , faites le Remede suivant.

Prenez de la fiente de cheval , une
poignée ,

De l'eau , une pinte ,

De l'eau de la grande joubarde ,
une verrée.

Faites une gargarisme de cette col-
lature , Ou bien ,

Prenez de l'eau de plantain,
Du lait de chèvre, parties égales.
Mêlez ces liqueurs, & vous en
gargarisez. C'est le Remede de Fo-
restus.

Si les lèvres sont couvertes de pe-
tite verole,

Prenez des semences de coin, une
poignée.

Faites-les bouillir dans un demi-
septier d'eau jusqu'à ce qu'il soit usé,
& frotez les lèvres de ce mucilage.
C'est un bon Remede.

De la Jaunisse.

LA Jaunisse se fait assez connoître
par sa couleur. Le blanc des yeux
devient jaune; elle est accompagnée
de lassitudes, de grandes douleurs de
tête, d'une grande pesanteur aux lom-
bes, des veriges & tournoyemens de
tête, d'une difficulté de respirer. Le
malade a une saveur amère à la
bouche; il survient quelquefois une
diarrhée, accompagnée de la fièvre,
etc.

Remede contre la Jaunisse.

La saignée est souvent nuisible pour la guérison de la jaunisse.

Si l'on purge au commencement de cette maladie, il faut que ce soit avec des purgations bien douces. Le Remede suivant est fort efficace; Ettemuller l'a éprouvé.

Prenez de la grande chélidoine, autant qu'il vous plaira.

Broyez cette plante pour en exprimer le suc, & en buvez tous les matins avec du vin. Ou bien,

Prenez de la racine de grande chélidoine, une petite poignée.

Il la faut bien laver, concasser, & la faire infuser dans du vin, dont on boira tous les matins une verrée. C'est le Remede spécifique de Castro, tres-assuré contre la jaunisse.

Lindanus emportoit toutes les jaunisses avec le Remede suivant, auquel il faisoit précéder un vomitif.

Prenez de la racine de chicorée, deux onces.

De la grande chélidoine, une once.

Des feuilles de chicorée, deux poignées.

De fraisier , demie poignée.

De Marube , demie once.

Du tartre blanc , demie once.

Du sené , six dragmes.

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau , ou d'eau-de vie dans un vaisseau couvert. Prenez deux verres à une heure l'une de l'autre par trois matins , & continuez si la maladie n'est pas guérie. Il ne faut pas que le malade fasse plus de deux ou trois selles par jour. Ainsi il faut augmenter ou diminuer la dose à proportion que le Remede fait plus ou moins. Ou bien ,

Prenez des feuilles & des racines de fraisier , deux poignées.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau ; passez & buvez cette décoction pour votre boisson ordinaire. C'est le Remede de Rulandus.

Stokerus guérissoit la jaunisse avec le Remede qui suit.

Prenez des fleurs & toute la plante de vincetoxicum , deux poignées.

Faites-les bouillir dans du vin blanc ou de l'eau , & en buvez tous les matins un bon verre à jeûn. Ou bien ,

Prenez des fleurs de genet & de soucy , de chacun une poignée.

Faites-les bouillir dans du vin ou de l'eau, & en buvez tous les matins un verre à jeûn. C'est le Remede de Borellus. Ou bien,

Prenez des sum-
mittez d'absynthe, } huit parties
Des roses, } de chacune.
Des fleurs de prunier sauvage.

Du safran, demie partie.

Faites cuire le tout dans du vin blanc, & en prenez tous les matins un petit verre.

Le Remede suivant est le spécifique de Timæus pour la jaunisse.

Prenez de la semence d'encolie, six dragmes.

Du safran, une dragme.

Du tartre vitriole, un scrupule.

Mettez le tout en poudre, & le mêlez bien pour en faire sept prises égales pendant sept jours le matin à jeûn. Les Remedes suivans sont spécifiques pour la jaunisse.

Prenez de la fiente d'oyes nourris de chelidoine & d'argentine, une dragme.

Il la faut mettre en poudre, & la prendre pendant plusieurs jours en ce qu'il vous plaira. La partie blanche

de la fiente de poulle est aussi fort bonne.

Poterius guerissoit la jaunisse avec du vin, dans lequel il éteignoit de l'or par plusieurs fois. Ou bien,

Prenez de la rhubarbe, une dragme en poudre dans un bouillon ou dans du vin. C'est le Remede de Paracelse. Ou bien,

Prenez de l'ellebore noir, trente grains.

Il faut faire infuser avec un demi-septier de petit lait.

Les frictions dans les bains avec des sachets remplis de farine d'orge & de fèves trempés dans de l'eau chaude, ôtent la couleur jaune du corps.

Un gâteau fait de farine & de l'urine du malade mangé par un chien ou par un chat, fait cesser la jaunisse. C'est le secret de Vanhelmont: & M. Boyle dit dans sa Philosophie expérimentale, qu'il l'a vu réussir sur deux Anglois.

Voicy un cataplasme avec lequel Joël guerissoit la jaunisse.

Prenez des feuilles de marube verd.

De la racine de grand chélidoine.

Du guy de chêne.

Deux poignées de chacun.

Pillez le tout avec du vinaigre & du vin, & l'appliquez à la plante des pieds.

Forestus donnoit le vin suivant pour guérir la jaunisse.

Prenez du marube,

Du pouliot.

De l'armoïse.

Des capillaires.

De la verveine.

} une pincée
de chacun.

Du calamus aromaticus, une dragme.

Du safran, un scrupule.

Du vin & du sucre autant qu'il en faut.

Faites infuser toutes ces drogues dans du vin, & en prenez un verre le matin, & autant le soir jusqu'à ce que la jaunisse soit passée.

De l'Insomnie.

Cette maladie vient d'un mouvement excessif & continuel des esprits animaux. Elle est connue par elle-même, le malade ne dort point.

Remedes contre l'Insomnie.

Prenez de l'orge, une poignée,
Des têtes de pavot, six têtes,
Un bâton de réglisse,
Faites bouillir ces drogues dans
deux pintes d'eau jusqu'à la diminu-
tion de trois chopines, & en buvez
un grand verre en vous couchant.

Voicy le Somnifère de Bartolet.

Prenez de la se-
mence de pavot, }
De concombre, } parties égales.
De stramonium, }

Hâchez le tout, & le mettez en
digestion avec une quantité suffisante
d'eau dans du fumier de cheval du-
rant quatre heures : filtrez le tout à
travers le papier gris, & le distilez à
petit feu. La dose est de demie once
à une once. Ou bien,

Prenez des feuilles
de vigne, }
De saule, } une poignée
De nymphaea, } de chacun.
De camomille, }

Des pavots blancs avec leurs se-
mences, quatre têtes pillées.

Faites cuire le tout dans une quan-

tité suffisante d'eau simple, bassinez les tempes de cette décoction, & en lavez les mains & les pieds, que vous enveloperez de linge.

Les lavemens faits avec les feuilles de nymphaea, de pavot reas, de laitues, de bouillon blanc, dans lesquels on délaye quelques grains d'opium, sont de bons Somnifères.

Voicy le Remede de Rulandus pour faire dormir.

Prenez huit onces d'eau rose,
De l'opium, un grain,
Du safran, deux scrupules,
Mêlez ces drogues & trempez dedans un linge, que vous appliquerez aux tempes,

Dans les insomnies des fièvres ardentes.

Prenez les ordures des oreilles d'un asne de la grosseur d'un pois, & en enduisez les tempes. C'est un Somnifère éprouvé.

Schmuck faisoit des clistères avec l'écorce de racine de mandragore, des têtes de pavot, la semence d'anet dont il faisoit une décoction dans le lait pour faire dormir.

Si l'insomnie vient du ventricule,
Buvez un peu d'eau-de-vie après souper.

Le Scorbut.

SE connoist à l'ardeur & au cha-
touillement des gencives, à leur
saignement pour peu qu'on les frote ;
le sang qui en sort est aqueux, salé &
puant. On voit sous la cavité des
yeux une couleur d'un rouge de pour-
pre en forme de demie lune. Il paroît
des taches semblables aux morsures
de puces aux cuisses & au bas des jam-
bes. Les genoux sont chancellans, la
puanteur de la bouche est insupporta-
ble, on ressent des ardeurs & des cha-
leurs fréquentes dans tout le corps, &
les sables du pot de chambre sont
rouges & friables, &c.

Remedes contre le Scorbut.

Le vomissement est fort avantageux
aux Scorbutiques, & il le faut réité-
rer plusieurs fois. Pour cela,

Prenez de temps en temps du tar-
tre émétique, six grains, & le don-
nez au malade dans un bouillon.

Les grandes purgations sont nuisi-
bles, mais il faut toujours se tenir le
ventre libre. Pour cela,

Prenez l'infusion de fleurs d'acacia dans du vin, un verre. Répérez ce Remède de temps en temps. Ou bien,

Prenez de temps en temps quelques cueillerées de jus de pruneaux, que vous aurez fait bouillir avec deux gros de sené.

Les clistères ramolissans & détersifs sont fort utiles; Pour les faire, Prenez des mauves, } parties égales,
Des guimauves, } une poignée
De lapariétaire, } de chacun.
Du cénégon,

Faites bouillir le tout, mettez un quarteron de miel dans la colature, & donnez le lavement tout chaud.

L'usage des citrons & des oranges aigres sont admirables, on s'en sert sur la mer comme d'un fort bon Remède.

Les infusions faites avec le coclearia, le cresson d'eau, & tous les autres cressons, la petite chélidoine, les sommitez de sapin, la racine de rai-fort sauvage, d'aunée, de grande chélidoine, de gentienne, de scorsonaire, sont fort propres au Scorbut. Par exemple.

Prenez du coclearia, } parties
Du cresson, } égales.
Des sommitez de sapin,

Pillez le tout dans du vin rouge , laissez-le quelque temps en digestion , puis le distillez , & en donnez de temps en temps un petit verre au malade. Ou bien ,

Prenez des plantes antiscorbutiques, décrites cy-dessus , & les faites cuire dans du lait de chèvre ; donnez à boire de temps en temps de cette décoction au malade. C'est un excellent Remede.

Remarquez qu'il ne se faut servir de lait que pendant le Printemps & l'Esté : dans l'Automne & l'Hyver on se sert de vin pour faire les infusions.

Voicy un bon liniment pour la bouche des Scorbutiques.

Prenez de la poudre	} deux dragmes de chacun.
de fleur d'ancolie ,	
De mente crespée ,	
De sauge ,	
De noix de muscade ,	
De myrrhe ,	
De l'alun brûlé , demie dragme ,	
Du miel vierge , trois onces & demie.	

Mêlez le tout pour en faire un liniment.

Autre.

Prenez de l'eau-de-vie , un verre ,

Du camphre , gros comme une noisette.

Laissez fondre le camphre , & gar-
gariser la bouche du malade. Il faut
frotter les gencives avec cette liqueur.

Le liniment suivant est fort bon
pour mettre sur les taches scorbuti-
ques. Pour le faire ,

Prenez de la poudre de moutarde
bien subtile , demie once ,

De l'huile d'amandes amères , de-
mie once ,

Du suc de citron , autant qu'il en
faut.

Mêlez le tout pour en faire un li-
niment.

Les Scorbutiques sont sujets à avoir
de grandes douleurs aux jambes & à
l'abdomen. Pour les guerir ,

Prenez des fleurs	} demie poignée de chacun.
de camomille ,	
De sauge ,	
De furcau ,	

Du cresson d'eau , une poignée ,

Des bayes de laurier , une poignée ,

Des bayes de genièvre , une poi-
gnée & demie.

Faites cuire le tout dans une quan-
tité suffisante , ou de lait , ou d'eau
commune pour bassiner la partie , ou

appliquer en forme de cataplasme sur les lieux douloureux.

Autre.

Les fleurs de sureau cuites dans du lait avec quelques feuilles de jusquiame ; sont admirables pour en bassiner ou mettre des cataplasmes sur les douleurs des jambes.

Pour faire des clistères qui sont fort utiles aux Scorbutiques.

Prenez de la camomille ,	} ce qu'il vous plaira
Des sommitez d'absynthe ,	
De la racine d'année ,	
Des bayes de laurier ,	
Des fleurs de sureau ,	
Des feuilles de jusquiame ,	

Faites cuire toutes ces plantes dans du lait , & donnez les lavemens.

Pour les gouttes vagues des Scorbutiques ,

Pillez des vers de terre , faites les infuser dans du vin , donnez à boire de la colature au malade de temps en temps. C'est un excellent Remede.

Si la Paralyse accompagne le Scorbut ,

Prenez de la racine de raifort cuite dans du petit lait. Faites souvent

boire de cette décoction au malade.
C'est le Spécifique de Barbette.

Autre.

Les racines de grande consoude & de brione pillées & cuites, sont bonnes pour appliquer en cataplasme sur la Paralyse.

Si les Scorbutiques sont sujets à l'épilepsie, les vomitifs seront fort utiles, aussi bien que les bains. Pour les faire,

Prenez de la gentiane avec sa racine, demie livre,

De la graine de génieuvre, une livre,

De l'aigremoine, une poignée,

Mettez le tout dans un sachet, que vous ferez cuire dans l'eau de votre bain.

Si les Scorbutiques sont tourmentez par les vomissemens, faites-leur boire du lait.

Si la diarrhée survient aux Scorbutiques, donnez-leur les sudorifiques.

Prenez de l'eau de chardon benêt & de mélisse, un verre, & couvrez le malade pour le faire suer.

Si les éréthipes surviennent aux Scorbutiques, faites-leur boire la décoction

coction de fleurs de sureau dans du lait.

Le Remede contre les ulcères, est l'onguent de nicotiène ou d'ache.

La Paralyse

Est une dépravation de sentiment ou de mouvement dans quelque partie, & quelquefois de l'une & de l'autre tout ensemble.

La Cure

De la Paralyse consiste dans les sudorifiques, dans les purgatifs, dans les clistères acres, dans les vomitifs & dans les topiques.

Il faut commencer par les vomitifs. Les suivans sont fort bons.

Prenez du tartre émétique depuis quatre jusqu'à douze grains.

Prenez du syrop émétique depuis demie once jusqu'à deux onces.

Prenez du foye d'antimoine ou safra des métaux depuis deux jusqu'à huit grains.

Prenez des fleurs d'antimoine depuis deux jusqu'à six grains.

Vous donnerez celuy qu'il vous plaira de ces vomitifs dans quelque

D

liqueur, soit vin ou bouillon.

Remarquez qu'à chaque fois que le malade vomit, il luy faut donner une cueillerée de bouillon pour faciliter le vomissement qui doit succeder.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, depuis six jusqu'à trente grains,

Prenez du sel armoniac & du sel de tartre séparément, & immédiatement l'un après l'autre depuis quatre jusqu'à dix grins de chacun.

Prenez de l'eau de chardon benêt & de mélisse, depuis deux jusqu'à six onces.

Prenez de la poudre de Vipère, depuis huit jusqu'à trente grains.

Prenez des rogneures d'ongles, (plus il y en aura, & plus le vomitif iera violent.) Faites-les infuser pendant une nuit sur les cendres chaudes; coulez & en donnez un petit verre au malade. C'est un puissant vomitif, dont Knélius se servoit fort avantageusement à l'Armée.

Servez-vous de celui qu'il vous plaira de ces vomitifs, & les donnez dans quelque liqueur.

Les purgatifs seront ceux-cy.

Prenez de la rhubarbe, une dragme.

Il la faut faire infuser toute la nuit sur les cendres chaudes.

Autre.

Prenez les pillules d'hiéra & d'agarit, animées d'extract de coloquinte, un demy gros.

On donnera aussi des clistères acres. Pour les faire,

Prenez de la sauge,	} de chacun une poignée.
De l'origan,	
De la petite centaurée,	

La pulpe d'une pomme de coloquinte.

Faites une décoction de ces drogues pour en donner des lavemens.

On fait une grande estime dans cette maladie des décoctions que l'on fait de bayes de laurier & de genièvre, dont on donne quelques verres à boire au malade, & on le couvre pour le faire suer.

Pour faire des topiques, avec lesquels vous bassinerez la partie paralytique.

Prenez de la grande ortie, que vous ferez bouillir dans de l'urine d'enfant, & en bassinez la partie, en la frotant bien.

D ij

Le Remede suivant est de Stoché-
rus. Pour le faire ,

Prenez de la grande ortie , trois
poignées ,

De la camomile , une poignée ,

De cumin , une once ,

Du fel trois onces.

Pilez le tout dans un mortier , &
le faites cuire dans deux pintes d'eau
jusqu'à la consommation de la quatrié-
mé partie ; bassinez le membre de
cette décoction soir & matin ; enve-
lopez-le ensuite dans un linge trempé
dans la même décoction , & le laissez
en cet état pendant trois ou quatre
jours. Enduisez ensuite le membre
avec de l'huile de Renard jusqu'à
l'entière guérison.

Autre.

Frotez pendant trois ou quatre
jours la partie paralytique avec de l'es-
prit de vin , dans lequel vous aurez fait
dissoudre du camphre. C'est un ex-
cellent Remede.

Quand les Remedes subtils & pé-
nétrants n'ont pas leur effet , on a re-
cours aux graisses des animaux ; com-
me à celle d'homme , de renard , de
chat sauvage , de Vipère , &c. dont
on frotte la partie.

Les bains ne sont pas à négliger dans cette maladie. Voicy comme ils se font.

Prenez du souphre vif , } demie livre
Des bayes de laurier , } de cha.
De la racine de gentiane , trois poi-
nées , cun.

Dénula campana , } deux poi-
D'aristoloche longue , } gnées de
chacun.

Hachez le tout , & le mettez bouil-
lir dans de l'eau pour verser dans
votre bain.

Remarquez qu'il ne faut pas que
les purgifs soient trop forts dans le
commencement, ils ont quelquefois
tué les malades, principalement si la
paralyfie survient au Scorbut ou à la
colique.

Il en faut user de même à l'égard
des lavemens, qui doivent être seule-
ment ramolissans au commencement.

Remarquez encore que si la partie
commence à maigrir , & que le ma-
lade soit d'une constitution bilieuse,
il se faut abstenir de Remedes péné-
trans & subtils pour les frictions.

Si la paralyfie survient à une sup-
pression de sang , & que le sujet ait
beaucoup d'embonpoint & de jeunef-
se, la saignée réitérée suffit pour le
sauver.

D iij

La Létargie

Est un assoupissement profond ;
accompagné d'une fièvre lente.
Si on éveille le malade, il retombe
d'abord dans le sommeil ; il est stupide
& sans mémoire, &c.

La Cure

De cette maladie s'accomplit par
les selles, par les sueurs ou par l'éter-
nuement. Il faut exciter les esprits
engourdis par des acides, & empê-
cher le sommeil par des Remedes
acres. Les vomitifs sont aussi d'un
grand secours : Pour cela,

Prenez du tatre émétique depuis
quatre jusqu'à dix grains dans un
bouillon. Par l'avis d'un bon Méde-
cin.

Remarquez qu'il ne faut point ba-
lancer à purger promptement le ma-
lade avec de forts purgatifs : Pour
cela,

Prenez du castoreum, un scrupule,
De la scamonée, un scrupule,

Mêlez le tout pour en faire deux
prises, l'ayant fait infuser dans un
verre de vin blanc à froid.

Si le malade ne pouvoit prendre de purgatifs par la bouche, il luy faudroit donner des clistères acres & puissans : Pour les faire ,

Prenez de la petite	} de chacun une poignée.
centaurée,	
De la marjolaine,	
De la sauge,	
De l'origan,	
De l'absynthe,	
Du serpolet,	
De la rue,	
Du fiel de Taureau épaissi , une dragme,	
De la pulpe de coloquinte, une dragme ou deux,	
Un jaune d'œuf.	

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau commune , & ajoutez à la colature de ces plantes une dragme de fiel de Taureau épaissi & un jaune d'œuf , & donnez le lavement.

Après ce Remede on donne les sternutatoires. Ils se font avec les racines d'élébore blanc & de muguet qu'on met en poudre.

Remarquez que lorsque la maladie vient d'une quantité de cerum qui offusque le cerveau, la saignée

D iiii

de la jugulaire est avantageuse.

Pour exciter les esprits, on fera prendre de temps en temps quelques gouttes de vinaigre au malade, ou qu'on luy fera sentir.

Le suc de fenouil ou de ruë mêlé avec du vinaigre & appliqué au nez avec des linges, ou sur les tempes, est fort spécifique pour réveiller les Létargiques.

Le Vertige

Est une maladie du cerveau, dans laquelle il semble au malade que tout tourne autour de luy, aussi-bien que sa tête & son corps, si le vertige est grand.

La Cure

Du Vertige doit commencer par les vomitifs : Pour cela,

Prenez du tartre émétique depuis quatre jusqu'à huit grains dans un bouillon, & donnez une cueillerée de bouillon au malade à chaque fois qu'il aura vomi.

Les purgatifs sont fort nécessaires dans le Vertige.

Prenez des pillules mastichiennes ,
un scrupule ,
De l'extract d'agarit , cinq grains ,
De la scamonée , deux grains ,
Avec une quantité suffisante d'huile
distillée de succin.

Faites des pillules de toute cette
composition , & en purgez.

La chair de Paon est fort estimée
pour les Vertiges. Il en faut manger
à ses repas , comme on fait des autres
viandes.

La fiente de Paon est aussi fort
spécifique.

Prenez une poignée de fiente de
Paon & la pétrissez avec du vin ; di-
visez le tout en trois parties , & don-
nez deux parties après deux accès
pour procurer la sueur ; & la troisié-
me partie deux heures après le troisié-
me accès.

Lindanus donne la fiente de Paon ;
une dragme dans de la conserve de
fleurs de Romarin.

Remarquez qu'avant que de don-
ner la fiente de Paon , il faut avoir
purgé le corps.



L'Apopléxie

Est une privation subite de sentiment & de mouvement, avec diminution de la respiration.

La Cure

De cette maladie consiste à faire vomir le malade ou à le saigner. Les sternutatoires, les clistères, les suppositoires acres & les frictions sont aussi d'un grand secours. Voicy quelques vomitifs.

Prenez du tartre émétique, douze grains, dans quelque liqueur, que vous ferez avaler au malade.

Autre.

Prenez de la racine de cabaret, grossièrement pulvérisée, une dragme.

Du poivre, une pincée.

Mettez le tout dans un verre de vin chaud, & le donnez au malade pour le faire vomir. Donnez ensuite des clistères acres. Pour les faire,

Prenez de la racine de clicamen, une poignée,

De la sauge ,
De l'origan ,
De la petite centaurée ,
De la racine de pyretre ,
La pulpe d'une coloquinte.

} de chacun
une poi-
gnée.

Faites bouillir toutes ces drogues pendant un quart-d'heure ; passez. Ajoutez dans la colature une pincée de sel & un peu de vinaigre , & donnez le lavement.

Si ces Remedes ne font pas revenir le malade de son assoupissement, soufflez-luy dans le nez le sternutatoire suivant.

Prenez de la poudre
d'éllebore blanc ,
De marjolaine ,
De fleurs de muguet ,
De pyretre , &c.

} de chacun
une pin-
cée.

Mélez toutes ces drogues , & luy en soufflez dans le nez.

Remarquez que si l'Apopléxie vient du défaut de circulation , les vomitifs seront inutiles , il faut avoir recours à la saignée : mais si elle vient de quelques débauches d'alimens , ou bien d'une trop grande réplétion , les vomitifs seront de véritables spécifiques pour cette maladie.

La lenteur du pouls fait connoître

D vj

que l'Apopléxie vient du défaut de la circulation du sang.

Le Rhumatisme

Est une douleur vague qui se fait sentir, tantôt dans une partie, tantôt dans une autre.

Remedes pour le Rhumatisme.

Il n'y a rien de plus souverain que de faire suer le malade. Pour cela, faites-luy une petite loge avec plusieurs couvertures, de sorte qu'il n'ait point d'air sinon par la bouche ; mettez dans la loge une lampe d'eau-de-vie ou d'esprit-de-vin, ou bien un réchaud avec de la braize, laissez suer le malade à proportion de ses forces, & recommencez pendant huit ou neuf jours.

Les purgations de scamonée depuis huit jusqu'à quinze grains ; ou de jalap depuis un demy gros jusqu'à un gros seront fort avantageuses.

Tenez le malade bien chaudement, & le frotez avec des liqueurs chaudes : comme sont l'eau-de-vie camphrée, l'eau de la Reine de Hongrie,

ou avec de la graisse humaine, dans laquelle vous aurez mis de l'esprit-de-vin ou de l'eau-de-vie.

L'Epilepsie

Est une maladie dans laquelle le malade tombe subitement par terre, ou bien il demeure assis, privé de sentiment & comme enseveli dans un profond sommeil sans aucune convulsion. Quelquefois le corps est secoué, d'autre fois les malades dansent, chantent, pleurent; ils font des content ridicules, & se souviennent de tout ce qu'ils ont dit ou fait. Quelquefois l'écume sort par la bouche, la langue est mordue. Tous ces symptômes venant à s'arrêter, le malade demeure étendu sans mouvement & comme endormi, &c.

La Cure de l'Epilepsie.

Lorsque l'Epilepsie est seulement dans un membre particulier, on fera une forte ligature au membre: cette ligature guérit quelquefois entièrement le mal.

Quelquefois l'Epilepsie se guérit

par les sétons, les cautères, ou par le trépan.

Les purgatifs sont fort utiles dans l'Epileptie. En voicy un spécifique.

Prenez de l'ellébore noir, quinze grains,

Du mercure doux, quinze grains,

De la scamonée, demi scrupule.

Mêlez le tout, & en faites une poudre que vous donnerez dans de la conserve.

Autre.

Prenez de la poudre d'arrière-faix, une demie dragme dans ce qu'il vous plaira.

Autre.

Prenez de la poudre du crane d'un homme mort d'une mort violente, 2. scrupules.

Autre.

On prétend que les Ironnelles rôties sont un grand Remede contre l'Epilepsie, il en faut manger fort longtemps.

Hoëfferus faisoit secher des œufs de Cailles qu'il réduisoit en poudre, dont il donnoit une demie dragme avec beaucoup de succès.

Autre.

Prenez du cinabre d'antimoine, depuis six jusqu'à quinze grains. Ce Remede est un véritable spécifique contre l'Epilepsie.

Autre.

Prenez de l'eau de }
muguet, } une once de
De cerises noires, } de chacun.
De fleurs de tillot, }
De l'esprit de romarin, trois dra-

gmes,
De l'esprit de crane humain, une dragme.

De syrop de fleurs d'œillets, une once.

Mêlez le tout pour une portion.

Pour faire passer l'accès, donnez des lavemens acres, des sternutatoires forts, & des vomitifs.

Si le malade s'est coupé la langue dans la convulsion, il faut saupoudrer de la poudre d'yeux d'Ecrevisse dessus, & l'enduire de sucre. Ce Remede suffit pour la guérir.



La perte de la Mémoire

Est assez connuë de ceux qui ont le malheur d'en être privez.

Remedes pour la Mémoire.

Prenez de temps en temps un demy gros d'encens blanc dans de la conserve de rose. C'est un bon Remede pour rétablir la Mémoire.

L'ambre gris depuis demy gros jusqu'à un gros, est un excellent Remede. Il en faut prendre de temps en temps, mais non pas par excès, il rendroit à la fin stupide.

Les mirabolans confits dont on mange de temps en temps un ou deux, sont excellens.

L'huile de myrrhe par défaillance dont on oint les tempes & le derrière de la tête, est le Remede divin de Hildesheim.

L'huile qui suit est encore de Hildesheim.

Prenez des feuilles,	} deux poignées de chacune.
de bétouine,	
De sauge,	
De lavande,	
De romarin,	

De la muscade ,
Du poivre long ,
Du galanga ,
Du fouchet ,
Du castoreum , deux dragmes ,
Des noix d'Inde , demie once ,
De la myrrhe , } de chacun trois
De l'encens , } dragmes.
Du safran , deux scrupules.

Mêlez le tout. Mettez-le infuser dans l'esprit-de vin, digérer au bain marie & filtrer, pour en oindre les tempes & la tête.

La graisse d'ours est aussi fort bonne pour graisser les tempes & le derrière de la tête.

Remarquez que pour se conserver la Mémoire, il ne faut jamais satisfaire aux passions amoureuses.

De la mélancholie hypocondriaque.

DAns cette maladie, un homme se fâche sans raison ; tout luy déplaît, il est triste & pensif, il s'épouvente & s'inquiète sans raison ; il voit les choses autrement qu'elles ne sont : en un mot cette maladie est une folie.

Remedes contre la mélancholie.

Faites vomir le malade de temps en temps ; c'est un souverain Remede, parce que la cause de cette maladie est dans l'estomach.

Prenez dix grains de tartre émétique dans un bouillon du pot tout chaud pour vomir.

Les purgations violentes sont d'un grand secours.

Prenez du séné, un gros,

De l'ellébore noir, demy gros.

Faites infuser le tout à froid dans un verre de vin blanc, & donnez l'infusion au malade, que vous purgerez souvent.

Le Remede suivant est fort estimé.

Prenez du moron à fleurs rouges,

Des feuilles de mille-pertuis, une poignée de chacun.

Faites infuser le tout dans du vin blanc, & en donnez de temps en temps quelques cueillerées. Ou bien,

Prenez tous les matins une pincée de safran dans un verre de vin.

Remarquez que dans la maladie hypochondriaque il faut guérir l'esprit par des discours, ou par des stratagèmes.

N'oubliez pas de donner des dieu-

rétiqes aux mélancholiques.

Prenez des racines

de fenouil,

De persil,

D'arrêtebœuf,

D'asperges,

Les feuilles de sariette,

Les feuilles de serpolet,

} trois ou qua-
tre de cha-
cun.

} une poignée
de chacun.

Faites bouillir ces plantes dans trois
ou quatre pintes d'eau, & en donnez
de temps en temps au malade un
verre.

La Manie

Est un délire sans fièvre, avec fu-
reur & perte de la raison; le ma-
lade brise & rompt tout ce qu'il trou-
ve; il dit des injures, & on est obli-
gé de l'enfermer.

Remedes contre la Manie.

Servez-vous des mêmes Remedes
que nous avons donné cy-dessus pour
la mélancholie; ces deux maladies ne
diffèrent que du plus au moins.

Donnez donc les vomitifs pour dé-
truire les mauvais levains de l'esto-
mach. Calmez la fureur du sang par
les fréquentes saignées, & purgez

violemment. Pour cela,

Prenez de l'ellébore blanc, depuis une demie dragme jusqu'à une dragme, que vous ferez infuser dans un verre de vin blanc à froid. Passez & donnez la colature pour purger le malade par en haut & par en bas. C'est le Remede de Lindanus.

Tâchez de faire dormir le malade avec trois ou quatre grains d'opium, & luy donnez un puissant vomitif immédiatement après le sommeil. C'est un grand Remede.

Les sudorifiques sont fort excellens. En voicy un spécifique pour la Manie.

Prenez du sang artériel d'un asne, faites-le sécher, & en donnez demie dragme, que vous aurez fait infuser dans un verre de vin & de biere. Couvrez le maniaque, il suera beaucoup.

Le Tremblement

DEs membres se guérit en mangeant de la sauge dans tous les alimens. Ou bien,

En buvant de la biere, dans laquelle on a fait tremper de la sauge.

Les bayes de genièvre infusées dans l'esprit de vin fortifient puissamment les nerfs, si on boit tous les jours de cette infusion, en avalant en même temps dix de ces bayes.

La cervelle de Lièvre rôtie guérit le tremblement de membres si on en fait un long usage.

L'usage des Cicognes, des Pigeons ramiers, aussi-bien que leurs cervelles qu'on fait rôtir, délivre des tremblemens.

Si le tremblement a esté causé par le mercure, usez de la potion suivante. C'est le spécifique de Hochsterus.

Prenez de la racine d'aunée, deux onces.

De la racine de fenouïl, une once.

Faites cuire le tout dans deux livres & demie de quelque liqueur, jusqu'à la consommation du tiers, & en donnez un bon verre de temps à autre en attendant la sueur.

Pour les Remedes externes, Forestus assure que le suivant est immuable.

Faites des frictions & des lotions au membre du malade avec son urine propre. Ou bien,

Bassinez les membres sujets au tremblement avec l'eau distillée de petite ortie cueillie au mois de May.

On en frote bien les parties au temps du sommeil, & on réitère souvent.

L'huile de nard, de vers de terre, de laurier, de sauge de marjolaine, sont admirables pour oindre les membres tremblants.

La douleur de tête

A Des noms différens, selon les différentes parties de la tête.

Quand la douleur occupe toute la tête, on l'appelle céphalagie.

Si cette douleur de toute la tête est rebelle & durable, on l'appelle céphalée.

Si la douleur n'occupe que la moitié de la tête, depuis la suture sagittale qui separe la tête en deux parties, c'est une migraine.

S'il n'y a qu'une partie de la tête affligée entre la suture sagittale & la temporale, on nomme cette douleur, œuf.

Lorsque la douleur n'occupe qu'une

tres - petite place , c'est un clou.

Remedes contre les douleurs de tête.

Prenez de l'opium depuis deux jusqu'à quatre grains , dans un boüillon ou dans quelque conserve.

Remarquez que lors qu'on se sert des assoupissans il faut commencer par une petite dose , & l'augmenter peu à peu.

Si après l'opium le malade se trouve dans un si grand assoupissement qu'on ne pût l'éveiller , il faudroit tremper des linges dans de fort vinaigre & les appliquer au nez du malade.

Autre.

Prenez de la verveine verte, pilez-la & l'appliquez sur les temples & sur le front avec un linge en double.

Remarquez que la verveine est un spécifique soit qu'elle soit prise intérieurement en décoction , soit qu'elle soit appliquée extérieurement.

Autre.

Prenez du camfre deux grains dans un peu de vin.

Remarquez que le camfre est un ad-

mirable remede dans la cephalique
chaude.

Autre.

Prenez un peu d'esprit de vin dans
lequel vous ferez dissoudre du camfre
dont vous bassinerez la partie affligée,
c'est un bon remede.

Autre.

Prenez de la semence de jusquiame,
une once,

Du vin-aigre rosat, cinq onces.

Mêlez le tout dans une phiole bien
bouchée, & le mettez en digestion
sur les cendres chaudes. Mettez un
bandeau de linge autour de la tête
que vous humecterez avec une épon-
ge trempée dans cette liqueur.

Remarquez que ce remede est un
spécifique dans le mal de tête causé
par le scorbut.

Si la douleur de tête est causée par
la fièvre, on calmera le bouillonne-
ment du sang, avec le suc de joubar-
de mêlé avec autant de vin-aigre ro-
sat qu'on appliquera sur le front.

Si la douleur de tête est froide, com-
me il arrive aux vieillards & aux fem-
mes.

Prenez

Prenez du mil rôti une poignée ,
un peu de sel commun rôti ,

De la verveine , } demie poignée
Des fleurs de ca- } de chacun.
momille ,

De la poudre de la racine qui sent
à rose , demie once.

Mêlez-le tout & en faites des sa-
chets piquez & les appliquez sur la
tête.

Si le mal de tête vient d'un coup ,
ou d'une chute.

Prenez de la gomme de lierre ,
trois onces ,

De la résine ferme & purgée , de-
mie once ,

De la cire , trois onces ,

De l'huile rosat , deux onces & demie ,

De la gomme ammoniac , deux
dragmes ,

De la terebentine , trois onces ,

Des bayes de lierre , quatre onces ,

De la farine de fève une quantité
suffisante.

Faites votre emplâtre , & l'appliquez
sur la douleur , si c'est une migraine.

Prenez de la racine de } autant de
concombre sauvage , } l'une que
De la verveine , } de l'autre.
De l'absinthe , }

E

Pilez ces plantes & en faites un cataplâme.

Remarquez que l'application de ces remèdes extérieurs ne suffit pas , il faut encore avoir recours aux purgations & à la saignée principalement à celle de l'artère de la temple , mais il faut que ce soit un habile Chirurgien.

La Rage.

LE malade de la Rage a les inclinations de l'animal qui l'a mordu , de l'horreur pour tous les alimens liquides , il est furieux , il écume par la bouche , il est inquiet sans raison , il alonge ses membres , son visage est enflamé ; il a le regard horrible , il aboye s'il a été mordu par un chien , & il mord ; & il égratigne s'il a été mordu par un chat , &c.

Remèdes contre la Rage.

Il faut donner des sudorifiques au malade , pour chasser le poison du dedans , & ne pas fermer trop tost la playe , Pour cela ,

Prenez de l'antimoine diaphoretique, demi gros,

De la poudre de vipere, demi gros.

Faites prendre le tout au malade dans un verre d'eau de chardon benêt & le couvrez bien pour le faire suer, & recommencez souvent.

En attendant la sueur donnez deux dragmes de la semence de chardon Nostre Dame.

La racine de Vincetoxicum buë durant quarante jours, jusqu'à une dragme & demie dans de l'eau de chardon benêt est fort estimée contre la morsure des chiens enragés.

Le sang du chien enragé pulverisé & pris pendant trois jours délivre de la rage.

Vanhelmont guérissoit les enragés en les jettant dans de l'eau froide, dans laquelle il les faut laisser quelque temps.

Pour la cure de la playe, mettez dessus du poil du chien qui a mordu, c'est le remede de Paré.

Amatus Lusitanus faisoit faire de profondes scarifications à la partie mordue qu'il lavoit avec du vin chaud, & il appliquoit par dessus l'emplâtre suivant, Pour le faire,

E ij

Prenez un oignon acre ,
 Une tête d'ail ,
 De la thériaque , demie once ,
 Du levain , demie once ,
 Pétrissez le tout ensemble & l'appliquez sur la partie.

Le Remede le plus efficace est de brûler la partie mordue avec un fer rouge.

Remarquez que tous les Remedes que l'on fait à la partie sont inutiles s'ils ne se font de bonne heure.

La Goutte

ESt une douleur aiguë qui attaque principalement les articles.

On luy a donné des noms différens selon les différentes parties qu'elle attaque, on l'appelle Podagra aux pieds, aux genoux Gonagra, aux mains Chiragra, aux dents Odontalgie, à l'articulation de la cuisse Sciaticque, &c.

Quand l'accez de la goutte approche, le ventre devient paresseux, dans la Podagre la douleur commence par le gros orteil du pied, elle est quelquefois avec picotement, déchirement, ou avec pulsation. Il survient quelquefois une fièvre foible dans le

La Medecine aisée. 101
commencement & douce dans l'état, &c.

Remedes contre la Goute.

Lorsque l'on sent les approches de la goutte les vomitifs sont fort avantageux, mais auparavant on donnera les yeux d'écrevisse préparez.

Prenez six grains de tartre émetique dans un bouillon pour faire vomir le gouteux.

Si les vomitifs ne conviennent pas au malade, purgez-le doucement avec la casse, la mane, & autres dans lesquelles purgatifs vous mettrez de la poudre d'os humains calcinez.

Les diuretiques sont d'excellens remedes dans la goutte : pour cela,

Prenez de temps en temps cinq ou six gouttes d'esprit de sel dans un bouillon.

Les sudorifiques sont aussi tres-excellens, les suivans sont fort bons,

L'antimoine diaphoretique depuis six jusqu'à trente grains.

L'eau de chardon benêt & de melisse, depuis deux jusqu'à six onces.

La poudre de vipere depuis huit jusqu'à trente grains.

Le savon de Venise dissout dans

E iij

l'esprit de vin, ou bien l'eau de chaux vive appliquée sur la partie douloureuse, est un excellent remede.

Des blancs de porreaux pilez avec du lait & appliquez sur la goutte ostent la douleur, mais ils ne guérissent pas la goutte.

Une pincée de camedri ou petit chêne desséché qu'on fait bouillir doucement dans un demiseptier d'eau ou de vin blanc pendant un quart d'heure, guerit quelquefois la goutte, principalement si l'on en continue l'usage, on en boit un verre le matin & le soir comme le Caffé.

L'Inflammation extérieure

Est un épanchement du sang sur quelque partie, lequel ne circule plus.

Remedes contre l'Inflammation.

Il n'y a point de plus puissant Remede contre l'inflammation recente que la saignée, du côté opposé & le plus éloigné de l'inflammation.

Les sudorifiques intérieurs sont d'un grand secours pour guérir les inflammations.

Prenez la poudre de vipere un gros.

Ou bien,

Prenez l'antimoine diaphoretique un gros. Ou bien,

Prenez l'eau de chardon benît ou de melisse un verre.

Vous pouvez mêler la poudre de vipere avec l'antimoine diaphoretique un demigros de chacun, & prendre le tout dans un verre d'eau de chardon benît ou de melisse.

Les décoctions de toutes les plantes aromatiques faites avec le vin, & appliquées sur les inflammations sont de fort bons Remedes.

La farine de froment, la craye, les fleurs de sureau, appliquées sur les inflammations sont fort excellentes.

On blâme l'application des Remedes froids sur les inflammations, mais dans leur commencement, je crois que l'occicrat appliqué tout chaud sur la partie est un bon remede.

Remarquez qu'il ne faut jamais purger le malade dans les inflammations, les purgatifs mettent le sang en mouvement & augmentent l'inflammation.

L'Érísipele

Est une inflammation, ou une coagulation du sang dans les vaisseaux extérieurs de la peau.

Remedes contre l'Érísipele.

Les sudorifiques sont excellens dans cette maladie,

Prenez de l'eau de fleurs de Sureau,
un verre,

Du rob de Sureau, une dragme,

Du sel volatile de corne de cerf,
quinze grains.

Faites dissoudre votre rob de Sureau & votre sel volatile de corne de cerf dans l'eau de fleurs de Sureau, donnez le tout au malade, & le couvrez bien pour le faire suer.

Appliquez sur la tumeur des feuilles de raifors sauvages légèrement pilées.

Autre.

Prenez de l'eau-de-vie un demi verre, faites-y fondre gros comme une fève de camfre & un peu de safran pour bassiner la tumeur.

Si la chaleur & la douleur sont fort grandes,

Prenez de la myrrhe , deux dragmes,
Du sucre de saturne , une dragme ,
Du camfre dix grains ,
Du vin blanc , six onces.
Faites un peu bouillir le tout, trempez des compresses dedans & les appliquez sur la partie.

Autre.

Un linge teint dans le sang d'un lievre & appliquez sur la partie est un admirable remede.

La bruslure

Fort légère se guerit avec ce Remede,
Prenez des raves deux poignées ; faites-en une décoction que vous passerez , éteignez de la chaux vive avec cette décoction , trempez des compresses dedans & les appliquez sur la brûlure.

Autre.

Prenez de la chaux vive , jetez-la dans de l'eau simple, de sorte que l'eau surnage de quatre ou cinq doigts après l'ébullition , mettez-y de l'huile ro-

E v

fat , il se fera un onguent tres bon pour les légères brûlures. Ou bien ,

Prenez du suc d'ail ou d'oignon & en appliquez sur la brûlure.

Si la brûlure est plus forte , qu'il y ait des pustules , il faut ouvrir les pustules , & y appliquer cet onguent ,

Prenez des fientes de poule ce qu'il vous plaira , faites les cuire avec du beurre frais , appliquez cet onguent.

La composition suivante est excellente ,

Prenez des feuilles de sauge fraîches une poignée ,

Du plantain , deux poignées.

Du beurre frais sans sel , six onces ,

De la fiente de poule la plus blanche , & recente trois onces.

Fricassez le tout pendant un quart d'heure , exprimez & appliquez sur la brûlure. Cet onguent se garde.

Si la brûlure est fort grande , qu'il y ait une croûte à la peau ; ouvrez toutes les pustules , & faites tomber les croûtes avec ce liniment.

Prenez du beurre frais , batez-le bien dans un mortier de plomb avec de la décoction de mauves ; étendez cet onguent sur des feuilles de chou toutes chaudes , & les appliquez sur les croû-

tes pour les faire tomber.

Remarquez que si les croûtes sont trop dures, il y faut faire incision pour faire sortir le pus qui est dessous, qui ne manqueroit pas de faire un ulcère sordide. Quand la croûte sera tombée, appliquez sur la brûlure un onguent que vous ferez avec de la chaux vive & de l'huile rosat.

L'Hydrocéphale

Est une tumeur aqueuse de la tête, ou une abondance d'eaux renfermées dans la tête. Si cette maladie est sous la peau de la tête, la tumeur est molle & cede au toucher. Si les eaux sont renfermées dans le crâne, le malade est assoupy, les yeux sont larmoyans, & la tête est pesante.

Remedes contre l'Hydrocéphale.

La boisson du malade doit être chaude, ses alimens seront de bon suc, il boira de bon vin. Il faut purger le malade, luy faire faire prendre des ptisannes qui le fassent beaucoup uriner, & le faire suer. Pour les purgatifs,

E vj

Prenez du jalap en poudre depuis un demy gros jusqu'à un gros, faites-le infuser à froid dans un verre de vin blanc, & prenez deux heures après un bouillon.

Autre.

Prenez de la scamonée, depuis huit jusqu'à quinze grains dans un bouillon tout chaud. Ces Remedes purgent puissamment les eaux.

Pour faire uriner le malade, donnez-luy tous les matins cinq ou six gouttes d'esprit de sel dans un verre de vin blanc, il urinera abondamment. Ou bien,

Vous luy ferez une ptisane de cette manière.

Prenez un gros de salpêtre, .

Un gros de sel végétal,

Faites fondre le tout dans deux pintes de décoction de racines d'arrête bœuf & d'asperges. Le malade urinera abondamment.

Pour faire suer le malade,

Prenez du bois de génieuvre concassé, & le faites bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux chopines; sur la fin de l'ébullition ajoutez-y un demy-septier de vin

blanc. Prenez six onces de cette décoction à chaque fois que vous voudrez suer, & couvrez bien le malade pour le faire suer.

Autre.

Prenez du bois de } de chacun
buys, } une once.
Du bois de laurier, }

Coupez les bois par tranches, & les faites infuser dans trois chopines d'eau pendant un jour; faites-les ensuite bouillir jusqu'à ce qu'elles reviennent à une pinte, ajoutez sur la fin des feuilles de cerfeuil & un peu d'écorce de citron, & prenez un grand verre de cette liqueur à chaque fois.

La Tigne

Est une galle sèche & farineuse de la tête, qui s'élève par écaille & fait tomber les cheveux.

Remedes contre la Tigne.

Comme cette maladie ne vient que par l'acreté de la limphe, on donnera tous les Remedes qui sont capa-

bles de l'adoucir : comme sont les sudorifiques, les bains, les fomentations avec les plantes amères ; qui seront l'absynthe, la fumeterre, le petite centaurée, &c.

Il faudra aussi purger la limphe avec le jalap, depuis demy gros jusqu'à un gros, infusé pendant toute la nuit à froid dans du vin blanc. Après cela appliquez l'onguent qui suit.

Prenez du safran en poudre, deux onces.

De l'alun pulvérisé, deux onces,
Du sain de pourceau, trois onces.

Battez bien toutes ces drogues ensemble & en frottez la tête pendant une fois chaque jour pendant trois jours.

L'huile de crapaux est estimée contre la teigne. Voicy comme elle se fait.

Prenez un gros crapaux, mettez-le dans un vaisseau de terre pendant vingt-quatre heures, jetez ensuite le crapaux dans de l'huile bouillante ; faites-la bouillir à petit feu jusqu'à ce que le crapaux soit pourri de cuire ; passez l'huile & en frottez la tête, ayant auparavant coupé les cheveux ; & couvrez la tête d'un lin-

ge, ou d'une vessie de pourceau. Ou bien,

Frottez souvent la tête avec du fiel de Taureau. C'est un bon Remede.

La chute des Cheveux

Qui vient de l'acreté du sang, se doit traiter avec les Remedes généraux comme nous avons fait cy-dessus en parlant de la teigne : outre cela faites la fomentation suivante.

Prenez de la sauge, une poignée,

Du romarin, une poignée.

Faites cuire le tout dans une chopine de vin, fomentez souvent la tête de cette décoction.

Remarquez que si la chute des cheveux venoit de la verole, il faudroit traiter le malade avec les préparations de mercure, comme on a accoutumé de faire dans cette farouche maladie.

Remarquez encore qu'il ne faut jamais mettre de Remede froids sur la tête, soit pour la teigne ou pour la chute des cheveux, il y va de la vie.

Les Poux de la Tête

Se guérissent en purgeant l'enfant avec une once ou deux de syrop de fleurs de pêcher ou de rose, & puis on luy frotte la tête avec l'onguent suivant.

Prenez du sain-doux un quarteron,
Du vif-argent, une once.

Pilez le tout fort long-temps dans un mortier, frottez-en du papier, & l'appliquez sur la tête de l'enfant.

Autre.

Faites brûler des racines de fougère, faites en une lessive, & en lavez une fois la tête de l'enfant.

L'Inflammation des Yeux.

Cette maladie se connoît à la rougeur de la tunique extérieure de l'œil, à l'ardeur, à la tumeur, & à l'écoulement des larmes.

Remedes pour l'Inflammation des Yeux.

Si l'Inflammation des yeux est petite, les Remedes extérieurs suffiront. Mais si l'inflammation est grande, il

faudra avoir recours aux Remedes intérieurs. Pour faire un bon Remede extérieur,

Prenez du verre d'antimoine pulvérisé, demy scrupule,
De l'eau de fleurs de cyanus,
De l'eau d'euphrase,
de l'eau de semence de grenouille,

} une once de
chacun.

Mêlez ces Eaux, & y mettez votre verre d'antimoine pendant une nuit dans un lieu chaud, ajoutez le matin à la colature demie dragme de sucre de Saturne, cinq grains de camphre, mêlez le tout, & en bassinez les yeux.

Autre.

L'eau de fleurs de chicorées & de cyanus mêlées ensemble sont un fort bon Remede pour appliquer sur les yeux. Ou bien,

Prenez un blanc d'œuf, que vous battrez avec l'eau de semence de grenouille, & l'appliquerez sur les yeux.

Solenander guérissoit toutes les inflammations des yeux avec la décoction de feuilles de coignassier dont il bassinoit les yeux de temps en temps.

Remarquez que si l'œil est rouge & bouffi à cause de la poudre ou des ordures qui sont entrez dedan, une tranche de veau ou de bœuf toute crüe appliquée sur yeux en se mettant au lit, dissipe fort bien la rougeur & l'ardeur des yeux.

Autre.

La joubarde pilée avec des feuilles de fenouil & appliquée sur les yeux, est un excellent Remede lorsque l'inflammation commence.

Si l'inflammation est grande, on aura recours aux Remedes internes, qui feront les saignées, & principalement celle du pied; les vésicatoires à la nuque & derrière les oreilles, les purgations de jalap, depuis demy gros jusqu'à un gros infusé à froid dans le vin blanc, &c.

L'Inflammation séreuse des Yeux

Consiste dans un continuel écoulement de larmes qui sont quelquefois acres. Elles excitent de l'ardeur & de la rougeur, & produisent ce qu'on appelle catarrhe chaud. Elles sont quelquefois sans acreté, & pour lors

c'est un catarrhe froid. Pour guérir ces maladies.

Prenez de la tormentille grossièrement pulvérisée, une dragme,

De l'alun, cinq grains,

De l'eau rose, } une once de

De l'eau de plantain, } chacun.

Laissez le tout dans un lieu chaud pendant 24. heures, filtrez & en bassinez les yeux, Ou bien,

Prenez des feuilles de coignassier une poignée,

Faites-les cuire dans de l'eau claire & en bassinez les yeux. C'est un bon Remede.

L'Ongle de l'œil

Est une tunique polie, tantôt mince & blanchâtre, quelquefois épaisse & charnue & parsemée de petites veines rouges, laquelle prend son origine au grand angle de l'œil, & s'avance vers le milieu de la prunelle qu'elle couvre quelquefois entièrement, de sorte que la lumière ne pouvant plus entrer dans l'œil, le malade perd la vue.

Remedes de l'ongle de l'œil.

Si la membrane n'est attachée qu'au

grand angle de l'œil, il faudra passer une aiguille sans pointe & enfilée sous la membrane qu'on liera le plus près de son origine qu'il sera possible, on étreindra tous les jours le nœud afin que l'ongle ne prenne plus de nourriture & qu'il tombe.

Remarquez que si l'ongle est fort adhérent au globe de l'œil, ou qu'il soit chancreux, il ne faut point y toucher, on exciteroit un ulcère chancreux au globe de l'œil.

Après que l'on aura fait l'opération on soufflera dans l'œil du sucre candi, des os de sèche, de la corne de cerf brûlée, des coques d'œufs calcinée. Il faut mettre celle qu'il vous plaira de ces poudres dans un petit tuyau dont vous approcherez un bout de l'œil principalement vers le grand angle, & vous soufflerez la poudre par l'autre bout. Ou bien faites ce collyre,

Prenez du sel gemme, une dragme,

De l'eau de rose, } une once de

De l'eau de fenouil, } de chacune.

Mélez-le tout ensemble, mettez-en dans l'œil, & en imbibe une compresse que vous mettrez sur l'œil ferme, que vous arresterez avec un mouchoir en biais & ne ferrez point l'œil.

Pour guérir l'ongle sans en venir à l'opération.

Prenez de l'eau de fe- } une livre
noüil, } de chacun.
De l'eau d'anis,

Dissolvez dans cette liqueur,
Du vitriol blanc, demie once, ajoutez y de la racine d'aunée en poudre, mettez le tout infuser pendant deux jours sur les cendres chaudes, coulez & gardez cette composition pour en mettre de temps en temps quelques gouttes dans l'œil, le malade étant couché sur le dos. Hartmannus guérissoit avec ce Remede l'ongle de l'œil, les taves, les cicatrices, & autres affections des yeux.

Le Remede suivant est fort efficace pour les taves & les membranes des yeux.

Prenez des fourmis rouges qui se trouvent dans les arbres, exprimez-les & coulez la liqueur par un drap & en distillez quelques gouttes dans l'œil de temps en temps.

La cornée de l'œil étant trop épaisse,

On ne voit que confusément les objets: pour diminuer l'épaisseur de cette

membrane , soufflez de la poudre d'hormin sauvage dans l'œil. Ou bien,

Prenez du sucre dont vous remplirez une tige de fenouil , laissez-y fondre le sucre , & mettez de temps en temps quelques gouttes de cette liqueur dans l'œil, c'est ce qu'on appelle eau de fenouil.

La meurtrissure de l'œil

Est un sang épanché & grumelé dans le blanc de l'œil, & quelquefois dans la cornée , lequel paroît d'une couleur rouge, bleuë, ou livide : pour guerir cette maladie ,

Bassinez l'œil avec de l'eau de cerfeuil , & de fleurs de cyanus , laissez-en tomber quelques gouttes dans l'œil , & en appliquez dessus avec des compresses. Le sang meurtri se dissipera en peu de temps.

Si l'œil n'est pas guerri par ce Remede ,

Prenez des summitez d'hysope , pilez-les , & les faites bouillir dans de l'eau & en bassinez l'œil chaudement.

Riolan guerissoit le sang meurtri avec la décoction de racine de consoude , avec moitié de racine de seau

de Salomon dont il bassinait les yeux & en mettoit dessus avec une compresse.

La Cataracte

Est un corps étranger qui flotte dans l'humeur aqueuse, lequel venant à se mettre devant la prunelle de l'œil, il s'oppose au passage de la lumière. Dans le commencement les malades voyent divers objets, leur vue s'obscurcit peu à peu, la prunelle prend diverses couleurs comme de vert, de plombé, de mer, &c.

Remedes contre la Cataracte.

Faites infuser du verre d'antimoine en poudre, ou du safran des métaux dans de l'eau de fenouil, & d'euphrase parties égales dans un lieu chaud, filtrez la liqueur & y ajoutez quelques grains de camfre & de safran, mettez quelques gouttes de cette liqueur dans l'œil, & appliquez dessus des compresses trempées dans cette eau. Ce remede est excellent contre les cataractes.

Autre.

Le foye de la lamproye mis en digestion à la chaleur du Soleil se fond en une liqueur huileuse dont Forestus se servoit heureusement pour les suffusions ou cataractes.

La goutte Sereine

Est un aveuglement qui arrive par une obstruction ou un embarras du nerf optique, l'œil est beau, clair, & paroît fort sain.

Remedes contre la goutte Sereine.

Prenez du miel de Roma-	} demie once de cha cun.
rin écumé & liquide,	
Du gingembre pulverisé,	
Des cloues de girofle en poudre,	
Du sel,	

Incorporez le tout avec le miel, & mettez de la grosseur d'un grain de moutarde de cet onguent dans l'œil pour faire sortir des humiditez de l'œil. Ou bien,

Prenez des grands fourmis, pressez-les & passez la liqueur qui en sortira à travers d'un drap, & en faites distiller

ler quelques gouttes dans les yeux.
Ou bien ,

Prenez des cloportes , faites les infuser dans le vin après que vous les aurez fait sécher , prenez tous les matins un verre de cette liqueur. On assure qu'elle guérit les suffusions. C'est le Remede spécifique de Boyle.

La veüe louche

Est une maladie de l'œil qui fait qu'on regarde les objets de travers. En regardant , la prunelle n'est jamais vis-à-vis l'objet , l'œil étant toujours tourné à droit ou à gauche.

Remedes contre la veüe louche.

Cette maladie est incurable dans les adultes , ainsi il n'en faut point parler. Quelquefois les enfans deviennent louches après des accès d'épilepsie ; pour lors il faut leur froter le col , & l'épine , avec l'eau de la Reine de Hongrie , ou bien avec de la graisse de vipère. Ou bien ,

Prenez de l'eau de fenouil , une once ,
D'eufraise , une once ,
De l'eau de la Reine de Hongrie ,
une once ,

De l'esprit de sel armoniac, quatre gouttes,

Du camfre, un grain,

Mêlez toutes ces drogues ensemble, faites les chauffer, & en faites dégouter dans l'œil.

Remarquez que lorsqu'il y a longtemps que les enfans louchent, il faut leur donner des besicles qui soient faites de sorte qu'ils ne puissent voir que par un petit trou, peu à peu la vue se rétablira toute droite.

L'orgelot de l'œil,

Est une petite tumeur qui vient sur le bord extérieur de la paupière auprès des poils, laquelle est pour l'ordinaire renfermée dans un kiste ou petit sac, elle ressemble assez bien à un grain d'orge.

Remedes pour l'orgelot.

Si cette petite tumeur est vieille, elle est difficile à guérir parceque la matière est pétrifiée dedans, & si on l'emporte, ordinairement elle revient. Pour bien guérir cette maladie, il faut garder un bon régime de vivre, se nourrir d'alimens aisez à digerer. On

ne mangera point de chairs de fumées, de fromages, de laitages, de fruits.

On baillera ces petites tumeurs avec de liqueurs spiritueuses : comme est l'eau-de-vie, dans laquelle on aura mis un peu de camphre ; l'esprit-de-vin, la graisse de Vipère ou de poule, la salive à jeûn, &c.

Si ces Remedes ne font pas disparaître la tumeur, il la faut ouvrir avec la lancette pour en faire sortir le pus.

Remarquez que si la petite tumeur a la base fort menuë, il la faut lier avec un fil qu'on ferrera tous les jours de plus en plus ; elle tombera faute de nourriture. C'est le véritable Remede.

Les poils qui entrent dans les yeux

Se doivent arracher avec de petites pinces, ou bien on les fera tomber en frottant le bord des paupières avec le sang de grenouilles vertes ou de chauve-souris. Ce dernier Remede est le spécifique de Sérénus.

Remarquez que si on arrache les poils, il faut toucher les bords des paupières avec l'eau de chaux. Pour

F ij

la faire, on met de la chaux vive dans de l'eau, on jette la première eau, on en met une seconde avec laquelle on lave la chaux, parce que la première est trop forte.

Les callositez des paupières,

Sont de petites duretez qui viennent aux bords des paupières.

Pour les guérir, il les faut adoucir & amolir avec du lait de femme.

L'eau de la Reine de Hongrie est encore plus efficace.

Si ces Remedes ne peuvent pas ramolir ces duretez, il les faut percer, en faire sortir la matière, & appliquer sur l'œil des compresses trempées dans l'esprit-de-vin ou l'eau-de-vie camphrée, & ensuite quelques petits emplâtres pour attirer la matière; le diachilum sera bon pour cela.

Remarquez que ces Remedes extérieurs ne sont pas fort efficaces, à moins que d'avoir purgé le malade, & qu'il n'observe un régime de vie rafraîchissant : qu'il prenne donc souvent des bouillons faits avec le veau, la volaille & la chicorée.

Il se purgera avec le jalap, depuis demy gros jusqu'à un gros, qu'il fera infuser dans un verre de vin blanc à froid.

L'union des paupières

Qui vient d'un pus épais de quelque ulcère, caché sous la paupière, se dissipe en mettant du baume de souphre sur l'œil, & ensuite un emplâtre de *Mannus Dei*.

La fistule lacrymale,

Est un ulcère étroit, dur & caieux au grand angle de l'œil proche le nez, les larmes ne pouvant entrer dans la narine, elles coulent le long de la joue, & si l'on presse le coin de l'œil, il en sort un pus acre & séreux.

Remedes pour la fistule lacrymale.

Il se faut abstenir d'alimens froids & acides, parce qu'ils épaississent la limphe, qui est la cause de cette maladie.

On mettra sur l'œil une compresse trempée dans l'eau de la Reine de

F iij

Hongrie, ou dans de l'esprit-de-vin, dans lequel on aura fait dissoudre du camphre, & on maintiendra la compresse sur l'œil avec un mouchoir en biais.

Si ces petits Remedes ne guérissent pas la fistule lacrymale, il en faut faire l'ouverture avec une lancette, en prenant garde de couper l'union des paupières. Si l'on apperçoit que l'os soit carié, on le touchera légèrement avec un fer rouge qu'on appelle cautère actuel. On remplit la playe de charpi sec, & par dessus un petit emplâtre. Après qu'on aura levé l'appareil, on fera supurer la tumeur avec un onguent supuratif jusqu'à ce que la playe soit belle; après cela on continuera de la penser jusqu'à la fin avec l'onguent mondificatif.

L'œil ayant esté blessé par quelque coup.

Prenez le blanc d'un	} parties égales.
œuf,	
De l'eau rose,	
Du suc de la grande	
joubarde,	
Du lait de femme,	

Battez le tout ensemble avec un peu de safran, & appliquez sur l'œil.

La douleur étant apaisée, il faut oindre le tour de l'œil avec de l'onguent rosat. C'est le Remede de M^{me} Foncquet.

*La demangeaison des paupières
des yeux*

Se guérit avec le Remede suivant.

Prenez du vin blanc, une once,

De l'eau-rose, une once,

De l'aloës hépatique, une dragme.

Mêlez toutes ces drogues ensemble, trempez dans cette liqueur des compresses de linge fin, & les appliquez sur les yeux.

Autre.

Prenez un œuf frais,

Du vitriol blanc, vingt grains,

De l'eau de rose ou de plantain
quatre onces.

Faites durcir l'œuf, ôtez-en le jaune, broyez le blanc dans un mortier avec le vitriol; ajoutez-y ensuite l'eau de rose ou plantain, coulez le tout par un linge blanc.

Mettez quelques gouttes de cette

F iij

eau dans les yeux, ou en bassinez les paupieres avec un peu de coton plusieurs fois le jour.

La vue trouble & chargée

Se nettoye avec le Remede suivant.

Prenez du sucre candi, un gros,
De l'aloës hépatique, un gros,
De l'eau de fontaine, un verre,

Faites bouillir le tout dans un poëlon jusqu'à la diminution de la moitié, & lavez les yeux de cette liqueur.

Pour les taches qui viennent sur les yeux.

Prenez du vitriol blanc, une once,
Du sel alcali, deux gros,
Les glaires de deux œufs.

Pilez subtilement le vitriol avec le sel alcali; battez cette poudre avec les jaunes d'œufs, & mettez de cette liqueur dans l'œil avec une plume; appliquez par dessus une compresse trempée dans de l'eau-rose & de plantain, parties égales, & continuez long-temps ce Remede.

Pour conserver les yeux des attaques de la petite verole.

Prenez de l'eau de plantain, éteignez dedans plusieurs fois de suite une piece d'or rougie au feu, & mettez de temps en temps quelques gouttes de cette eau dans les yeux du malade.

Autre.

Bassinez plusieurs fois le jour les yeux avec une cuillerée de vinaigre & six cuillerées d'eau que vous mêlerez ensemble & que vous ferez chauffer. Ce Remede a été éprouvé plusieurs fois : Mais prenez garde de bassiner le reste du visage du malade avec cette eau, la petite verole rentreroit, & feroit mourir le malade, ou bien elle chasseroit la fluxion sur la gorge, qui l'étoufferoit. Toutes les maladies des yeux sont de grande conséquence à cause de la veüe, ne faites donc rien sans conseil en cette occasion.

Le Polipe,

Est une excroissance de chair attachee
F v

chée dans le nez par plusieurs racines. Cette tumeur bouche quelquefois entièrement les narines, & pend dans la gorge.

Comme l'acreté de la limphe est la cause de la génération du polipe, il en faut commencer la guérison par des Remedes qui adoucissent le sang. Il faut pour cela éviter l'usage des alimens acides ; on boira une ptisanne faite avec l'orge, la réglisse, & quelques herbes vulnérables : comme sont la bugle, la grande consoude, &c.

Les sudorifiques sont d'un grand secours.

Prenez du bois de génievre, trois onces, que vous ferez bouillir dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte ; ajoutez sur la fin de l'ébullition un demi-septier de vin blanc, pourvu que le malade n'ait point de fièvre ; prenez six onces de cette décoction, & vous couvrez bien.

Autre.

Prenez des racines de	} de chacun une livre.
bardane,	
D'Angélique,	
De l'écorce moyenne de frêne,	

Du vin blanc, } deux livres de
Du vinaigre, } chacun.

Faites infuser toutes ces drogues pendant vingt-quatre heures ; faites distiller au bain marie, & en prenez une cueillerée à chaque fois que vous voudrez suer, vous couvrant bien.

Si ces innocens Remedes sont inutiles pour la guérison entière du polipe, il le faut faire consumer avec des pierres à cautère. Mais prenez bien garde qu'elles touchent à la cloison cartilagineuse du nez, elles la consumeroit ; de sorte que les deux narines n'en feroient plus qu'une. Garantissez-la donc avec quelques petits plumaceaux, que vous mettrez entre la cloison & le caustique.

Remarquez que si le polipe a de profondes racines, il les faut arracher avec des pinces, en tournant doucement de côté & d'autre.

Après avoir arraché le polipe, il faut arrêter le sang avec des tentes qu'on aura trempées dans quelque liqueur astringente ; Pour la faire,

Prenez du vin, un verre,
Du vitriol blanc, deux gros,
De l'alun de roche, deux gros.

Fvj

Mettez fondre le vitriol dans le vin, & en humectez vos tentes.

Les ulcères du nez

Se guérissent comme le polipe cy-dessus. Le Remede suivant est estimé.

Mettez dans la narine un petit bourdonnet trempé dans de l'eau d'orge, avec laquelle vous mêlerez un peu de chaux & de miel rosat.

Le saignement du nez

S'arrête en tirant souvent du sang du bras, & peu à la fois pour ménager les forces. Si ce Remede n'est pas suffisant,

Prenez de vieux torchis, mettez-les en poudre, & en faites une pâte avec le sang qui coule du nez du malade, & l'introduisez dans le nez. Ce Remede arrête infailliblement le sang.

Autre.

Le javar, ou les verruës qui viennent aux jambes des chevaux, mises en poudre & prises par le nez, arrêtent le sang. Ce Remede est de l'Abbé Gendron. Je l'ay tiré du Livre, de

Autre.

La fumée de la fiente de porc étant reçue dans les narines, en arrête le sang. Ce Remede est tiré du *Traité de Corporum affectionibus*, de M^r l'Abbé du Hamel.

Autre.

Les champignons, qu'on appelle vesses de loup, étans bien murs & induits dans le nez, est le Remede des Allemans pour arrêter le sang. Ou bien,

Mettez dans le nez de petits tempons de charpi, que vous aurez trempé dans un blanc d'œuf avec un peu de suye de cheminée & de folle farine.

La mousse qui croît sur les tuilles & qu'on introduit dans le nez, est un fort bon astringeant.

L'Eternuement

Provient d'une limphe acre qui coule dans le nez, laquelle irrite les membranes.

Pour arrester l'éternuement, mettez le doigt sur le grand angle de l'œil & compressez le costé du nez pour empêcher que la lymphe coule dedans, l'éternuement s'arreste tout d'un coup.

Ou bien,

Tirez du lait chaud par le nez, ou de l'huile d'amandes douce.

Mais si l'éternuement continuoit importunément, il faudroit purger le corps avec les hydragoges.

Prenez du jalap en poudre, depuis un demigros jusqu'à un gros, faites-le infuser pendant une nuit dans du vin blanc & à froid, prenez un bouillon deux heures après.

La Surditè

Qui vient des ordures qui se sont endurcies dans les oreilles, se guérit en les ramollissant.

Craton versoit dans l'oreille quelques gouttes d'eau de chardon benit distillée plusieurs fois en remettant les distillations dans le matras sur le marc des plantes, c'est ce qu'on qu'on appelle cohober.

Ettemuller estime beaucoup l'eau de fresne qui degoute de son bois lors-

qu'on le brûle par un bout.

Le fiel humain, ou de lievre, ou d'anguille mis infuser dans l'esprit de vin, dont on met quelques gouttes dans l'oreille est un bon amolissant.

L'urine, le suc d'abfynthe ou d'oignon mis dans l'oreille est fort bon.

L'huile qu'on fait de certains gros vers blancs qui se trouve entre l'écorce & le bois des arbres est recommandée par *Ettemuller* pour les surdités mêmes inveterées.

La liqueur que l'on fait des œufs de fromis en les exprimant, ou bien les œufs de fromis broyés & mêlez avec le suc d'oignon, guérit les surdités inveterées.

Remarquez que tous ces Remedes doivent estre chauds lorsqu'on les distille dans l'oreille, & qu'on la doit bien boucher avec du coton musqué.

Lorsqu'on a perdu l'ouïe par un trop grand bruit, pour le rétablir on prend des bayes de laurier, on les pile, & on les paît avec de la pâte, on fait cuire ce pain, on le coupe au sortir du four & on l'applique au nez, pour guérir la surdité causée par un trop grand bruit.

Voicy un Remede fort estimé par

plusieurs Auteurs pour la surdité même invétérée.

Prenez des Serpens, faites les cuire dans de l'eau, ramassez la graisse qui nage dessus, & la mêlez avec l'esprit de vin rectifié pour en mettre dans l'oreille. Elle rétablit l'ouïe entièrement perdu. Ou bien,

Faites rôtir des anguilles à la broche, recevez la graisse qui en tombe sur des feuilles de laurier, & la distillez dans les oreilles.

Les parfums sont estimez dans la surdité.

Recevez dans l'oreille avec un entonnoir la fumée de cabaret, ou d'origan, ou d'absynthe, de verveine, de coloquinte, de serpolet, de bayes de laurier, de genièvre, de sabine, &c.

La fumée de fleurs de soufre : celle de la décoction de limaille de fer avec du vinaigre distillé, joint avec les herbes cy-dessus sont des spécifiques pour la surdité.

La surdité qui vient de quelque chute ou de quelque coups reçus sur la tête, se guérit avec l'eau distillée de ciclamen ou pain de pourceau.

Le Tintement de l'oreille

Pourroit bien estre causé par l'agitation de l'air qui est renfermé dans le rambour de l'oreille.

Remedes contre le Tintement de l'oreille.

Servez-vous de tous les Remedes que nous avons donnez cy-devant pour la surdité.

La civette mise dans l'oreille avec du coton est un grand Remede contre le tintement des oreilles.

Le Remede suivant est une expérience de Rondelet, contre le tintement des oreilles.

Prenez de l'ellebore blanc, trois dragmes,

Des feuilles de laurier, } demie poignée de
Des feuilles de ruë, } chacune.

Des feuilles de fresne, une poignée,

Faites cuire le tout dans de l'huile d'amandes douces, ou de noix avec du vin blanc, jusqu'à la consommation du vin, distillez d'expression dans l'oreille.

Le tintement de l'oreille qui vient d'une chute se guérit avec le Remede de Platérus.

Prenez une cueillerée d'eau-de-vie;
Du suc d'oignon une demie cuil-
lerée,

De l'huile distillée de spica, quatre
goutes,

Mêlez le tout & en distillez dans
l'oreille.

Remarquez qu'il faut auparavant
avoir saigné & purgé le malade.

La douleur des oreilles

Vient d'une inflammation de la
membrane interne, qui tapisse le con-
duit de l'oreille, pour guérir ces dou-
leurs,

Prenez de l'huile rosat dans laquel-
le vous mettrez un peu de camfre, &
la distillez dans l'oreille.

L'huile de cloporte, ou les clopor-
tes bouillies dans l'huile de nimphes,
est un excellent Remede pour la dou-
leur des oreilles causées par inflam-
mation. Ou bien,

Faites bouillir des escarbots dans de
l'huile rosat, & en faites expression
pour mettre dans l'oreille.

La fumée du tabac soufflée dans l'o-
reille est excellente pour les douleurs
aiguës de l'oreille.

*La douleur d'oreilles causée par
des vers*

Se guérit en tirant les vers de l'oreille, ce qui se fait avec le lait tiède appliqué aux oreilles avec une éponge ou des compresses. Les vers accourent à cette liqueur.

Ou bien vous distillerez dans l'oreille du suc d'absynthe, de petite centaurée, de concombre sauvage, de feuilles de pescher, de l'huile de noyaux de pesche, ou d'amandes amères, ces Remedes tuent les vers.

La fumée de myrrhe reçûe dans l'oreille attire les vers.

*Si une sang-suë étoit entrée dans
l'oreille,*

Il faudroit frotter l'oreille par dehors avec du sang tout chaud, la sangsuë accoura pour succer le sang. Ce Remede est de Bartolin.

Si une puce est entrée dans l'oreille,

Faites une petite pelotte de poil de chien, & l'introduisez dans l'oreille

avec un stillet, la puce se mettra dedans, tirez la pelotte de l'oreille. C'est le Remede de Riviere.

L'ulcere de l'oreille

Se manifeste ordinairement par l'écoulement du pus.

Il ne faut pas trop tost arrester l'écoulement de ces ulcères, il se faut contenter de les mondifier avec de l'urine toute chaude qu'on injecte dans l'oreille. Ou bien,

Prenez de bon vin blanc	} une once de chacun.
doux,	
De l'urine d'un petit garçon,	

Faites bouillir doucement le tout avec une once de miel, & distillez cette liqueur toute chaude dans l'oreille. C'est un excellent Remede pour mondifier l'ulcere.

Quand vous voudrez dessécher l'ulcere,

Prenez du suc de marube, deux onces,

Du miel, demie once,

De l'alun brûlé, gros comme une feve,

Mêlez le tout avec du vin & injectez dans l'oreille.

Forestus se servoit du Remede suivant pour dessécher l'oreille.

Prenez du suc d'oignon , une cueillerée ou deux ,

Du miel rosat gros comme une fève ,

Mêlez le tout & en faites des injections dans l'oreille.

Si l'ulcere est invétéré & fardide ,

Prenez de l'urine d'un petit garçon , un demi verre ,

De l'onguent egyptiac , gros comme deux fèves ,

Mêlez le tout sur un réchaux & en faites des injections dans l'oreille.

L'odorat perdu

Cette indisposition vient ordinairement de ce que les membranes du nez sont trop humectées , de sorte que les petits corps odorans qui sortent des objets ne pouvant plus toucher les nerfs qui aboutissent dans le nez , l'odorat ne se peut plus faire.

Quelquefois l'usage continuel des odeurs trop fortes , & les trop violens sternutatoires sont la cause de la perte de l'odorat.

Remedes pour l'odorat perdu,

Prenez de la marjolai-
ne,
De la semence de nielle } deux poi-
pilée, } gnée de
chacun.

Arrosez-les de quelques gouttes
d'huile de marjolaine, mêlez-le tout
& en faites un petit nouët que vous
introduirez dans les narines. Ou bien,

Prenez de la nielle, pulvérisez-la
& l'incorporez avec de l'huile d'olive,
& attirez cette composition par le
nez. Ou bien,

Introduisez dans les narines un peu
de coton que vous aurez trempé dans
l'eau de la Reine de Hongrie.

Un parfum d'ambre & de mastic
reçu dans les narines, est un fort
bon remede pour recouvrer l'odorat.

Remarquez que si la perte de l'o-
dorat venoit de quelque ulcère du nez,
il le faudroit guerir, comme nous
avons fait en traitant cy-dessus des
ulceres du nez.

Le goust blessé.

Le goût est blessé quand on ne goûte
rien, ou que les alimens ont une autre
saveur qu'ils ne doivent avoir.

Remedes contre le goust dépravé.

Mangez des reforts avant le repas ;
ils aiguïsent le goût. Ou bien ,

Mêlez du syrop de suc d'oseille ;
avec du syrop de suc de pourpié &
du sucre parties égales , rincez vous
la bouche de cette composition & en
avalez un peu. C'est le remede de Za-
cutus Lusitanus.

La perte de la voix

Vient ordinairement de la perte du
mouvement de la langue pour le ré-
tablir ,

Prenez de la Sauge , } de chacun
De la Roquette , } une poignée.

Faites une décoction de ces plantes,
& en gargarisez la bouche. Ce remede
est estimé comme un grand secret.

Autre.

Faites infuser de la lavende dans de
l'esprit de vin , & donnez une once
de cette infusion par la bouche le soir
& le matin. Ruldanus a guéri une pa-
ralisie de la langue par ce remede.

La voix enrouée

Cette indisposition arrive lorsque la trachée-artère est relâchée par trop d'humidité.

Remedes contre la voix enrouée.

Pour guérir cette maladie il faut purger avec les remedes qui purgent les eaux.

Prenez du jalap en poudre, depuis quinze grains jusqu'à un gros, faites infuser cette poudre à froid dans du vin blanc pendant une nuit & en donnez un petit verre au malade, & deux heures après un bouillon d'herbes.

Autre.

Prenez de la scamonée, depuis six grains jusqu'à quinze dans un bouillon chaud, deux heures après donnez un bouillon d'herbes.

Autre.

La nature de la Baleine prise depuis un scrupule jusqu'à une demie dragme, est un Remede expérimenté contre l'enrouement.

Croftongius donnoit le Remede suivant

vant pour l'enrouement, qui réussit
soit toujours.

Prenez de l'orge entier, } une on-
De petits raisins passez } ce de
sans pépins, } chacun
De la réglisse, deux dragmes,
Six figues grasses,
Les capillaires de } demie poi-
Vénus, } gné de cha-
De l'hyssoppe, } cun.
De la semence de chou, deux dra-
gmes,

Des pignons frais, demie once.

Faites cuire le tout dans de l'eau
de fontaine; ajoutez sur chaque livre
de la colature une once de miel écu-
mé, demie once de sucre candi; mê-
lez le tout, & en faites prendre au
malade.

La Toux.

La Toux est une expiration irrégu-
lière, causée par une limphe acre qui
tombe dans la trachée artère.

Remedes contre la Toux.

Les vomissemens sont fort avanta-
geux au commencement de la toux,
& encore plus dans la toux invétérée,
qui ne vient point de vice du poul-
mon.

G

Prenez du tartre émétique , six grains.

On le met dans un bouillon chaud & gras, & à chaque fois que l'on a vomi on donne une cueillerée de bouillon au malade pour faciliter le vomissement qui doit succéder.

La décoction de raves est un Remede excellent dans la toux invétérée. On en donne un petit demi verre de temps en temps.

La décoction d'orge qu'on prend pour son breuvage ordinaire, est un fort bon Remede.

Hartemans louë beaucoup l'usage des jugubes macérées dans l'eau-de-vie.

Lindanus guérissoit toutes les toux avec la décoction suivante.

Prenez de la racine d'aunée, une poignée,

Des raisins de Corinthe une poignée.

Faites infuser le tout dans une pinte de vin d'Espagne ; exprimez fortement le tout après la décoction. Ajoutez un peu de sucre rouge candi, pour donner la consistance de miel, & en donnez une cueillerée le matin, & autant le soir.

Autre.

Rulandus a expérimenté plusieurs fois le Remede suivant, avec lequel il a guéri plusieurs toux fort fâcheuses. Pour le faire,

Prenez du souphre en poudre, demie once,

Du Benjoin, un scrupule.

Mêlez ces poudres, & en donnez le soir & le matin deux scrupules à chaque fois dans un œuf.

Le Remede suivant passe pour un Secret.

Prenez une pomme & la creusez, remplissez-là de miel rosat, faites-là cuire sur la braise, & la mangez.

Le mal des Dents

Est quelquefois si grand, que le malade devient furieux, & perd la raison.

Cette maladie est toujours produite par les irritations que les humeurs acres causent aux membranes qui tapissent le trou de la dent, & aux nerfs qui entrent dedans.

Remedes contre la douleur des Dents.

Comme la douleur des dents est toujours causée par une limphe acre, il la faut purger.

Prenez de la scamonée, depuis six grains jusqu'à quinze dans un bouillon. Ou bien,

Prenez du jalap en poudre, depuis un demi gros jusqu'à un gros, que vous ferez infuser à froid dans du vin blanc.

Remarquez que si la douleur des dents venoit d'un chile aigre, ce que vous connoîtrez aux aigreurs qui viennent à la bouche, il faudroit faire vomir le malade.

Prenez du tartre émétique dans un bouillon tout chaud, depuis quatre jusqu'à huit grains.

Si ces Remedes ne suffisent pas, prenez de l'eau-de-vie, un demy verre, dans laquelle vous ferez infuser gros comme une fève de camphre, & en tenez dans la bouche.

Autre.

Prenez du vin rouge, un demi-verre,

De l'alun de roche, une pincée,

Du vitriol blanc, une pincée.

Faites fondre le tout dans votre vin, & en prenez dans votre bouche. J'ay souvent expérimenté ce Remede. Ou bien,

Prenez de l'opium, mettez-en un emplâtre sur l'artère de la tempe, dans l'oreille avec du coton, & dans la bouche du côté de la douleur.

Si ces Remedes sont inutiles, & que la dent soit gâtée, il la faut arracher; c'est le souverain Remede.

La carie des Dents

S'arrête en les touchant avec de l'huile de gaiac, il faut recommencer souvent. Ou bien en les touchant avec le fer chaud. L'eau-forte appliquée sur la dent cariée, ou l'esprit de vitriol, empêchent la carie.

Les vers des dents se tirent avec de la sabite cuite dans du vin, qu'on tient dans la bouche, ou bien avec la fumée de semence de jusquiame, qu'on reçoit dans la bouche avec un entonnoir.

Les Dents noires

Se blanchissent avec de la pierre

G iij

de ponce pulvérisée bien subtilement, dont on les frottera. La suye de cheminée, les coquilles d'œufs calcinées & réduites en poudre, sont fort bonnes pour blanchir les dents.

Remarquez qu'il ne se faut jamais servir d'acide pour blanchir les dents : comme sont l'esprit de sel ou de vitriol ; car quoi-que ces liqueurs blanchissent admirablement bien les dents, elles les carient à la suite du temps.

Les Gencives tumées

Se guérissent avec les Remedes qui sont un peu astringeans.

Fomentez donc souvent les gencives avec une décoction faite avec du vin rouge, dans lequel on fera bouillir de la sauge, des feuilles de chêne, de l'iris, des noix de cyprès, &c.

Autre.

Bassinez les gencives avec de l'eau dans laquelle vous aurez fait dissoudre de la chaux; mêlez avec cette eau un peu d'esprit-de-vin, dans lequel vous aurez fait dissoudre un peu de camphre.

L'ulcération des Gencives

Se guérit avec la décoction suivante.

Prenez de la raclure de gaïac ou de buis, deux dragmes,

De la racine d'aristoloche ronde, trois dragmes,

De la racine de tormentille, une dragme,

De la sauge, une demie poignée,

De la véronique, demie poignée,

Des fleurs de troyène, une poignée.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, & vous gargarisez la bouche de cette liqueur.

Les Chancres de la bouche

Sont de petites tumeurs dures, rondes, blanches, & un peu creuses dans le milieu.

Pour les guérir, il les faut toucher deux ou trois fois avec du vitriol de Cypre.

L'inflammation de la Luette

Est quelquefois si grande, qu'elle

G iij

empêche la respiration.

Pour la guérir, on fera une gargarisme avec la décoction d'orge, dans laquelle on mettra un peu de cristal minéral.

Autre.

Portez sur la Lnette un peu de poudre de noix de cyprés avec le manche d'une cueillere.

Remarquez que si la gangrene se mettoit à lnette, il l'a faudroit couper.

La Lnette estant relâchée,

Elle tombe dans la gorge; pour la relever, tenez votre bouche ouverte au dessus de la fumée du tabac. C'est un bon Remede.

L'inflammation des Amigdales

Se peut fort bien guérir avec le gargarisme suivant. Pour le faire,

Prenez des racines de mauves, six,

Des figues, douze,

Du lait, une chopine.

Faites bouillir vos figues & vos racines dans le lait, & en gargarisez souvent votre bouche. Ce Remede est excellent.

La Langue enflée

Se guérira avec l'esprit-de-vin camphré, ou bien avec des décoctions que l'on fera avec les aromates dont on gargarisera la bouche. Par exemple,

Prenez de la sauge,	} de chacune,
De l'hysope,	
Du romarin,	
De la lavande, &c.	
	parties é-
	gales.

Faites bouillir le tout dans du vin rouge; passez, & vous gargarisez la bouche de cette liqueur.

Remarquez que quelquefois la langue se tuméfie pour avoir pris du fard rempli de mercure; en ce cas, il faut tenir dans la bouche une pièce d'or, le mercure s'y attachera.

Le Filet

Est un ligament qui se continuë quelquefois depuis la racine de la langue jusque vers la pointe, ce qui empêche de parler. Il le faut couper avec des ciseaux le plus près de la langue qu'il se peut, & ensuite gargariser la bouche avec quelque liqueur astringente.

G v

Prenez du vin, un demy verre ;
De l'alun, gros comme une fève ;
Gargarisez la bouche de cette liqueur.

Remarquez qu'en coupant le filet, il se faut bien donner de garde de couper les vaisseaux qui sont sous la langue.

Les Ranules enflées

Sont de petites glandes sous la langue, remplies d'une matière semblable à du blanc d'œuf, laquelle se pétrifie quelquefois.

Remedes contre les Ranules enflées.

Il faut tâcher de ramolir ces tumeurs avec des gargarismes émoliens.

Prenez des racines de mauves, cinq ou six,

Des figues grasses, une douzaine.

Faites cuire le tout dans du vin blanc, & vous en gargarisez souvent.

Si ces petites tumeurs se disposent à la supuration, faites-y une petite ouverture avec la lancette, & pressez la tumeur pour en faire sortir la matière.

Si la matière étoit pétrifiée, on mettroit sur la tumeur une petite la-

me d'acier percée d'un trou, par lequel on applique un cautère ou fer chaud. Dans le temps que l'on cautérise, on presse la tumeur par dessous le menton pour faire sortir la matière.

Les crevasses ou fentes de la langue

Se guérissent en les frottant avec du lard salé. Ou bien,

On baigne ces fentes avec un peu d'huile d'olive & de vitriol que l'on mêle ensemble.

Les Pustules de la langue

Se baignent avec de l'esprit-de-vin; dans lequel on met un peu de sel armoniac.

Remarquez que si ces pustules sont dures, il les faudra ouvrir avec la lancette.

Les Verruës de la langue

Se guérissent en les emportant avec un trenchant, ou en les liant avec de la soye trempée dans de l'esprit de nitre. Il faut serrer de temps en temps la soye pour emporter la verruë.

Les boutons du visage

Se guérissent en se rafraîchissant par la saignée, la purgation & les bouillons rafraîchissans faits avec le veau, la volaille, la laitue, la chicorée, &c. Après cela appliquez extérieurement le Remede suivant.

Prenez du vitriol de Cypre, gros comme une fève,

De l'eau de plantain, un verre.

Laissez fondre le vitriol dans l'eau de plantain, & vous en baignez le visage avec du coton en vous couchant; & le matin lavez-vous le visage avec de l'eau commune.

La Couperose du visage

Est une rougeur accompagnée pour l'ordinaire de pustules, causée par une limphe acre coagulée dans les glandes de la peau.

Remedes pour la couperose du visage.

Prenez de l'alun de roche du plus rouge, une once,

Du souphre vif, une once,

De l'eau de roses blanche, une chopine.

Réduisez l'alun & le souphre en poudre tres-fine ; prenez une bouteille de verre d'environ une pinte ; mêlez les poudres & l'eau-rose dedans ; bouchez & remuez la bouteille pendant une demie-heure, cette liqueur ressemblera à du lait : bafinez-vous tous les soirs le visage avec cette eau, & le matin vous-vous laverez avec l'eau de rose & de fraise.

Remarquez qu'il faut toujours commencer la Cure de toutes ces difformitez de visage par la saignée, les lavemens, les purgations & les boüillons rafraîchissans.

Autre.

Prenez une poignée de moron blanc, pilez-le, & l'appliquez le soir sur le visage.

Les Tannes du visage,

Sont de certaines matières noires & endurcies dans les pores de la peau, que quelques-uns font sortir en glissant l'ongle sur la peau du visage.

Remede pour les Tannes du visage.

Prenez du tarte blanc en poudre ;

De l'alun de roche } de chacun
 en poudre, } une livre.
 Du vinaigre blanc }

Mettez le tout dans la cornuë, & distillez au feu de sable; trempez un linge dans cette eau, & l'appliquez sur les tannes pendant la nuit, & continuez jusqu'à ce qu'il n'en paroisse plus.

La Jauneur du visage,

Est une bile qui se jette à la superficie, & s'y coagule; Pour l'emporter, Prenez des fleurs de sureau, deux livres,

De l'esprit-de-vin, deux livres.

Mettez infuser les fleurs de sureau dans l'esprit de-vin pendant quatre heures, & puis distillez au bain Marie: Réitérez deux fois la distillation sur les matières qui sont dans l'alambic, & vous lavez soir & matin de cette eau.

Remarquez que les purgations & les ptisannes diuretiques faites avec l'arrête bœuf, le chiendent, les racines de pissenlit & la réglisse, valent mieux que tout ce qu'on peut appliquer sur le visage.

Les Taches & les lentilles du visage

S'ôtent de cette manière.
Prenez du ris, une once,
De l'eau commune, une livre.
Mettez cuire le ris dans cette eau,
& vous lavez le visage de cette li-
queur. Ou bien,
Prenez du jus de creffon, deux on-
ces,
Du miel, une once.
Détrempez le miel dans le jus de
creffon, passez la liqueur à travers un
linge, & en frottez bien le visage.

Les Dartres du visage

Se font connoître par une certaine
rougeur farineuse, laquelle est pro-
duite par l'acreté de la limphe; Pour
les guérir,
Prenez du vin-aigre blanc, un
verre,
Du fain-doux, demie livre,
Du camphre en poudre, une once,
Du souphre bien pulvérisé, une
once.
Faites bien bouillir le vinaigre &
le fain-doux ensemble, remuez tou-

jours avec un petit bâton, jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié; ajoutez-y le camphre, & le laissez bouillir jusqu'à ce que le blanc ne paroisse plus; vuidez-le dans un mortier de marbre, & y mettez votre souphre, remuez toujours avec un pilon de bois, & mettez le tout dans un pot bien bouché pour vous en servir la nuit.

Autre.

La fuye de cheminée détrempée avec le vinaigre, & appliquée sur toutes sortes de dartres, est un Remede qu'on ne sçauroit assez estimer.

Les meurtrissures du visage

Viennent de quelque coup que l'on a reçu. Pour les dissiper,

Prenez de la racine de brione, qu'on appelle Vierge: elle a les feuilles d'un verd luisant & poli. Pilez-la dans un mortier, & en mettez sur les meurtrissures, elles disparoîtront le lendemain. Ce Remede est un spécifique assuré.

*Les Taches du visage que les Enfans
apportent en naissant*

Sont causées par les violens desirs
des femmes grosses, Pour les ôter,
Prenez de la racine de bouroche
deux onces.

Faites - les tremper dans de fort
vinaigre rosat, & en bassinez souvent
les marques avec une éponge, que
vous tiendrez le plus long temps que
vous pourrez sur la partie. Peut-être
que ces marques pourront disparaître
en continuant souvent & long-temps
ce Remede.

Les Verruës du visage

Sont causées par l'acreté de la lim-
phe qui endurecit peu à peu la peau &
la fait surmonter en y accourant tou-
jours & en s'y figeant.

Remedes pour les Verruës du visage.

Prenez ce qu'il vous plaira de l'her-
be & des fleurs de l'herbe appelée
verrucaria; pilez-la dans un mortier,
& en exprimez le suc. Egratignez un
peu la verruë avec l'ongle, & appli-

quez dessus le suc & le marc pendant la nuit & continuez pendant quelque temps.

Autre.

Laissez tomber une goutte de soufre enflammée sur la verruë. Ce remede l'emportera asseurement.

Autre.

Mettez tous les jours de l'eau forte sur la verruë avec la tête d'une aiguille & pas davantage, la verruë se consumera insensiblement.

Remarquez bien de temps en temps ce que feront ces remedes sur le visage, car si l'inflammation y accouroit trop abondamment, il les faudroit cesser, le cancer est à craindre dans cet endroit délicat, sangain & glanduleux.

Les levres enflées & gercées.

Se gueriront avec la pommade suivante.

Prenez du beure frais, demie livre,
De la cire neuve, quatre onces,
De l'or canette, une once,
Des raisins noirs dont on aura osté

les pepins , quatre onces.

Faites bouillir toutes ces drogues ensemble pendant un quart d'heure , passez le tout par un linge & le mettez dans un pot , & mettez de cette pommade sur les levres en vous couchant.

Le manque d'appetit

Est connu par luy-même , il vient de l'abondance de quelque matiere grossiere & visqueuse qui se trouve dans l'estomac , lequel embarrassant son levain en empêche le piquotement , qui cause cette sensation qu'on appelle la faim.

Remedes contre le manque d'appetit.

Il faut purger les matieres visqueuses qui sont la cause de la perte de l'appetit, rien n'est meilleur pour cela que les vomitifs parcequ'ils purgent l'estomac , ce que les medecines ordinaires ont peine à faire. Les vomitifs suivans sont fort aisez.

Prenez du vitriol blanc, depuis une demie dragme jusqu'à une dragme , dans un bouillon gras. Ou bien ,

Prenez du jus de concombres sauvages depuis quatre grains jusqu'à huit

dans du vin blanc.

Remarquez que pour corriger les vomitifs il y faut mettre un peu de jus de citron.

Si les vomitifs ne conviennent pas au malade, il le faut purger plusieurs fois. Pour cela,

Prenez du jalap en poudre depuis un demy gros jusqu'à un gros que vous ferez infuser pendant une nuit dans du vin blanc à froid, & un bouillon d'herbes deux heures après.

Après les purgations,

Prenez des feuilles d'aigremoine,

Des sommitez d'absynthe,

De la petite centaurée,

} demie poignée de chacun.

Faites cuire le tout dans de l'eau avec un peu de sucre, & en donnez le matin un bon verre au malade. Ce Remede est de M. *Riviere* : il provoquoit par son moyen une faim devorante.

Le Remede suivant est de *Tonernus*,

Prenez de la racine de chicorée,

Des feuilles d'absynthe,

Du chardon benêt,

De la petite centaurée une poignée.

Faites cuire le tout dans deux pin-

} une poignée de chacun.

tes de vin jusqu'à la consommation de la troisième partie , & en donnez au malade un verre le soir & le matin.

Les décoctions de toutes les plantes aromatiques donnent de l'appetit, ayant fait précéder les purgatifs.

L'appetit dépravé

Est un desir de manger des choses absurdes , comme sont des charbons, du plâtre , & autres choses extraordinaires.

Remedes contre l'appetit dépravé.

Faites vomir le malade avec les vomitifs que nous avons prescrites cy-dessus dans le manque d'appetit. Ou bien,

Prenez six grains de tartre émetique dans un bouillon.

Après les vomitifs, donnez les sucres de coings, de limons, d'oranges aigres, de citrons, ou de grenades, ce sont d'excellens remedes pour corriger l'appetit déréglé.

Les capres confites dans du vin aigre sont un remede assuré.



L'appetit excessif

Est un desir perpétuel de manger. Quand cette maladie est à son plus grand degré, on mange, on avale avec avidité, & on rejette les alimens par la bouche comme les chiens; ce qui a donné le nom de faim canine à cette maladie, qui provient d'un suc acide & corrosif de l'estomach qui picote & corrode ses membranes.

Remedes contre l'appetit excessif.

On fera vomir & on purgera le malade, mais auparavant on corrigera l'acide de l'estomac, parceque on exciteroit un colera morbus.

Faites manger au malade quelques jaunes d'œufs durcis.

L'usage des limaçons & des écrevisses est fort bon pour émoucer la pointe des acides, aussi-bien que les cervelles des animaux fricassez avec du beurre, le ris cuit avec le lait & beaucoup de beurre, les amandes, les pistaches, l'esprit de vin, le bon vin dans lequel on a fait infuser de la sauge & de l'absynthe, &c.

Après que vous aurez tempéré les

acides du ventricule , purgez le malade avec le jalap , ou la scamonée.

Prenez du jalap en poudre depuis demy gros jusqu'à un gros que vous ferez infuser dans du vin blanc à froid. Ou bien ,

Prenez depuis huit grains de scamonée jusqu'à quinze dans un bouillon. Ces purgatifs sont d'un grand secours.

La Soif excessive

Est un desir perpétuel de boire , lequel est produit par un sel acré qui piquote l'ésophage.

Remedes contre la soif excessive.

Quoyque l'eau soit un veritable remede pour appaiser la soif , prenez bien garde de la donner toute pure dans cette maladie , elle produit des asthmes & quelquefois la mort , mettez infuser dedans des choses aigres , comme sont l'oseille , les grenades , les oranges & les citrons aigres , l'épinevinette , les groiseilles , sur tout si le malade a la fièvre.

Le vinaigre rosat , l'eau distillée de pourpier , de laitue , de nimphes , dont on prend de temps en temps quel-

ques gorgées, sont admirables.

Les tisannes faites avec l'orge sont assez bonnes pour appaiser la soif.

L'insomnie ou la difficulté de dormir.

Pour remedier à cette indisposition;

Prenez de l'orge, une poignée,

Un bâton de réglisse concassé,

Cinq ou six tête de pavot.

Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau, & en donnez de temps en temps quelques verres au malade, principalement en se couchant. C'est le Remede de *Lindanus*.

L'Opium, dont on donne quelques grains dans la conserve de rose, est un bon Remede: mais il ne le faut pas donner aux vieillards, ny proche des crises.

On se sert aussi de lotions. Pour les faire,

Prenez des feuilles

de vigne,

De saule,

De Nymphaea,

De camomille,

Quelques têtes de pavot.

Faites cuire le tout dans une quantité

} une poignée
de chacun.

tité suffisante d'eau ; bassinez les tempes, & lavez les pieds & les mains pour dormir. Ou bien,

Prenez de l'eau-rose, huit onces,
De l'opium, un grain,
Du safran, deux scrupules.

Trempez des linges dans cette liqueur, & les appliquez aux tempes.

L'Hydropisie

Est un amas d'eaux qui produisent une tumeur à la partie à laquelle on sent de la moleste & de la fluctuation.

Lorsque les eaux gonflent tout le corps, cette hydropisie universelle est appelée Anasarque.

Lorsqu'elles gonflent seulement quelques parties, elle est appelée Particulière. Elle reçoit différens noms selon les différentes parties qu'elle attaque : comme hydrocéphale à la tête, hydropisie de poitrine au thorax ; dans le péricarde, c'est l'hydropisie du péricarde ; dans l'abdomen, c'est l'ascite ; dans la matrice, c'est l'hydropisie de matrice ; dans les testicules, c'est une hydrocelle, &c.

Les causes de l'Hydropisie.

Les causes principales de l'Hydropisie proviennent des fièvres intermittentes chroniques maltraitées, principalement de la fièvre quarte, lorsque le malade boit trop dans le paroxysme. De l'empyème, de la phtysie, du vice des reins, lesquels sont affoiblis, abcedez & ulcerez; de sorte que les urines ne pouvant couler par les uretères, elles refluent dans les parties du corps. La Jaunisse & le Scorbut sont ordinairement suivis de l'Hydropisie. L'Hydropisie ascite vient ordinairement du sang perdu ou supprimé par les hémorroïdes, par les mois, &c.

Les évacuations excessives du ventre, boire trop souvent & trop abondamment, principalement des liqueurs froides, la rétention de l'urine, l'insensible transpiration, &c. sont des causes assez ordinaires de l'Hydropisie.

Les signes diagnostiques.

Les principaux signes de l'Hydro-

pisie sont, les urines grossières, teintes, l'exivieuses & en petite quantité. Lorsque l'insensible transpiration est la cause de l'Hydropisie, les malades suent difficilement, même dans le bain.

Lorsque l'Hydropisie commence, les parties commencent à s'enfler vers le talon, la tumeur est édemateuse & garde les impressions des doigts; elle diminue la nuit & paroît plus petite le matin, elle augmente pendant le jour, & le soir elle est plus grosse. La tumeur monte peu à peu & successivement jusqu'au ventre; le scrotum, les testicules, le prépuce & la verge s'enflent. Quelquefois celle cy se cache entièrement, quelquefois elle est monstrueusement grosse & transparente.

Le ventre s'enfle ordinairement peu à peu, sans que les malades s'en aperçoivent, & quelquefois il s'enfle tout d'un coup. Tantôt l'enflure n'occupe qu'un côté du ventre, & tantôt tous les deux. Il paroît quelquefois divisé en deux parties, & quelquefois il est étendu également; & lorsque le malade est debout, il sent une pesanteur dans les aines.

H ij

A proportion que les parties inférieures grossissent, les supérieures diminuent & s'amaigrissent, principalement le col, la poitrine & le visage : & toutes ces parties sont enflées le matin après le sommeil. Sur la fin de la maladie, les mains s'enflent, le teint du visage est pâle & livide, les démangeaisons surviennent, & quelquefois la gale. Les abcès & les taches surviennent aux jambes.

La fièvre accompagne ordinairement l'Hydropisie, laquelle est continuë, lente, & plus apparente le soir. Le pouls est petit, fréquent, & un peu dur.

Plus les malades boivent, plus ils ont soif. Ils ont ordinairement un grand dégoût; ils ressentent des inquiétudes de poitrine, & des difficultés de respirer lorsqu'ils montent ou qu'ils descendent; ils sont obligez de se lever la nuit pour aider la respiration; le ventre est tantôt resserré, & tantôt libre; quelquefois l'épilepsie survient à l'ascite, & quelquefois elle dégénère en apoplexie mortelle.

Les eaux des Hydropiques sont ordinairement plates, de couleur de citron, & tirant sur le jaune; quel-

quefois toutes jaunes, vertes, d'un jaune obscur & semblables à des laves de chair. Elles sont acres, salées, acides-salées; & quand elles sont mises avec de l'eau commune, elles y excitent de l'écume comme du savon.

Les eaux des Hydropiques corrodent quelquefois les parties intérieures, & mêmes les extérieures, principalement les jambes; les selles sont corrosives, & incommode le rectum.

*Les signes prognostiques
de l'Hydropisie.*

Lorsque l'Hydropisie commence, sans avoir été précédée d'aucune maladie, elle n'est point dangereuse. Si elle survient à une longue maladie, que les viscères soient entiers, que la respiration soit facile, le corps est sans douleur, sans ardeur, & également maigre par toutes les extrémités; si le ventre est mol, que le malade ne touffe point, qu'il soit sans soif, que sa langue ne soit jamais sèche, que l'appétit soit bon, que le ventre obéisse aux remèdes, que ses ex-

H iij

crémens soient mols & bien figurez, que le corps ne soit point atténué, que les urines soient changées par le vin, & non pas par les médecines, s'il n'y a point de lassitude, &c. Si toutes ces choses se rencontrent à la fois, il n'y a rien à craindre pour le malade; & s'il se rencontre plusieurs de ces signes ensemble, le malade n'est pas désespéré.

L'Hydropisie jointe au Scirthe de quelque viscère considérable se guérit fort difficilement; & si elle se guérit, elle est fort sujette à la récédive.

Lorsque l'Hydropisie succede à la fièvre, elle n'est pas si dangereuse ny si difficile à guérir, que celle qui commence d'elle-même.

Si les selles sont noires sans médicament, c'est un signe mortel. L'Hydropisie causée par l'abus des purgatifs est dangereuse, & moins on urine & plus elle est périlleuse. La toux, les abcès, & les taches sont dangereuses, &c.

La Cure de l'Hydropisie.

Pour guérir l'Hydropisie, il faut évacuer les eaux, & en couper la source.

Pour épuiser les eaux, servez-vous des purgatifs, mais n'en usez pas trop souvent; car en évacuant les sérositez, ils liquifient le sang, & débilitent les malades.

Il faut purger bien doucement au commencement de la maladie, afin de disposer le corps à de plus fortes purgations.

Les diurétiques sont de fort bons Remedes pour l'Hydropisie; ils se doivent donner après qu'on a fait les Remedes généraux, mais il ne faut pas qu'ils soient trop forts.

La racine d'Iris à fleurs bleues est un purgatif spécifique pour l'Hydropisie.

Prenez de la racine d'Iris, trois dragmes.

Hâchez cette racine nouvellement cueillie, & la faites infuser dans du vin ou du petit-lait.

Autre.

Prenez du suc de racines d'Iris, une once,

Du syrop violat, deux onces,

Epurez le suc d'Iris, en le versant par inclination, ou bien en le filtrant au travers du papier gris. Mêlez vó-

H iijj

tre syrop avec le suc d'Iris, & le donnez au malade.

Si le malade est trop foible,
Prenez de la racine d'Iris, trois dragmes.

Il la faut hacher, & la faire bouillir légèrement dans un bouillon de poulet qu'il faut donner successivement au malade jusqu'à ce qu'il soit suffisamment purgé.

Autre.

Prenez du Jalap en poudre depuis un scrupule jusqu'à une demie dragme.

Il faut faire infuser à froid le Jalap dans un verre de vin blanc, & donner l'infusion avec la poudre.

Autre.

Prenez de l'Elatérium, depuis quatre jusqu'à huit grains en pilules.

Ce Remede est un grand spécifique pour l'Hydropisie : mais il ne le faut pas donner dans le commencement.

Les diurétiques suivent les purgatifs ; le suivant est fort bon, & fort aisé à faire.

Prenez des cendres de genêt, quatre onces.

Il les faut faire calciner jusqu'à ce

qu'elles soient blanches. Mettez-les en digestion pendant trois ou quatre heures avec trois livres de vin blanc dans un matras ; coulez le tout , & en donnez depuis six jusqu'à huit onces deux fois le jour.

Après l'usage des diurétiques , on passe à celui des sudorifiques. Les suivans sont d'un grand secours.

L'Antimoine diaphorétique , depuis six jusqu'à trente grains dans un demy verre d'eau de chardon benît.

Les eaux de chardon benît & de mélisse , depuis deux jusqu'à six onces.

La poudre Vipère , depuis huit jusqu'à trente grains dans un demy verre d'eau de mélisse , ou de chardon benît.

Quand le ventre est si tendu que le malade étouffe , il faut tirer les eaux avec le trois-carts , avec lequel on perce le ventre à quatre doigts de la ligne blanche , on tire l'eau à diverses fois , plus ou moins selon les forces du malade.

Il ne faut pas attendre trop tard à faire cette opération , elle seroit inutile à cause que les viscères seroient corrompus.

S'il y a quelques vices aux parties nobles, l'opération sera inutile; car pour lors la source des eaux est inépuisable.

On fait aussi cette ouverture au scrotum avec la lancette; il faut prendre garde de toucher les testicules.

On peut faire des scarifications au gras des jambes: ces petites incisions donnent beaucoup de cerum, & on les baigne avec l'esprit de vin camphré, de peur de la gangrene.

S'il se fait naturellement des ampoules aux jambes, on met dessus une feuille de chou pour tirer les eaux.

Lorsque les symptômes de la tête & de la poitrine sont pressans, les cli-
stères sont fort utiles. Pour les faire,

Prenez de l'écorce intérieure d'aune
noir, une poignée,

De l'écorce intérieure de sureau,
une poignée,

De la racine de Brione, une once.

De la racine d'Iris, six dragmes.

Des bayes de génievre, demie
once.

De la semence de cumin & de fe-
noüil, de chacun deux dragmes.

Faites cuire le tout dans une quan-
tité suffisante d'urine de petit garçon;

ajoutez à la colature demie once de miel écumé, demy scrupule d'huile de térébinthine distillée ; mêlez le tout, & donnez le clistère.

De la difficulté d'avalier.

La paralysie des parties qui servent à avaler : comme sont la langue & les muscles de la gorge, est une des principales causes qui empêche la déglutition.

Remedes contre la difficulté d'avalier.

Prenez de la sauge , } de chacune une
De la Roquette , } demie poi-
Une pinte de vin rouge. gnée.

Faites cuire ces plantes dans le vin jusqu'à la diminution de chopine. Retenez cette décoction dans la bouche, & recommencez souvent. Ou bien,

Mâchez de la noix de muscade, & l'avez ; ou bien mettez quelques gouttes d'huile d'anis dans la gorge.

Vous pouvez faire aussi des onctions au col de toutes les choses décrites cy-dessus.



*La difficulté d'avaler , causée
par la sécheresse de la gorge ,*

Se guérit en appliquant extérieurement sur la gorge cette composition.

Prenez de l'huile d'aman-
des douces , } parties é.
De l'huile de violetes, } gales.
Du lait de femme, }

De l'onguent rosat , autant qu'il
en faut pour délayer avec les liqueurs
cy-dessus , & l'appliquez en forme de
cataplasme.

*La difficulté d'avaler par le défaut
de salive*

Se guérit en buvant du vin ou de
la bière , ou bien on machotera quel-
que chose : comme des morceaux de
cristal ou d'ivoire , cela excite la
salive.

*La difficulté d'avaler , venant
de quelque corps arrêté dans
la gorge*

Se guérit en les repoussant dans le

ventricule, ou bien en les tirant dehors. Pour tirer dehors ces corps étrangers, excitez l'éternuement au malade, en luy faisant prendre par le nez de l'élébore en poudre, ou bien en luy excitant la toux, en luy touchant au gosier avec une plume, & luy mettant quelque chose d'onctueux dans la bouche, afin que les corps étrangers en coulent mieux. Ou bien tirez les corps avec une pincette à long bec, ou les repoussez dans l'estomac avec une bougie.

Pour guérir les playes que les corps étrangers auront fait à la gorge, mêlez de l'huile d'amandes douces avec du sucre, & faites prendre de temps en temps cette composition au malade.

Remarquez que si vous avez repoussé les corps dans l'estomac, il faut les embarrasser en faisant manger beaucoup de bouillie épaisse au malade, ou du ris, ou du miel, & ne le point faire boire, afin que les pointes étant embarrassées dans ces mucilages, ne piquent point les intestins.

L'Esquinancie

Est une inflammation des muscles de la gorge. Le malade a une grande difficulté de respirer & d'avaler ; il rejette les boissons par le nez , le fond de la gorge est rempli de salive , on ne peut cracher ny demeurer couché sans danger d'étouffer ; la langue est livide , le visage enflammé ; on a une soif insupportable , une amertume dans la bouche , le pouls est ondoyant & petit, &c.

Remedes contre l'Esquinancie.

Mettez le malade dans un lieu qui ne soit ny trop chaud ny trop froid , & le situez tout droit ; ne luy faites prendre que des bouillons.

Il faut saigner le malade à la gorge ou sous la langue ; & s'il est trop foible pour supporter la saignée , appliquez-luy des ventouses aux cuisses.

Donnez-luy des lavemens faits avec

Les mauves ,	} de chacun une	
La brucine ,		} poignée.
La camomille ,		

Passez la décoction , & mettez dedans

De l'huile de lys, une once,
Un jaune d'œuf,
Du nitre, un gros,
Du miel, un quaretron.
Donnez ensuite le gargarisme suivant :

Prenez les décoctions de sureau,
un verre,
De l'esprit-de-vin, un gros,
Du miel rosat, demie once.

Mélez le tout, & en faites tenir dans la bouche du malade.

Trempez ensuite des compresses dans l'esprit-de-vin, ou dans de l'eau-de-vie, dans laquelle vous aurez fait dissoudre un peu de camphre : appliquez vos compresses sur la gorge pour tâcher de faire transpirer la tumeur.

Remarquez qu'il ne faut jamais appliquer de Remedes astringeans sur l'Esquinancie, ils augmentent la tumeur.

Si après tous ces Remedes la tumeur ne se dissipe point, faites-la supurer avec des cataplasmes émolliens.

Prenez des fleurs de scabieuse, une poignée,

Des mauves, } une demie poi-
Des camomilles, } gnée de chacun

Du mélilot , une demie poignée ,
Des figues une poignée ,
De la réglisse , une once ,
Du blanc de grece , une dragme.
Faites bouïllir le tout dans du lait ,
& l'appliquez sur la tumeur pour tâ-
cher de la faire supurer.

Si tous ces Remedes ne sont pas
suffisans pour guérir le malade , il en
faut venir à l'opération , de peur qu'il
n'étouffe. Pour la bien faire , lisez la
Chirurgie complete.

Les Ecouëilles ,

Sont des tumeurs qui se forment
aux glandes du col , qui paroissent or-
dinairement comme pendantes au de-
hors , à moins qu'elles ne soient em-
barassées avec les parties voisines.
Quand elles sont sans douleur, ce sont
des véritables Ecouëilles ; si elles sont
douloureuses, picquantes & livides,
ce sont des Ecouëilles bâtardes.

Remedes contre les Ecouëilles.

Appliquez des résolutifs sur ces tu-
meurs , capables de les dissiper & de
les amolir.

Prenez de la gomme amoniac ce

qu'il vous plaira, faites-la dissoudre dans du vinaigre, & appliquez cet emplâtre sur l'Ecouëlle. Ou bien,

Prenez des feuilles & des racines de concombre sauvage; faites-les bouillir dans de l'eau avec une poignée de fiente de chèvre, & appliquez ce cataplasme sur la tumeur.

Si ces Remedes ne résoudent pas les Ecouëilles, faites le cataplasme suivant.

Prenez des racines de mauves, une poignée,

Des oignons de lys blanc, deux ou trois,

Des racines de ciguë, une poignée,

De concombre sauvage, une poignée.

Faites bouillir le tout dans du vin; après l'ébullition ajoutez-y une once d'huile rosat, & appliquez le tout en forme de cataplasme, pour tâcher de faire supurer l'Ecouëlle.

Remarquez qu'il ne faut pas ouvrir la tumeur aussi-tôt que vous apercevez que le pus est fait, il le faut laisser, afin que la glande se change entièrement en pus, afin qu'elle soit entièrement consumée par la supuration.

Après l'ouverture de la tumeur, il faut se servir de cet onguent.

Prenez de la térében-	} autant de l'un que de l'autre.
thine,	
Des jaunes d'œufs,	
Du miel,	

Mêlez toutes ces drogues en les battant bien ensemble pour achever de consumer la glande scrophuleuse.

Remarquez que si les glandes sont pendantes, & qu'il y ait prise, il les faut lier avec une gros fil, & les serrer tous les jours peu à peu, afin que ne recevant plus de nourriture, elles puissent tomber.

Pour les Remedes internes.

Prenez des racines	} de chacun une poignée.
de scrofulaire,	
De filipendule,	
La plante de Brus-	
cus,	
Du genêt.	}

Faites une ptisane de toutes ces drogues pour la boisson du malade.

La Broncocelle ou Goître

Est une tumeur qui pend comme une vessie au dessous du menton, en comprimant la tumeur avec les doigts

on sent la matière qui passe d'un côté de la tumeur à l'autre, à moins que cette matière ne se soit endurcie comme du plâtre.

Remedes contre le Broncocelle.

Cette maladie se guérit comme les Ecouëilles avec les Remedes émolliens & résolutifs. Le cataplasme suivant est fort excellent.

Prenez des oignons blancs , Des oignons de lys, Des racines d'althea.	}	parties é- gales
--	---	---------------------

Faites cuire le tout dans de l'huile de camomille, & puis y ajoutez du savon noir. Appliquez ce cataplasme tout chaud sur le Goëtre, & continuez long-temps.

La Glote trop étroite & trop resserée.

La voix est mal articulée, on ne respire qu'avec beaucoup de difficulté, & le malade étouffe si le resserrement est trop grand.



*Remedes pour le rétreffissement du Larinx,
ou Glote.*

Buvez souvent du lait tout chaud, il humecte & relâche; dormez longtemps, le sommeil produit des lymphes qui abreuveront la gorge; ne buvez point de gros vin rouge, il resserre; ne faites point de violens exercices, ils dessèchent.

*Les petits corps qui se glissent
dans le Larinx*

Causent une toux violente, & ils empêchent la respiration: Pour les chasser,

Excitez l'éternuement au malade avec du tabac ou de l'ellébore en poudre que vous luy ferez prendre par le nez; faites le moucher & boire souvent.

Les tumeurs extérieures de la gorge

Compriment quelquefois la trachée artère, de sorte qu'ils empêchent la respiration: Pour les dissiper & les ramolir,

Prenez des bayes de laurier, deux onces.

De la racine de piretre, demie once,

Des vers de terre, cinq ou six.

Pilez toutes ces drogues, & les mêlez bien avec demie once de beurre frais, que vous ferez fondre sur un réchaud. Passez ce Remede, & y ajoutez,

De l'huile de laurier, six dragmes,

De l'huile de genièvre, $\left. \begin{array}{l} 7 \text{ une dragme} \\ \end{array} \right\}$

De l'huile de romarin, $\left. \begin{array}{l} 5 \text{ de chacun.} \\ \end{array} \right\}$

De la cire jaune, autant qu'il en faut pour donner de la consistance à cet onguent, que vous appliquerez sur la tumeur.

Tous les onguens émoliens ont le même effet.

*La trachée artère ressermée par une
lymphe acre*

Se guérit & s'adoucit avec le syrop de jujubes, de tussilage, de réglisse, d'amandes douces, &c.

Les ulcères de la trachée artère

Se connoissent à la douleur & au pus que l'on crache. Pour les guérir, donnez les sudorifiques au malade.

Prenez du bois de génievre , une poignée.

Faites-le boüillir dans une pinte de vin blanc après l'avoir concassé.

Faites luy aussi prendre une ptisanne faite avec la Véronique , le lierre terrestre , le tussilage , & toutes les autres plantes qu'on appellent vulnéraires.

*Des tumeurs de l'œsophage ,
& de ses playes.*

Dans cette maladie on ne sçauroit avaler qu'avec douleur.

*Remedes contre les tumeurs de l'œsophage ,
& de ses playes.*

Le malade ne vivra que de boüillons ou de gelée ; on le tiendra dans une chambre bien chaude , sa boisson sera tiède , on luy fera des ptisannes avec les plantes vulnéraires. Pour cela ,

Prenez de la Véronique ,	} de chacun une poignée.
Du lierre terrestre ,	
Un bâton de réglisse concassé.	

Faites boüillir le tout dans deux pintes d'eau pendant demie-heure ,

& en donnez de temps en temps au malade.

Faites-luy des gargarismes avec les plantes aromatiques : comme sont le romarin , la marjolaine , la sauge , &c. & des fomentations sur la gorge avec l'eau de la Reine de Hongrie , l'esprit-de-vin camphré , &c.

Les parfums faits avec les plantes aromatiques que l'on fait recevoir au malade par la bouche avec un entonnoir , sont fort bons.

Les saignées ne seront pas inutiles.

Le Chile se fait mauvais

Lorsque l'on a des cruditez , des aigreurs , des coliques , de la gale , des érépelles , &c.

Remede contre le mauvais Chile.

Les cruditez & les aigreurs de l'estomach ne venans que d'un mauvais levain , il le faut évacuer par les vomitifs.

Prenez du tartre émétique , six grains dans un boüillon du pot , & à chaque fois que le malade aura vomi , donnez-luy un peu de boüillon pour faciliter le vomissement qui doit venir.

Les purgations sont fort utiles.

Prenez du jalap, depuis un demi-gros jusqu'à un gros, infusé dans un verre de vin blanc à froid, & prenez un grand bouillon après.

Les décoctions des aromates : comme sont l'absynthe, la mante, le romarin, &c. dont on donne un verre tous les jours au malade, sont d'un grand secours.

L'ambre en poudre dans de la conserve de rose, est fort bon pour les vieillards.

Les cruditez & les rapports aigres

Se guérissent avec l'infusion d'absynthe, que l'on fait tremper pendant un jour dans du vin blanc, & dont on prend un ou deux verres chaque jour.

L'usage des réforts est un bon Remede, aussi-bien que tous ceux que nous avons décrits cy-dessus pour la chilification blessée.

L'enfleure de l'estomach

Se connoît aux vents que l'on appelle des rôts qui sortent par la bouche, & quelquefois aussi par en bas,
la

la poitrine est étendue, si on met la main dessus on sent un peu de soulagement ; l'on a de la difficulté de respirer, &c.

Remedes contre l'enflure de l'estomach.

Faites vomir le malade avec six grains de tartre émétique.

Purgez-le avec l'infusion d'un gros de sené.

La composition suivante est de Sylvius, & elle est admirable.

Prenez de la racine d'Angélique, une dragme,

D'impératoire, } une dragme &
De galanga, } demie de chacun,

Des fleurs de romarin,

D'emarjolaine,

De ruë cultivée, } demie poi-

De basilic, } gnée de

Des sommitez de pe- } chacun.

tite centaurée,

Des bayes de laurier, trois dragmes,

De la semence d'An- } demie dra-
gélisque, } gme de

De levistic, } chacun.

D'Anis,

Du gingembre, } une once

Des noix de muscade, } & demie

Du macis, } de chacun

Concassez grossièrement le tout, & versez dessus de l'esprit-de-vin, de la malvoisie, ou du vin d'Espagne : laissez le tout en digestion pendant deux jours au bain marie, & distillez le tout jusqu'à ce que le marc soit sec ; reversez tout ce qui sera monté sur le marc ; laissez encore le tout pendant deux jours, & en distillez les trois quarts ; donnez-en à boire au malade un verre de temps en temps.

Le Vomissement

Se guérit avec l'esprit de vitriol, dont on met cinq ou six gouttes dans un verre de vin. C'est le Remede de *Rulandus*. Ou bien,

De l'eau de menthe, deux onces,
De la canelle, six dragmes,
Du suc de coins, une once,
De l'esprit de vitriol, six grains,
De l'huile de canelle, trois gouttes.

Mêlez le tout, & en donnez quelques cueillerées de temps en temps au malade. On y peut ajoûter deux ou trois grains de laudanum. Ce Remede est expérimenté.

Toutes les décoctions de plantes aromatiques, sont des spécifiques con-

tre le vomissement. On en fait prendre quelques cueillerées de temps en temps. Elles se font dans le vin rouge.

Le pain rôti trempé dans le vinaigre, & saupoudré de clouds de giroflées, appliqué sur le ventricule, arrête le vomissement, aussi-bien qu'un sachet de safran.

Toutes les décoctions des aromates faites dans le vinaigre, & appliquées sur l'estomac, appaisent le vomissement.

Les vomissemens légers, & ceux qui viennent du poison ne se doivent point arrêter.

Le Vomissement de sang

Sarrête avec le suc de plantain, de pourpier, de la racine de grande ortie; celle-cy étant mise en décoction ou en infusion est excellente. On donne un verre de chacun de ces suc de temps en temps au malade.

L'eau de grande ortie, dans laquelle on met quelques gouttes de l'esprit de vitriol, arrête le vomissement du sang. C'est le Remede de *Rulandus*.

L'Ebullition, la douleur & l'ardeur de l'estomac

Se guérit en mettant dans la boisson du malade des tuiles brûlées, & en poudre ; c'est un fort bon Remède. Ou bien, mangez des carouges, de la conserve de cynorhodon jusqu'à une once. *Horstius* donnoit le syrop des sommités de chêne. Le pourpier, son suc, son syrop, sont de bons Remèdes.

Après l'usage de ces Remèdes, purgez le malade avec une infusion de tamarindes.

La douleur de l'estomac

Se fait principalement sentir sous le cartilage xiphoïde, qu'on appelle vulgairement bréchet. On ressent des inquiétudes, des douleurs & des peines à la région comprise entre les courbures des fausses côtes en devant vers le sternum. Les malades se plaignent d'un resserrement en cet endroit, & se jettent de côté & d'autre dans le lit, &c.

Remedes contre la douleur de l'estomac.

Tous les bons Praticiens recommandent les vomitifs pour les maladies de l'estomac.

Prenez du verre d'antimoine, depuis deux grains jusqu'à six dans un grand bouillon gras. Ou bien,

Le crocus metallorum, depuis quatre grains jusqu'à huit dans un grand bouillon gras.

Le vin émétique, depuis demie once jusqu'à trois onces.

Le tartre émétique, depuis trois grains jusqu'à dix dans un grand bouillon gras.

Donnez ensuite des purgatifs : comme sont,

De la scamonée, depuis huit grains jusqu'à quinze.

Du laudanum, depuis un grain jusqu'à deux.

Prenez le tout dans un bouillon.

Remarquez que dans ces maladies il faut toujours ajouter le laudanum ou l'opium avec les purgatifs, autrement ils blessent l'estomac.

Après les purgatifs, donnez les aromates : Par exemple,

Prenez de l'eau de camomille di-

I iij

stillée, trois onces.

Du suc de coins, une once,

De l'eau de menthe, deux dragmes,

Du syrop d'hysope, six dragmes.

Mêlez le tout, & en donnez de temps en temps une cuillerée.

Le vin d'absynthe, dont on prend un petit verre de temps à autre est fort estimé par *Zacutus*.

Vous appliquerez extérieurement sur l'estomac toutes les aromates, qu'on aura fait cuire dans du vin : comme font,

L'absynthe, le romarin, les fleurs de camomille, les roses rouges, la menthe, une poignée de chacun.

La douleur de l'estomac, venant pour avoir avalé des épingles, du verre, ou autres corps étrangers,

Se guérit en mangeant beaucoup de bouillie épaisse, ou du miel, ou du ris. Ces pâtes embarrassent les corps étrangers.

Remarquez qu'il ne faut point boire après ces Remedes, de peur de les dilayer.

*La douleur d'estomac causée par des
sang-suës qui y sont entrées,
ou par les vers*

Se guérit en faisant boire de l'eau
salée au malade. Si elles sont passées
dans les intestins, donnez des lave-
mens avec l'eau salée. C'est le spéci-
fique de *Rhodius*.

La douleur d'estomac des enfans

Se connoît aux excréments verts
qu'ils rendent, & aux cris qu'ils font,
qui sont causez par des tranchées.
Pour y remédier,

Prenez des yeux d'écrevisses en
poudre, ou de la semence d'absynthe
en poudre, & en mettez une bonne
pincée dans la bouillie de l'enfant.

La Constipation du ventre

Se guérit en ramolissant les excré-
mens. Pour cela,

Faites avaler au malade quelques
cueillerées d'huile d'amandes douces,
elles lâchent doucement le ventre. Ou
bien,

Buyez beaucoup d'eau ou du vin;

ou de petit lait. Ou bien,

Prenez des feuilles	} de chacun		
de mauves,		une poi-	
De pariétaire,			gnée.
De violettes,			
De figues grasses.			

Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau, dans laquelle vous aurez fait bouillir une poignée d'orge, & buvez de cette liqueur pour vostre boisson ordinaire.

Les clistères faits avec

Les mauves,	} de chacun une	
Les guimauves,		poignée.
La pariétaire,		

Un demy verre de quelque huile que ce soit, sont d'un grand secours.

Remarquez qu'afin que les clistères ne restent pas dans le ventre, il y faut ajouter un peu de vinaigre, & une pincée de sel.

Remarquez que quand on met du sel ou du vinaigre dans les clistères, il n'y faut point mettre d'huile, elle empêche leur effet.

Quelques morceaux de coloquintes infusés dans la décoction sont admirables pour les grandes constipations.

Si on trempe le doigt dans l'huile de navette ou de lin, & qu'on l'in-

roduit dans le fondement, on ira à la selle.

Le Miserere

Se fait connoître par la grande constipation du ventre, par les cruelles tranchées des intestins, par la nausée & le vomissement, & par le hoquet, auquel la mort succede.

Remedes contre le Miserere.

Pour guérir cette maladie il faut procurer la sortie des excréments.

Donnez au malade quatre onces de mercure crû à boire.

Quand le mercure sera sorti, faites-luy boire demie once d'amendes douces.

Remarquez que quand le malade a pris le mercure, il le faut agiter, tâcher de le faire promener de peur qu'il ne reste dans les intestins.

Faites prendre au malade des boüillons rafraîchissans, dans lesquelles vous mettez du mélliot, de la camomille, &c.

Appliquez ensuite de la fiente de vache sur tout le ventre. C'est le Remede de *Zacutus Lusitanus*. Ou bien, Appliquez du sang de chauve-souris

Le Choléra

Est un maladie dans laquelle les excréments sont rejettez abondamment par en haut & par en bas avec beaucoup de violence.

Remedes contre le Choléra.

Donnez le suc ou le syrop de grenades par cueillerées de temps en temps.

Le syrop de groseilles, d'épine-vinette, de pourpier, & le pourpier-même, sont de bons Remedes.

Deux ou trois grains d'opium donnez dans un boüillon, sont excellens.

Le petit-lait pris jusqu'à une chopine, est un bon Remede.

Le syrop de rose, de violette, la mane jusqu'à deux onces, sont fort estimez.

Ajoutez à tout cela les lavemens faits avec les plantes émollientes.

Le Choléra qui vient d'un poison corrosif

Se traite en faisant prendre beaucoup

d'huile d'amandes douces ou de lait par la bouche, ou de beurre fondu, dans lesquels on met de la terre sigillée.

La Diarrhée ou cours de ventre.

N'arrêtez jamais les diarrhées avec des Remedes altringeans, il les faut arrêter avec les Remedes qui purgent en reserrant : comme est la rhubarbe, dont on fait prendre un gros dans un bouillon, & on recommence plusieurs fois.

Après ce purgatif, vous pouvez donner à boire au malade avec une décoction de plantain.

Le sel de Saturne, depuis deux jusqu'à quatre grains.

L'antimoine diaphorétique, depuis six jusqu'à trente grains.

L'ambre en poudre, depuis dix jusqu'à trente grains.

Le laudanum, depuis demi grain jusqu'à deux grains.

Le gland de chêne & son calice, depuis dix grains jusqu'à quarante.

La gelée de corne de cerf pour aliment, &c.

La Lientérie,

Est un dévoyement dans lequel on rend les alimens comme on les a pris, ou a demi digérez.

Remedes contre la Lientérie.

Servez-vous de tous les Remedes que nous avons donné cy-devant pour la diarrhée.

La passion celiacque

Se connoît aux excréments qui sont rendus comme si c'étoit du chile.

Remedes contre la passion celiacque.

Faites prendre de la décoction de pois rouges au malade, ou des bouillons dans lesquels on aura fait cuire des pois rouges. C'est un grand Remede.

Rulandus trempoit une mie de pain dans de bon vinaigre, & l'appliquoit sur l'estomac.

Servez-vous de tous les Remedes que nous avons prescrit pour la diarrhée.

La Dissenterie

Est un flux de sang qui vient des intestins.

Remedes contre la Dissenterie.

Donnez les sudorifiques, ils sont spécifiques dans la dissenterie.

Prenez de la poudre de Vipère, un gros.

L'antimoine diaphorétique, demi gros.

Faites prendre le tout au malade dans un verre d'eau de chardon benêt ou de mélisse, & à son défaut dans un boüillon du pot.

Purgez avec un gros de rhubarbe, prise dans un boüillon, & recommencez s'il est nécessaire.

Donnez après cela trois ou quatre grains d'opium dans un boüillon ; c'est un grand Remede.

La gelée de corne de cerf pour aliment est excellente, on en donne quelques cueillerées de temps en temps au malade.

La rapure du crâne humain prise jusqu'à un gros dans quelque conserve, est un Remede expérimenté par *M. Boyle.*

Le sang de lièvre & d'agneau desséché, donné depuis une demie dragme jusqu'à une dragme dans du suc ou du syrop de coins, est un excellent Remede contre la dysenterie.

Le foye des grenouilles vertes en poudre pris jusqu'à un gros, est le spécifique de *Paracelse* pour la dysenterie.

Servez vous aussi de tous les Remedes que nous avons donné pour la diarrhée.

Le Ténême,

Est une continuelle envie d'aller à la selle sans rien faire, ou peu d'excrémens.

Remedes contre le Ténême.

Les lavemens donnez en petite quantité à la fois, sont de bons Remedes pour le Ténême.

Prenez des pois rouges, deux poignées,

Des feuilles de boüillon blanc, deux poignées,

Du suif de bouc, ou du miel rosat, deux onces.

Faites boüillir le tout dans une pinte d'eau; passez, & donnez demie

livre de cette décoction. C'est un excellent Remede.

Bassinez le fondement avec la décoction de bouillon blanc dans le lait. Ou bien,

Versez du vinaigre sur une tuile chaude, & en recevez le parfum par le fondement.

Les suppositoires de miel épaissi sont d'un grand secours. Pour les faire, Mettez du miel dans un poëlon, tenez le sur le feu, jusqu'à ce qu'il soit assez épais pour en faire des rouleaux gros & longs comme le doigt pour introduire dans l'anus.

La démangeaison du fondement

S'appaise en bassinant le fondement avec l'eau de plantain, dans laquelle on a fait bouillir un peu d'ail.

La douleur du fondement, qui vient de s'être torché avec du papier poivré,

Se guérit en bassinant l'anus avec du lait & de l'eau-rose. C'est le Remede de *Borellus*.

Le flux hépatique

Se connoît aux selles que l'on rend comme des laveures de chairs crûes, sans ressentir de douleur.

Remedes contre le flux hépatique.

Cette maladie se traite comme les dissenteries & les cours de ventre. Donnez-vous la peine de les lire cy-dessus.

Les Hémorrhoides

Sont une dilatation des veines hémorrhoidales du fondement, lesquelles s'ouvrent de temps en temps pour donner du sang.

Remedes contre les Hémorrhoides.

Quand les Hémorrhoides ne coulent pas dans le temps qu'elles avoient coûtumes de couler, il les faut baigner avec du lait chaud pour les amollir, & les ouvrir en les frottant doucement avec des feuilles de figuier ou de mercuriale. Si ces feuilles ne les peuvent ouvrir, frottez-les avec du jus d'oignon ou de coluvrée, auquel vous ajouterez de l'eau-rose, ou

du vinaigre distillé, s'il y a déman-
geaison ou grande chaleur.

Si l'on ne peut pas ouvrir les Hé-
morrhoïdes, & qu'elles soient fort dou-
loureuses, oignez-les avec l'huile de
lin, dans laquelle vous aurez fait in-
fuser des pommes de merveille. Ce
Remede a été expérimenté par *Ette-
muller*. Ou bien, Faites bouillir dans
de l'eau ou dans du lait des feuilles
& des fleurs de sureau, & les appli-
quez en forme de cataplasme sur la
partie.

Les Hémorrhoides qui coulent trop,

S'arrêtent avec un gros de rhubarbe
prise dans un bouillon. Ou bien,

Prenez deux onces de syrop de ro-
ses. Ou bien,

Buvez deux onces de suc d'orties.
C'est le Remede de *Rivière*.

Les champignons appelez vesses de
loup, desséchez, & appliquez sur les
Hémorrhoides, les arrêtent fort bien,
& guérissent même les ulcères s'il y en
a. C'est une expérience de *Scholtézius*.

La poudre de crapaut brûlé, ou de
grenouilles, la fuye de four, battuë
avec un blanc d'œuf, & mêlée avec

des toiles d'araignées appliquées sur les Hémorroïdes, en arrêtent le sang.

Les Hémorroïdes ulcérées

Se guérissent avec l'onguent de *M. Boyle*, qui se fait avec l'huile d'aman-
des douces, & l'or fulminant.

La Colique

Est un douleur déchirante, qu'on sent dans les intestins.

Remedes contre la Colique.

Pour guérir toutes sortes de Coliques, tenez le ventre libre, & calmez la douleur par les anodins.

Si la Colique est causée par une matière retenuë dans les intestins, donnez ce lavement :

Prenez des mauves, deux poignées,
Des oignons de lys blanc, demie
once,

Des fleurs de sureau,	} demie poi- gnée de chacune.
Des fleurs de boüil- lon blanc,	

Faites cuire le tout dans deux pin-
tes d'eau ; coulez : Ajoûtez à huit on-
ces de la colature une dragme de sel

gemme ou marin, deux jaunes d'œufs.
Mêlez le tout, & donnez le clistère
tout chaud.

Si la colique est causée par des
vents, faites vos clistères avec toutes
les plantes aromatiques ou de bonne
odeur; ajoutez dans la colature deux
pincées d'anis battu.

Si la matière qui est renfermée dans
les gros intestins ne veut pas ceder
à ces Remedes, ajoutez dans les la-
vemens trois ou quatre onces d'infu-
sions d'antimoine. C'est la pratique
de *Rivière*.

La Colique avec douleur de reins.

Si l'on connoît que les reins soient
affectez dans la Colique, faites des
lavemens avec les aromates, & ajou-
tez au clistère quatre onces d'huile de
noix, & demie once de térébenthine.

Les clistères de lait sont fort adou-
cissans.

*La colique par l'abondance
des vents.*

Donnez des clistères avec l'urine
de petit garçon, dans lesquels vous

mettez un peu d'anis, & une once de miel écumé.

Borellus arrêtoit toutes sortes de Coliques en donnant un bouillon d'ail fait avec l'huile d'olive, qu'il donnoit tout chaud avec moitié vin.

La Colique d'une cause froide

Se guérit en prenant une cueillerée d'huile de bayes de laurier, ou bien avec le suc d'orange, l'un ou l'autre pris dans du vin.

La Colique avec la paralysie

Se traite avec les sels volatiles de tartre, le sel volatile d'urine, pris jusqu'à un gros dans un verre d'eau de chardon benêt ou de melisse.

Les huiles d'anet, de camomille, de ruë, de laurier, appliquées extérieurement sur le ventre, appaisent les douleurs.

La Hernie,

Est une chute des parties intestinales dans le nombril, dans l'aine, dans les bourses, & dans plusieurs en-

droits du ventre, laquelle arrive par la rupture, ou par le relâchement du péritoine.

Remedes contre les Hernies.

Remettez les parties intestinales dans leur situation naturelle, & consolidez le péritoine rompu ou relâché.

Pour remettre les intestins qui sont remplis de matières endurcies, donnez des lavemens émolliens au malade.

Prenez des mauves,	} de chacun une poi- gnée.
Des guimauves,	
De la pariétaire,	
Du cénéçon, &c.	

Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau; ajoutez dans la colature une once d'huile d'olives, & donnez le clistère.

Appliquez sur la tumeur des cataplasmes émolliens. Voicy celui de *Solénander*.

Prenez de la fiente de brebis, deux ou trois poignées, faites-la cuire dans du lait doux, & appliquez ce cataplasme. Il chasse les vents, & ramollit les matières endurcies.

La graisse d'Ours appliquée au dos fait rentrer les intestins.

Après que vous aurez ramolli les matières qui sont dans les intestins & chassé les vents, repoussez-les doucement avec la main, & prenez garde de les meurtrir.

Après que les intestins seront rentrez, consolidez le péritoine avec les ptisannes suivantes, qui se font avec toutes les plantes vulnérables.

Prenez de la grande consoude, une poignée,

La perce-feuille,	} de chacun une poignée, &c.
La hernière,	
Le plantain,	
Le géranium,	

Faites cuire toutes ces plantes dans une quantité suffisante d'eau, & en buvez à votre soif.

Le Remede suivant est de *Forestus*,

Prenez de la semence de cresson, une quantité suffisante, un blanc d'œuf. Mêlez le tout, l'étendez sur une peau de gant, & l'appliquez sur la hernie jusqu'à ce qu'il tombe de luy-même.

Donnez aussi intérieurement un gros de semence en poudre le soir & le matin dans du vin blanc.

Faber faisoit un cataplasme avec la farine de fève pètrie avec le suc de

hernia pour consolider le péritoine.

Il faut que le malade demeure couché sur le dos dans son lit.

Si tous ces Remedes ne sont pas suffisans pour faire rentrer les intestins, & pour consolider le péritoine, il en faut venir à l'opération manuelle, telle que nous l'avons décrite dans notre Chirurgie Complète. Donnez-vous la peine de la lire, elle se vend chez *M. Michallet*.

La chute du fondement

Est manifeste. On voit l'intestin sorti de son lieu naturel.

Remedes contre la chute du fondement.

Remettez l'anus dans sa place avec le doigt *index*, que vous introduirez dans l'anus.

S'il y a de l'inflammation qui empêche la réduction de l'intestin, faites les fomentations émollientes & adoucissantes.

Prenez des feuilles & les fleurs de
bouillon blanc, }
De mélliot, } de chacun une
De camomille, } poignée,
De sureau, }

De mauves, } de chacun une
De violettes, } poignée.

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante de lait ou de gros vin rouge, bassinez - en la partie, & y appliquez le cataplasme.

Remarquez qu'auparavant que de remettre l'anus, il le faut graisser avec quelques huiles, comme est celle de roses.

L'anus étant réduit, appliquez des cataplasmes astringeans pour le retenir dans sa place.

Prenez du son, deux poignées,
Des feuilles de }
mille-feuille, } de chacun une
Des fleurs de } poignée.
bouillon blanc }

Faites cuire le tout dans l'eau de l'auge des forgerons. Mettez la décoction dans un sachet de toile fine & claire, & l'appliquez sur le fondement.

Si l'intestin retombe encore, il y a paralysie aux muscles de l'anus, guérissez-la avec les cataplasmes de plantes aromatiques. Par exemple :

Prenez des fleurs }
de camomille, } une pincée de
De romarin, } chacun.

Des

Des feuilles de	}	une pincée de	
fauge,			chacun.
De laurier,			
De grenadier,	}	de chacun	
Des noix de cyprès,			six.
De gales,			
De l'écorce de grenade,		une dra-	
gme.			

Réduisez en poudre les noix de gales & l'écorce de grenade. Faites cuire le tout dans de l'eau & du vin, dans lequel vous aurez éteint plusieurs fois un fer rouge.

S'il y a inflammation ou déman-geaison à l'intestin, baignez-le avec l'eau de plantain ou de rose.

*Les obstructions & duretez du foye,
de la ratte & du pancréas*

Se guérissent avec les ptisannes faites avec les plantes diurétiques & apéritives.

Les racines apéritives sont celles

D'ache,	}	on prend				
D'asperges,			plusieurs de			
De fenouil,				ces plantes,		
De persil,					de chacune	
De bruscus,						une poi-
De garence,						

K

De gentienne, } gnée.
De refort sauvage, }

On fait boüillir ces plantes dans une quantité suffisante d'eau, & on en donne au malade pour sa boisson ordinaire.

Le Remede suivant est admirable pour les obstructions de la ratte.

Prenez des vers de terre ce qu'il vous plaira, pilez-les grossièrement, mettez-les infuser dans du vin avec de raifort. Ou bien, Faites cuire les vers dans du vin, & buvez de temps en temps quelques verres de cette décoction.

Purgez avec un gros de rhubarbe; elle est spécifique dans les obstructions.

Appliquez sur les duretez du foye & de la ratte la moutarde pillée avec de l'urine pour les ramollir.

Le Catare suffocatif

Se connoît à la grande difficulté de respirer. Il semble que le malade va mourir : mais dans l'Apopléxie le malade est immobile & comme mort & presque sans pouls.

Dans le Catare le malade écume,

& rend beaucoup d'eau par la bouche.

Remedes contre le Catare suffocatif.

Rendez la circulation au sang par la saignée.

Après la saignée, il faut dissoudre le sang avec le spécifique suivant.

Prenez une once d'eau d'hysope.

De la nature de Baleine, (*C'est une graisse que l'on trouve dans la tête de ce poisson.*) demi-gros,

Du syrop d'hysope, demie once.

Mêlez le tout & le donnez au malade.

Toutes les infusions des plantes vulnérables, dont on boit une verrée, sont admirables dans le Catare suffocatif : comme sont la scabieuse, le petit bellis, la véronique, &c.

La suffocation causée par la fumée du charbon,

Se guérit en faisant recevoir la vapeur du vinaigre par le nez. Ou bien,

Faites un nouët de nielle & de semence de marjolaine, mettez-le infuser dans du vinaigre, & appliquez le nouët au nez. Ou bien, buvez une

K ij

cueillerée de l'infusion.

Les vomitifs sont excellens dans la suffocation causée par la fumée du charbon.

Prenez six grains de tartre émétique dans un bouillon pour vomir.

L'Asthme,

Est une difficulté de respirer, qui vient du vice des poumons.

Si le vice des poumons vient d'une réplétion de la limphe, vuidez-les par les vomitifs, ils sont même capables de rompre les abcés du poumon, & de les vider.

La fumée du tabac tirée dans la bouche avec une pipe & avalée, procure le vomissement, qui est fort bon pour l'Asthme.

Le Remede suivant étoit le Remede de *Fritagius*, pour l'Asthme,

Prenez de l'ellébore blanc, demie once.

Versez dessus une livre de vin pour en faire une infusion; faites-en prendre une cueillerée au malade pour le faire vomir.

Les infusions des plantes aromatiques sont bonnes pour l'Asthme, il

en faut boire pour sa boisson ordinaire.

Le suc exprimé des raiforts pilé avec du sucre, est admirable pour guérir l'Asthme & la toux ; on en prend de temps en temps quelques cueillerées.

Les cloportes renfermées dans du linge, & infusées dans du vin qu'on philtre, est un spécifique pour l'Asthme.

Le Hoquet

Est une violente contraction du diaphragme par en bas, qui fait qu'on inspire avec impétuosité & bruit sec.

Remedes contre le Hoquet.

Prenez trois ou quatre grains d'opium dans de la conserve de rose, il appaise l'impétuosité des esprits qui se jettent sur le diaphragme.

Le sémence d'anis appliquée au nez, est un bon Remede contre le Hoquet. On l'a prend aussi intérieurement.

L'huile d'anis distillée, dont on en induit le nombril, est excellente.

Si le Hoquet est opiniâtre, ayez

K iij

recours aux vomitifs & aux purgatifs.

Prenez seize grains de mercure doux.

Du diagrède, huit grains,

Mêlez le tout ensemble. C'est le purgatif de *Rivière* pour le Hoquet.

Faites vomir avec six ou huit grains de tartre émétique pris dans un bouillon.

L'Incubus, ou Cochevielle

Est une difficulté de respirer, qui survient quand on dort couché sur le dos. Il semble qu'on a un fardeau sur la poitrine, & qu'on va étouffer. On ne sçauoit parler. Il survient des inquiétudes à la poitrine. Le malade parle peu ou point quand on l'interroge.

Remedes contre l'Incubus.

Faites vomir avec six ou huit grains de tartre émétique.

Purgez avec quinze grains de scamonée, infusée toute la nuit à froid dans un verre de vin blanc. Donnez au même temps quinze grains de mercure doux dans de la conserve de rose. Ou bien,

Faites infuser de la racine de pi-

voine dans du vin, & en faites boire au malade quand il se couche.

Ou bien, prenez des raisins passez, ôtez-en les pépins ; mettez en leur place de l'aloës de la grosseur d'un pois ; avalez-en quelques-uns deux heures avant que de manger. Si on continuë ce Remede, il guérit assurément.

Mangez de la sémence d'anis en vous mettant au lit, c'est un bon Remede.

La Syncope.

Le malade tombe subitement ; on ne luy remarque aucun poulx ny respiration ; une sueur froide & gluante se répand sur la peau ; le corps devient froid & pâle ; on laisse aller l'urine & les excréments.

Remedes contre la Syncope.

Servez-vous des Remedes volatiles & spiritueux dans la Syncope.

Mettez au nez du malade de l'huile de citron, de canelle, d'ambre ou de girofle.

Une goutte d'huile d'ambre mise dans la bouche, est capable de faire revenir le malade, aussi-bien que la

fumée d'ambre qu'on luy fait recevoir par le nez.

Le vinaigre d'œillet ou de sureau appliqué au nez, est un Remede connu de tout le monde.

*La Syncope qui vient d'une passion
hystérique*

Se guérit en faisant sentir à la malade de l'esprit volatile de sel armoniac, de la gomme appelée Asfa fœtida; la fumée de souffre, des plumes brûlées, &c.

*La Syncope qui vient de quelques
matières amassées dans l'estomac*

Se connoît au dégoût, au mal de cœur, & au manque d'appetit qui a précédé la Syncope. Pour la faire guérir, faites vomir le malade, en luy faisant prendre deux onces de vin émétique. Pour rétablir ses forces, faites-luy boire d'excellent vin, dans lequel on aura mis quelques gouttes d'huile de canelle.



*La Syncope qui arrive par les pur-
gatifs immodérez*

Se guérit en faisant prendre de temps en temps une cueillerée d'eau de canelle, dans laquelle on a dissout un peu de thériaque. Appliquez aussi sur le cœur des sachets de mélisse arosez d'esprit-de-vin.

Le ver dans le péricarde.

Se connoît aux palpitations du cœur, aux piquotemens & aux cor-
rosions de la poitrine; & le malade a le visage pâle.

Remedes contre le Ver du péricarde.

Le suc d'ail, de raiford ou de cref-
son, dont on prend une cueillerée de
temps en temps, tuë le ver du péri-
carde.

Le syrop de scabieuse, dont on
prend quelques cueillerées.

La scabieuse cuite dans le pot, le
suc de scabieuse tuënt le ver du péri-
carde.

Le mercure doux pris dans quelque
conserve tuë ce ver.

K v

La palpitation du Cœur

Se connoît à son battement violent, à ses sauts impétueux & déréglés.

Remedes contre la palpitation du Cœur.

Faites un nouët de safran & de camphre, & l'appliquez sur le Cœur.

Toutes les essences & les infusions des plantes aromatiques faites dans du vin, sont de bons Remedes pour la palpitation du Cœur. On prend de temps à autre un verre de ces infusions.

Fonseca faisoit prendre trois ou quatre gouttes d'huile distillée du succin dans l'eau de fleurs d'orange.

La Maigreur.

Pour engraisser, mangez des raisins passez ; ce sont de ces raisins amorillonnez, parce qu'il y a longtemps qu'ils sont cueillis. Mangez des amandes douces, des pignos, des pistaches, des sémences de citrouilles, de melons, de gourdes, de concombres. La bière de froment

La quantité de graisse

Se diminuë en buvant de temps en temps un peu de vinaigre. S'abstenir de boire, amaigrit, aussi-bien que les purgatifs & le fréquent usage des femmes.

Tout ce qui fait beaucoup uriner amaigrit.

La Phrysie

Est une maigreur causée par la corruption de quelque viscère : comme est le poulmon, le foye, la rate, &c.

Dans cette maladie les forces s'abattent, les côtes s'élèvent, le cartilage xiphoïde paroît courbé, le ventre est abattu & retiré, les cuisses, les bras & les doigts sont arides, les ongles se courbent, le poil tombe, la peau est flétrie, &c.

Remedes contre la Phrysie.

Nourrissez le malade avec des alimens de bons suc & de facile digestion.

Si la Phrysie vient de l'acreté du

K vj

sang, faites vomir le malade dès le commencement. Pour cela,

Prenez huit grains de tartre émétique dans un boiillon : réitérez de temps en temps ; ce Remede peut faire crever l'abcès des poumons & le jetter dehors par la bouche.

Ne vous servez point de purgatifs, ils augmentent le mal, à moins que ce soit pour prendre du lait, qui est un fort bon Remede dans la Phthysie.

L'usage des amandes douces, des pignos, des pistaches, des sémences de concombres, de melons, de gourdes & de citrouilles, sont fort recommandées dans la Phthysie ; ils tempèrent l'acrimonie du sang.

Lindanus a guéri un Phthysique avec la décoction de racine d'aunée, de raisins passez, de réglisse, & un peu de vin d'Espagne, dont le malade usoit pour sa boisson ordinaire.

L'usage de chair de Tortuë, de Limaçons, d'Huîtres, d'Ecrevisses, de lait de femme, de Chèvre, d'Asnesse, les œufs à la cocque & le bon vin, auquel on ajoute quelques grains d'ambre, nourrissent beaucoup.

Si le Phthysique touffe, faites-luy prendre le soir quelques grains d'o-

pium. Ou bien ,
Prenez de l'eau de cerpolet, deux
dragmes,
Du syrop de véronique, une dra-
gme,
Du laudanum, trois grains,
Mêlez le tout, & le donnez le soir
au malade pour la toux.
La décoction de pouillot est un
bon Remede, le malade en prendra
de temps en temps un verre.

La Cachéxie

Est une maladie dans laquelle le
teint naturel & vif de la peau & du
visage se change en pâle, en livide,
jaune ou vert, &c. Le malade a de
la difficulté de respirer, principale-
ment quand on agit; on sent une pal-
pitation de cœur; on sent une lassir-
tude, le corps est enflé & boufi.

Remedes pour la Cachéxie.

Donnez des vomitifs au commen-
cement de la maladie.

Prenez deux dragmes de gratiola
dans du vin. C'est un puissant vo-
mitif.

Purgez les sérositez. Pour cela,

Prenez du suc d'iris, trois onces;
De la manne, une once & demie.
Mêlez le tout, & le faites prendre
pour purger le malade.

Remarquez qu'il ne faut point
donner de purgatifs violens.

Tous les apéritifs & les diurétiques
sont de bons Remedes pour la Ca-
chéxie, il en faut faire des ptisannes.

Les sudorifiques sont fort recom-
mandez dans cette maladie.

Prenez du bois de gé- nièvre en petits mor- ceaux,	} parties égales.
Du bois de buis en petits morceaux.	

Faites les bouillir dans de l'eau,
& en prenez deux verres pour suer
dans vostre lit.

La sémence de mille-pertuis, dont
dont on met une dragme dans du vin,
est un excellent diurétique. Il faut
continuer long-temps.

L'inflammation du ventricule

Se manifeste par une tumeur dou-
loureuse au dessous des fausses cô-
tes, accompagnée d'une fièvre ar-
dente. Quelquefois le délire survient

& les convulsions. Pour ne pas confondre l'inflammation du foye avec celle du ventricule, vous remarquerez que celui-cy est toujours accompagné de violens accidens, ce qui n'arrive pas au foye.

Remedes contre l'inflammation du foye.

Prenez un gros de salpêtre raffiné,
Une pinte d'eau,

Mêlez le tout pour la boisson du malade.

Rulandus a guéri une inflammation de ventricule avec une ptisanne de réglisse.

Bassinez la région du ventricule avec du suc d'Ecrevisse mêlé avec autant de vinaigre. C'est le Remede de *Deo-datus*.

Paracelse bassinoit le ventricule avec l'eau de plantain, de sojanum & de sucre de Saturne. Mêlez toutes ces liqueurs.

L'abcès du ventricule

Se connoît au pus que l'on vomit.

Remedes pour l'abcès du ventricule.

Prenez du suc de scabieuse, un de-

my verre de temps en temps, elle meurît & ressoût tous les abcés du ventricule.

Lorsque l'abcés aura supuré, consolidez-le avec une décoction d'orge ou d'hysope, ou avec le petit-lait: il en faut prendre de temps en temps un verre, quelque temps avant & après le repas.

L'inflammation des intestins

Se fait connoître à une tumeur dure & douloureuse. Le ventre est constipé & souvent resserré; on rejette quelquefois les matières par la bouche; on a une fièvre aiguë, &c.

Remedes contre l'inflammation des intestins.

Commencez la Cure de cette maladie par une saignée du bras, & l'a réitérez s'il est nécessaire.

Donnez des clistères avec une décoction d'orge, dans laquelle vous dissoudrez un quarteron de miel. Ou bien,

Prenez du lait, une chopine,
De l'eau de plantain, deux onces.

Faites chauffer le tout, & donnez le clistère.

Donnez aussi par la bouche deux grains de laudanum dans de la conserve de rose pour faire dormir le malade.

L'inflammation du fondement

Se connoît à une douleur jointe à une pulsation, & le trou du fondement est retiré en dedans.

Remedes contre l'inflammation du fondement.

Prenez des mauves, }
Des guimauves, } une poi-
De la pariétaire, } gnée de
Du sénéçon, } chacun.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, & passez. Mettez dans la colature deux onces d'huile de navette, & donnez le clistère tout chaud.

Bassinez l'anus avec une décoction de bouillon blanc faite dans de l'eau. Ou bien,

Battez un demi-septier de lait avec deux blancs d'œufs, & bassinez l'anus.

L'abcès de l'anus

Se guérit avec le baume de souffre.

L'inflammation du mésentère

Ne se peut connoître que par un très habile homme.

Dans cette maladie le corps s'a-maigrit, on respire difficilement, quelquefois le ventre s'enfle, quelquefois il se retire en dedans, le malade est sujet aux vents, &c.

Remedes contre l'inflammation du mésentère.

Si vous purgez le malade, il le faut purger bien doucement.

Donnez-luy des clistères détersifs.

Prenez des mauves,

Des guimauves,

De la pariétaire, &c.

} une poi-
gnée de
chacun.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, coulez. Mettez un quarteron de miel dans une chopine de la colature.

Faites prendre des infusions des plantes amères : comme sont l'absynthe, la petite centaurée, fumetaire, le chardon benêt, la grande chélide. Faites cuire plusieurs de ces plantes dans de l'eau ; ajoutez-y du vin sur la fin, & en faites prendre de

temps en temps un petit verre au malade.

Appliquez extérieurement l'emplâtre de ciguë.

Faites des fomentations à la partie.

Prenez de la bétou-

ne,	} une poignée de plusieurs de ces plan- tes.
Du folanum,	
De l'aigremoine,	
De la camomille,	
Du boüillon blanc,	
Du mellilot,	
Du lys blanc,	
De l'absynthe,	

Faites bouïllir le tout dans du vin,
& en baignez la partie.

Quand l'abcès sera fait, ce qui se connoïtra aux selles & aux urines, dans lesquelles il y a du pus, détergez un demi-gros de térébenthine, dissoude dans un jaune d'œuf, que vous ferez prendre au malade.

Le petit-lait pris intérieurement, déterge fort bien.

Purgez avec un gros de rhubarbe dans un boüillon, elle purge doucement & déterge.



La pleurésie,

Est une inflammation de la plèvre.
Dans cette maladie on ne respire que
difficilement, la fièvre est continuë,
le visage est enflammé, enflé & bouffi;
la toux est fréquente & sèche; les
crachats deviennent sanglans; il y a
douleur de tête, insomnie, &c.

Remedes contre la pleurésie.

Saignez plusieurs fois dans le com-
mencement de cette maladie.

Procurez les sueurs tant que vous
pourrez. C'est le Remede spécifique
de cette grande maladie.

Prenez de l'antimoine diaphoréti-
que, un gros. Ou bien,

De la poudre de Vipère, un gros.
Ou bien,

De l'eau de chardon benêt & de
mélisse,

On peu donner l'antimoine dia-
phorétique & la poudre de Vipère en-
semble, un demi-gros de chacun dans
un verre d'eau de chardon benêt ou
de mélisse.

Donnez l'eau de pavot-reas, de
bellis à fleurs rouges, de chardon be-

hît, de chardon Nôtre-Dame, de pissant-lit, de scabieuse, de pimpennelle, de Reine des Prez, de lierre terrestre, &c. On pile quelques-unes de ces plantes, on en tire le suc en les exprimant, & on en donne à boire au malade.

Le souffre donné jusqu'à une demie dragme est excellent dans la Pleurésie.

La fiente d'un cheval entier toute fraîche, infusée dans un verre de vin blanc, qu'on fait prendre au malade, est le Remede spécifique des Anglois. Ou bien,

Prenez quelques crottes de cheval fraîchement faites, exprimez-en le suc, & le donnez au malade.

La fiente blanche d'une poule donnée dans du vin, est spécifique dans cette maladie.

Lindanus prenoit dix ou douze crottes de brebis, il les piloit dans un mortier avec l'eau du pavot-reas ou coquelicos, de chardon benît ou de scabieuse, & les faisoit avaler dès le commencement de cette maladie. Ou bien,

Prenez trois ou quatre onces d'huile de lin nouvellement exprimée, mê-

lez-la dans cinq ou six onces d'eau d'hysope. Donnez le tout au malade, & recommencez deux ou trois fois le jour.

Le malade boira dans tout le cours de sa maladie une ptisane faite avec la décoction d'orge & de réglisse.

La Pleurésie fausse

Est une inflammation des parties externes.

La Péripleurésie,

Est une inflammation du poulmon.

L'inflammation du Diaphragme,

Qui est la cloison qui sépare la poitrine d'avec le bas ventre.

L'inflammation du médiastin,

Qui est une membrane qui sépare la partie droite de la poitrine d'avec la gauche.

Toutes ces inflammations, aussi bien que toutes celles qui arrivent à toutes les parties de la poitrine, se

L'inflammation du foye

Se connoît à une tumeur dure & avec tention, qui s'étend quelquefois jusques vers le nombril; le malade est altéré, il ne peut coucher sur les côtes; le ventre est referré, les urines sont jaunes, &c.

Remedes contre l'inflammation du foye.

Traitez cette maladie comme nous avons fait la Pleurésie. Commencez par la saignée; donnez pour boisson ordinaire une ptisanne.

Prenez de l'orge, } une poignée
Du chiendent, } de chacun.

Un petit bâton de réglisse concassé.

Faites boüillir le tout pendant un quart-d'heure dans deux pintes d'eau; ajoutez dans la colature deux onces de syrop.

Toutes les ptisannes faites avec les plantes diurétiques, sont admirables dans cette maladie.

Prenez de la racine } de chacun
d'ache, }
De persil, } une poignée

Si le pus a passé dans les intestins ,
ce qui se connoît par les selles ; don-
nez des clistères doux & détergeans
avec

Les mauves ,	} de chacun	
Les guimauves ,		} une poi-
Le sénéçon, &c.		

Ajoutez dans la colature un quar-
teron de miel.

Si le pus regorge dans l'estomac ,
faites vomir en faisant boire de l'hui-
le d'amandes douces au malade.

Faites une ptisanne au malade avec
tous les diurétiques. Un gros de sal-
pêtre dans une pinte d'eau est bon.

L'inflammation de la Rate

Se connoît à la chaleur, la pésan-
teur dans le côté gauche à la pulsa-
tion, à la fièvre continuë, & à une
petite difficulté de respirer.

Remedes contre l'inflammation de la Rate.

Faites boire tous les jours un demi
verre d'eau, dans lequel on aura mis
du sucre de Saturne.

Appliquez sur la tumeur l'emplâ-
tre de ciguë.

Au reste, traitez cette maladie
L

*L'inflammation des Reins,
ou Néphrétique.*

Dans cette maladie les urines brûlent en sortant ; on pisse avec douleur & souvent ; il y a quelquefois battement à la partie des reins ; le malade vomit, &c.

Remedes contre la Néphrétique.

Commencez par la saignée du bras.
Faites boire au malade une ptisanne faite avec un gros de nitre dans chaque pinte d'eau.

Appliquez le suc de joubarde, de plantain ; de pourpier : auquel vous pouvez ajouter un peu d'opium.

Le camphre dissout dans l'huile rosat & appliqué sur la partie, est un bon Remede.

Si la partie vient à supuration, traitez le malade comme nous avons fait à l'abcès du foye.

L'ulcère des Reins.

Dans cette maladie l'urine est purulente, on sent une douleur rongeante aux lombes, &c.

Remedes contre les ulcères des Reins.

Faites d'abord vomir le malade avec six grains de tartre émétique pris dans un bouillon.

Faites boire quantité de petit-lait.

Faites vos ptisannes avec les feuilles & racines de fraisières & d'hypéricum.

Les poudres d'Ecrevisses, dont on donne un gros le matin & autant le soir, sont admirables.

On fait secher les Ecrevisses au four dans un vaisseau de terre, & on les pile pour les réduire en poudre.

L'inflammation de la Vessie.

On sent de l'ardeur & de la douleur au pubis ; il y a suppression d'urines & ténèze ; il y a fièvre, délire & insomnie.

Remedes contre l'inflammation de la Vessie.

Donnez des clistères avec du lait pour adoucir.

Faites une ptisanne au malade avec une décoction d'orge ; ajoutez dans une pinte de la colature un gros de nitre.

L ij

Faites prendre les bains ou demi-bains au malade.

Fomentez le périné avec une décoction de racines & de feuilles de mauves, de guimauves, de pariétaire, de feuilles de saule & de têtes de pavots. Ou bien avec l'huile d'anet & de camomille, de roses, de nymphes,

L'ulcere de la Vessie

Se connoît au pus que l'on rend dans les urines après une longue inflammation du périné.

Remedes les ulcères de la Vessie.

Buyez quantité de petit-lait pour tempérer l'acrimonie du sang, & pour déterger l'ulcère.

Faites des ptisannes pour rafraîchir.

Prenez des racines } une poignée
de mauves, } de chacun.
De guimauves, }

De la réglisse, un bâton concassé.

Des quatre sémences froides; qui sont celles de citrouilles, de melons, de gourdes & de concombres, de chacune une pincée.

Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau pour la boisson du malade.

Le Remede suivant est excellent.

Prenez de la térébenthine, six dragmes,

Du miel, une once,

Du vin de malvoisie, quatre onces,

Un jaune d'œuf.

Délayez le tout, & en donnez tous les jours six gros au malade.

Faites l'injection suivante pour consolider l'ulcère.

Prenez deux dragmes de vitriol Romain,

De l'eau commune, une livre.

Faites bouillir le tout, & en faites injection par la verge.

L'Empiême,

Est un atlas de pus dans la poitrine, lequel se connoît par une toux fréquente, par la fièvre aiguë dans le commencement, qui ensuite devient lente. La respiration est difficile; on sent une pèsanteur sur le diaphragme quand on est assis ou debout; on sent une fluctuation quand on est couché, & en cet état la respiration est plus aisée; on sent des vapeurs à la bouche, comme si c'estoit de l'eau chaude; le-poux est intermittent, &c.

L iij

Remedes contre l'Empiême.

Il faut évacuer le pus par les selles, par les sueurs & par les urines, & par l'opération manuelle. Si ces trois premiers moyens ne suffisent,

Faites une décoction de choux cabus rouges, avec du sucre. Ce Remede est excellent, il pousse le pus par les urines.

La décoction de lierre terrestre guérit fondamentalement les Empiêmes; on en fait boire au malade en forme de ptisane.

Faites souvent suer le malade avec un gros d'antimoine diaphorétique, que vous ferez prendre dans un verre d'eau de chardon benêt ou de scabieuse, ou de lierre terrestre qui vaut encore mieux.

Si ces moyens ne suffisent, ouvrez la poitrine pour en faire sortir le pus, comme nous avons enseigné dans notre Chirurgie Complete.

Le crachement de sang

Qui vient des poumons ou de l'estomac, s'arrête en faisant quelques saignées au malade. Si ce crache-

ment vient des ordinaires supprimez,
il faut saigner du pied.

Faites boire au malade deux ou trois
onces de suc de pourpier ou de plan-
tain, & recommencez de temps en
temps. Ou bien,

Prenez du pour-
pier, } de chacun
De la consoude, } une poignée.
De la brunelle.

Faites cuire le tout dans une pinte
de vin rouge. C'est un excellent Re-
mede.

La décoction de lierre terrestre est
admirable.

*La suppression de l'urine qui vient
du vice des reins,*

Se connoît de ce qu'il n'y a point
d'urine dans la vessie, ce qui s'apper-
çoit par la sonde qui n'en fait point
fortir. Il n'y a ny douleur ny tumeur
au pubis ny au périnée, &c.

Remedes contre la suppression d'urine.

Purgez doucement le malade. Pour
cela,

Prenez de la rhubarbe, un gros,
Du syrop de chicorée, trois onces.

L iijj

De l'eau de chiendent, autant qu'il en faut pour faire infuser vôtre rhubarbe. Mettez vôtre syrop dans la colature.

Faites ensuite une infusion de bayes de génievre, dont le malade boira pour sa boisson ordinaire. C'est un bon diurétique.

Le suc de limons tout seul est un excellent Remede pour débarasser les reins, donnez-en de temps en temps quatre onces.

L'huile de cire ou de scorpion est admirable pour appliquer extérieurement sur les reins.

La Pierre & la Gravelle.

Le Gravelleux sent une douleur aiguë à la région des reins si le calcul est dedans. Quand il est dans les uretères, il sent une douleur déchirante, & les urines sont quelquefois sanglantes. Si les pierres ou sables sont dans la vessie, l'urine est pâle & accompagnée de quantité de matières visqueuses; on a de la peine à uriner, on est sujet au ténèze, &c.

Remède contre la Pierre & les Gravelles.

Si la douleur des reins est grande, donnez un clistère adoucissant & diurétique.

Prenez des violettes, } demie poi-
Des mauves, } gnée de
De la pariétaire, une poignée, } chacun.
De la racine d'althea, une once
& demie,
Des fleurs de camomille, trois pin-
cées.

Faites cuire le tout dans de l'urine d'enfans ; ajoutez à la colature deux gros de térébenthine dissoute avec un jaune d'œuf, demie once d'huile de lys : mêlez le tout, & donnez le clistère.

Les bains sont admirables. Il faut faire bouillir dedans des plantes amollissantes : comme sont les mauves, les guimauves, la pariétaire, le fenéçon, &c.

Les onctions que l'on fait aux lombes avec l'huile d'amandes douces, de lavende ou de lys blanc, sont d'un grand secours.

La décoction suivante chasse les sables & fait uriner.

Prenez de la racine de saxifrage ;

L v

De pimpenelle,	} une poignée de chacune.
De grand lapatum,	
De garance,	
D'ache,	
D'arrêtebœuf,	
De bardane, &c.	}

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau, & en donnez de temps en temps un verre au malade.

Le raifort sauvage infusé dans le vin, est un excellent Remede.

Deux gros de térébenthine prise dans du pain à chanter, ou dans une décoction de raifort sauvage, est excellente pour faire uriner & jeter les graveaux.

La gomme de cerisier prise dans du vin est fort estimée pour guérir le calcul.

S'il y a une grosse pierre dans la vessie, laquelle se connoitra par la sonde, il en faut venir à l'opération.

Le flux immodéré d'urines.

Nourrissez le malade avec de bons alimens; donnez les narcotiques & les astringeans.

Le lait dans lequel on a éteint du fer ou de l'acier rouge, sera mêlé avec les alimens.

Donnez le soir deux ou trois grains d'opium dans quelque conserve.

Donnez les petits astringeans : comme sont les décoctions de plantain, de tormentille, de grande consoude, ou de prune sauvage, &c.

Les Urines grasses

Se guérissent en donnant des aigres modérez : comme le suc d'oranges & de citrons aigres &c.

Les Urines sanglantes.

Les Remedes contre cette maladie sont le pourpier, la grande consoude, la mille-feuille, l'aigremoine.

Par exemple :

Prenez de l'aigremoine,

De la mille-feuille, } une poignée

De la mousse de } de chacun.

prunier sauvage,

De la racine de grande consoude ;
deux onces,

De la semence d'hypéricum, deux
dragmes.

Hâchez & pilez le tout, & le faites infuser dans du vin, & buvez de cette décoction.

L vj

Rivière donnoit quatre onces de suc de plantain par arrêter le sang.

L'opium est un bon Remede ; on en prend trois ou quatre grains dans quelque conserve, comme de rose.

La suppression d'Urines qui vient de la Vessie.

Donnez tout ce qui pousse par les urines.

Faites des onctions au périné, au pubis & aux parties voisines avec l'huile de scorpion, de lavande, ou d'hypéricum.

Faites prendre les demi bains, dans lesquels vous aurez fait cuire des plantes ramollissantes, comme font les mauves, les guimauves, le sénégon, la pariétaire, &c.

La difficulté d'uriner, qui dépend de l'extension de la Vessie,

Se guérit avec les fomentations. La suivante est fort bonne.

Prenez de la pa-
riétaire,
De l'anet,
Des fleurs de ca-

momille,
De mellilot,
De sémence de lin,
De fénugrec,
De feuilles d'origan,
De pouillot,
Faites cuire le tout dans de l'eau,
& fomentez.

*La difficulté d'uriner, qui vient
de l'obstruction de l'uretre.*

Si c'est d'un grumeau de sang, donnez à boire la décoction de cerfeuil, d'armoise, d'hysope, &c. Elle dissout le sang.

Appliquez extérieurement la fiente de bœuf; c'est un bon Remede. Il faut qu'elle soit recente, & en appliquer sur le pubis, sur le périnée & à la verge; le sang se dissout d'abord.

*La difficulté d'uriner, causée
par une matière visqueuse,*

Se guérit en mangeant des raiforts sauvages ou cultivez; ou bien, on en fait des décoctions, dont on boit.

*La difficulté d'uriner , qui vient
d'une tumeur avec pus de la verge
ou de la vessie.*

Amatus Lusitanus faisoit boire au malade trois ou quatre onces de suc de limons.

Prenez du suc de limons, deux onces,

De l'esprit de terebenthine, deux dragmes,

Du vin blanc, quatre onces.

Mélez le tout & le donnez. C'est le Remede de *Rivière*.

Les feuilles de tillot cuites dans du vin, & appliquées sur le pubis, tirent l'urine.

L'ail & l'oignon cuits avec de l'huile & appliquez sur le pubis, font uriner.

La Strangurie

Est une maladie dans laquelle l'urine ne tombe que goutte à goutte, avec envie continuelle d'uriner, soit en pissant, soit après avoir pissé.

Remedes contre la Strangurie.

Débarassez l'estomac de ses mau-

vais levains avec les vomitifs.

Prenez une infusion de cinq ou six feuilles de cabaret dans un verre de vin blanc. Ou bien,

Prenez du tartre émétique dans un bouillon, six grains.

Purgez avec un demy gros de jalap & un demy gros de pilules de térébentine : rien n'est meilleur dans la Strangurie.

Ab sorbez les acides avec des écorces d'oranges, dont vous prendrez de temps en temps un gros en poudre. Ou bien,

Faites-en des décoctions, & les buvez. Ce Remede est assuré.

Le vin d'Espagne, la malvoisie, vin de génievre, sont d'excellens Remedes lorsque la Strangurie vient des cruditez de l'estomac.

Faites des injections dans la vessie avec du lait chaud, dans lequel vous aurez éteint de l'acier, ou bien avec de l'huile d'amandes douces.

L'ardeur d'uriner.

Le malade sent de grandes douleurs en pissant, causées par la chaleur & l'acrimonie de l'urine, & l'u-

256 *La Medecine aisée.*
rine fort goutte à goutte , mais sans interruption.

Remedes contre l'ardeur d'uriner.

Iusitanus faisoit manger au malade de la conserve de mauves , avec laquelle il guérissoit toutes les Stranguries.

L'usage du lait, du petit-lait & de tous les laitages sont admirables dans cette maladie.

Le lait dans lequel on a fait cuire des fleurs de camomille & de bluet, est fort excellent.

L'ambre pris en poudre jusqu'à un gros, est fort estimé.

La Catarre

Est un dépôt de la limphe sur quelque partie. Le malade sent une lassitude, un engourdissement de ses membres, un froid léger au dos, &c.

Remedes contre le Catarre.

Evacuez la limphe par les sudorifiques, par les purgatifs & par les vomitifs.

Prenez en vous couchant deux grains de laudanum avec demy gros

de poudre d'ambre , dans quelque conserve. Ce Remede diminue la limphe par l'insensible transpiration.

Les décoctions de tous les aromates faites dans du vin, dont on fait boire de temps en temps un verre au malade , sont fort bonnes : comme sont ,

La sariette , le tin , la marjolaine , l'hysope , les fleurs de bétouine , de sauge , romarin , de lavande , bois de genièvre & de ses bayes , &c.

Le tabac pris en fumée est fort estimé.

Frottez la partie catarreuse avec les liqueurs chaudes & spiritueuses : comme sont l'eau-de-vie & l'esprit-de-vin , dans lesquels vous aurez fait dissoudre du camphe , &c.

Remarquez qu'il ne faut jamais se servir d'huiles sur les parties catarreuses , elles bouchent les pores & augmentent le mal.

Le Catarre du nez.

Dans cette maladie il sort une abondance de limphe acre & corrosive.

Remedes contre le Catarre du nez.

Appliquez au nez un nouët de sémence de nielle, il corrige l'acrimonie de la limphe.

Evacuez la limphe par les sternutatoires : comme sont les poudres de tabac, de racines de muguet, marjolaine, & la poudre d'iris de Florence.

Enduisez les narines d'huile d'amandes douces, dans laquelle vous aurez fait dissoudre du camphe.

Les Catarres de la gorge

Se font connoître à une limphe acre qui tombe dans la gorge, & qui fait tousser le malade.

Remedes contre le Catarre de la gorge.

Prenez des figues grasses que vous romprez par morceaux, versez dessus de l'esprit de vin & y mettez le feu ; mangez le soir de ces figues. C'est un Remede fort usité en Allemagne contre la toux.

Pour vous préserver des catarres de la gorge, mangez à jeûn quelques grains de raisins passez, & que vous aurez fait macérer dans l'esprit d'a-

nis. Ce Remede est assuré.

Ajoutez à ces Remedes tous ceux que nous avons prescrit cy-dessus dans le Catarre

La Chaude-pisse

Se connoît à l'écoulement involontaire d'une matière qui sort de la verge, laquelle ressemble à du pus blanc & lié; quelquefois ce pus est jaune, & quelquefois verdâtre. Le malade a une érection involontaire de la verge pendant la nuit, accompagnée d'une grande douleur. Il sent une douleur cuisante en urinant; ses urines sont pâles, blanchâtres & remplies de filamens; quelquefois les testicules, le gland & le prépuce sont enflés; il sent une douleur qui regne depuis les reins jusqu'aux testicules, principalement si l'on arrête trop tôt l'écoulement.

Remedes contre la Chaude-pisse.

Si le malade a une grande douleur & une grande inflammation à la verge, il faut luy faire une saignée au bras, rien ne rafraichit mieux que ce Remede. On luy fera ensuite une ptisanne avec les plantes diurétiques

& rafraichissantes. Pour la faire,

Prenez de la racine	} de chacun une poignée.
d'arrêtebœuf,	
Des racines d'asperges,	
Des racines de chiendent,	

Des racines de nénufar, sept ou huit tranches,

Un citron coupé par tranches.

Faites bouillir le tout dans une petite chaudière d'eau pendant une demie heure; passez, laissez refroidir, & en faites prendre au malade pour sa boisson ordinaire le plus qu'il pourra. Mais parce que c'est un embarras que de trouver toutes ces plantes, qu'on n'a pas toujours du feu ny un chaudron, principalement quand on est à l'Armée ou bien dans un Vaisseau, on fera la ptisanne suivante.

Prenez du salpêtre raffiné, un gros.

Du sel végétal, un gros.

Faites fondre le tout dans une pinte d'eau. On trouve du salpêtre par toute la terre, qui seul peut suffire si l'on n'a pas de sel végétal. Cette ptisanne est fort rafraichissante & diurétique, il l'a faut continuer jusqu'à ce que l'inflammation soit apaisée,

& même ju'qu'à l'entière guérison.

L'inflammation étant apaisée ;
purgez doucement vostre malade.

Prenez de la casse mondée, deux onces.

De la manne, deux onces.

Mêlez le tout dans deux verres de petit-lait, que vous prendrez une heure l'un après l'autre.

Si vous voyez qu'il y ait beaucoup de malignité dans la Chaude-pisse, ce qui se connoît à la douleur qui se fait sentir tout au long des lombes, aux testicules & aux aines, purgez vôte malade cinq ou six fois avec un gros de pilules mercuriales de deux jours l'un : on les prend avec du pain à chanter qu'on humecte avec un peu d'eau pour le rendre liant ; prenez immédiatement après un grand boüillon. Ces pilules fondent les matières qui se rendent tenaces, & qui menacent de se jeter dans l'aine pour y former un poulain, ou sur les testicules.

Ordinairement la Chaude-pisse s'arrête d'elle-même apres les purgations ; mais si elle coule toujours, & que la matière qui coule ne soit plus jaune ny verdâtre, qu'elle file lors-

qu'on luy touche , il faut l'arrêter avec les astringeans : Pour cela ,

Prenez de l'os de sé-	} de chacun
che en poudre ,	
De l'ambre en pou-	
dre ,	18. grains.

Du laudanum , un grain.

Mêlez le tout avec de la conserve de rose , & l'avalez. Ou bien ,

Prenez du crocus de Mars astringeant , une dragme dans de la conserve de rose. Ou bien ,

Purgez le malade deux ou trois fois avec un gros de bonne rhubarbe. Elle arrête fort bien en purgeant.

Si ces Remedes ne sont pas suffisans pour arrêter l'écoulement , il faudra faire des injections dans la verge : Pour cela ,

Prenez de l'orge mondée , une poignée.

Faites-l'a bouillir dans une chopine d'eau , que vous réduirez à demyseptier ; coulez , & mettez dans la colature gros comme une noisette d'alun , & faites vos injections trois ou quatre fois le jour.

Remarquez que si le malade se plaint de quelques douleurs aux lombes , aux aines ou aux testicules après

quelques injections, il ne faut pas les continuer; car ces douleurs sont un avertissement que la Chaudé-pisse n'est pas bien guérie, & qu'elle se va jeter sur les testicules pour les tuméfier monstrueusement, ou sur les aines pour y former des poulains. Il faut donc cesser les injections, & purger le malade avec les pilules mercuriales, comme nous avons dit cy-dessus, jusqu'à ce qu'il ne sente plus de douleurs.

Remarquez que la meilleure manière de traiter les Chaudé-pisse, est de ne jamais les arrêter avec les astringeans pris par la bouche, ny avec les injections qu'on a accoutumé de faire dans la verge. Ces Remedes font ordinairement tomber les matières sur les testicules ou sur les aines: mais on peut l'arrêter en purgeant avec la rhubarbe.

Quand la Chaudé-pisse est bien arrêtée, que le malade ne sent plus de douleurs, faites-luy prendre une demi once de panacée mercurielle, demy gros tous les jours dans de la conserve de rose, parce que toutes ces petites maladies vénériennes laissent toujours quelques vices dans le sang,

qui peu à peu s'augmente, & corrompt toute la masse du sang, d'où s'ensuit la Vérole.

Si c'est une personne qui n'ait pas le moyen de prendre des panacées, faites-luy prendre du mercure doux, il suffira, pourvu que d'ailleurs la Chaude-pisse ait été bien traitée.

Remarquez que si la Chaude-pisse est tombée sur les testicules, il faut fondre les matières qui s'y sont endurcies, en purgeant le malade avec les pilules mercurielles, & mettre sur les testicules un grand emplâtre de *de vigo cum mercurio*, que vous rafraichirez tous les jours.

Quelquefois les bourses sont aussi fort tuméfiées; en ce cas il faut les bassiner avec de l'eau-de-vie, tremper votre emplâtre dedans.

Les Chancres,

Sont des ulcères ronds, durs, blanchâtres & cavez dans le milieu, qui naissent sur le gland & sur le prépuce après des attouchemens impurs.

Remedes contre les Chancres.

Touchez ces tumeurs avec la pierre infernale,

infernale, ou bien avec du vitriol, & les faites supurer avec du précipité rouge que vous mêlerez avec un supuratif. L'onguent d'*André de la Croix* est excellent. Ou bien, Mettez de l'huile de mercure sur un plumaceau pour ouvrir vos Chancres & consumer les chairs. Purgez bien le malade. Pour cela :

Prenez du mercure } de chacun
doux, } quinze
De la scamonée, } grains,
que vous prendrez dans de la conserve de rose.

Quand vôtre malade aura été bien purgé, faites-luy prendre pendant quinze ou seize jours un demi-gros de bonne panacée mercuriale; c'est un Remede qu'il faut toujours donner pour les véroles qui ne sont pas consumées.

Les Poulains,

Sont de grosses tumeurs longues comme un œuf qui viennent dans les aines après avoir eû commerce avec des femmes impures, ou bien d'une Chaude-pisse qui aura été mal traitée.

M

Remedes contre les Poulains.

Il faut ouvrir ces tumeurs avec la lancette, en suivant le pli de l'aine; ou bien on mettra un emplâtre sur la tumeur, lequel sera percé en long: on mettra une traînée de cautères sur la tumeur par le trou de l'emplâtre, & on les recouvrira avec un autre emplâtre pour les maintenir sur la tumeur; on fera une croix avec une lancette sur la tumeur que le cautère aura brûlé, & on appliquera dessus un bon supuratif pour faire supurer la tumeur pendant qu'il y aura de la matière.

On purgera de temps en temps le malade avec un gros de pilules mercurielles pour faire fondre la tumeur; on luy fera ensuite prendre tous les jours un demi-gros de panacée mercurielle pendant quinze ou ou seize jours; si la panacée luy donne une petite salivation, il la laissera couler, & restera dans une chambre bien chaude, s'il se peut.

Remarquez qu'il ne faut pas attendre que les Poulains soient à leur parfaite maturité pour les ouvrir, parce que les matières qui y séjournent

roient trop long-temps , feroient portées dans le sang par la circulation , & donneroient la Vérole au malade.

La Vérole

Est ordinairement accompagnée d'une salivation , d'une lassitude dans tous les membres , d'une douleur de tête qui augmente pendant la nuit. Le malade sent des douleurs piquantes aux bras & aux jambes ; le palais est quelquefois ulcéré. Si la Vérole est ancienne , les os se carient ; on a des taches & des pustules sèches , rondes & rouges sur la peau ; les cartilages du nez sont quelquefois rongez.

Lorsque la Vérole est à son dernier degré , le poil tombe , les gencives sont ulcérées , les dents branlent , les yeux sont livides , tout le corps se dessèche , on a des tintemens dans les oreilles , les amigdales s'enflent , la luette est lâche , il arrive des ulcères aux parties naturelles , les bubons viennent aux aines , des verruës au gland & au prépuce , & des condilomus à l'anus , &c.

Remèdes contre la Vérole.

Lorsque la Vérole ne fait que commencer, il est facile de la guérir ; mais si elle est vieille que le malade soit d'une mauvaise constitution, s'il a la voix enrouée, si elle est accompagnée de carie, d'ulcères & d'exostoses, elle est difficile à guérir.

Le Printemps & l'Été sont des saisons propres pour entreprendre la guérison de cette maladie.

Commencez donc à traiter votre malade par un bon régime de vivre. Tenez-le dans une chambre bien chaude : nourrissez-le avec des alimens de bon suc, comme sont les consommés faits avec la volaille ; faites-luy boire des décoctions sudorifiques faites avec les bois de gaiac, d'esquine, de salspareille, & qu'il ne mange rien qui soit de haut goût.

Donnez quelques lavemens au malade ; faites-luy quelques saignées ; purgez le malade avec demi-gros de jalap, & quinze grains de mercure doux pris dans de la conserve de rose. Vous baignerez ensuite votre malade pendant neuf ou dix jours soir & matin. Pendant qu'il prendra les

bains, faites-luy prendre le sel volatile de Vipère : la dose est depuis six jusqu'à seize grains ; ou bien la graisse de Vipère, depuis une demie dragme jusqu'à une dragme dans de la conserve de rose.

On donnera ensuite le flux de bouche avec des frictions d'onguent de mercure. Voicy comme il se fait.

Prenez du mercure crud, que vous aurez fait passer plusieurs fois à travers le chamois, un quarteron.

Mêlez ce mercure dans un mortier avec de la térébenthine de Venise. Pilez & mêlez bien le tout dans un mortier avec trois quarterons de graisse de porc.

On prend un morceau de cette graisse, on en frotte la plante des pieds du malade on monte tout au long des jambes & au dedans des cuisses. Si le malade est d'un tempérament délicat, une seule friction suffira. Il faut que les frictions se fassent auprès du feu, & donner un boillon au malade auparavant que de les faire.

Je ne voudrois pas le frotter avec plus de deux gros de mercure à chaque fois, sans compter la graisse. On

M iij

donnera après les frictions un calçon de linge au malade, il faut qu'il soit en pantalon, & puis on le mettra dans son lit.

On regardera de temps en temps dans la bouche du malade pour voir si le mercure agit, ce qui se connoît aisément; parce que la langue, les gencives & la luette s'enflent. Le malade a mal à la tête, son haleine est forte, son visage rouge; il a de la peine à avaler sa salive, ou bien il commence déjà à crachoter.

S'il ne paroît aucun de ces signes, il faut luy faire le lendemain deux frictions, une le matin, & l'autre le soir. On donne quelquefois jusqu'à quatre ou cinq frictions, mais il n'en faut pas donner davantage; il vaut mieux donner intérieurement un demi-gros de panacée le matin & autant le soir, & continuer jusqu'à ce que la salivation vienne: on en peut même donner un peu dans le temps qu'on fait les frictions.

Pendant le temps des frictions, on nourrira le malade d'œufs, de bouillons & de consommés. Le malade restera dans son lit dans une chambre chaude, & ne se levera que lorsqu'on

voudra arrêter la salivation, qu'on continuë ordinairement vingt ou vingt-cinq jours, ou plutôt jusqu'à ce qu'elle soit belle; c'est à-dire, qu'elle ne soit ny puante, ny colorée: mais claire & fluide.

Si pendant la salivation il arrivoit un cours de ventre, elle cesseroit; pour la faire recommencer, il faut arrêter le cours de ventre avec des lavemens faits avec le lait & les jaunes d'œufs; & si le cours de ventre étant arrêté elle ne recommençoit pas, il l'a faudroit exciter avec une légère friction.

Si la salivation étoit trop abondante, on l'a diminueroit avec des lavemens émolliens, ou bien avec quelque douce purgation, ou bien avec quatre ou cinq grains d'or fulminant pris dans de la conserve de rose.

On salive ordinairement deux ou trois fois par jour dans un bassin fait exprès, que le malade tient dans son lit à côté de sa bouche, dans lequel la salive coule.

Ordinairement le flux de bouche s'arrête de luy-même lorsque le malade est guéri; c'est-à-dire, lorsque

M iijj

la salivation est belle, claire & non puante : mais si elle ne s'arrêtoit pas dans le temps nécessaire, on purgeroit le malade pour l'arrêter.

Il reste ordinairement des ulcères dans la bouche du malade, il les faut dessécher en gargarisant souvent la bouche avec du vin rouge, dans lequel on aura mêlé un peu de miel rosat, qu'il faut faire tiédir.

Souvent les Vérolez ont des poireaux. S'ils restent après la salivation, il les faut lier avec un fil, & serrer tous les jours la ligature, ils tomberont, parce qu'ils ne reçoivent plus de nourriture : ou bien on les consumera avec quelques caustiques ; comme sont la poudre de sabine ou les eaux-fortes, qu'on appliquera légèrement dessus en ménageant les parties voisines : ou bien on les coupera, on les laissera saigner, & on les lavera avec du vin chaud.

Quand le malade sera levé, on le changera de lit, de linge & de chambre ; on le purgera, & on luy fera prendre des forces avec de bons alimens.

Il est bon de luy faire prendre le lait de vache, afin de rétablir les par-

ties qui ont été altérées par les grandes salivations.

Dans les petites Véroles, c'est-à-dire dans les Véroles récentes & qui ne sont pas accompagnées de grands accidens, on se peut passer de donner des frictions; il faut seulement exciter le flux de bouche avec la panacée, l'ayant auparavant saigné, purgé & donné les bains. Après cela on luy fera prendre dix grains de panacée mercurielle le matin, autant le soir; le lendemain on luy en donnera quinze grains le matin, & autant le soir; le troisième jour on en donnera vingt grains le matin, & autant le soir; le quatrième jour vingt cinq grains le matin, & autant le soir; le cinquième jour trente grains le matin, & autant le soir. On continuera ainsi à augmenter la dose jusqu'à ce que le flux de bouche vienne abondamment, & on l'entretiendra en donnant de deux en deux, ou de trois en trois jours douze grains de panacée: on continuera jusqu'à ce que la salivation soit belle, & que les accidens disparoissent.

Les Nodus véroliques

Naissent au milieu des os & dessus.
Ils causent une douleur insupportable, principalement durant la nuit.

Remedes contre les Nodus.

Traitez cette maladie comme nous venons de faire la Vérole, & appliquez dessus des emplâtres faits avec les gommes, dans lesquelles vous mêlerez de l'huile distillée de gaïac & du mercure.

On peut résoudre ces tumeurs dans leur commencement, en appliquant dessus une lame de plomb enduite de mercure. Ou bien,

Prenez de l'huile de té- } parties
rebenthine, } égales.
De l'huile de gaïac, }

Ajoutez y autant d'opium & de mercure vif qu'il en faut pour composer l'onguent, dont vous frotterez les Nodus.

L'Echimoſe,

Est un sang épanché en quelque partie, qu'on appelle meurtrissure.

Remedes contre l'Echimoſe.

Il faut faire boire au malade des infuſions de cerfeuil, ou bien mettre du charbon de tillot en poudre, & le boire dans du vin.

Appliquez ſur la partie du vin chaud avec des comprefſes, ou de l'eſprit-de-vin, dans lequel vous aurez fait diſſoudre du camphre, ou bien du ſafran.

L'Eriſipéle

Eſt une inflammation qui occupe les parties extérieures.

Remedes contre l'Eriſipéle.

Donnez les ſudorifiques intérieurement. Pour cela,

Prenez de l'antimoine diaphorétique, un gros, dans de l'eau de mélisse ou de chardon benêt, & couvrez bien votre malade pour le faire ſuer.

Appliquez extérieurement ſur la tumeur des feuilles de raifort ſauvage, légèrement pilées. Ou bien :

Prenez de la ſemence de } parties
grenouilles, } égales.

De la fiente de vache,

Faites-les diſtiller & en gardez

M v j

l'eau pour appliquer sur l'Érécipèle.
Ou bien :

Prenez de l'esprit-de-vin , dans lequel vous ferez dissoudre un peu de camphre ou du safran , & l'appliquez sur la partie , auquel vous ajouterez un peu d'opium , si la douleur ou la chaleur est trop grande.

Si l'Érécipèle vient à s'ulcérer , appliquez dessus de l'eau de chaux-vive & toute chaude , avec des compresses pour dessécher l'ulcère.

La Gale ,

Est causée par des sérositez acides & acres , lesquelles étant poussées vers la superficie du corps , elles n'en peuvent sortir à cause du tissu serré de la surpeau : de sorte que restant entre la peau & la surpeau , elles y produisent toutes ces petites tumeurs , qu'on appelle la Gale.

Remedes contre la Gale.

Il faut faire saigner le malade du bras , on le purgera ensuite plusieurs fois avec demi-gros de jalap infusé à froid dans un verre de vin blanc , & luy faire prendre le tout. Il faut

luy donner immédiatement après quinze ou vingt grains de mercure doux dans du pain à chanter.

Pendant tout le traitement de la maladie, vous luy ferez prendre pour sa boisson ordinaire une ptisanne diurétique. Pour la faire :

Prenez des racines	} de chacun une poi- gnée.
d'ariètebœuf,	
D'asperges,	
De chicorée,	
De chiendent,	

Faites boüillir le tout dans une petite chaudière d'eau, & en donnez à boire au malade.

Faites ensuite prendre les bains chauds au malade, dans lesquels vous aurez fait boüillir des plantes aromatiques : comme sont la sauge, la marjolaine, &c. dont vous prendrez une poignée de chacune.

Si la Gale ne s'en va pas, faites des frictions au malade avec cet onguent.

Prenez du beurre frais, un demi quarteron,

Du souffre, un demy quarteron,

Incorporez, & battez bien le tout ensemble dans un mortier, & en frottez bien le malade.

Si cet onguent ne suffit, faites le suivant.

Prenez du mercure crud, deux gros,

De la graisse de porc, quatre gros.

Battez votre mercure crud avec un peu de térébenthine dans un mortier, & incorporez le tout avec votre graisse de porc dans un mortier, & frottez votre malade aux bras & aux jambes, & fort légèrement au reste du corps; Une fois suffit pour guérir la Gale, après qu'on a fait tous les Remedes généraux dont on a parlé cy-dessus.

Le Panaris

Est une tumeur qui arrive ordinairement à l'extrémité des doigts; il y a une chaleur extraordinaire, & une grande douleur à la partie.

Remedes contre le Panaris.

Pour résoudre cette tumeur, mettez dessus des ordures de l'oreille, avec lesquelles vous mêlerez un peu d'huile d'avelaine. Ou bien,

Enveloppez le doigt avec de l'excrément humain,

Si la tumeur ne se resout, il l'a faut ouvrir par le côté du doigt avec une lancette, & la faire supurer avec quelque onguent.

Les mules aux talons

Sont des tumeurs qui viennent aux talons dans le temps du froid ; elles sont blanches au commencement, & deviennent ensuite violettes ; elles augmentent tant que le froid dure.

Remedes contre les angelures.

Pour prevenir ces tumeurs, frottez la partie avec de la térébenthine, ou du fiel de bœuf.

Les raves desséchées, pilées & appliquées sur la partie sont fort bonnes, aussi-bien que leur décoction, pour guérir les angelures.

Lorsque les angelures sont ulcérées, prenez une rave, creusez la, versez dedans de l'huile rosat ; faites cuire le tout sous les cendres chaudes, exprimez la rave, & oignez la partie avec cette expression.

L'Oedeme

Est une tumeur molle , qui laisse pour quelque temps un enfoncement quand on la presse avec le doigt ; elle est sans douleur & blanche.

Remedes contre l'Oedeme.

Donnez souvent les sudorifiques à votre malade, afin d'épuiser cette limphe par les sueurs.

Appliquez ce cataplasme sur la tumeur.

Prenez de l'absinthe.

De la camomille ,

De l'origan ,

Du pouliot ,

Du Romarin ,

De la sauge ,

De la racine de con-
combre sauvage.

} ce qu'il vous
plaira, par-
ties égales.

Faites cuire le tout dans du vin , & appliquez ces plantes sur la partie en forme de cataplasme pour résoudre l'œdeme.

Les fientes des animaux appliquée sur les œdemes les résolvent.

Le Scirrhe

Est une douleur dure , immobile , sans douleur , qui succede pour l'ordinaire à une inflammation mal traitée avec les astringens.

Remedes contre le Scirrhe.

Prenez de la fiente de vache , faites la cuire dans du vinaigre , & l'appliquez sur la tumeur , c'est un excellent resolutif ,

Ou bien , dissipez & ramolissez votre scirrhe avec ce cataplasme.

Prenez de la racine de coluvrée ,
De la fiente de cheval ,

} autant qu'il en faut pour faire un cataplasme.

Faites bouillir le tout dans de l'eau , & appliquez le cataplasme.

Le cataplasme suivant est de *Tonerus*.

Prenez de la farine
d'orge ,
Du son d'orge ,

} deux onces
de chacun.

De la fiente de chèvre , trois onces ;

Du melilot ,

} demie poignée

De la camomile ,

} de chacun.

Faites bouillir le tout dans de la lessive ; ajoutez du vin cuit , & un peu

Le Cancer,

N'est au commencement qu'une petite tumeur dure, noirâtre ou livide, accompagnée d'une demangeaison, laquelle devient peu à peu monstrueusement grosse & s'ulcere ; pour lors le malade se plaint d'une douleur insupportable, & d'une puanteur qui accompagne cette farouche tumeur.

Lorsque le cancer se veut ulcerer, il y a chaleur & pulsation à la partie, les veines qui rempent sur cette tumeur sont gonflées & remplies d'un sang noir, &c.

Remedes contre le Cancer.

Il ne faut point irriter les cancers par des remedes acres, ils augmenteroient le mal. Appliquez dessus le suc de plantain, de ciguë, de folanum, de chicorée, de scabieuse, de géranium ; ou bien, pilez ces plantes & les appliquez sur la tumeur pour en empêcher l'augmentation & l'ulcération : Ou bien, pilez des écrevisses de rivières dans un mortier de plomb, & les appliquez : Ou bien, tirez-en le

suc & en oignez la tumeur, c'est un excellent remede.

Le remede suivant est experimenté.

Prenez du Saturne calciné une once;

De l'huile rofat, deux onces,

Du saffran, six dragmes.

Battez le tout dans un mortier avec un pilon de plomb à chaud, & l'appliquez.

Purgez le malade avec 15. grains d'ellebore noir, & 15. ou 20. grains de mercure doux dans de la conserve de rose, ou des pommes cuites.

Faites-luy prendre tous les jours un demi gros de poudre de ces petits animaux qu'on appelle cloportes, dans un bouillon ou dans quelque autre liqueur. Ce remede est un spécifique pour les cancers.

Si le cancer est à la mamelle, qu'il ne puisse estre guéri par aucun remede, il en faut faire l'extirpation. Donnez-vous la peine de lire ce que j'en ay écrit dans la Chirurgie complete, où j'ay traité cette tumeur à fond.

Les ulcères

Sont des chairs corrodées par l'acreté de la limphe qui se jette sur

quelque partie. Les playes dégènerent aussi ordinairement en ulcères.

Remedes contre les ulceres.

L'intention generale pour la cure des ulcères, est de les mondifier & de les dessécher. Pour cela lavez les avec l'esprit de vin ou avec l'eau de vie, & appliquez par dessus l'onguent egiptiac si les ulcères sont puants & corrolifs.

Les excréments des animaux, principalement ceux de chien nourri d'os, sont de bons mondificatifs. Ou bien,

Prenez des excréments de bœuf, que vous délayerez avec de vieux vin ; faites-en l'expression, & vous servez de cette liqueur pour mondifier vos ulceres.

Forests guérissoit tous les ulceres, même desesperez, avec de la fiente de chèvre qu'il délayoit avec du vin, & puis il en faisoit l'expression, avec laquelle il consolidoit les ulceres.

Donnez de temps en temps 20. ou 30. grains de mercure doux dans quelque conserve ou pommes cuites à ceux qui sont attaquez d'ulceres.

L'eau distillée de pommes pourries, dans laquelle on dissout un peu de mercure doux, est un excellent re-

mede pour guérir les vieux ulceres.

L'eau de plantain dans laquelle on dissout un peu d'alun , avance beaucoup la guérison des ulceres.

Ulcères chancereux.

Voicy un excellent remede pour les ulceres chancereux.

Prenez des crapaux & des lézards ; faites-les calciner au feu dans un pot de terre neuf , & bien bouché , réduisez le tout en poudre , & la gardez.

Lavez l'ulcere avec de l'eau de plantain , & saupoudrez l'ulcere avec cette poudre , il guérira bien-tost. On y peut ajouter un peu de poudre d'arsenic pour avancer la guérison.

Les abcès.

Sont des tumeurs remplies d'une matiere étrangere , ou d'humeurs qui se sont jettées sur quelque partie , lesquelles ne circulant plus elles s'y pourrissent par leur séjour.

Remedes contre les abcès.

Pour bien traiter un abcès , il ne le faut jamais ouvrir qu'il ne soit

mur, à moins qu'il ne soit causé par une maladie vénérienne, car en ce cas il le faudroit ouvrir avec la lancette, ou bien avec les cauterés avant même qu'il fut meur.

Pour faire meurir un abcés,

Prenez de la scabieuse, pilez-la avec du levain & du savon, appliquez ce cataplasme tout chaud. Ou bien,

Prenez des feuilles de sureau, pilez-les avec de la poudre de moutarde; ce cataplasme meurit & ouvre promptement les abcés.

L'emplâtre de Diachion est fort bon pour meurir les abcés.

Les Verruës

Sont de petites tumeurs dures, longues & raboteuses; qui viennent principalement aux mains.

Remedes contre les Verruës.

Emportez un peu de leur superficie avec un bon tranchant jusqu'à ce qu'elles saignent; mettez dessus du suc de grande chelidoine, continuez jusqu'à ce qu'elles disparoissent.

Les feuilles de joubarde pilées &

& appliquées sur les verruës les emporte peu à peu.

L'eau de pluye qui se trouve dans les trous des chênes est un excellent remede.

Borellus faisoit dissoudre du sel armoniac dans de l'eau , avec laquelle il guérissoit toutes les verruës.

Timæus guérissoit toutes les verruës avec du miel , dans lequel il mettoit un peu d'huile de vitriol.

La bave de limaçons guérit les verruës.

Un garçon Apotiquaire m'a assuré qu'il guérissoit toutes les verruës , en laissant tomber dessus du soufre enflâmé ; il faut prendre garde d'interesser les parties voisines.

L'eau forte appliquée avec la tête d'une épingle sur les verruës les guérit peu à peu ; il y en faut mettre tous les jours , on les voit diminuer peu à peu. Si l'eau forte causoit une inflammation considerable , il faudroit cesser.

Les cors.

Sont des tumeurs semblables à de la corne , qui viennent principalement aux pieds par la compression du soulier.

Remedes contre les Cors.

Coupez avec un rasoir la partie la plus dure des cors ; faites dissoudre du Sel armoniac dans du vinaigre, & l'appliquez sur les cors. Ou bien,

Appliquez du suc de tithimale sur les cors, il les guérit.

L'emplâtre de *De vigo* avec le mercure en fait autant.

L'eau forte, ou le beure d'antimoine emportent les corps, mais il faut garantir les parties voisines avec un emplâtre ; & si l'inflammation s'en mêloit, il faudroit cesser ces remedes, principalement si le cor est sur un tendon.

Les Fongus ou Champignons

Sont des excroissances qui viennent ordinairement aux articles & sur les tendons.

Remedes contre les Fongus.

Mettez sur les fongus de la corne de cerf brûlée & reduite en poudre, & de la mirrhe.

Le mercure précipité est un excellent remede ; il le faut appliquer sur les fongus. Ou bien,

Liez

Liez le fungus avec un fil par sa base, serrez tous les jours un peu, il tombera faute de nourriture. Ou bien,

Coupez-le avec un bon tranchant, & mettez de la poudre de mirrhe & de corne de cerf brûlée sur la playe.

L'aneurisme

Est une tumeur de l'artere. On voit un gros sac rempli de sang, auquel on observe du battement.

Remedes contre l'aneurisme.

Appliquez de forts astringens sur la tumeur, comme sont la terre sigillée, le bol d'Armenie, la terre de vitriol doux, &c. Ou bien,

Appliquez dès le commencement une lame de plomb sur la tumeur aneurismale, sur laquelle vous ferez un bandage fort serré, peu à peu l'aneurisme se guérira.

Si le sang est grumelé dans la tumeur, faites-le dissoudre avec l'emplâtre de ciguë; après qu'il sera dissout mettez dessus de forts astringens que vous comprimerez bien avec le bandage.

N

Si après une longue application de ces remèdes l'aneurisme ne guérit pas, il en faut venir à l'opération, c'est à dire, qu'il faut lier l'artere, comme nous l'avons exactement enseigné dans nostre Traité de la Chirurgie complete.

La Varice

Est un relâchement des tuniques de la veine qui y produit une tumeur; on la distingue de l'aneurisme, parce qu'elle n'a point de battement; ce sont de grosses veines gonflées de couleur violette: quand on met le doigt sur la tumeur elle s'abaisse, mais elle revient aussi-tôt qu'on l'a ôté.

Remedes contre la Varice.

Piquez la tumeur avec une lancette pour l'épuiser de sang: Mettez dessus une plaque de plomb que vous comprimerez avec une bande; laissez cet appareil jusqu'à ce que la varice soit guérie, peu à peu le vaisseau qui étoit fort gros ne deviendra que comme un capillaire. Ou bien faites le remède de *Hartemanus*.

Prenez de la farine de Lupins 1. liv.

De la fiente de chèvre sèche, trois livres.

Autant qu'il faudra de foible vinaigre, dans lequel vous aurez éteint du fer plusieurs fois : mêlez le tout & appliquez cet emplâtre que vous lierez bien fort sur la tumeur.

Si les varices sont douloureuses ; appeaisez la douleur avec l'emplâtre suivant.

Prenez de l'onguent populeum, deux onces,

Des mucilages de
semence de psyllium. } une once & demie de chacun.

De lin,
De fenugrec,
De l'huile de camomille,
De la farine de fève, } deux onces de chacun.

Autant qu'il faut de cire pour faire une emplâtre, que vous appliquerez sur la varice.

Donnez interieurement les sudorifiques au malade, vous en avez bon nombre dans le traité des fièvres cy-dessus.

La playe

Est une division des chairs faites par quelque cause extérieure, comme avec une épée, un bâton, une chute.

Remedes contre les playes.

Si la playe est simple, c'est à dire si elle n'est accompagnée d'aucun accident comme d'une grande inflammation, d'une perte de substance, de contusion, & qu'elle soit en long, il ne faut que rapprocher bien adroitement & bien justement les lèvres de la playe l'une contre l'autre, laver la playe avec du vin chaud, & faire un bandage qui maintienne les lèvres de la playe l'une contre l'autre, en peu de jours la réunion sera faite. Il faut faire une saignée au malade, luy faire garder l'abstinence de peur que la quantité de sang qu'il feroit en mangeant beaucoup, ne fasse accourir l'inflammation sur la partie, & du repos.

Remarquez que si la playe pénètre dans quelque capacité, comme dans la poitrine ou dans le ventre, il ne faudroit pas d'abord guérir la

playe, quand même elle seroit simple, de peur qu'il n'y eût du sang répandu dans la capacité ; au contraire il faudroit mettre une tente pour empêcher la réunion de la playe, afin de donner le temps aux matieres extravasées de s'évacuer.

La playe compliquée

Est celle dans laquelle il y a déchirement, contusion, perte de substance, &c.

Remedes contre les playes compliquées.

Pour guérir ces playes, il les faut toutes faire supurer, & tirer les cors étrangers qui se trouvent dedans, comme sont du fer, du bois, de la boue, &c.

Faites le supuratif suivant,

Prenez de la terebenthine, une once,

Un jaune d'œuf,

Du miel rosat, deux dragmes,

De l'huile de mille-pertuis, une dragme :

Mélez le tout & l'appliquez sur la playe contuse.

En général toutes les gommes, les

choses grasses, comme sont le beurre,
les graisses des animaux, les huiles,
sont des suppuratifs.

Quand la playe rend un pus blanc
& non puant, il la faut mondifier
avec le mondificatif suivant,

Prenez du suc d'herbe à la Reine,
quatre onces,

De plantain,	} deux onces de chacun.
D'absinthe,	
De betoine,	

Du miel rosat, quatre onces,

Faites cuire le tout à petit feu ;
ajoutez-y

De la terre douce de vitriol, trois
onces,

De la poudre d'a-	} une dragme de chacun.
loës,	
De la mirrhe,	
Des fleurs de sou-	

fre,

Mêlez bien le tout, & y ajou-
tez trois onces de térébenthine de
Venise.

En général le suc des plantes qui
ont quelque acreté, ou les mêmes
plantes pilées & appliquées sur la
partie, sont toutes mondificatives :
Comme sont,

La racine d'ache, d'aristoloche

ronde & longue , de betoine , de fouchet , de tormentile , d'aron , de concombre sauvage , d'iris , de gentiane , d'hellebore.

Les feuilles d'absinthe , d'ache , de mouron , d'aigremoine , de marube , de scrophulaire , de fumeterre , de tabac , de millepertuis , de grande chélidoine , de sabine.

Les fleurs de roses rouges , les écorces de pin , la semence d'ortie , les bois de genierre.

Le sucre , le vin , l'eau de vie , les urines & les fiels des animaux , le miel , l'encens , &c.

Quand vostre playe sera bien mondifiée , que les chairs seront vermeilles & sans ordure ; desséchez-les avec le cherpie trempé dans du vin rouge tout chaud , & continuez jusqu'à la fin.

La playe envenimée.

Comme est celle des animaux venimeux , se connoist au resserrement du cœur , aux sueurs froides , aux grandes douleurs de teste , &c.

Remedes contre les playes envenimées.

Faites d'abord quelques scarifications sur la playe, dans laquelle vous mettrez de l'huile de muscade, & par dessus l'emplâtre de *Vigo* avec le mercure.

Le lait des oignons pilez est fort bon dans la piqueure des araignées.

Si c'est la morsure d'une vipere, scarifiez la partie, & appliquez dessus un crapeau vivant que vous aurez auparavant écrasé. Si vous n'en avez de vivant, appliquez-en un sec; il vaudra mieux si vous l'avez fait macérer dans du vin ou du vinaigre.

Monsieur Boyle dit dans sa philosophie expérimentale, qu'il guérit les morsures de viperes en approchant de la morsure un fer rouge sans brûler la partie.

Le remede suivant est expérimenté contre la morsure des chiens enragés.

Prenez un oignon acre,
Une tête d'ail,
De la terebenthine, demi once,
Du levain, demi once,
Pétrifiez le tout ensemble, & ap-

pliquez le cataplasme sur la partie.

Donnez contre la rage toutes les préparations de vipere, & la poudre de vipere jusqu'à un gros pour faire suer

Les playes des veines & des artères

Sont dangereuses à cause de la perte du sang qu'il faut d'abord arrester en appliquant dessus de la vessie de loup desséchée, qu'on ferrera bien avec une bande, principalement si c'est une artère.

Si la playe est profonde, mettez dedans de la tête morte de vitriol, & appliquez par dessus la vessie de loup, que vous saupoudrez de poudre de tête morte de vitriol.

La mousse qui croist sur le crane humain est un remede expérimenté pour arrester le sang.

La fiente d'âne mise en poudre, ou bien son suc arreste fort bien le sang.

Harstius arrestoit le sang des artères en appliquant dessus une pilule de laudanum.

Les playes des nerfs & des tendons.

Ne vous servez jamais d'onguens graisseux ny huileux pour les playes des parties nerveuses, ils les pourrissent.

Si les parties nerveuses ont esté blessées aux bras ou à la main, faites des onctions de toute la partie jusqu'au col, & au col même qui est le principe des nerfs de cette partie, avec l'huile de vers de terre & de lavende parties égales.

Si ce sont les parties nerveuses du pied, de la jambe ou de la cuisse, frottez toutes ces parties avec les mêmes remedes, & tout le dos, principalement le bas d'où partent les nerfs du pied.

Toutes les huiles faites avec les plantes aromatiques sont excellentes pour frotter la partie; car quand j'ay défendu de se servir d'huiles pour les blessures des parties nerveuses, j'ay entendu parler des huiles simples; car celles qui sont animées de quelques parties spirituelles sont fort excellentes.

Faites couler dans les bleffures des parties nerveuses l'huile de térébenthine distillée, l'huile de cire, de lavende, de laurier, de millepertuis, ou l'esprit de vin.

Voicy un fort bon baume pour les playes des parties nerveuses: Pour le faire,

Prenez des sommités d'hypericum en fleur, deux poignées,

De l'huile commune, six livres.

Laissez le tout ensemble quelque temps au Soleil, ou le faites digérer sur les cendres chaudes.

Ajoutez dans la digestion de la térébenthine, une livre,

Des vers de terre pulvérisés, trois onces,

Un peu de safran.

Mêlez le tout, & vous en fervez pour les bleffures des parties nerveuses.

Remarquez qu'il se rencontre quelquefois une liqueur huileuse dans les playes des parties nerveuses. Pour l'empêcher, appliquez dans la playe la poudre qui suit.

Prenez des écailles d'huîtres, une once,

Du crane humain	} deux dragmes de chacun.
brûlé,	
De l'os desséché,	
Des machoires de	
Brochet calci-	}
nées,	

Le tout étant bien pulvérisé & mêlé ensemble, saupoudrez bien la partie.

Si la fièvre survient à ces playes, faites prendre un demi-gros d'antimoine diaphorétique à votre malade, & le couvrez bien.

Si le nerf ou le tendon étoient à moitié coupez, il faudroit achever de les couper, parce que la contraction qu'ils font, causent des déchiremens à ces parties, qui font tomber le malade en convulsion. Voyez cette opération dans notre Chirurgie complète.

Si la convulsion arrive au malade, faites-luy prendre un demi-gros d'ambre en poudre, il n'importe en quoy il le prenne.

Les Playes des armes à feu

Sont accompagnées de contusion, de déchirement, de chaleur & de brûlure.

Remedes contre les Playes des armes à feu

Appliquez d'abord sur la playe des liqueurs spiritueuses : comme sont les eaux-de-vie, ou l'esprit-de-vin.

Faites ensuite supurer la playe avec les supuratifs que nous avons prescrits dans les playes contuses cy-dessus. Trempez toujours vos supuratifs dans l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin.

Quand la playe aura bien supuré & que le pus fera blanc & non puant, mettez-y des mondificatifs, tels que sont ceux que nous avons donné, dans les playes simples, & cicatrisez la playe avec le charpie sec.

Remarquez qu'avant toutes choses il faut tirer les cors étrangers qui pourront être entrez dans la partie.

Les Fistules,

Sont des sacs & des cavernes cauleuses qui se trouvent ordinairement aux ulcères pour avoir été mal traités ; ou bien elles sont causées par le long séjour d'un pus aigre dans quelque partie.



Remedes contre les Fistules.

Les matières acides qui causent ces fistules seront épuisées par l'usage du mercure doux, ou par celui des pannacées, dont on fait prendre de temps en temps au malade un demi-gros dans quelque conserve.

On fera supurer la fistule avec les onguents suppuratifs, & l'on fera des injections dans les sinuosités. Pour cela :

Prenez des feuilles de nicotienne, deux poignées,

Des sommités d'absynthe,

Toute la plante de véronique,

De l'aristoloche ronde, une once.

Des bayes de genièvre, demie once,

De l'alun crud, six dragmes.

Faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau de forgeron ; coulez, & faites des injections dans l'ulcère caverneux & fistuleux.

Si les onguens suppuratifs ne sont pas suffisans pour fondre les callosités de la fistule, il faut écraser de la pierre de cautère pour appliquer sur

les callositez, qu'elle mangera.

Après que l'ulcère caverneux aura bien supuré, il le faut déterger avec l'onguent mondificatif : celui d'ache sera fort bon.

La Carie des os

N'est qu'une corrosion de l'os.

Quand la carie commence, l'os devient huileux & gras ; il jaunit, & peu à peu il devient noir, & est percé de plusieurs petits trous.

Lorsque les ulcères reviennent après être guéris, on peut conjecturer que l'os est carié.

Remedes contre la Carie des os.

Pour separer la partie cariée d'avec la partie saine, appliquez dessus des plumaceaux, que vous aurez trempé dans de l'esprit-de-vin ou de l'eau-de-vie. Ou bien, saupoudrez vos plumaceaux dans la poudre d'euphorbe, & les appliquez sur l'os carié.

La poudre de la racine d'iris de Florence, appliquée sur la carie, l'a guéri fort bien. C'étoit le Secret de *Heurnius*.

La pierre de ponce brûlée, la poudre de la racine d'aristoloche ronde, la poudre d'aloës, de myrthe; l'huile de gaïac distillée, sont tous de bons Remedes pour la carie des os.

Remarquez que si la carie est cachée dans quelque fistule, il faut faire des injections. Pour cela :

Prenez du suc de grande } parties
consoulde, } égales.
De l'esprit-de-vin, }

Mêlez ces liqueurs ensemble, & y ajoutez un peu d'aloës & de vitriol.

Cette injection chaude emporte la carie, & mondifie l'ulcère.

Si tous ces Remedes ne sont pas suffisans pour faire quitter l'os carié, passez par dessus un fer fort chaud, & appliquez tous les jours l'esprit de-vin sur l'os brûlé.

Remarquez qu'il ne faut jamais appliquer de graisses ny d'huiles simples sur les os cariez, elles empêchent l'exfoliation de l'os.

La Gangrene

Est une mortification commencée de la partie. La chair devient pâle, livide ou violette; la peau devient

fièvre & mole, le pouls ne bat plus dans la partie, le sentiment est diminué.

Remedes contre la Gangrenne.

Donnez les sudorifiques intérieurement à votre malade : le suivant sera fort bon.

Prenez de la thériaque, } demie once
Des fleurs de soufre, } de chacun.
De la racine d'iris de Florence en poudre, six dragmes,
De l'esprit-de-vin, six onces.

Donnez trois cueillerées de cette mixtion à votre malade, & le couvrez bien dans son lit pour le faire suer.

Appliquez sur la gangrenne des compresses trempées dans l'esprit-de-vin chaud, dans lequel vous mêlerez de l'encens & de la myrrhe, ou bien du camphre. Ou bien :

Prenez de la décoction de chaux-vive, dans laquelle vous ferez cuire un peu de soufre, de mercure doux, & de l'esprit-de-vin que vous appliquerez sur la partie après l'avoir scarifiée.

Le cataplasme suivant est excellent contre la gangrenne.

Prenez du scor-	} de chacun une poignée
dium,	
De la scabieuse,	
De l'alijaria,	
De l'absynthe,	
De l'hysope,	
De la sauge,	

Faites cuire le tout dans de l'eau, dans laquelle vous aurez délayé de la chaux-vive, & appliquez ce cataplasme tout chaud sur la partie gangrénée. Ou bien :

Faites cuire de la fiente de cheval dans du vin, & l'appliquez en forme de cataplasme. Ce Remede est expérimenté. Il faut avoir scarifié la partie.

Le Sphacele

Est une entière mortification de la partie, laquelle est noire, d'une puanteur cadavéreuse, & sans sentiment.

Remedes contre le Sphacele.

Faites prendre intérieurement au malade les sudorifiques & tous les Remedes intérieurs qui résistent à la corruption ; l'eau-de-vie, l'esprit-de-vin camphré, la thériaque buë avec l'esprit-de-vin camphré, &c.

Scarifiez la partie, ôtez tout ce qui est mort, & mettez dessus l'onguent Egyptiac, & par dessus les onguens & les cataplasmes que nous avons donnez cy-dessus pour la gangrenne.

La mole ou faux germe.

Est une masse charnue, sans figure régulière, sans arrièrefais, sans cordon, ordinairement recouverte d'une membrane & attachée à la matrice dont elle tire sa nourriture.

La femme qui a une mole, a le ventre dur & douloureux, également tendu de tous côtez; la femme ne sent aucun mouvement, mais la mole tombe comme une pierre du côté que se tourne la femme, &c.

Remedes pour expulser la mole.

Si la femme grosse d'une mole n'a ny fièvre ny perte de sang, faites-luy prendre de forts purgatifs. Par exemple :

Prenez du jalap en poudre, un gros, que vous aurez fait infuser à froid dans du vin blanc.

Lorsque le Remede purgatif commencera à agir, donnez à la malade

des clistères acres, dans lesquels vous mettrez un peu de vinaigre & une pincée de sel.

Humectez la matrice avec des huiles ou des graisses, afin de la dilater.

La saignée du pied & le demi bain sont fort propres, si ces Remedes ne suffisent pas.

Si tous ces Remedes sont inutiles, il en faut venir à l'opération manuelle, que vous pourrez lire dans l'excellent Livre de *M. Moriceau*.

Après que la mole sera sortie, fortifiez & resserrez les parties de la femme. Pour cela :

Prenez des roses de	} de chacun une poi- gnée.
Provins,	
Des feuilles de plan-	
tain,	
Des racines de plan-	}
tain,	

Faites bouillir le tout dans l'eau de l'auge des forgerons; bassinez les parties, & y appliquez les plantes bouillies en forme de cataplasme. Ou bien :

Prenez de l'écorce de grenade, deux onces,
Des noix de cyprés, deux onces,
Des roses de Provins, une once.

De l'alun de roche, deux gros.

Faites infuser le tout dans de l'eau de l'auge des forgerons pendant douze heures ; passez, & bassinez soir & matin les parties avec la colature.

Manière de traiter la femme pendant tout le temps de sa grossesse.

La femme grosse doit demeurer dans un lieu qui ne soit ny trop chaud ny trop froid. Elle évitera de demeurer dans un lieu puant, aussi-bien que la vapeur du charbon & les odeurs trop suaves. Il ne faut pas qu'elle se prive entièrement du manger des choses dont elle a une grande envie, quoy-qu'elles ne luy soient pas entièrement propres.

Elle mangera des viandes de bon suc ; elle ne jeûnera point : mais il ne faut pas qu'elle mange trop à la fois ; principalement le soir. Son pain sera de froment bien cuit & de pâte mole. Elle mettra dans son potage de l'oseille, de la laitüe, de la chicorée & de la bouroche : elle ne mangera point de viande de haut goût. Elle boira de bon vin vieux rouge, avec beaucoup d'eau. Il ne faut pas que la fem-

me grosse dorme pendant le jour , mais elle restera au lit la nuit pendant huit ou dix heures , à moins qu'elle ne soit accoutumée depuis longtemps de dormir pendant le jour. Quand la femme s'apercevra qu'elle fera grosse , elle se tiendra au lit pendant les premiers jours , & elle s'abstiendra des caresses de son mary. Il ne faut point pendant toute la grossesse qu'elle fasse d'exercices violens , qu'elle n'aille ny en carrosse ny dans des charrettes ; elle ne levera point les bras en haut , & ne portera point de lourds fardeaux , & elle portera des souliers à talons bas.

Si elle s'aperçoit qu'elle vuide du sang ou quelques sérositez par le bas , elle gardera le lit jusqu'à ce que ces accidens soient apaisés. Pendant les deux derniers mois de sa grossesse elle s'abstiendra de voir son mary. Si elle est sujette aux aigreurs , elle s'abstiendra de sucreries , de toutes sortes de fruits , & même de boire du vin.

La Constipation des femmes grosses

Se guérit en mangeant des pru-

neaux & des pommes cuites, des figues récentes, des mures, du pain miélé, du pain de seigle, du bouillon au veau & du potage aux herbes; & elle prendra de temps en temps des lavemens avec de l'eau tiède. On luy fera prendre de temps en temps une demie once de casse mondée, ou bien un bouillon au veau & aux herbes, dans lequel on fera fondre une once de miel de Narbonne. Si ces Remede ne suffisent pas on luy donnera quelques clistères doux. Pour cela:

Prenez des mauves, } de chacune
Des guimauves, } une poignée.
De la pariétaire, }

Faites bouillir toutes ces plantes dans de l'eau; dissoudez dans la colature deux onces de sucre rouge, y ajoutant un peu d'huile.

Il faut bien se prendre garde de donner jamais des lavemens forts & acres à la malade.

*Le Vomissement trop violent
des femmes grosses*

S'arrêtera peu à peu en luy faisant prendre de bons alimens, & peu à la fois. Elle assaisonnera ses viandes

avec le jus de citron, de grenade, d'orange, ou avec un peu de verjus. Elle mangera de la bouillie faite de farine d'orge mondée, ou de froment : mais il faut auparavant faire un peu cuire la farine au four, & mêler quelques jaunes d'œufs dans cette bouillie. Elle mangera après son repas un peu de cotignac ou des groseilles confites. Elle boira de bon vin rouge, & vieux, avec un peu d'eau de fontaine ou de rivière qu'elle fera ferrer. Elle ne mangera point d'alimens gras, ny de sauces douces ou sucrées, mais elle leur donnera un petit goût aigret. Elle peut prendre de temps en temps une petite cueillerée d'eau-de-vie ou de vin d'Espagne. Si ces Remèdes n'arrêtent pas le vomissement, purgez la malade. Pour cela :

Prenez de la rhubarbe, une demie dragme,

Du séné, une dragme,

Du syrop de chicorée, une once.

Faites infuser la rhubarbe & le séné dans de l'eau, & mêlez dans l'infusion votre syrop.

Remarquez qu'il faut faire une fort petite saignée du bras à la malade quelques jours auparavant que d'arrêter le vomissement.

Les

*Les douleurs des lombes , des reins
& des aines qui arrivent
aux femmes grosses.*

Pour guérir ces indispositions, on fera garder le lit à la malade. Et si la femme grosse avoit fait de grands efforts, il luy faudroit faire une petite saignée du bras, luy faire garder le lit; & si la matrice est trop pesante, il l'a faut soutenir avec une bande large qu'elle portera jusqu'à ce qu'elle soit accouchée.

*La douleur des mammelles
de la femme grosse*

Se guérit en ne portant point de corps, & en luy faisant quelques légères saignées du bras; & on se donnera bien de garde d'appliquer dessus aucuns astringeans. On luy fera observer un régime de vivre rafraichissant & médiocrement nourrissant; & on luy tiendra le ventre libre.



*La difficulté d'uriner
de la femme grosse*

Venant de la pèsanteur de la matrice qui presse la vessie, se soulage en supportant le ventre avec une bande, en gardant le lit.

La difficulté d'uriner vient de quelque inflammation : il l'a faut appaiser par un régime de vivre rafraichissant. On luy fera prendre le soir & le matin des émulsions faites avec les quatre sémences froides ; l'eau d'orge & le petit lait, dans lequel on mettra quelques cuillerées de syrop violat.

Si ce Remede n'est pas suffisant pour appaiser l'inflammation, faites une petite saignée du bras, & baignez la partie extérieure du col de la vessie avec du lait tiède, ou avec une décoction de mauves, guimauves, pariétaire, violiers, & un peu de graine de lin, & faites des injections dans le col de la vessie avec la même décoction, dans laquelle vous ajouterez un peu de lait tiède, & que la femme n'approche point de son mary.

Si tous ces Remedes sont inutiles,

faites uriner la femme avec la sonde creuse.

Si le mal continuoit, on pourroit faire prendre le demi bain tiède.

La toux de la femme grosse

Se guérira, en luy faisant observer un régime de vivre rafraichissant, luy défendant tous les alimens de haut goût, & les choses aigres. Elle prendra des bouillons au lait, du jus de réglisse, du sucre candi, du syrop violat ou des mures, dont elle mêlera quelques cueillerées parmi sa ptisanne, qui sera faite avec les jujubes, les sebères, les raisins de damas, la réglisse & l'orge mondée; & on luy donnera quelques petits chistères fort doux.

Si la toux continuë, on luy pourra faire une petite saignée du bras.

Si la toux a été causée par le froid, il faut que la femme se tienne dans une chambre bien chaude, & qu'elle prenne en s'allant coucher quelques cueillerées de vin brûlé. Pour le faire,

Prenez de bon vin, demy-septier,
De la canelle rompuë en petits morceaux, deux dragmes,

O ij

Des clouds de girofle , demie douzaine ,

Du sucre , quatre onces.

Mettez le tout dans une écuelle d'argent ; faites bouillir à grand feu sur un réchaud jusqu'à la consistance de syrop, dont la femme prendra quelques cuillerées une heure & demie après avoir légèrement soupé.

Faites aussi prendre de temps en temps quelques légers clistères ; il faut que la boisson soit tiède.

Si la toux ou la difficulté de respirer vient , de ce que la femme porte son enfant trop haut , il luy faut faire une petite saignée du bras pour donner jeu aux poumons : Elle mangera peu, & sera à l'aise dans ses habits, & elle évitera toutes les passions.

De l'enflure variqueuse , & de la douleur des cuisses & des jambes de la femme grosse.

Sur les derniers mois de la grossesse la femme est sujette à des varices ou dilatations de veines , & à des douleurs des cuisses & des jambes.

Pour traiter les dilatations des veines on mettra dessus des compresses

de linges qu'on bandera assez ferré avec des bandes larges de trois ou quatre doigts, pour empêcher que la veine ne se dilate davantage, & la femme gardera le lit le plus qu'elle pourra; & on la saignera du bras si l'on remarque que ces varices soient arrivées par une trop grande repletion: mais il se faut bien donner de garde de saigner ces varices pendant que la femme est grosse, cette saignée équivaudroit celle du pied, ce qui feroit accoucher la femme.

Si la femme grosse a les cuisses ou les jambes enflées, pour les guérir,

Prenez du romarin,

Du laurier,

Du thym,

De la marjolaine,

De la sauge,

De la lavende,

Des roses de provins, demie poignée,

Des balauftes, } une once de

De l'alun, } chacun.

Faites boüillir le tout dans trois pintes de vin rouge jusqu'à la diminution du tiers, passez par un linge, trempez des compresses dans ce vin aromatique; appliquez-les sur les tu-

O iij

meurs, & les renouvellez 3. ou 4. fois le jour.

Des hemorroïdes des femmes grosses.

Si les hemorroïdes sont petites & sans douleur, soit qu'elles soient internes ou externes, il faut les empêcher de croître davantage en appliquant dessus quelques remèdes astringens.

Si les hemorroïdes sont grosses & douloureuses, & que la femme soit replette, on luy fera une ou deux petites saignées du bras; elle vivra d'alimens humectans & rafraîchissans, sans haut goût.

Si les hemorroïdes sont causées par des matieres retenues dans le rectum, donnez - luy des lavemens avec l'eau tiède. Ou bien,

Prenez des mauves,	} de chacun une poi- gnée.
Des guinauves,	
De la pariétaire,	
Des violiers,	

Faites bouillir le tout dans de l'eau, passez & ajoutez dans la colature un quarteron de miel & un morceau de beurre frais.

Pour donner le clistere sans dou-

leur, mettez au bout du canon un petit boyau de poulet que vous graisserez ou bien huilerez.

La femme grosse gardera le lit jusqu'à ce que la fluxion soit passée, & on bassinera les hemorroïdes avec du lait de vache, ou bien avec des huiles d'amandes douces, de pavot, de nenufar battus long-temps ensemble, avec un jaune d'œuf crû dans le mortier de plomb.

Si ces remedes sont inutiles, il les faut vider avec la lancette si ces hemorroïdes sont dures, ou bien avec les sang-sucs si elles sont molles.

Si les hemorroïdes coulent trop long-temps, appliquez dessus des fomentations astringentes faites avec les balaustes, les écorces de grenade, & les roses de provins que vous ferez bouillir dans l'eau de forgeron, y ajoutant un peu d'alun.

L'on peut faire quelques petites saignées du bras pour appaiser la fluxion.



Du flux de ventre de la femme grosse.

Si le flux de ventre dure long-temps, la femme est en danger d'avorter.

Il faut commencer la guérison de cette maladie, si c'est une lienterie, par l'usage des bons alimens, & qui soient de facile digestion, dont elle prendra en petite quantité à la fois.

Elle boira un peu de vin rouge trempé d'eau ferrée, car la ptisanne commune ne luy est pas propre, à moins qu'elle n'ait une grande fièvre. Avant & après le repas la malade prendra quelques cuillerées de sirop de vin brûlé, ou de vin d'Espagne, & à son défaut de quelque excellent vin vieux. Elle mangera avant son repas de bonne conserve de rose, ou des coins confits.

Elle portera une bonne fourrure sur sa poitrine & sur son estomac, afin que la chaleur aide à la digestion. Il ne faut point luy donner de médicamens purgatifs.

Si le flux de ventre est une diarrhée, & qu'elle continuë long-temps com-

me 4. ou 5. jours , on luy fera une infusion d'un gros de rhubarbe , dans laquelle on mettra une once de sirop de cucurée. On se servira du même remède si c'est une dysenterie , & on luy fera prendre de bons bouillons de veau & de volaille , dans lesquels on fera cuire des herbes rafraîchissantes , avec une poire de coin. La malade mangera du ris cuit dans les bouillons , ou de la bouillie , dans laquelle on délayera quelques jaunes d'œufs frais ; il faut que la bouillie soit bien cuite. Elle boira de l'eau ferrée avec un peu de vin si elle n'a point de fièvre. Si elle a de la fièvre elle mettra en chaque verre d'eau une cuillerée de sirop de coins ou de grenades , & elle mangera un peu de coins ou de conserve de rose.

Les épreintes des femmes grosses

Causent souvent l'avortement à cause des violens efforts qu'elles font pour aller à la selle ; il les faut empêcher avec des clistères qu'on fera avec du bouillon fait avec une tête de veau ou de mouton bien cuite , dans lequel on mettra deux onces

Q v

d'huile violat, ou bien du lait récemment tiré, dans lequel on délayera deux jaunes d'œufs frais, & on fera prendre à la malade un grain ou deux de laudanum dans un jaune d'œuf pour la faire dormir. Après qu'on aura donné ces doux lavemens à la malade, il luy en faut donner de détersifs. Pour cela

Prenez des mau- } de chacun une
ves, }
Des guimauves, } poignée,

Qu'on fera cuire dans une décoction d'orge, & on mettra un quarteron de miel rosat dans la colature pour donner le lavement. On luy donnera ensuite des lavemens astringens faits avec la décoction de laitue & de plantain.

On luy en donnera ensuite de plus forts faits avec la décoction de feuilles & de racines de plantain, de bouillon blanc, de queue de cheval, des roses de provins, & l'écorce de grenade, qu'on fera bouillir dans l'eau de l'auge des forgerons, à laquelle on ajoutera de la terre sigillée & du sang de dragon, de chacun deux dragmes, dont on fera aussi des fomentations au siège.

Remarquez qu'il ne faut jamais donner ces forts astringeans sans avoir purgé la malade avec une infusion de rhubarbe, dans laquelle on mettra une once de syrop de chicorée.

*Le flux menstruel de la femme
grosse*

Continuë quelquefois jusqu'au sixième mois. Si cet écoulement arrive par trop de réplétion, faites-luy quelques légères saignées du bras : mais si la femme n'est pas trop replette, & que ses ordinaires coulent par la trop grande fluidité du sang, il faut quelle garde le lit, qu'elle évite toutes les passions, qu'elle observe un régime de vivre rafraichissant, & qu'elle mange des viandes de bon suc & qui épaisissent le sang ; comme sont les consommés faits avec la volaille, le mouton, le jaret de veau, dans lesquels on fera cuire des herbes rafraichissantes : comme sont le pourpier & la laitue ; elle mangera des œufs frais, de la gelée, des potages, de ris & d'orge mondée faits avec ces consommés. Elle boira de l'eau ferrée, dans laquelle on mêlera un peu de sy-

O vj

trop de coins, & elle s'abstiendra de voir son mary.

Si tous ces Remedes ne sont pas suffisans, & que la femme ne soit pas trop foible, on luy fera une petite saignée, & l'on mettra sur la matrice de la femme des compresses trempées dans de gros vin, dans lequel on fera bouillir une grenade avec son écorce, des roses de provins, & un peu de canelle.

*De la perte de sang qui arrive
à la femme grosse.*

Si la perte de sang est considérable, il faut accoucher la femme. Il n'y a point d'autre moyen de luy sauver la vie & à son enfant.

Pour remédier aux grandes foiblesses qui causent les pertes de sang, faites sentir à la femme quelques liqueurs spiritueuses: comme sont l'eau-de-vie, l'eau de la Reine de Hongrie. Mettez luy sur le cœur une rôtie toute chaude trempée dans du vin, dans lequel on aura mis infuser de la canelle, & on l'a saignera du bras pour empêcher que le sang ne coule en si grande abondance, pourvu qu'

elle ait assez de force.

On luy mettra tout au long des reins des serviettes trempées dans l'oxicrat fait avec l'eau de plantain, & on fera coucher la malade sur une paille, & on luy fera boire trois ou quatre onces de suc de pourpier dans un bouillon.

*La pesanteur de la matrice
de la femme grosse*

Luy cause quelquefois l'avortement à cause qu'elle l'empêche d'uriner & de décharger son ventre des gros excréments, par la compression qu'elle fait sur la vessie & sur le rectum.

Pour remédier à ces accidens, faites garder le lit à la malade, ou bien il faut qu'elle supporte son ventre avec une bande fort large, & elle le relevera avec les deux mains quand elle voudra uriner.

Si le col de la matrice s'est relâché, elle observera un régime de vivre desséchant, ne mangeant que des viandes rôties, & on l'a purgera doucement de temps en temps.

*De l'Hydropisie de la matrice
de la femme grosse.*

Dans cette maladie la femme a les mammelles flasques, molasses & abattuës, elle n'a point de lait, elle ne sent point le mouvement de l'enfant, mais seulement une fluctuation d'eaux; son ventre est également tendu de tous côrez, &c.

Remedes contre l'Hydropisie de la matrice.

Faites prendre le demi bain à la malade pour faire ouvrir la matrice. Faites-luy user d'une ptisane diurétique faite avec les racines d'arrêto-bœuf, d'asperges, de réglisse, & un peu de cristal minéral ou de salpêtre. On pourra aussi la saigner du pied, & la purger avec les hydragogues. Pour cela :

Prenez du jalap, un gros, que vous ferez infuser à froid dans un verre de vin pendant une nuit.

*De l'enslure œdémateuse des lèvres
de la matrice.*

Quand les lèvres de la matrice sont

fort enflées, les femmes ont de la peine à marcher, elles ne peuvent approcher les cuisses les unes des autres, & les lèvres de la matrice sont transparentes.

Remedes contre l'enflure des lèvres de la matrice.

Prenez des racines de } de cha-
chiendent, } cuneune
De chicorée sauvage, } poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau; mettez dans la colature une dragme de cristal minéral: faites prendre cette ptisanne à la malade pour sa boisson ordinaire.

Si ce Remede ne suffit, faites quelque légères scarifications avec la lancette tout au long des lèvres de la matrice pour en faire déconler les eaux. Mettez sur les scarifications un peu d'onguent rosat, & des compresses trempées dans du vin, dans lequel vous aurez fait bouillir des plantes aromatiques. Pour tenir les scarifications ouvertes aussi long-temps que vous voudrez, mettez dessus des emplâtres onctueux.

Les varices de la matrice

Y causent une démangeaison douloureuse.

Pour guérir cette incommodité il faut saigner la malade du bras, luy tenir le ventre libre avec quelques petits lavemens; elle s'abstiendra du coït, & elle observera un régime de vivre rafraichissant.

*De la Maladie Vénérienne
de la femme grosse.*

Si la maladie n'est pas encore fort grande, on se contentera de faire observer un bon régime de vivre à la malade, & on luy donnera de temps en temps de fort légères purgations.

Mais si la femme grosse a la vérole jusqu'au dernier degré, & qu'elle ne soit que sur le commencement de sa grossesse, il luy faut provoquer une petite salivation, luy faisant seulement des frictions aux extrémités supérieures, qui sont les bras & les mains avec l'onguent mercuriel, que nous avons décrit cy-devant.

Il faut bien se donner de garde de de luy donner par la bouche aucunes compositions mercurielles, & on tâchera que les frictions ne fassent point de flux de ventre, de peur de l'avortement; & on ne baignera point la malade pour luy donner les frictions: mais on luy humectera le corps avec des ptisannes pour luy préparer le flux de bouche. Lisez ce que nous avons donné cy-dessus sur les Maladies Vénériennes pour vous guider, & gardez bien les Préceptes que nous venons de prescrire.

De l'Avortement.

Lorsque la femme accouche avant le huitième mois, c'est un avortement.

Remedes contre l'Avortement.

La femme qui sera sujete à l'avortement, ou qui en sera menacée, gardera le lit. Elle usera d'un bon régime de vivre; elle s'abstiendra de voir son mary, elle n'usera d'aucunes ptisannes apéritives ou diurétiques, elle évitera toutes les passions, elle sera à l'aise dans ses habits, elle prendra

garde de tomber ; on luy appliquera sur le ventre de grosses compreses trempées dans de gros vin rouge tout chaud, & elle se fera faire une petite saignée du bras, &c.

Ce que la femme grosse doit faire lorsqu'elle est à terme.

La femme à terme ne fera aucuns exercices violens, mais elle prendra la promenade modérée, & ne sera point contrainte dans ses habits. Elle usera de bonnes viandes bouillies & de facile digestion ; elle ne prendra point de lavemens. Pendant les huit ou dix derniers jours de sa grossesse elle oindra ses parties avec l'huile d'amandes douces ou de graisses pour les relâcher, principalement si elle n'a point encore eû d'enfans. Si la femme grosse n'est point sujette à des pertes de sang, elle ne se fera point saigner par précaution, cela seroit capable de la faire accoucher.

Ce qu'il faut faire à la femme après son accouchement.

On bouchera la matrice avec un

linge fin plié en plusieurs doubles. Si la femme a accouché hors de son lit on la portera dans un lit bien chaud & bien garni à cause des vuidanges. On la couchera sur le dos un peu élevée; elle joindra les cuisses & les jambes l'une contre l'autre, elle les tiendra alongées, & on mettra un petit oreillier sous les jarrets. On luy fera prendre une once d'huile d'amandes douces tirée sans feu, avec autant de syrop de capillaires qu'on mêlera ensemble pour luy adoucir la gorge, & qu'elle soit moins sujette aux tranchées, ou bien un bon bouillon; & on la laissera dormir, le repos étant la chose du monde la plus favorable dans cette occasion.

*Des Remedes qu'on doit appliquer
aux parties, au ventre & aux
mammelles de la nouvelle
accouchée.*

On appliquera extérieurement sur l'entrée de la partie un cataplasme anodin. Pour le faire,

Prenez de l'huile d'amandes douces, deux onces,

Le blanc & le jaune de deux œufs

frais qu'on fera cuire sur les cendres chaudes dans une écuelle, remuant avec une cueillier jusqu'à ce qu'il soit cuit en consistance de cataplasme moulet qu'on étendra sur un linge, afin de l'appliquer médiocrement chaud sur la partie, ayant auparavant ôté le linge avec lequel on avoit bouché la partie, dont on ôtera les grumeaux de sang, s'il y en avoit. On laissera ce cataplasme trois ou quatre heures, pour le renouveler si l'inflammation continue. Ensuite de cela,

Prenez de l'orge, une poignée,
De la graine de lin, une poignée,
Du cerfeuil, ou de
l'aigremoine, } de chacun
Des guimauves, } une poignée.
Des violiers,

Faites bouillir le tout dans de l'eau, & étuvez de cette décoction les lèvres de la partie pour les nettoyer.

Si la partie est douloureuse, il l'a faut bassiner avec du lait tiède, ou bien avec de l'eau d'orge & de cerfeuil.

Après que les ordinaires auront coulé, il faudra fortifier la partie avec une décoction faite avec

Des roses de provins, } de chacun
Les feuilles & les racines de plantain, } une poignée.

Que vous ferez bouillir dans de l'eau de forge.

Après que les vuidanges seront entièrement sorties, on ressertera les parties avec une lotion astringente. Pour cela,

Prenez des écorces de grenade, une once,

Des noix de cyprès, une once & demie,

Du gland de chêne, une once.

De la terre sigillée, demie once,

Des roses de provins, une once,

De l'alun de roche, deux dragmes.

Faites infuser le tout pendant toute la nuit dans une pinte septier de gros vin rouge; ensuite on fera bouillir, on passera, on exprimera, & on fomentera la partie avec cette liqueur soir & matin jusqu'à ce qu'elle soit bien affermie.

Aussi-tôt que la femme sera accouchée, on mettra sur son ventre une peau d'animal pour l'échauffer. Si le ventre de la femme étoit douloureux, on feroit des onctions sur son ventre avec l'huile d'amandes douces.

Si la femme veut nourrir son enfant, on luy couvrira le sein avec des linges bien molets pour empêcher que

le lait ne se caille.

Si l'on appréhendoit que le sang se portât trop abondamment aux mamelles, on mettroit dessus de l'huile rosat avec un peu de vinaigre.

Du régime de vivre que la femme doit observer pendant tout le temps de sa couche.

La femme nouvellement accouchée vivra fort sobrement les trois ou quatre premiers jours, prenant seulement de bons bouillons au veau & à la volaille; des œufs frais, de la gelée, sans prendre rien de solide.

Quand la plus grande partie de son lait sera passée, elle mangera un peu de potage à son dîner, & un peu de volaille bouillie ou rôtie, & elle augmentera peu à peu sa nourriture, qui sera de facile digestion.

Elle prendra pour breuvage une ptisane faite avec le chiendent, l'orge & la réglisse, qu'elle ne boira pas trop foide. Après les cinq ou six premiers jours elle boira un peu de vin blanc avec de l'eau.

Si la femme est obligée de travailler beaucoup, elle se nourrira davan-

rage que si elle travailloit peu. La femme gardera le lit, on luy tiendra le ventre libre avec des clistères; & elle vivra de cette façon jusqu'à ce qu'elle soit entièrement hors de ses vuidanges. Après cela on l'a purgera doucement, & on l'a baignera dans un bain chaud pour la décrasser.

Des moyens de faire tarir le lait.

Mettez sur les mammelles de l'huile mêlée avec du vinaigre. Ou bien, trempez des compresses dans du verjus tiède, dans lequel vous aurez fait infuser un peu d'alun. Ou bien, purgez plusieurs fois la femme, & luy donnez des lavemens.

Pour raffermir les mammelles.

Appliquez dessus quelques astringens trois semaines après l'accouchement, & que le lait est entièrement évadé. Pour cela, on trempera quelques linges dans l'eau de myrrhe toute chaude, & on les appliquera sur les mammelles; ou bien, on les oindra d'huile de gland.

Remarquez en appliquant ces Re-

medes si les mammelles ne s'endureissent point trop, ny si elles ne deviennent point trop douloureuses; car en ce cas il faudroit faire cesser ces Remedes.

*De la perte de sang qui arrive
à la femme nouvellement
accouchée.*

Si c'est quelque chose qui soit restée dans la matrice de la femme qui cause la perte de sang, il le faut promptement tirer, & on luy tirera du sang du bras si le sang coule toujours. Pendant que le sang coulera par la saignée, on luy fermera de temps en temps la veine avec le doigt pour ménager ses forces & pour faire diversion; & on couchera la malade également, c'est-à-dire, que sa tête ne soit pas haute: on couvrira légèrement la femme de peur de l'échauffer, & on luy donnera des clistères assez forts.

Si tous ces Remedes sont inutiles, il faut coucher la malade sur la paille fraîche, mettant sur la paille un simple drap, & on luy mettra le long des lombes des serviettes trempées dans
de

de l'oxicrat tout froid si c'est en Eté, & tiède si c'est en Hyver. On luy fera prendre par la bouche du suc de pourpier seul ou mêlé dans ses boillons, & on luy fera des injections d'eau de plantain.

Il faut que la malade prenne de demie-heure en demie-heure quelques cueillerées de consomme pour augmenter ses forces, ou quelques bonnes gelées, & de temps en temps des jaunes d'œufs; on luy fera boire un peu de vin rouge avec de l'eau ferrée, & on luy appliquera sur le cœur des linges trempés dans du vin chaud.

De la chute du col de la matrice après l'accouchement.

Dans cette indisposition la malade sent une grande pesanteur au bas du ventre, elle a une difficulté d'uriner, une douleur aux reins & aux lombes, & on voit sortir des humiditez roussâtres du col de la matrice, qui se jette en dehors par son relâchement.

Remedes contre la chute de la matrice.

Faites uriner la malade, & luy donnez quelques lavemens pour vider le

P

rectum. Faites coucher la femme sur le dos, ayant les fesses plus hautes que la tête ; fomentez le col de la matrice qui tombe entre les jambes avec du lait ou du vin chaud ; prenez un linge molet pour repousser la matrice dans son lieu naturel, l'a poussant peu à peu de côté & d'autre.

Si le col de la matrice étoit si gros qu'il ne pût rentrer, il le faut oindre avec de l'huile d'amandes douces, pour le faire rentrer plus doucement.

Après que la matrice sera rétablie, on couchera la femme sur le dos, les fesses un peu hautes, les jambes croisées, les cuisses l'une contre l'autre, & on luy mettra un paissière dans le col de la matrice pour la maintenir. Voyez ce que nous en avons dit dans nôtre Chirurgie complete.

Prenez bien garde de mettre des fomentations altringeantes sur le col de la matrice pour la faire resserrer, vous feriez une suppression des vuidanges.

*La chute du siège de la femme
après son accouchement.*

Le rectum qui tombe à la femme

après son accouchement par les grands efforts qu'elle a fait, se remet comme nous venons de faire la matrice.

Remarquez que s'il étoit nécessaire de donner des lavemens à la femme, il ne faudroit pas qu'ils fussent acres, les épreintes qu'ils luy feroient faire, feroient tomber le siège tout de nouveau.

Des Hémorrhoides de la femme après son accouchement.

Faites tremper le siège deux ou trois fois le jour pendant un quart-d'heure à chaque fois dans un bassin à moitié plein d'eau tiède : ou bien, fomentez les hémorrhoides avec du lait tiède plusieurs fois le jour ; ou bien avec de l'huile d'œuf battue dans le mortier de plomb, & faites évacuer autant que vous pourrez les vuidanges.

Prenez bien garde d'appliquer des sang-suës sur les hémorrhoides, elles exciteroient une inflammation, & détourneraient l'évacuation des vuidanges ; ce qui seroit mortel.

*De la contusion & du déchirement
des parties extérieures de la ma-
trice après l'accouchement.*

Les efforts violens que l'on fait pour tirer l'enfant de la matrice ne manquent pas d'y faire des déchiremens & des contusions : pour y remédier , appliquez dessus un cataplasme fait avec les œufs frais , qu'on batra ensemble avec le jaune & le blanc , y ajoutant de l'huile d'amandes douces. On fera un peu cuire le tout sur les cendres chaudes jusqu'à ce qu'il soit un peu lié , en remuant toujours avec une cueillier ; on appliquera ce cataplasme tout chaud sur la partie avec des étoupes fines , l'y laissant cinq ou six heures , & on mettra extérieurement sur les lèvres de la matrice de petits linges trempés dans de l'huile d'hypericum , que l'on renouvellera deux ou trois fois le jour , & à chaque fois on étuvera la partie avec l'eau d'orge , dans laquelle on aura mis du miel de Narbonne , pour les nettoyer des excréments qui découlent de la matrice.

Quand la femme voudra uriner,

on garnira de linges les lèvres de la matrice, pour empêcher l'acreté de l'urine.

De l'abcès de la matrice.

Si l'inflammation a formé un abcès au col ou aux lèvres extérieures de la matrice, il faut donner issue à la matière, après on fera une injection detercive avec l'eau d'orge & le miel avec un peu d'esprit-de-vin ou d'eau-de-vie, & on pensera l'ulcère comme les autres.

De la fourchette déchirée.

L'enfantement est quelquefois si laborieux, que la fourchette se déchire jusqu'au fondement.

Pour guérir cette difformité il en faut faire la réunion; pour cela, bafinez tout le lieu déchiré avec de gros vin tiède; on y fera ensuite une suture assez forte à points séparés, prenant assez avant dans les chairs. On pansera la playe avec du baume, l'agarnissant avec quelques linges, de peur que les gros excréments n'y entrent. La malade tiendra ses cuisses l'une contre l'autre jusqu'à la parfaite réunion.

P iij

Remarquez que si la playe étoit déjà vieille ; il faudroit en rafraichir les bords auparavant que d'y faire la future. Lisez ce que nous avons donné des futurs dans nôtre Chirurgie complete.

Des Tranchées qui arrivent à la femme après son accouchement.

Si les tranchées sont causées par des vents, on fera prendre à la nouvelle accouchée de l'huile d'amandes douces, dans laquelle on mêlera du syrop de capillaires. L'huile de noix vaut encore mieux que celle d'amandes douces, mais elle a un mauvais goût. Si la femme a de l'aversion pour les huiles, faites-luy prendre un bouillon à la viande qui soit bien chaud, ou bien, un demy verre d'hypocras s'il n'y a point de fièvre. On mettra de temps en temps des linges chauds sur le ventre de la femme, y faisant aussi une onction d'huiles d'amandes douces, ou bien une grande amulette d'œufs avec l'huile de noix. Le lendemain on luy donnera des clistères émolliens, dans lesquels on aura fait bouillir un peu de graine

de lin, y ajoutant deux ou trois onces de miel avec autant d'huile d'amandes douces ou du beurre frais, & réitérez ces clistères autant de fois qu'il sera nécessaire.

Si la suppression des vuidanges est la cause des tranchées, il en faut procurer l'évacuation par les clistères, par la saignée du pied, & par des fomentations chaudes qu'on appliquera sur la partie.

Les douleurs que la femme sent aux aines & aux lombes viennent ordinairement des tiraillemens que l'on a fait à la partie. Pour les guérir il faut qu'elle observe un bon régime de vivre, & le repos.

La suppression des vuidanges,

Cause des inflammations à la matrice, une fièvre aiguë, un grand mal de tête, des douleurs aux mamelles, aux reins & aux lombes; le bas ventre devient tendu & enflé, avec une difficulté de respirer: & des palpitations de cœur, le délire, & quelquefois la mort.

*Remedes contre la suppression
des vuidanges.*

Il faut que la femme banisse toutes les passions de son esprit, qu'elle se couche sur le dos, la tête & la poitrine un peu élevée, & qu'elle garde le repos. Elle mangera des viandes bouillies; si elle a la fièvre, elle ne prendra que des bouillons avec un peu de gelée. Elle usera d'une ptisanne apéritive. Pour la faire,

Prenez des racines	} de chacune une poignée.
de chicorée,	
De chiendent,	
D'asperges & de houblon,	

Qu'elle fera bouillir dans deux ou trois pintes d'eau, elle mettra dans la colature un peu de syrop de capillaires, & ne boira point à froid. On luy donnera des clistères, & on luy étuvera les parties basses avec une décoction émolliente. Pour la faire,

Prenez des mauves,	} de chacune une poignée.
De la pariétaire,	
De la camomille,	
Du mellilot,	
Des racines d'asperges,	
De la graine de lin.	

Vous ferez bouillir le tout dans de l'eau.

Vous fomentez les parties voisines avec cette décoction, donc vous ferez aussi des injections dans la matrice.

Vous ferez un cataplasme de ces plantes, dans lequel vous mettrez de l'huile de lys, ou de la graisse de porc; pilant bien le tout ensemble. Vous appliquerez ce cataplasme tout chaud sur le ventre, & vous le changerez de temps en temps, l'échaufant dans la décoction.

Vous ferez aussi de fortes frictions avec la décoction au long des cuisses & des jambes, & une saignée du pied, ayant auparavant fait celle du bras si la femme étoit fort sanguine.

*De l'inflammation de la matrice
après l'accouchement.*

Lorsqu'il y a inflammation à la matrice, elle est tres-douloureuse & fort enflée. La femme sent une grande douleur au bas ventre, qui devient presque aussi gros qu'auparavant qu'elle fût accouchée. Elle a une difficulté d'uriner & d'aller à la selle;

P v

elle ne rend ses excréments qu'avec douleur, elle a toujours une grande fièvre avec vne difficulté de respirer, à laquelle il survient un hoquet, un vomissement, une convulsion, un délire, & souvent la mort.

*Remedes contre l'inflammation
de la matrice.*

S'il y a quelques cors étrangers qui soient restez dans la matrice après l'accouchement, il les faut tirer.

La malade ne vivra que de bouillons faits avec le veau & la volaille, dans lesquels on fera cuire des herbes rafraichissantes: comme sont le pourpier, la laitue, la chicorée, la boursouille & l'oseille. La malade ne boira point de vin, mais elle fera une pti-fanne. Pour cela,

Prenez des racines	} de chacune une poignée.
de chicorée,	
De fraiser,	
De chiendent,	
De l'orge,	}
Un bâton de réglisse concassé,	

Faites bouillir le tout dans une petite chaudière d'eau pendant une demie-heure.

Si la femme est fort sanguine, on luy fera une saignée du bras, & puis du pied; & on luy fera sur le ventre une ambrocation d'huile d'amandes douces mêlée avec un peu de vinaigre.

On fera des injections dans la matrice avec du lait tiède, ou bien avec de l'eau d'orge. On ne donnera point de diurétique ny de médecine dans cette maladie, de peur d'augmenter l'inflammation.

Si l'inflammation de la matrice se convertit en apostême, on y fera seulement des injections détersives avec la décoction d'aigremoine, dans laquelle on mettra du miel, & un peu d'esprit-de-vin.

Du schirrhe de la matrice.

Dans cette maladie la femme sent une grande pesanteur au bas du ventre, une lassitude par tout le corps, de la douleur aux reins, aux aines & aux cuisses; elle a toujours envie d'uriner: la douleur s'augmente lorsqu'elle est à la selle, & les menstrues sont supprimées, ou coulent peu.

Remedes contre le schirrhe de la matrice.

Faites quelques saignées du bras, & donnez de petits purgatifs. Appliquez sur le ventre des Remedes émolliens : comme sont les huiles & l'axonge, & faites des injections émollientes.

Après ces Remedes, faites prendre le bain chaud pendant quelques jours, & l'a saignée ensuite du pied : faites-luy prendre du lait clair ou d'anesse.

Manière de préserver la matrice du Cancer.

Les femmes qui sont sujetes aux pertes de sang, qui n'ont plus leurs ordinaires, & qui ont la matrice scirrheuse ou des apostêmes, sont sujetes aux Cancers.

Pour les prévenir, il faut que la femme se fasse saigner de temps en temps du bras. Si elle est sujete aux pertes de sang, elle n'approchera point de son mary, elle observera un régime de vivre rafraichissant & humectant ; elle ne prendra point de médicamens violens ny de diurétiques ; elle boira tous les jous du lait de vache récemment tiré.

*Du flux de ventre qui arrive à la
femme nouvellement accouchée.*

Pour guérir cette dangereuse maladie, donnez des lavemens faits avec une simple décoction de son ou d'herbes rafraichissantes, ou bien du lait & des jaunes d'œufs.

Faites-luy prendre un ou deux grains de laudanum dans un jaune d'œuf. Si le flux de ventre est accompagné de la fièvre, il l'a faut saigner; & si l'on voit que le cours de ventre ne s'apaise point, il luy faut donner tous les Remedes qu'on a accoutumé de donner dans tous les cours de ventre. Donnez-vous la peine de les lire cy-dessus.

*Des Hernies qui arrivent à la
femme grosse.*

La Hernie ventrale est une fracture ou une dilatation du péritoine, causée par les grands efforts que la femme fait dans le travail de l'accouchement. Cette maladie cause aux femmes des indigestions, des vomissemens & des coliques fort douloureuses.

Remedes contre les Hernies.

La femme portera un bandage garni de compresses sur la tumeur, afin d'empêcher que les parties intestinales ne tombent dans la rupture, & s'il est possible elle se tiendra au lit pendant toute sa grossesse si la tumeur arrive pendant ce temps-là.

De l'inflammation des mammelles après l'accouchement.

Pour l'a guérir, procurez l'écoulement des vuidanges par une saignée du pied, après avoir fait celle du bras si la malade est fort sanguine.

Mettez sur les mammelles de l'huile d'amandes douces mêlée avec du vinaigre. Après cela appliquez sur les mammelles un cataplasme tout chaud avec la terre qui se trouve dans l'auge des Cousteliers, avec laquelle vous mettrez du vinaigre.

Si la douleur étoit fort grande, on feroit un cataplasme avec la mie de pain blanc & du lait; dans lequel on mêlera l'huile d'amandes douces & quelques jaunes d'œufs. On appliquera par dessus ce cataplasme des

compresses trempées dans l'oxicrat ou dans l'eau de plantain.

Remarquez qu'il ne faut jamais appliquer sur les mammelles des Remedes trop astringeans, de peur du Cancer.

Après que l'inflammation sera passée, la femme se fera tetter, ou bien on la fera résoudre avec un cataplasme de miel qu'on appliquera sur les mammelles; ou bien avec des feuilles de chou rouge qu'on aura un peu fait macérer au feu. Le cataplasme suivant est expérimenté.

Prenez une pomme de chou rouge, faites-la pourrir de cuire dans de l'eau de riviere, pilez le chou dans un mortier de bois, & le faites passer dans un tamis, ajoutez-y un peu de miel & de l'huile de camomille, & appliquez ce cataplasme tout chaud.

La femme gardera la diète, & se maintiendra le ventre libre; elle restera dans son lit couchée sur le dos, de peur qu'étant debout le poids des mammelles n'augmente la douleur. Après que les vuidanges auront suffisamment coulées, on l'a purgera doucement.

Du lait caillé dans les mammelles.

Dans cette maladie les mammelles sont dures, inégales, sans rougeur. Il y a une grande douleur à la mammelle & frisson au milieu du dos, suivi d'une fièvre qui ne dure qu'un jour, &c.

Remedes contre le lait caillé dans les mammelles.

Il faut que la malade se fasse tetter par une femme, & ensuite par l'enfant; & la femme ne se nourrira pas beaucoup, de peur d'engendrer trop de lait, & elle se tiendra le ventre libre avec des lavemens.

Si la femme ne veut pas nourrir son enfant, il faut qu'elle fasse dissiper son lait par une saignée du bras. On luy donnera des clistères forts, & on la purgera. On mettra sur les mamelles un cataplasme de miel chaud, ou bien les linges que l'on met sur les pots du beurre salé.

Des apostèmes des mammelles qui arrivent après l'accouchement.

Quand la mammelle veut abcéder,

il y a une grande douleur, une grande pulsation, dureté, couleur livide, & de la moleſſe au milieu de la dureté.

*Remedes contre les apoſtèmes
des mammelles.*

Mettez deſſus un cataplaſme fait
avec

Les mauves,

Les guimauves,

Les oignons de lys,

De la graine de lin concaſſée & réduite en bouillie par l'ébullition.

Faites paſſer tout ce cataplaſme après avoir bien bouilli, & à travers d'un tamis, pour qu'il ſoit plus molet, & mêlez dedans un bon gros morceau de graiſſe de porc.

Auparavant que d'appliquer ce cataplaſme, mettez un emplâtre de baſilicum ſur l'endroit qui veut percer, & appliquez vôtres cataplaſme deſſus. Vous renouvellez cet emplâtre & ce cataplaſme de douze en douze heures, & vous continuerez juſqu'à ce que l'apoſtème ſoit meur; ou bien ſervez-vous de l'emplâtre divin, diſſout en une médiocre conſiſtence avec l'huile de lys, & faites l'ouverture de l'apoſtème auſſi tôt qu'il ſera meur

avec la lancette ou avec le cautère ; mais la lancette vaut mieux , elle ne laisse point de difformité.

Prenez bien garde d'ouvrir les gros vaisseaux qui sont proche l'aisselle.

On fera ensuite supurer jusqu'à ce que la supuration soit belle , & puis on le mondifiera avec le miel , & on mettra par dessus l'emplâtre d'onguent divin pour achever d'amollir les duretez.

Pour guérir promptement les apostèmes des mammelles , il les faut épuiser de lait avec des clistères , des purgatifs , & nourrirant peu la femme.

Des bouts des mammelles écorchez.

Pour guérir cette maladie , il faut que la femme cesse de donner à tetter à son enfant jusqu'à ce que les écorchures soient entièrement guéries : pendant ce temps-là on fera évacuer le lait par la saignée , les clistères & les purgations.

On mettra de l'huile d'œuf sur les écorchures , ou de cire pendant quelques jours : après cela on les baillera avec l'eau de plantain , & on appliquera des compresses qu'on aura

trempées dans la même eau pour des- sécher, & l'on mettra le mammelon dans un petit étuy ou chapeau de plomb qui sera percé de plusieurs petits trous pour donner issue à la sa- nie, au lait qui coule, & pour empê- cher la compression ou le frottement des habits.

Si les bouts ont été entièrement emportez, il faut qu'elle en fasse re- venir d'autres, en se faisant tetter par une grande personne, ou bien elle se taittera elle-même avec une tétine de verre cinq ou six fois le jour, & couvrira le mammelon qui commen- ce à se faire avec un petit chapeau de plomb, de peur que la compres- sion des habits ne le repousse en de- dans.

*De l'enflure des jambes & des cuisses
de la femme nouvellement
accouchée.*

Pour guérir cette indisposition, il faut procurer à la femme l'évacua- tion des vuidanges, comme nous a- vons fait cy-dessus, & luy faire une ptisanne apéritive. Pour cela,

Prenez des racines de
 de fenouil, } de chacune
 De persil, } parties é-
 de chiendent, } gales.

Faites bouillir le tout dans de l'eau,
 & mettez un peu de cristal minéral
 dans la colature. On mettra dans
 chaque verrée de cette ptisanne une
 pincée de salpêtre.

Si la femme est sans fièvre, & qu'il
 y ait quinze jours qu'elle soit accou-
 chée, on l'a purgera.

*De la suffocation de la matrice,
 ou de la passion hystérique qui
 arrive à la femme après l'ac-
 couchement.*

Il y a des femmes, qui étant atta-
 quées de cette passion, sont pâles &
 immobiles; les autres sont rouges, &
 ont des mouvemens convulsifs: les
 unes semblent estre sans respiration,
 les autres respirent avec beaucoup de
 peine: quelques unes sont sans con-
 noissance, & ne se souviennent point
 de ce qu'elles ont fait; les autres ne
 perdent ny la raison ny le jugement:
 les unes sont plus gayer qu'à l'ordi-

naire, elles chantent & rient; & les autres sont tristes: quelquefois l'accès dure long-temps, quelquefois peu. La malade croit avoir un gros morceau dans la gorge qui l'empêche de respirer. Elle a des foiblesses, des palpitations, des dégoûts, des nausées, &c.

Remedes contre la passion hystérique.

Pour prévenir cette maladie, il faut bien procurer les vuidanges par des lavemens de jambes, par le demi bain, par la saignée du pied, & par les purgatifs. Si la femme étoit grosse, on se contenteroit de luy faire la saignée du bras, & de luy tenir le ventre libre avec des lavemens. La femme sujete à cette maladie, évitera toutes les choses odorantes, tous les alimens doux & sucrés, & approchera souvent de son mary.

Pour remédier à l'accès présent, on fera sentir à la malade des choses de mauvaise odeur: comme sont les plumes de perdrix & les savates brûlées. Il faut promptement lâcher les habits de la malade, & on luy fera prendre quelques cueillerées d'eau-de-vie, ou un demi verre de vin pur.

On provoquera l'éternuement à la femme avec la poudre de tabac, pourvu qu'elle ne soit pas grosse.

Des fleurs blanches.

Les fleurs blanches sont moins puantes que les gonorrhées virulentes, plus blanches plus sereuses, & pour l'ordinaire elles coulent sans douleur. La femme n'est plus réglée, &c.

Remedes contre les fleurs blanches.

Faites quelques saignées à la malade, & l'a purgez; luy faisant observer un bon régime de vivre, & prendre les bains.

Vous ferez prendre tous les jours à la malade un verre de ptisanne purgative & diurétique. Pour cela,

Prenez des capillaires,	} parties égales.
Les racines de chiendent,	
D'asperges,	
D'ache,	
De fenouil,	

Faites infuser à froid dans la colature pendant toute la nuit une dragme de séné.

Après ces Remedes, faites des injections dans la partie avec des eaux

astringeantes : comme peut être l'eau de plantain , de centinode , ou de l'eau de l'auge des forgerons.

Remarquez qu'il ne faut pas faire ces injections pendant le temps des menstruës, vous les suprimeriez.

Si les fleurs blanches sont si acres, qu'elles causent des excoriations, il faut que la femme se fasse des injections avec le petit-lait, ou avec de l'eau tiède trois ou quatre fois le jour pour tempérer la cuisson ; & elle aura soin de se purger.

La femme étant guérie , elle recommencera de temps en temps ces Remedes, comme si elle étoit encore malade , à faute de quoy l'indisposition recommencera.

De la foiblesse de l'enfant nouvellement né.

L'Enfant sort quelquefois si foible du ventre de sa mère par les grands efforts qu'il a fait, qu'il semble être mort.

Pour faire revenir l'enfant de sa foiblesse , on le mettra aussi-tôt dans une couche chaude auprès du feu. La Sage-femme prendra du vin dans sa

bouche pour en pousser dans celle de l'enfant, ce qu'elle réitérera plusieurs fois s'il est nécessaire. Elle luy mettra sur la poitrine des compresses trempées dans le vin chaud. Elle luy laissera le visage découvert, & elle luy situëra la tête bien droite, afin que sa respiration soit libre. Elle luy tiendra la bouche un peu ouverte, & elle luy nettoiera les narines avec de petites tentes de linge qu'elle aura trempées dans du vin.

Des contusions de l'enfant nouvellement né.

Aussi-tôt que l'enfant sera né, on étuvera ses contusions avec du vin chaud, ou bien avec de l'eau-de-vie. On trempera une compresse qu'on appliquera dessus.

Si la tumeur ne se résout pas par ces Remedes, & qu'elle tende à la supuration, il en faudra tirer le pus le plutôt que l'on pourra, de peur qu'il ne dépoüille les os qui sont encore fort tendres. On ouvrira la tumeur avec une lancette, & on mettra dessus un emplâtre de bétoine, si c'est une tumeur à la tête. Si c'est
une

une autre partie de la tête qui soit tuméfiée, on l'envelopera avec des compresses trempées dans du vin chaud, dans lequel on aura fait bouillir des roses de provins, & des fleurs de camomille & de mellilot.

Des sutures de la tête de l'enfant trop écartées.

Les enfans naissans ont quelquefois les os de la tête si écartez, qu'ils sont sans soutien, & que les os vacillent de tous côtez.

Prenez bien garde de rapprocher les os ainsi séparez, la compression que vous feriez au cerveau causeroit la mort à l'enfant: contentez-vous donc de soutenir les os avec une petite bandelette, la nature consolidera & rejoindra ces os peu à peu.

Vous aurez aussi soin de mettre un linge en plusieurs doubles sur la fontaine de la tête, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement affermie, pour défendre le cerveau des injures du temps.

Des tranchées des enfans.

Pour guérir les tranchées de l'en-

Q

fant, on le purgera avec une dragme de casse mondée, ou bien avec un peu d'huile d'amande douce, ou un peu de syrop de rose, qu'on luy fera avaler comme on fait la boüillie.

On luy mettra dans l'anus un petit supositoire fait d'une côte de bette, ointe de miel, ou bien une dragée trempée dans du miel. On luy peut aussi donner un clistère.

Pendant que l'enfant a des tranchées, il ne luy faut point donner de boüillie, cela les augmenteroit.

Les vers de l'enfant nouvellement né

Se tuënt en luy mettant sur le ventre un linge trempé dans l'huile d'absynthe mêlé avec du fiel de bœuf. Ou bien un petit cataplasme fait de poudre de ruë, d'absynthe, de coloquinte, d'aloës, & de semence de citron, incorporée avec le fiel de bœuf & la farine de lupins. Ou bien, on luy fera prendre une petite infusion de thubarbe, ou une demie once de syrop de chicorée composé, luy ayant fait prendre un petit clistère de lait sucré pour attirer les vers par en bas.

*Les tranchées de l'enfant causées
par les vents*

Se guérissent en tenant l'enfant bien chaudement, & luy appliquant sur le ventre une amulette toute chaude faite avec des œufs & de l'huile de noix, & on luy donnera quelque petit clistère.

*De l'inflammation du nombril
de l'enfant.*

Si cette inflammation vient des cris que luy font faire les tranchées, on les appaisera comme nous avons enseigné cy-devant, & on appliquera dessus une compresse trempée dans l'huile rosat, mêlée avec un peu de vinaigre.

*Le nombril ulcéré après que la
ligature est tombée,*

Se guérit en appliquant dessus de petits linges trempés dans de l'eau de chaux qui ne soit pas trop forte, ou bien dans de l'eau de plantain, dans laquelle on aura fait dissoudre un peu d'alun.

Q ij

Si l'ulcère est petit, on se contentera de mettre dessus un plumaceau de charpie sec, ou bien un peu de poudre de bois vermoulu; on mettra par dessus une compresse de linge, qu'on maintiendra avec une bande.

L'éminence du nombril des enfans

Se guérit en appliquant dessus des compresses serrées avec des bandes jusqu'à ce qu'ils soient grands.

L'inflammation des aines, des cuisses & des fesses des petits enfans

Se guérit en les tenant bien propres, & en les baignant avec l'eau de plantain, avec laquelle on mêlera un quart d'eau de chaux. Si la douleur est grande, on baignera la partie avec du lait tiède seulement: ou bien on baignera l'inflammation avec l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre du sucre de Saturne.

Des petits ulcères de la bouche des enfans.

Pour guérir ces petits ulcères, la-

vez la bouche de l'enfant avec de l'eau d'orge ou de plantain, dans laquelle vous aurez mis un peu de miel rosé ou de syrop de roses, mettant parmi un peu de verjus ou de jus de citron.

S'il y a de la malignité dans ces ulcères, ou les touchera un peu d'esprit de vitriol. Après qu'on aura touché ces ulcères, il les faut laver avec l'eau de plantain ou d'orge. On continuera de les toucher jusqu'à ce qu'ils n'augmentent plus. On purgera l'enfant avec une demie once de syrop de chicorée.

Des maladies des dents des enfans.

Lorsque les dents des enfans veulent sortir, les gencives & les joues sont enflées, il y a une grande chaleur & une grande démangeaison qui obligent l'enfant de porter les doigts dans la bouche, dont il découle beaucoup d'humidité : l'enfant ne peut dormir ; il est altéré, il crie toujours ; les gencives paroissent blanches & menuës par dessus, rouges par les côtes, & fort enflées.

Remedes contre le mal de dents des enfans.

La Nourrice observera un régime de vivre rafraichissant, elle tiendra le ventre libre à son enfant avec quelques petits syrops purgatifs, & luy donnera de petits lavemens.

Remedes pour aider la sortie des dents.

Il faut que la Nourrice passe de temps en temps ses doigts sur la gencive de l'enfant, & la frottera doucement. On fera machoter un petit bâton de réglisse à l'enfant, ou bien une petite bougie de cire neuve. On luy donnera un petit hochet avec des sonnettes pour amuser l'enfant. Si la dent a trop de peine à sortir, on fera une petite incision dessus avec une lancette.

Les convulsions causées par le mal de dent

• Se guérissent en faisant une incision à la gencive jusqu'à la dent, afin de luy donner la liberté de sortir. On ne fera plus manger de bouillie à l'enfant, & on luy tiendra le ventre libre, en luy faisant prendre une demie

cueillerée de syrop purgatif ; on luy oindra tout le derriere du col avec l'huile de lys , & la Nourrice observera un bon regime de vivre.

Du flux de ventre des enfans.

Si le flux de ventre duroit trop long-temps , il y faudroit remédier en le faisant tetter peu à la fois. On le purgera avec une petite cueillerée de syrop de chicorée ; on luy donnera de petits clistères faits avec le lait , les jaunes d'œufs & le miel violat. Après que l'enfant aura été purgé , on luy donnera des clistères avec l'eau de plantain , & on mêlera quelques jaunes d'œufs dans sa boüillie ; on luy fera prendre un peu de syrop de coins ou de grenade : on luy mettra sur l'estomac des compresses trempées dans du vin rouge , dans lequel on aura fait cuire des roses de provins.

*Remedes contre le vomissement
des petits enfans.*

Il faut que l'enfant tette peu à la fois , & la Nourrice le fera sauter bien doucement. On le ferrera peu dans ses langes , principalement au

Q iij

droit de l'estomac ; & on purgera l'enfant avec demie once de syrop purgatif : après cela on luy fera prendre un peu de syrop de coins, & on mettra sur son estomac des compresses trempées dans du vin rouge, dans lequel on aura fait infuser des roses de provins, de la canelle & des cloues de girofle.

*Remedes contre les hernies
des petits enfans.*

La hernie est une chute des parties intestinales, dans l'aîne ou dans les bourses.

Il faut coucher l'enfant sur le dos, ayant la tête basse, & repousser bien doucement les parties dans le ventre. Après que les intestins seront rentrez, on mettra une compresse assez épaisse sur la partie par où les parties intestinales étoient sorties, qu'on serrera bien avec une bande. Ou bien on fera faire un petit brayer à l'enfant, il est plus commode que les bandes. Il faut tenir l'enfant couché pendant quarante ou cinquante jours, ne luy point serrer le ventre, & l'empêcher de crier & de tousser autant qu'on pourra.

Avant que d'appliquer le bandage, il faut bassiner le lieu avec l'eau de l'auge des forgerons, & mettre dessus un emplâtre astringeant.

Il est bon de faire prendre tous les jours quelques gouttes d'esprit de sel à l'enfant dans son breuvage.

L'hydrocelle des enfans,

Est une tumeur dans le scrotum, qu'on résoudra avec des fomentations d'eau-de-vie. Ou bien,

Prenez de la ca-	} de chacun une poignée.
momille,	
Du mellilot,	
De la rue,	
De la marjolaine,	
Du fenouil,	}

On fera bouillir le tout dans une quantité suffisante d'eau, on bassinera souvent le scrotum avec cette décoction, & on appliquera dessus des compresses qu'on aura trempées dans cette décoction. Après cela on desséchera le scrotum, en le bassinant avec l'eau de chaux, dans laquelle on aura fait fondre un peu d'alun. & puis on y appliquera des compresses trempées dans du vin rouge, dans le-

370 *La Medecine aisée.*
quel on aura fait bouillir des roses &
de l'alun.

Si les eaux ne se dissipent point par
ces Remedes, on y fera une ponction
avec la lancette pour faire sortir les
eaux tout d'un coup, prenant bien
garde de toucher aux testicules.

*Remedes contre les gales du visage
& de la tête des petits enfans.*

Frottez ces gales avec du beurre
frais, ou bien avec de l'huile d'a-
mandes douces : mettez par dessus des
feuilles de bette, que vous changerez
deux ou trois fois par jour ; vous con-
tinuerez ce Remede jusqu'à la par-
faite guérison de l'enfant, & attachez
les mains de l'enfant, de peur qu'il
ne se gratte.

*Remedes contre la petite vérole
des petits enfans.*

L'enfant qui aura la petite vérole
ne mangera rien de solide, mais il
usera de bouillons de veau & de vo-
laille, de la gelée. Sa ptisanne sera
faite d'orge mondée, de chiendent,
de réglisse & de quelques raisins de da-
mas. On tiendra l'enfant dans une
chambre bien tempérée. On luy don-

nera de petits clistères. Si la vérole est accompagnée d'une grande fièvre & d'une difficulté de respirer, on luy fera quelques petites saignées; & on purgera l'enfant à la fin de la petite vérole avec quelques syrops.

Aussi-tôt que les pustules commencent à paroître, il les faut oindre avec l'huile d'amandes douces, ou bien avec de la crème ou du beurre frais.

Quand les pustules sont blanches, ce qui arrive ordinairement le neuvième jour, il les faut percer pour en faire sortir la matière. Pour les faire sécher, on frottera le visage avec de la crème récente, dans laquelle on mêlera de la craye blanche; continuant ce Remede soir & matin jusqu'à ce que les croûtes soient tombées.

Pour préserver les yeux de la vérole, on appliquera dessus dès le commencement des compresses trempées dans de l'eau-rose ou de plantain.

La Nourrice débouchera de temps en temps le nez de l'enfant pour faciliter la respiration, & on mêlera un peu de syrop violat avec sa ptisanne pour luy adoucir la gorge.

*Remedes contre la maladie vénérienne
des petits enfans.*

Si les petits enfans sont engendrez de parens vérolez, ils apportent la vérole du ventre de leur mère, qu'ils peuvent aussi contracter en tétant une Nourrice atteinte de cette maladie.

On ne trouve pas ordinairement de Nourrices qui veuillent allaiter les enfans qui ont la vérole, de peur de la gagner; c'est pourquoy on leur fera boire le lait avec une cueilliere, ou bien on luy fera taitter une jeune chèvre nourrie de bonnes herbes.

L'on saignera l'enfant, & on le purgera avec une cueillerée de quelque syrop. On luy frottera une ou deux fois les pieds, les jambes & les cuisses avec l'onguent mercuriel pour luy exciter une petite salivation. Si après les frictions la salivation ne venoit pas, on luy feroit prendre neuf ou dix grains de panacée mercurielle dans sa boiillie. La Nourrice luy lavera les ulcères de la bouche avec de l'eau d'orge, y mêlant un peu de miel rosat & de vin blanc. On couchera l'enfant sur le côté, afin

que la salive puisse couler par le côté de la bouche dans un vaisseau fait exprès. On le fera saliver selon ses forces, & on le tiendra bien chaudement, sans l'exposer à l'air.

Composition de l'Onguent Mercuriel.

Prenez demie once de mercure crud, faites-le passer plusieurs fois au travers d'un chamois pour le purifier. Battez bien le mercure dans un mortier avec un peu de térébenthine, & puis avec un quarteron de graisse de porc jusqu'à ce qu'il soit incorporé.

Prenez deux gros de cet onguent pour chaque friction.

Lisez ce que nous avons dit des maladies vénériennes cy-dessus, & dans nôtre Chirurgie complete.

Du choix d'une bonne Nourrice.

Le meilleur âge d'une bonne Nourrice est depuis vingt-cinq ans jusqu'à trente-cinq. Il faut qu'il y ait environ un mois que la Nourrice soit accouchée, & qu'elle n'ait pas avorté. Il faut qu'elle soit bien saine, & de parens bien sains, & qu'elle ne soit

point grosse d'enfant ; qu'elle soit sanguine, & qu'elle ait la chair ferme, & qu'elle n'ait point ses ordinaires ny de fleurs blanches. Son poil sera noir ou châtain, elle sera de bonne humeur, propre & les dents blanches; qu'elle n'ait point l'haleine forte; ses mammelles seront suffisamment grosses, fermes & charnuës : sa poitrine sera large, & les bouts de ses mammelles seront bien faits. Le lait ne sera ny trop aqueux ny trop épais, mais il doit couler doucement, étant sur la main inclinée, laissant la trace par où il passe. Il doit être blanc, doux & sucré, & de bonne odeur.

F I N.

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR grace & Privilège du Roy,
en datte du 17. May 1696. Signé,
BOUCHER, il est permis à ESTIENNE
MICHALLET, Imprimeur ordinaire du
Roy, d'imprimer ou faire imprimer
par tel Imprimeur ou Libraire qu'il
voudra choisir, un Livre intitulé : *La
Medecine aisée, contenant plusieurs Re-
medes faciles & expérimentez*, par le
Sieur LE CLERC Medecin, pendant
le temps de quinze années consécu-
tives, à commencer du jour qu'il sera
imprimé pour la première fois : Avec
défenses à tous Imprimeurs, Librai-
res & autres personnes, d'en vendre
ny debiter pendant ledit temps, sans
le consentement dudit Exposant, ou
ses ayans causes, à peine de confis-
cation des Exemplaires contrefaits,
deux mille livre d'amende, & de tous
dépens, dommages & interêts, ainsi
qu'il est plus au long porté par ledit
Privilège.

Registré sur le Livre de la Communauté

376

*des Imprimeurs & Marchands Libraires
de cette Ville de Paris, le 25. May
1696.*

Signé, P. AUBOÜYN,
Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 28. Septembre 1696.

Les Exemplaires ont esté fournis.



PETITE PHARMACIE

COMMODE ET FACILE

A FAIRE

Pour toutes sortes de personnes.



Le Vin d'Absynthe.

PRENEZ les extrémités d'absynthe, autant qu'on en peut embrasser avec le bras plié contre l'épaule. Vous le mettrez dans un tonneau de quarante ou cinquante pintes mesure de Paris, que vous remplirez de vin doux, que vous ferez bouillir comme les autres vins. Quand il aura bouilli, vous remettrez autant de vin doux dans le tonneau qu'il s'en sera perdu par l'ébullition. Vous boucherez bien le tonneau, & le garderez dans le cellier.

Tous les vins que l'on fait avec les plantes, se font de cette façon.

a

2 *Petite Pharmacie.*

Le vin d'absynthe est bon pour les maladies de l'estomac : il dissipe les vents & les cruditez ; il donne de l'appetit & tuë les vers ; il aide à la digestion , il est bon pour les vapeurs de la matrice, & pour provoquer les ordinaires. On en prend un petit verre le matin à jeûn.

Vin Emétique.

Prenez trois onces de verre d'antimoine ou de régule , ou du crocus d'antimoine bien pulvérisé , que vous mettrez dans une bouteille de verre que vous remplirez de deux pintes de bon vin blanc mesure de Paris. Vous boucherez bien la bouteille, que vous tiendrez dans un lieu bien tempéré pendant sept ou huit jours, & vous l'agiterez de temps en temps. Vous boucherez bien la bouteille que vous garderez.

On donne un verre de cette liqueur , qu'on verse par inclination sans rien broüiller. Il purge par le haut & par le bas. C'est un bon fébrifuge.

Vinaigre Rosat.

Prenez des boutons de roses de provins, dont vous ôterez la partie blanche avec des ciseaux. Faites sécher les roses au grand Soleil, prenez une livre de ces roses desséchées & les mettez dans une bouteille de verre, dans laquelle vous verserez quatre pintes de bon vinaigre, bouchez bien la bouteille & l'exposez au Soleil pendant quinze jours ou trois semaines. Coulez & exprimez le tout; versez l'expression dans la même bouteille, & l'exposez au Soleil pendant quinze jours ou trois semaines. Coulez, exprimez & gardez ce vinaigre.

Il réjouit le cœur, il donne de l'appetit, il provoque le sommeil étant appliqué sur le front, il tuë les vers, il arrête le vomissement, & on le met parmi les alimens.

Tous les vins que l'on fait avec les fleurs des plantes, se fait de cette manière.

On prend le matin deux ou trois gorgées de ce vinaigre à jeûn.

Des Robs.

Les Robs, sont des sucres des fruits que l'on fait cuire jusqu'à la consommation des deux tiers, ou tout au plus des trois quarts.

Rob de Vin, ou Vin cuit.

Prenez vingt pintes de vin doux & nouveau, mettez les dans un chaudron étamé, que vous mettrez sur un petit feu jusqu'à la consommation des deux tiers du vin. Laissez refroidir le vin cuit, & y mêlez si vous voulez du sucre fin & de la canelle en poudre.

Il rétablit les forces abbattues, il fortifie le cœur, donne de l'appétit, & il aide à la digestion; on en peut manger jusqu'à quatre onces.

Rob de Coins.

Prenez des Coins à demi meurs; rappez les à l'exception de leur cœur, qui est dur; laissez reposer pendant deux ou trois jours ce qui a été rapé, & puis vous l'exprimerez dans une

toile forte. Prenez dix ou douze pintes du suc, & le mettez dans un vaisseau étamé; faites bouillir à petit feu jusqu'à la consommation des deux tiers, laissez refroidir pendant deux ou trois jours, & versez par inclination dans un autre vaisseau tout ce qui sera clair; mêlez-y du sucre & de la canelle en poudre, & le gardez.

Ce Rob fortifie l'estomac, il arrête les dévoyemens, il donne de l'appétit, & il aide à la digestion.

Rob ou Syrop de Mures.

Prenez trois ou quatre livres de suc de Mures noires,

Du Miel de Narbone, trois ou quatre livres.

Faites cuire le tout dans un vaisseau étamé jusqu'à la consistance de syrop, & l'écumez bien: laissez refroidir, & y mêlez vingt ou trente gouttes d'esprit de vitriol ou de soufre, & le gardez dans un vaisseau de verre ou de faïence.

Ce Rob est fort usité pour la guérison des ulcères, & pour toutes les inflammations de la bouche. On en prend une cueillerée.

Vous pourrez faire tous les autres
Robs sur ces deux Exemples.

Les Gelées

Se font de la décoction des fruits,
& du suc des animaux, ou de leurs
parties.

Gelée de Coins.

Prenez quatre livres de Coins cou-
pez par tranches, qui ne soient pas
encore bien meurs, faites-les bouil-
lir dans cinq pintes d'eau jusqu'à la
consomption de la moitié. Coulez &
exprimez la décoction; laissez-la un
peu refroidir, & l'a clarifiez avec un
blanc d'œuf parmi six livres de sucre
fin. Faites cuire la liqueur jusqu'à la
consistence de gelée, & la laissez re-
froidir pour la verser dans des pots.

Les Gelées ne se gardent que deux
ou trois jours.

Cette Gelée est bonne dans tous
les cours de ventre.

Gelée de Corne de Cerf.

Faites cuire à petit feu dans un pot
de terre verni demie livre de raclure

de Corne de Cerf dans six livres d'eau de fontaine jusqu'à la consommation des deux tiers. Exprimez & coulez la décoction, & la clarifiez en la battant avec un blanc d'œuf: ajoutez-y quatre onces de vin blanc & une once de suc de citrons. Faites cuire à petit feu la liqueur jusqu'à la consistance de gelée.

Cette gelée est de fort bonne nourriture; elle fortifie le cœur & l'estomac; elle est fort bonne dans toutes les fièvres putrides & contre les dévoyemens. On en prend de temps en temps quelques cueillerées.

Ces deux exemples peuvent servir pour faire toutes sortes de gelées des sucs des fruits & des animaux.

Conserve de Rosés molle.

Prenez une livre de gros boutons de rosés rouges, dont il faut ôter la partie blanche; il les faut bien piler dans un mortier de marbre, & y mêler peu à peu deux livres de sucre en poudre, y ajoutant quelques gouttes d'esprit de soufre ou de vitriol pour donner une belle couleur rouge: mettez le tout dans un pot bien bouché,

& l'exposez au Soleil pendant plusieurs jours, en agitant de temps en temps la Conserve avec une espatule de bois.

Cette Conserve arrête la toux & le crachement de sang; elle fortifie l'estomac & le cœur, elle arrête le vomissement & tous les flux de ventre, & elle provoque le sommeil en l'appliquant sur le front.

Conserve de Roses solide.

Prenez une once de belles roses rouges desséchées & pulvérisées, mettez-la dans un vaisseau de verre, & l'arrosez avec demi gros d'esprit de soufre, & mêlez bien le tout.

Faites ensuite cuire une livre de sucre dans quatre onces d'eau rose jusqu'à la consistance d'électuaire solide. Otez le vaisseau du feu, & y incorporez les roses, en les remuant avec un pilon ou espatule; & lorsque vous remarquerez une petite croûte sur la conserve, on la versera sur du papier sur lequel vous la couperez par tranches.

Cette Conserve a la même vertu que celle que nous avons décrite cy-devant.

Conserve

Conserve de Violette.

Pilez dans un mortier une livre de violettes récemment cueillies, faites cuire à feu lent trois livres de sucre dans douze onces d'eau distillée de violette, jusqu'à la consistance d'electuaire solide : laissez refroidir le sucre, & puis y mêlez les violettes pilées; versez la Conserve dans un pot, laissez-la refroidir, & puis la couvrez.

Cette Conserve tempère l'acrimonie des humeurs, elle est bonne pour la poitrine, & fortifie le cœur.

Syrop de Coins.

Prenez parties égales de sucre & de suc de coins bien dépuré, mettez-les dans un pot de terre verni, faites cuire le tout jusqu'à une consistance de syrop; laissez un peu refroidir, & y mettez, si vous voulez, quelques gouttes d'huile distillée de canelle & girofle incorporées avec une once de sucre fin, & en poudre.

Ce Syrop est bon pour l'estomac, il arrête le vomissement & tous les

b

cours de ventre, &c. On en prend une once à chaque fois.

Syrop de Roses.

Prenez demie livre de boutons de roses rouges, dont vous aurez ôté la partie blanche; versez dessus trois livres d'eau de fontaine bouillante, couvrez le pot & le mettez pendant deux heures sur les cendres chaudes: faites bouillir l'infusion deux ou trois bouillons, exprimez & coulez, & la clarifiez avec un blanc d'œuf parmi deux livres de sucre en poudre. Faites cuire le tout à petit feu jusqu'à la consistance de syrop, & ajoutez sur la fin un gros d'esprit de soufre ou de vitriol.

Ce Syrop fortifie les parties intérieures, il guérit le vomissement, tous les dévoyemens & les fluxions de poitrine. Il est bon contre les ulcères de la bouche: on en prend jusqu'à une once avec une cueilliere, ou bien on le mêle dans des gargarismes, dans la boisson ordinaire.



Syrop de Pommes simples.

Prenez une livre de suc de pommes de reinette, deux livres de beau sucre en poudre; mettez le tout dans un vaisseau de terre plombé, faites cuire le tout à feu lent jusqu'à la consistance de syrop.

Ce Syrop étanche la soif, il tempère l'ardeur des fièvres, &c. On en prend de temps en temps quelques cueillerées

Les Syrops de cerises, d'épine-vinette, de framboises, de grenade, de verjus, & de tous ceux dont on emploie le suc des fruits, se font comme celui-cy.

Syrop de fleurs de Pêcher.

Prenez ce qu'il vous plaira de fleurs de Pêcher nouvellement cueillies, vous les pilerez bien dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; exprimez-en le suc avec une presse, laissez-le reposer pour le purifier. Prenez autant de sucre que de suc, & les faites cuire ensemble jusqu'à la consistance de syrop.

b ij

C'est un bon purgatif pour les rhumatismes, les apoplécies, les paralyfies, les convulsions, & il tue les vers. On le prend depuis une once jusqu'à trois avec la cueilliére.

Syrop Rosat.

Prenez des roses pâles nouvellement écloses, & les pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; exprimez-en le suc, & le mettez dans une bouteille, que vous boucherez, & que vous exposerez au Soleil pendant quelques jours. Passez ce suc à travers une chausse de drap. Prenez quatre ou cinq livres de ce suc, & le mettez avec autant de sucre en poudre dans une cucurbite de verre: adaptez-y son chapiteau, & mettez la cucurbite au bain marie qui soit presque bouillant; adaptez un récipient au bec de l'alambic, & tirez une livre ou deux de cette eau-rose. Laissez refroidir le bain marie, & prenez ce qui est dans la cucurbite. C'est un beau syrop de rose que vous verserez dans un pot, & laisserez les parties ténaces qui se trouvent au fond.

Ce syrop purge doucement. Sa

Petite Pharmacie. 13
dose est depuis une once jusqu'à trois.

Syrop Rosat composé.

Prenez du féné, deux onces,
De l'agarit coupé en morceaux,
une once,
Du tartre blanc pulvérisé, demie
once,

Du suc de roses pâles, demie livre.

Mettez le tout dans un pot de terre
plombé, mêlez bien le tout, & met-
tez le pot pendant vingt quatre heu-
res sur les cendres chaudes ; faites
ensuite un peu bouillir l'infusion, &
puis la coulez & l'exprimez : battez
cette liqueur avec un blanc d'œuf
parmi quatre livres de sucre fin pour
la clarifier ; & faites cuire la liqueur
à petit feu jusqu'à la consistance de
syrop : laissez-le refroidir, & y met-
tez, si vous voulez, quelques gouttes
d'huile de girofle incorporées avec
une once de sucre en poudre.

Ce Syrop purge fort bien, il tue
les vers. On le donne depuis une on-
ce jusqu'à deux.



b iij

Syrop de Neirprun.

Prenez ce qu'il vous plaira de bayes de Nerprun , lorsqu'elles sont bien meures ; mettez-les dans un pot de terre sur les cendres chaudes pendant quelques heures , & les remuez de temps en temps avec une espatule , & puis l'exprimez pour en tirer le suc , dont vous prendrez six livres ; mettez-y quatre livres de sucre : faites cuire le tout ensemble à petit feu jusqu'à la consistance de syrop , que vous écumerez bien. Après qu'il sera froid, vous y mettrez, si vous voulez , quelques gouttes d'huile distillée de canelle & de girofle , que vous incorporerez avec une once ou deux de sucre en poudre.

C'est un bon purgatif pour les férositez. On le donne aux hydropiques & aux gouteux , depuis demie once jusqu'à une once avec une cuillère.

Miel Rosat.

Pilez ce qu'il vous plaira de roses rouges récemment cueillies , exprimez-en le suc , & l'exposez au Soleil

pendant quelques jours. Passez ce suc à travers une chausse de drap, prenez-en ce qu'il vous plaira, & le mêlez avec autant de miel. Battez le tout avec un blanc d'œuf pour le clarifier : faites-le cuire à petit feu jusqu'à la consistance de syrop. Laissez refroidir, & puis écumez.

On met ce syrop dans des gargarismes, pour en laver la bouche lorsqu'il y a quelque mal. On en met dans les clistères pour resserer. On le mêle dans les injections vulnéraires. La dose est de deux ou trois onces sur une chopine de liqueur.

Miel Violat.

Prenez deux livres de violettes récemment cueillies, faites-les bouillir pendant une heure dans six livres d'eau, coulez & exprimez : faites couler dans cette liqueur passée deux livres de violettes, & faites comme la première fois. Faites encore bouillir deux livres de violettes, & procédez comme la première fois, après l'avoir coulée & exprimée, mêlez toutes ces liqueurs avec six livres de miel, que vous clarifierez en les battant avec un

b iiij

blanc d'œuf. Faites cuire le tout un peu plus que les syrops ordinaires.

On met ce miel dans les clistères, il ramollit, il provoque les menstres. On le donne dans les coliques. Sa dose est depuis une once jusqu'à trois dans des décoctions, ou dans des liqueurs.

Oximel simple.

Mettez quatre livres de miel dans un pot de terre verni. Faites bouillir quelques bouillons sur un petit feu de charbons, laissez un peu refroidir pour l'écumer : mettez y ensuite deux livres de bon vinaigre blanc ; faites cuire le tout à petit feu jusqu'à la consistance de syrop.

On mêle cet Oximel dans des liqueurs pour en faire des gargarismes pour les maladies de la bouche. On le peut prendre avec la cueilliére en petite quantité à la fois. On le mêle depuis une once jusqu'à deux dans les décoctions ou liqueurs.

Sucre Rosat.

Vous prendrez une livre de sucre en poudre, que vous mêlerez avec

quatre onces d'eau-rose. Faites cuire le tout à petit feu jusqu'à une consistance assez molle ; ôtez le poëlon du feu, & remuez avec une espatule jusqu'à ce qu'il commence à se coaguler. Versez sur une feuille de papier & le coupez en tablettes.

On donne ce sucre à toutes heures jour & nuit pour les maladies de la poitrine. On le mêle parmi le lait qu'on fait prendre aux asthmatiques depuis deux gros jusqu'à une once.

Poudre de Vipère.

Prenez des Vipères au mois de May, coupez-leur la queue & la tête & les écorchez. Prenez-en le corps, le cœur & le foye que vous laverez dans du vin blanc ; suspendez-les pour les faire sécher à l'ombre. Coupez-les ensuite par petits morceaux, & les pulvérisez bien dans un grand mortier de bronze.

Cette Poudre purifie le sang ; elle guérit les gales, les dartres & toutes les maladies de la peau : elle est bonne pour les phrysiques, & dans les fièvres putrides & malignes, elle excite les ueurs. On la donne depuis un

b v

demi gros jusqu'à un gros dans de
 l'eau de chardon benît ou de mélisse
 quand on veut faire suer.

Poudre contre la Rage.

Prenez des feüilles de	}	parties égales.
ruë,		
De vervéne,		
De petite sauge,		
De plantain,		
De polipode,		
D'absynthe commune,		
De menthe,		
D'arthémise,		
De méliissophile,		
De béroine,		
De mille-pertuis,		
De petite centauree,		

Il faut cueillir toutes ces plantes
 environ le mois de Juin, en faire de
 petits paquets qu'on envelopera de
 papier pour les suspendre à l'ombre
 & les y faire sécher. Il les faut ensuite
 réduire en poudre dans un grand mor-
 tier de bois, & la passer par le tamis
 de soye.

On prend une dragme de cette
 poudre, qu'on mêle avec demie dra-
 gme de poudre de Vipère dans un

petit verre de vin blanc à jeûn , & on continuë pendant quinze jours. Il faut aussi appliquer du perfil pilé sur la morsure.

*Thériaque excellente, facile,
& à peu de frais.*

Il faut prendre des	} deux onces de
racines de gen-	
tiane,	
D'aristoloche ron-	
de,	} chacune de
Des bayes de lau-	
rier,	} toutes ces
De la myrrhe,	
De bon miel écumé,	} de chacun
De l'extrait de bayes	
de génieuvre,	
	} une li-
	} vre.

Pulvérisez bien la gentiane , les bayes de laurier , l'aristolpche , la myrrhe. Mêlez toutes ces poudres avec le miel bien écumé & l'extrait de génieuvre.

Cette Thériaque est bonne contre les poisons, les maladies contagieuses, contre l'apopléxie, les convulsions, les morsures des animaux, & contre les vers. Elle fortifie l'estomac. Lado-
se est depuis 3. grains jusqu'à un gros,
b vj

qu'on mange avec la pointe d'un couteau, ou bien on la prend dans du vin. On en peut donner jusqu'à deux gros aux personnes robustes.

Huile d'Amandes douces.

Il faut prendre des Amandes douces & nouvelles, bien sèches, les casser, les agiter dans un crible pour en faire tomber la poussière. On les mettra ensuite dans de l'eau chaude jusqu'à ce que leur peau soit amollie, & qu'on la puisse ôter avec les doigts; puis on les essuyera avec un linge blanc, sur lequel on les laissera sécher; on les mettra dans un mortier de marbre, & on les pilera avec un pilon de bois, jusqu'à ce que la pâte commence à rendre l'huile. On mettra cette pâte dans un sac de toile forte & neuve pour l'exprimer avec la presse doucement dans le commencement, & ensuite tres-fort; & on la laissera long-temps dans la presse, afin que l'huile ait le temps d'en sortir.

Cette Huile appaise les coliques; elle est bonne contre les rétentions d'urine; elle facilite les accouche-

mens ; elle appaise la toux aux petits enfans, &c. La dose est depuis demie once jusqu'à deux.

L'Huile d'Amandes amères.

Se prépare comme celle d'amandes douces que nous venons de donner : mais il n'est point nécessaire d'en ôter la peau, & on les peut faire chauffer pour tirer davantage d'huile.

L'huile d'Amandes amères appaise les inflammations, ramollit les duretez ; elle est bonne contre les douleurs de tête, la surdité & le bruit des oreilles ; elle adoucit les âpretéz de la peau, & elle emporte les dartres farineuses. On l'a peut appliquer extérieurement toute seule, ou bien parmi des pomades. On la donne intérieurement depuis demie once.

On peut tirer de cette façon les huiles de toutes sortes de noyaux, de noix, de noisettes, &c.

Huile d'œuf.

Il faut prendre des œufs qui ne soient pas trop vieux, les faire durcir dans de l'eau, en émietter les jaunes

pour les mettre dans une poële sur le feu modéré ; on les remuëra de temps en temps avec une espatule jusqu'à ce qu'ils roussissent , & qu'il commencent à rendre leur huile. Il faut toujours les remuer dans ce temps-là. On les arrosera ensuite avec un peu d'esprit-de-vin. On les mettra dans un sac de toile forte & chaude , pour le mettre à la presse pour en tirer l'huile le plus promptement que l'on pourra.

Cette huile appaise les douleurs des oreilles & des hémorrhoides ; elle guérit les gales & les feux volages ; elle guérit les fentes & les crevasses des mammelles , des mains , des pieds & du fondement ; elle est bonne pour les brûlures , &c.

Des Huiles préparées par infusion.

Huile d'Absynthe.

Il faut prendre une livre des sumitez d'Absynthe lorsqu'elle commence à entrer en fleur. On la pile-ra dans un mortier pour la mettre dans un pot plombé , dans lequel on versera aussi quatre onces de suc d'A-

bsynthe, deux onces de roses rouges desséchées, & quatre livres d'huile commune. On bouchera bien le pot, qu'on mettra pendant trois jours sur les cendres chaudes, ou bien à la grande chaleur du Soleil. On le mettra ensuite dans le bain marie; c'est-à-dire, dans l'eau chaude, dans laquelle on le fera bouillir une demie heure, on coulera & on exprimera fortement le tout. On remettra la colature dans le même pot avec une livre d'Absynthe, quatre onces de suc d'Absynthe, deux onces de roses rouges desséchées. On bouchera bien le pot, qu'on mettra pendant trois jours sur les cendres chaudes, ou sur un four de boullanger, & puis on le fera bouillir dans l'eau pendant une demie heure. On coulera & on exprimera la matière; on recommencera encore une troisième fois toutes ces opérations; on laissera reposer l'huile pendant vingt-quatre heures; on la versera par inclination pour la séparer des parties les plus grossières qui se trouvent au fond du pot.

On peut préparer de cette manière toutes sortes d'huiles qu'on fait avec les plantes de cette manière : comme

sont les huiles de menthe, de sauge, d'anet, de ruë, &c.

L'Huile d'Absynthe échauffe & fortifie l'estomac; elle donne de l'appetit, elle dissipe les vents, elle apaise les coliques qui en proviennent, elle tue les vers, elle est bonne pour les maladies des oreilles. On en met dans les clistères depuis une once jusqu'à deux ou trois.

Huile Rosat simple.

Prenez deux livres de roses rouges récemment cueillies, & les pilez bien,
Demie livre de suc de roses,
Cinq livres d'huile commune.

Mettez le tout dans un vaisseau de terre plombé & bien couvert, & l'exposez pendant quarante jours aux grandes chaleurs du Soleil : faites ensuite bouillir le pot pendant une demi heure dans de l'eau chaude; coulez, & gardez la colature.

Huile Rosat composé.

Prenez une livre de roses rouges récemment cueillies, & les pilez bien dans un mortier.

Quatre onces de suc de roses rouges.

Quatre livres d'huile commune.

Faites cette huile comme nous avons fait celle d'Absynthe.

On fera de la même manière les huiles de Nymphaea, de Lys, de Violettes, de Camomille, de Mellilor, de Sureau, de Myrrhe, &c.

Les Huiles de Roses adoucissent & appaisent les inflammations; elles appaisent les maux de tête, & provoquent le sommeil, en l'appliquant tiède sur la partie. On les donne intérieurement contre les vers, contre les dissenteries, depuis demie once jusqu'à une once. On la mêle avec égale partie de vinaigre rosat pour en oindre la tête après l'avoir rasée, pour rabatre les vapeurs qui montent au cerveau dans les fièvres ardentes, &c.

Huile de Mille-pertuis.

Prenez une livre des summitez de Mille-pertuis lorsqu'elles sont en fleurs: pilez-les bien, & les mettez dans un pot de terre verni, deux livres d'huile commune & un demi-septier de bon vin vieux. Couvrez le

pot, & le mettez pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes ; mettez-le ensuite pendant deux heures dans de l'eau bouillante, remuez de temps en temps avec une espatule de bois, coulez & exprimez fortement. Mettez encore dans le pot une livre de Mille-pertuis bien pilé, & versez votre première huile toute chaude dessus. Mettez le pot sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & mettez ensuite pendant deux heures dans l'eau bouillante, coulez & exprimez fortement. Recommencez une troisième fois comme auparavant : coulez & exprimez le tout ; laissez-le reposer, & versez l'huile par inclination pour la séparer des matières grossières, & puis l'incorporez sur un petit feu avec une livre de térébenthine de Venise. Otez de dessus le feu.

Cette huile est un véritable baume. Elle est bonne contre toutes sortes de gouttes en l'appliquant extérieurement ; pour toutes les playes, & principalement pour celles des parties nerveuses, &c.

Baume d'Arcens.

Prenez une livre de suif de Bouc,
De la térébenthine de Venise, } de chacun trois
De la gomme Elemy, } quarterons.
De la graisse de Porc, une demie
livre.

Coupez la gomme Elemy en petits morceaux, faites-la fondre sur un fort petit feu; mettez-y ensuite la térébenthine, le suif de Bouc & la graisse de Porc. Passez le tout par une toile neuve, & gardez ce Baume.

Ce Baume incarne & consolide toutes sortes de playes & d'ulcères. Il guérit les contusions & les blessures des nerfs, &c.

Baume d'Espagne.

Prenez du froment,
Des racines de Valérienne, } de chacune
Des racines de Char- } une once.
don benêt,
Du vin blanc, une livre.
Pilez bien les racines, & mettez

le tout dans un pot de terre verni ; que vous mettrez macérer sur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures.

Ajoutez-y ensuite six onces d'huile d'hypéricum.

Faites bouillir le pot dans de l'eau jusqu'à ce que le vin soit consumé.

Coulez & exprimez le tout.

Prenez de l'encens en poudre, deux livres,

De la térébenthine de Venise, huit onces.

Faites cuire ces deux dernières drogues à feu lent ; mettez le tout avec l'huile cy-dessus.

Ce Baume guérit toutes sortes de playes, même celles des nerfs.

Auparavant que de l'appliquer, il faut laver la playe avec du vin blanc froid. Il faut rapprocher les bords de la playe avec des bandes si elle est en long ; ou bien en y faisant quelques points d'aiguilles si elle est en travers. Si la playe est profonde, il y faut syringer du Baume chaud. On mettra aussi sur les lèvres de la playe une compresse trempée dans ce Baume, & sur cette compresse, une autre trempée dans de gros vin, & par dessus une compresse sèche.

Baume verd de Meiz.

Prenez une livre d'huile de sémence de lin , une livre d'huile d'olives , une once d'huile de laurier , deux onces de térébenthine de Venise , de l'huile distillée de bayes de génieuvre demie once , trois dragmes de verd de gris , deux dragmes d'aloës sucotrin , deux dragmes & demie de vitriol blanc , une dragme de clouds de girofle.

Vous choisirez de l'huile d'olive & de lin bien épuré , vous les mettrez ensemble sur un fort petit feu dans une poêle ; & vous y incorporerez la térébenthine & de l'huile de laurier : puis ayant ôté la poêle du feu , & laissé bien refroidir le tout , on y mêlera peu à peu le verd de gris , le vitriol blanc & l'aloës sucotrin subtilement pulvérisé ; puis on y ajoutera les huiles distillées de girofle & de génieuvre. Mêlez bien le tout.

C'est-là ce Baume qui a autrefois fait tant de bruit à Paris. Il est bon pour toutes sortes de playes ; soit qu'elles aient été faites par le fer ou par le feu. Il faut laver la playe avec

38 *Petite Pharmacie.*

du vin chaud, puis l'oindre avec ce baume tout chaud; y appliquer des plumaceaux qui en soient imbibez, & mettre par dessus un grand plumaceau trempé dans quelque liqueur stiptique.

Ce Baume mondifie les playes, il les incarne & les cicatrise. Il est bon contre la morsure des bêtes vénimeuses, & pour les ulcères fistuleux & malins.

Baume Samaritain.

Prenez de l'huile commune & de bon vin, parties égales. Faites cuire le tout dant un vaisseau de terre verni jusqu'à ce que le tout soit consumé.

Ce Baume est commode, parce qu'il se fait en tout temps. Il mondifie & consolide les playes simples & nouvelles.

Onguent mondificatif d'Ache.

Prenez trois poignées de feuilles d'ache,

De liere terrestre,	}
De grande absyn-	
the,	
De grande cen-	

taurée,
De camedris,
De sauge,
De mille-pertuis,
De plantain,
De mille-feuille,
De pervenche,
De grande con-
soudé,
De bétoine,
De chèvrefeuille,
De vervene,
De véronique,
De galli-lutei,
De centinode,
D'ophyoglosse,
De pimpinelle,
De l'huile commune, huit livres,
De poix blanche,
De la graisse de } de chacun
mouton, } deux livres.
De la cire jaune,
De la térébenthine,

Pilez toutes ces herbes dans un mor-
tier de marbre : faites fondre dans
l'huile sur un feu modéré la cire, la
poix blanche, le suif de mouton, le
tout coupé en morceaux, & la téré-
benthine dans une poêle de cuivre éta-
mé; mettez-y ensuite les herbes pi-

lées : faites bouillir le tout ensemble fort doucement, remuez de temps en temps avec une espatule de bois, & lorsque l'on verra que l'humidité des herbes sera presque toute consumée, on coulera & on exprimera fortement le tout : & après avoir laissé refroidir l'onguent pour en bien tirer les suc, on le fera fondre sur un fort petit feu, & puis l'ayant un peu laissé refroidir & épaisir, on y ajoutera,

De la myrrhe pulvé- } de chacun
risée, } huit on-

De l'aloës sucotrin, } ces.

Des racines d'iris de } de chacun deux
Florence, } onces, l'une

D'aristoloche ronde, } & l'autre en
poudre.

Incorporez bien le tout, & l'onguent sera fait.

Cet onguent déterge les ulcères, il nettoye, il cicatrise & consolide toutes sortes de playes.

Onguent supuratif.

Prenez de l'huile commune, deux livres,

De la cire blanche, }

De la cire jaune, }

De la graisse de mou-

ton,

ton, qui se trouve de chacun
proche les reins, } une demie
De la résine pure, } livre.
De la poix navale,
De la térébenthine de
Venise, }

Du mastic subtilement pulvérisé,
deux onces,

Faites fondre avec l'huile tout ce
qui se fond, & puis y ajoutez la
poudre de mastic pour faire votre on-
guent.

Cet onguent fait percer toutes sor-
tes d'apostumes, & les fait supurer
en les continuant après qu'ils sont
ouverts.

Onguent Rosat.

Prenez de la graisse }
de porc mâle bien }
purifiée & lavée }
plusieurs fois. } quatre livres
Des roses rouges ré- } de chacun,
cemment cueillies }
& bien pilées, }
Des roses pâles, }

On ôtera la petite membrane qui
se trouve sur la graisse de porc, on
coupera la graisse par petits mor-
ceaux, on la lavera bien dans de

l'eau fraîche, on la fera fondre dans un pot de terre verni sur un fort petit feu; on prendra la première graisse qui sera fonduë, qu'on passera par un linge; on lavera bien cette première graisse; on la mêlera avec autant de gros boutons de roses bien écrasées: on mettra le tout dans un pot de terre verni & étroit par l'embouchure, on couvrira bien le pot, & on le mettra pendant six heures dans de l'eau entre tiède & bouillante, puis on la fera bouillir pendant une heure, on coulera & exprimera fortement le tout. On prendra ensuite quatre livres de roses pâles nouvellement épanouies, & les ayant bien écrasées & mêlées avec la première composition, on bouchera le pot, qu'on tiendra pendant six heures dans l'eau entre tiède & bouillante, on coulera & on exprimera fortement le tout; & après avoir laissé refroidir l'onguent, & l'avoir séparé de ses fecez, on le gardera.

Si l'on veut donner la couleur de rose à cet onguent, il faut un quart-d'heure avant que de le couler la dernière fois, jeter dedans deux ou trois onces de racines d'orcanette,

qu'on agitera dans l'onguent.

Si l'on veut donner la consistance du liniment, on y ajoutera une sixième partie de son poids d'amandes douces.

On se sert de cet onguent pour toutes les inflammations externes : comme sont les flegmons, les éréthipelles & les dartres, & contre les douleurs de tête & d'hémorroïdes.

Onguent Egyptiac.

Prenez du verd de gris, dix onces,
De fort vinaigre, quatorze onces,
De bon miel, vingt-huit onces.

Mettez le verd de gris dans un poëlon de cuivre sur un fort petit feu ; écrasez-le avec un pilon de bois, & le délayez bien avec le vinaigre. Passez le tout par un tamis de crin. S'il reste quelque peu de verd de gris sur le tamis, on le remettra dans la poëlle, & on l'y délayera & broyera avec un peu du même vinaigre, les passans par le tamis, en sorte qu'il ne reste que les parties inutiles du cuire. On fera ensuite cuire cette dissolution sur un petit feu avec le miel, les remuant de temps en temps jusqu'à ce qu'ils

c ij

ayent acquis une consistance d'onguent assez molle, & une couleur assez rouge.

Cet onguent consume les chairs pourries & les superfluites des ulcères & des playes.

Cérat rafraichissant.

Prenez de l'huile rosat, une livre,
De la cire blanche, trois onces.

Mettez le tout dans un pot de terre verni, & mettez le pot dans le bain marie chaud jusqu'à ce que la cire soit bien liquifiée dans l'huile: tirez ensuite le vaisseau du bain, & agitez l'onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit refroidi; ajoutez-y deux onces d'eau, & agitez avec le pilon jusqu'à ce que l'eau soit absorbée par le cérat; ajoutez-y encore autant d'eau, & agitez; ajoutez-y-en encore jusqu'à ce que le cérat soit devenu assez blanc, & qu'il soit bien soulé d'eau fraîche. Versez ensuite par inclination toute l'eau qu'on pourra séparer du cérat. Il y en a qui mêlent une once de vinaigre dans ce cérat.

On l'employe extérieurement sur

toutes les parties qui ont besoin de rafraichissement

Il appaise les douleurs des hémorrhoides, il est bon pour les fentes & autres maux qui viennent au bout des mammelles & pour les brûlures, seul ou mêlé avec d'autres onguens

Onguent pour les brûlures.

Prenez de l'axonge de porc mâle,
une livre,

Du vin blanc, deux livres,

Des feuilles de gran-
de sauge,

De lierre terrestre, } de chacun

De lierre de muraille, } deux poi-

De la marjolaine, } gnées.

De la grande joubar-
de,

Faites cuire le tout à feu lent, & remuez souvent : coulez & exprimez fortement, & gardez cet onguent.

Emplâtre Divin.

Prenez de la litarge d'or préparée,
une livre & demie,

De l'huile commune, trois livres,

De l'eau de fontaine, deux livres,

c iij

De la pierre d'aiman préparée sur
le marbre, six onces,

De la gomme amoniac, }
De galbanum, } trois onces
D'oponax, } de cha-
De bdélium, } cune.

De la myrthe, }
De l'encens mâle, ap- }
pellé Oliban, } de chacun
Du mastic, } une once
Du verd de gris, } & demie.
De l'aristoloche ron- }
de, }

De la cire jaune, huit onces.

De la térébenthine, quatre onces.

Faites dissoudre sur un petit feu dans du vinaigre la gomme amoniac, le galbanum, le bdélium, l'oponax : passez les par une toille serrée ; faites épaisir sur le feu par évaporation, & préparez la pierre d'aiman sur le porphyre ou sur le marbre : pilez à part l'obiban, le mastic, la myrthe, l'aristoloche ronde & le verd de gris, que vous garderez pour ajouter sur la fin. Puis ayant incorporé à froid l'huile avec la litarge, & y ayant mêlé l'eau, on les fera cuire ensemble sur un assez bon petit feu, les agitant sans cesse,

jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance d'emplâtre un peu solide, on y fera fondre la cire jaune coupée en petits morceaux ; puis ayant ôté la poêle du feu , & laissé à demi refroidir les matières , on y mêlera les gommes qu'on aura épaissies & incorporées avec la térébenthine , & ensuite la pierre d'aiman mêlée avec l'aristoloche , la myrthe , le mastic & l'oliban , & enfin le verd de gris , & ayant bien agité & mêlé toutes ces choses , l'emplâtre sera fait. On le roulera pour le garder.

Il est admirable pour la guérison de toutes sortes de playes & d'ulcères , de tumerus , de contusions ; il ramollit , il résout , il digère , & mene à la supuration les matières qui doivent prendre cette voye. Il mondifie , il cicatrise & consolide entièrement les playes. C'est un Remede expérimenté pour les dartres.

Les Cataplasmes

Se font pour appaiser les douleurs , pour dissiper & résoudre les tumeurs nouvelles. En voicy un sur lequel on se pourra regler pour faire tous les autres.

c iiij

Prenez de la mie de pain blanc ;
 un quarteron ,
 Du lait récemment tiré , une livre ,
 Trois jaunes d'œufs ,
 De l'huile rofat , une once ,
 Du safran , une dragme ,
 De l'extrait d'opium , deux dragmes.

Il faut émier le pain , qui sera récemment tiré du four , & le faire cuire avec du lait dans un poëlon à petit feu , remuant de temps en temps avec une espatule jusqu'à ce qu'ils soient réduits en bouillie épaisse. Après avoir ôté le vaisseau du feu , on y délayera trois jaunes d'œufs , une once d'huile rofat & le safran en poudre ; & si la douleur est grande , on y ajoutera l'opium liquide.

Autre.

Prenez des oignons	} de chacun
de lys ,	
Des racines d'althea ,	} quatre on-
Des feuilles de mau-	
ves ,	} une poi-
Des feuilles d'althea ,	
De sénéçon ,	
De violiers ,	
De pariétaire ,	
De branqu'urcine ,	

De la farine de lin, } de chacun
De fénugrec, } trois on-
D'huile de lys, } ces.

On fera bouillir dans l'eau les racines lavées & incisées, & quelque temps après y ayant ajouté les feuilles, on continuera la cuite jusqu'à ce que le tout soit parfaitement attendri, on coulera la décoction, dont on pilera le marc dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on passera la pulpe par un tamis de crin renversé. On mettra la décoction & la palpe ainsi passée dans un poëlon, & y ayant mêlé les farines de lin & de fénugrec, & l'huile de lys, on les fera cuire ensemble sur un petit feu, en agitant de temps en temps la matière jusqu'à ce que le tout soit suffisamment épaissi. Ces deux cataplasmes serviront de modèles pour tous les autres.

Ce cataplasme ramollit & amène à supuration.

Des Collires.

Les Collires sont destinez pour les maladies des yeux. Voicy comme ils se font.

Prenez du vin blanc, une livre,
c v

De l'eau de plantain, } de chacun
 De l'eau de roses, } trois liv.
 De l'or pimant, deux dragmes,
 Du verd de gris, un dragme,
 De la myrre, } deux scrupules
 De l'aloës, } de chacun.

Il faut mettre en poudre fort subtile l'or pimant, le verd de gris, la myrre & l'aloës avant que de les mêler parmy les liqueurs.

C'est le Collire de *Lanfranc*. Il est bon pour les maladies des yeux, & pour faire des injections dans les parties naturelles des hommes & des femmes, en l'adoucissant avec trois ou quatre fois autant pèsant d'eau rose ou de plantain, ou de morelle.

Collire sec.

Prenez du sucre candi, deux dragmes,

De la tutie préparée, } de chacun,
 De la fiente de lezard, } une dragme

Du vitriol blanc, } un demi-
 De l'aloës fucotrin, } gros de
 Du sel de Saturne, } chacun.

Réduisez le tout en poudres fort subtiles, & les mêlez.

Il en faut souffler dans l'œil avec un petit chalumeau le poids de deux ou trois grains à la fois , & on réitère autant de temps qu'il est de besoin.

Si on veut faire un collire liquide de ces poudres , on les délayera dans quelques eaux propres pour les yeux.

Collire bleu.

Prenez une livre d'eau , dans laquelle vous aurez éteint de la chaux vive, une dragme de sel armoniac pulvérisé : mêlez le tout ensemble dans un bassin d'airain , & le laissez pendant une nuit ; filtrez la liqueur , & la gardez.

C'est un admirable Remede pour toutes les maladies des yeux.

Des Fomentations.

Les racines , les feuilles , les fleurs , les semences de plusieurs plantes qu'on fait boüillir dans l'eau ou dans quelques autres liqueurs , sont les matières ordinaires des fomentations. On se sert aussi des minéraux de quelques parties d'animaux , des huiles. Par exemple ,

c vj

Prenez des racines	} de chacun
d'althea,	
Des lys,	} quatre onces.
Des feuilles de mauves,	
D'althea,	} deux poi- gnées de chacun.
De violiers,	
De fénécon,	
De branqu'urcine,	
Des fleurs de camo-	} une poi- gnée de
mille,	
De mellilot,	} chacun.
De semences de lin,	
De fénugrec,	} une once de chacū.

Il faut couper les racines par petits morceaux, & les mêler avec les feuilles, les fleurs & les semences : on enferme le tout dans deux sachets de toile fine pour les faire bouillir dans l'eau jusqu'à ce que les matières soient bien attendries. On appliquera un de ces sachets tout chaud sur la partie, qu'on y laissera pendant un quart-d'heure, & puis l'autre sachet ; on remettra le premier sachet dans la décoction toute chaude pour l'appliquer encore, & on continuera autant de fois qu'il sera nécessaire.

Si l'on ne se veut pas servir de sachets, on trempera des linges en double dans la décoction, qu'on appli-

quera sur la partie, recommençant souvent.

Cette fomentation est fort bonne pour la pleuresie. Elle peut servir d'exemple pour en faire d'autres.

Les Bains vaporeux

Se font pour appaiser les douleurs, pour amollir & ouvrir. Pour cela, on fait élever les vapeurs par une chaleur modérée qu'on fait aller vers les parties du corps qui en ont besoin : comme sont le fondement à l'un & à l'autre sexe, la matrice aux femmes. Pour cela, on se sert d'une chaise percée & fermée tout au tour, sur laquelle on fait asseoir le malade pour recevoir la vapeur des eaux composées qu'on met sur un réchaud.

Ces eaux sont ordinairement des plantes, des fleurs, des graines, & autres qu'on fait bouillir en différentes liqueurs : comme sont l'eau, le vin, &c. selon l'ordonnance du Médecin.

Les Parfums

Sont aussi agréables qu'ils sont utiles pour la santé. Pour les faire,

on met des aromates & toutes les choses de bonne odeur : comme sont les bois de roses , le citron , le *calamus aromaticus* , le cloud de girofle , les fleurs d'orange , dans un vaisseau dans lequel il y aura des eaux de bonne odeur. On met un fort petit feux dessous , qui fait faire une évaporation fort agréable dans la chambre.

Les Fronteaux

S'appliquent sur le front & sur la tête bien rasée pour en appaiser la douleur.

Pour les faire , on prend des roses , des fleurs de sureau , de la bétouille , de la marjolaine , de la lavande , &c. On coupe le tout par morceaux pour le mettre entre deux linges , & l'appliquer sur la partie , les ayant arosés avec de l'eau-rose ou du vinaigre rosat. Ce sont des fronteaux secs.

Les fronteaux humides se font avec la décoction de plusieurs plantes aromatiques , qu'on fait bouillir dans de l'eau , & sur la fin on y met du vin ou du vinaigre rosat. On trempe des linges dans ces décoctions , & on les applique sur le front & sur les tempes.

Les Lotions

Pour les playes & les ulcères se font avec les décoctions d'aristoloche, d'absynthe, de gentiane, de centaurée, de pervenche, de sanicle, *virga aurea*, & autres plantes vulnérables, qu'on fait cuire dans du vin blanc; y ajoutant de la myrrhe, de l'aloës en poudre, lorsque les playes sont superficielles. On trempe des plumaceaux dans cette décoction, l'on en fait des injections lorsqu'elles sont profondes. Toutes les autres lotions se font à peu près de la même manière, il n'y a que les matières changées.

Distillation des Racines.

Prenez ce qu'il vous plaira de racines sèches, & les pilez grossièrement pour les mettre dans une grande cucurbite de verre. Versez sur les plantes le double de quelque liqueur. Aux astringeans il y faut du vinaigre distillé; aux diurétiques, du vin blanc; aux laxatifs, de l'eau de bouroche. En général, il faut une liqueur qui ait la même vertu que la plante qu'on veut

distiller. Il faut laisser le quart de la cucurbite vuide & mettre dessus un chapiteau de verre que vous colerez bien au tour de la cucurbite avec du papier & de l'empois, & un vaisseau au bec du chapiteau pour recevoir la liqueur. Laissez le tout trois ou quatre jours sur un feu de cendre lent, ou bien sur le four d'un Boulanger. Après cela vous mettrez la cucurbite dans une poële remplie de sable. Vous couvrirez la cucurbite presque toute de sable, & vous mettrez le feu sous la poële, que vous ferez assez grand, pour que la distillation se fasse. On continuëra la distillation jusqu'à ce que l'eau qui en sort soit presque sans goût & sans odeur. On clarifiera ensuite la liqueur, en la laissant raffoir, la versant ensuite par inclination. On fera ensuite évaporer à feu lent l'humidité superflüe jusqu'à la consistance d'extract, qu'on gardera.

On distille de cette maniere les racines de toutes les plantes aromatiques, dont l'extract résiste beaucoup au mauvais air. Il est bon contre toutes les maladies épidémiques, & contre la peste. On en donne jusqu'à deux gros.

Distillation des feuilles des Plantes.

Prenez ce qu'il vous plaira de feuilles, écrasez-les dans un mortier avec un pilon de bois, mettez-les dans une cucurbite de verre, versez dessus le double de quelque suc approprié à la plante, c'est-à-dire, qui ait la même vertu : lutez les jointures avec de l'amidon, & attachez un petit vaisseau à son bec pour recevoir la liqueur ; mettez le tout sur des cendres chaudes ou sur un four pendant vingt-quatre heures, & mettez ensuite la cucurbite au bain de sable, comme nous avons fait cy-dessus à la distillation des racines : continuez la distillation par un feu modéré jusqu'à ce que l'eau qui distille n'ait presque plus de goût ny odeur. Gardez votre eau.

Distillation des fleurs, & premièrement des Rosés.

Prenez des Rosés ce qu'il vous plaira & les nettoyez bien. Il les faut piler dans un mortier, & les mettre dans un vaisseau bien bouché pour les laisser fermenter huit ou dix jours dans

la cave ; mettez-les ensuite dans un sac de toile bien forte , filtrez l'expression & la distillez au bain marie , ayant bien luté toutes les jointures avec du papier & de l'empois. Vous ferez d'abord un petit feu. Remarquez que la première eau qui monte n'est que du fléme , qu'il faut rejeter , & resserrer seulement l'eau odorante.

Il restera au fond de votre vaisseau une espèce de syrop , qui a les mêmes vertus que le syrop de rose , & se garde plusieurs années sans se gâter. Il est même plus purgatif que le syrop ordinaire de rose.

Mettez le marc des roses dans un vaisseau , & versez par dessus de l'eau commune qui fume de deux doigts. Bouchez votre vaisseau , & le mettez dans la cave pendant quinze jours. Exprimez , filtrez & distillez comme vous avez fait cy-dessus , vous aurez encore une assez bonne eau de rose.

Distillation des fleurs de Violettes.

Prenez des fleurs de violettes , & les pilez dans un mortier. Mettez-les

dans un vaisseau bien bouché, & les laissez fermenter huit ou dix jours dans la cave. Exprimez & filtrez l'expression, distillez au bain marie jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien.

Cette eau est extrêmement rafraîchissante. On en prend deux cueillères dans un verre d'eau d'orge : elle engraisse & fait dormir.

Le syrop qui reste au fond de la cucurbite, auquel on ajoute un peu de sucre, purge fort bien.

Vous pouvez distiller plusieurs autres fleurs, comme nous avons fait l'eau de rose & de violette.

Distillation des fleurs d'Orange.

Vous mettrez vos fleurs d'orange dans une cucurbite de verre sans les piler ny les faire fermenter : vous luterez bien le chapiteau à la cucurbite, & le chapiteau au récipient ; mettez la cucurbite dans l'eau bouillante, & distillez jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien.

L'eau de fleurs de jasmin, de millepertuis, de fèves, &c. se tirent comme l'eau de fleurs d'orange.

Eau de la Reine de Hongrie.

Il faut prendre quatre livres de fleurs de romarin, qu'on aura cueillies pendant un beau Soleil, & dont on ôtera la partie verte. Il les faut mettre dans une grande cucurbite de verre à col étroit, & verser dessus six livres de bon esprit-de vin, couvrir la cucurbite de son chapiteau, qu'il faut bien luter avec de l'empois & du papier, aussi-bien que son récipient, & laisser le tout en cet état pendant un jour. On mettra ensuite la cucurbite dans une poêle pleine de sable bien fin, & on mettra un feu fort modéré dessous, de sorte que le chapiteau n'en soit point échauffé. On mettra sur le chapiteau un linge en plusieurs doubles qu'on aura trempé dans de l'eau froide, & on le rafraichira souvent. On continuera la distillation jusqu'à ce qu'on ait tiré quatre livres d'esprits.

Cette eau est bonne étant appliquée extérieurement sur les gouttes froides, sur les parties attaquées de rhumatisme : on en met dans les oreilles pour remédier aux surditez & aux

bourdonnemens ; on l'applique sur les contusions pour les résoudre : elle appaise le mal de dents, elle donne de l'appétit. On la donne intérieurement depuis un demi-gros jusqu'à un gros dans du vin.

Distillation des fruits.

On pile les fruits, on en remplit les deux tiers d'une cucurbite de verre qu'on laisse en digestion pendant deux ou trois jours dans un lieu chaud. Après cela on couvre la cucurbite de son chapiteau, & à son bec un récipient, le tout bien luté. On met le vaisseau au bain marie bien modéré : on met à part l'esprit odorant, & inflammable qui monte le premier, & on continue la distillation jusqu'à ce qu'il ne reste dans la cucurbite qu'environ le tiers de qu'on y avoit mis.

*Distillation des Framboises
& des Fraises.*

On les pile dans un mortier pour les mettre dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau, & à son bec un récipient ; le tout bien luté

avec de l'empois & du papier. On met le vaisseau au bain marie entre tiède & bouillant.

Cette eau est agréable au goût & à l'odeur.

Distillation des Noix.

Prenez des noix vertes ce qu'il vous plaira, & les pilez bien pour en remplir un peu plus de la moitié de quelque vaisseau, qui soit plus étroit par en haut que par en bas : versez dessus de l'eau commune jusqu'à ce qu'elle surnage de quatre doigts. Mettez dessus un chapiteau, & à son bec un récipient. Mettez le vaisseau sur un feu modéré, & distillez les deux tiers de ce que vous avez mis dans le vaisseau.

Cette eau est cordiale & sudorifique. On la donne dans toutes les fièvres malignes. Elle est bonne contre les vapeurs de mere, & pour les coliques causées par les vents & la pituite. On la donne depuis quatre onces jusqu'à huit.

Foye d'Antimoine.

Prenez de l'antimoine & du salpêtre, une livre de chacun, réduisez-les

en poudre & les mêlez exactement ensemble. Mettez ce mélange dans quelque vaisseau de fer, & le couvrez d'une tuile, de sorte que vous y laissiez une ouverture pour y introduire un charbon de feu ardent que vous retirerez après, la matière s'enflammera avec bruit; le vaisseau étant refroidi, vous le renverserez & vous fraperez contre le cul du vaisseau pour faire tomber la matière. Vous séparerez ensuite d'un coup de marteau les scories d'avec la partie luisante, qu'on appelle Foye d'Antimoine.

C'est de ce foye dont on fait le Vin Emétique. On en fait tremper une once réduit en poudre dans deux livres de bon vin blanc pendant vingt-quatre heures, & puis on le laisse reposer. La dose de ce vin est depuis demie once jusqu'à trois onces.

Si on lave le foye d'antimoine plusieurs fois avec de l'eau tiède, & qu'on le fasse ensuite sécher, il s'appelle, *Crocum metallorum*, dont on fait le Vin Emétique comme du Foye. L'on en donne aussi en substance pour faire vomir fortement, depuis deux jusqu'à huit grains dans un bouillon.

Antimoine diaphorétique.

Prenez une partie d'antimoine avec trois parties de salpêtre raffiné, l'un & l'autre pulvérisé fort exactement. Faites rougir un creuset entre les charbons, jetez dedans une cueillerée de votre mélange, le bruit qui se fera étant passé, jetez encore une autre cueillerée de vos poudres, & continuez jusqu'à ce que toute votre poudre soit dans le creuset, au tour duquel vous ferez un feu tres-violent pendant deux heures, puis jetez votre matière qui sera blanche dans une terrine, que vous aurez presque remplie d'eau de fontaine, & la laissez tremper chaudement dedans pendant douze heures, afin que le salpêtre s'y dissolve. Versez la liqueur par inclination, lavez la poudre blanche qui restera au fond cinq ou six fois avec l'eau chaude, & la faites sécher. Cette poudre s'appelle, Antimoine diaphorétique.

Il fait suer, il résiste au venin, on le donne dans les fièvres malignes, dans la peste, dans la vérole depuis 6 grains jusqu'à 30. dans une liqueur sudorifique, comme est l'eau de chardon benêt ou de mélisse.

F I N.

